UITGAVEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN, Nr 17

LE PASSETEMPS

DE

JEHAN LHERMITE

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

PAR

CH. RUELENS
Conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique

— I —



GENT
AD. HOSTE

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NYHOFF

ANTWERPEN
J.-E. BUSCHMANN

1890

MAATSCHAPPIJ

DER

ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

UITGAVE Nr 17.

N[r] .

Exemplaar van den handel

DE VOORZITTER,

DE SEKRETARIS,

Antwerpen. — Druk. J.-E. BUSCHMANN, Rijnpoortvest.

LE PASSETEMPS

DE

JEHAN LHERMITE

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

PAR

CH. RUELENS

Conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique

— I —



GENT
AD. HOSTE

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NYHOFF

ANTWERPEN
J.-E. BUSCHMANN

1890



INTRODUCTION

I

L'ANCIENNE LIBRAIRIE VERBEYST. — LA GÉNÉALOGIE DE PIERRE LHERMITE.

Celui qui publie aujourd'hui ces mémoires était prédestiné à la résurrection du nom de Lhermite. Depuis un demi siècle il a été, à plusieurs reprises, mis en contact avec ce nom légendaire et sollicité de faire quelque chose pour en augmenter la gloire.

Qu'il lui soit permis de détacher ce fragment de ses souvenirs.

Il y a donc un peu plus de cinquante ans, à Bruxelles, au bout de la rue de Terre-Neuve, qui alors était le bout du monde, confinant à de vastes terrains déserts et à la campagne, se dressait un célèbre édifice bouquinistique connu sous le nom de *Librairie Verbeyst*. Quelques septuagénaires se rappelleront encore ce hangar, colossal entassement de quatre étages reliés entr'eux par des échelles de meunier, capharnaüm où s'accumulaient, soit sur des rayons

mal rabotés, soit sur le plancher, en tas, en ballots, en sacs, des livres, des livres, toujours des livres de toute dimension, de toute valeur, de toute provenance. Là se réunissaient, dans une poudreuse promiscuité, des parties considérables de bibliothèques monastiques vendues sous Joseph II et sous la République, les *in-albis* ou fonds de magasin de l'imprimerie académique de Louvain, les débris des collections particulières dont le malheur des temps avait forcé les familles à se dépouiller, des éditions entières reprises à des libraires gênés, d'innombrables résidus de ventes, de rebutages, de mortuaires ; car tout livre sans toit ou sans position trouvait là un gîte et l'espoir d'un emploi.

Verbeyst était un des derniers représentants de cette race aujourd'hui disparue de la capitale, mais dont il existe encore quelques rejetons en province, de la race de nos vieux libraires-antiquaires, si bien « pourtraicturés » jadis par de Reiffenberg, dans les *Belges peints par eux-mêmes*.

Dans sa jeunesse, il avait été, je crois, en relation avec les Bollandistes, ce qui lui avait donné une certaine teinture de savoir, sans en faire un savant, loin de là. Libraire, il connaissait les livres à force d'en avoir vu, et sa passion de l'accaparement le portait à en recueillir sans relâche. Son magasin jouissait d'une renommée européenne : c'était un arsenal où venaient puiser les grands bibliophiles du

temps, surtout les Anglais : parmi les manuscrits que nous avons, M. Piot et moi, rapportés de Cheltenham, un très grand nombre portent, de la main de Sir Thomas Phillipps, la mention : « acheté chez Verbeyss » ainsi que le baronnet s'obstinait à écrire le nom du bibliopole.

A l'époque dont je parle, j'étais au collège, et je commençais à aimer les livres. Un jour, pendant les vacances, mon père me conduisit au capharnaüm de la rue de Terre-Neuve. Il connaissait Verbeyst de vieille date : lorsqu'il se rencontrait de loin en loin avec lui, c'était entr'eux un échange de souvenirs datant de mon aïeul, de l'abbaye de Villers, de Waterloo, d'autres points du passé. Notre visite fut donc bien accueillie, Verbeyst était d'humeur communicative ; ce qui ne lui convenait pas toujours d'être, comme je le constatai souvent plus tard.

Jusqu'alors, en fait de collection des livres, je n'avais vu que la bibliothèque de l'Établissement géographique de Vandermaelen et entrevu celle de la ville de Bruxelles dans une traversée rapide à travers les salles, sous la conduite de Goethals et de sa préhistorique robe de chambre. Je ne pus donc m'empêcher d'exprimer une naïve stupéfaction en présence du formidable amoncellement qui m'éblouissait les yeux. Verbeyst en fut légèrement attendri, sans doute, car il daigna s'occuper de moi, il fut charmant et empressé ; il me conduisit devant ses plus beaux articles, m'exhiba quelques hautes curio-

sités ; en un mot, il me donna ma première leçon de bibliognosie.

Après avoir, pendant une heure, peut-être, savouré une foule de plats de ce menu pantagruélique, j'allais me retirer, quand Verbeyst m'arrêta en me présentant avec solennité, le sourire sur les lèvres, le morceau pour la bonne bouche, un asssez gros volume in-folio, lequel, ouvert et feuilleté, fit passer sous mes yeux un panorama de portraits à l'aquarelle, d'armoiries sans nombre, de dessins divers.

C'est un manuscrit contenant l'histoire de Pierre l'Hermite et celle de ses nobles descendants. Il rentrait de la bibliothèque royale, nouvellement fondée ; il y avait été refusé par le conservateur, M. de Reiffenberg, sous prétexte que le prix demandé était trop élevé. Et le vieux bibliopole qui croyait presque faire un cadeau patriotique au nouvel établissement en ne demandant que quinze cents francs de ce trésor ! Car, pour lui, c'était un trésor d'érudition, un monument historique. Jamais à son avis on n'avait rien écrit de plus sérieux, de plus étonnant, de plus décisif.

Naturellement, je feuilletai avec le respect le plus profond un livre que Verbeyst prisait à une telle valeur ; j'en lus de suite les premières pages. Malgré mon inexpérience d'alors en fait de constructions généalogiques, il me parut que les premières assises de ce monument familial étaient posées sur un sol très hasardeux. Je n'en

fis pas l'observation au libraire ; je me contentai de partager son extase ; mais en sortant du hangar, j'en dis quelques mots à mon père qui me tança un peu d'oser mettre en doute le savoir de l'illustre Verbeyst.

A quelque temps de là, pourtant, je parcours à l'Établissement géographique, le dernier *Compte-rendu de la Commission d'histoire* et j'y trouve un long article de M. de Reiffenberg dans lequel le manuscrit est analysé et réduit à près de zéro comme document. J'éprouvai une certaine satisfaction en constatant que ma jeune perspicacité se trouvait d'accord avec la science rassise d'un académicien de haut renom (1).

Le vieux bibliopole vint à mourir (2), laissant un fils, Jérôme, et deux filles : l'une, épouse d'un M. Janssens qui avait été quelque peu dans la diplomatie, l'autre encore célibataire. Le fils et le gendre prirent en main l'exploitation du fief librairial, charge assez lourde. Jérôme, tout en établissant le fort et le faible de la valeur vénale d'un bloc de papier noirci avec autant d'habileté que le faisait son père, Jérôme ne possédait ni l'imposante autorité ni la foi bouquinistique de celui-ci.

Quant au gendre, il ne manquait ni d'intelli-

(1) *Comptes-rendus de la Commission royale d'histoire.* 1e Srie T. II. p. 249.

(2) Jean Baptiste Verbeyst est mort le 24 Novembre 1849, à l'âge de 79 ans, 10 mois, 18 jours.

gence ni d'entregent. Pendant que Jérôme s'occupait de la vente en détail, méthode qui eut exigé un demi siècle pour écouler le stock gigantesque, M. Janssens essaya de recourir aux grands moyens pour réaliser, en une opération, le capital enfoui dans les montagnes de papier de son patrimoine. Celui-ci, en effet, commençait à devenir de plus en plus improductif. Avec la mort du vieux, on ne sait pourquoi, avait cessé le pèlerinage des bibliophiles au hangar de la rue de Terre-Neuve ; il est vrai que Jérôme semblait avoir fait vœu de mutisme et que l'ancien apprenti diplomate n'était pas un oracle à consulter en matière de livres « vielz et anticques ».

Parmi les grands moyens dont il usa, comme je viens de le dire, il y en eut un, grâce auquel je fus de nouveau mis en présence du fameux manuscrit.

Mon père possédait, en commun avec un associé, un gros immeuble qui, pour le moment, était inoccupé. Un beau jour, on vint proposer aux deux copropriétaires l'échange de cet immeuble contre le hangar de la rue Terre-Neuve, contenant et contenu, commerce et clientèle en sus. A la proposition se joignait un relevé, que j'ai encore sous les yeux, des richesses offertes, relevé splendide s'il en fût ! Je cite quelques articles : parmi les imprimés, 200 exemplaires en feuilles du *Concile de Trente* de Josse Leplat, à 200 fr. pièce ; une centaine

de *Mémoires* etc. de Paquot, à 100 fr. ; 1000 ouvrages à ·100 fr. ; 100,000 à 1 fr. ; etc. Le tout arrivait à un chiffre dépassant assez bien le demi-million.

En tête de la liste spéciale des manuscrits rayonnait, dans son auréole de 2000 fr., la fameuse, l'inappréciable *Histoire de Pierre Lhermite* et de sa noble progéniture. La mention de ce livre, sur la valeur duquel nous savions à quoi nous en tenir, la fantastique hauteur du prix d'évaluation, augmentèrent les degrès de froid qu'avaient déjà jetés en nous l'estimation des livres imprimés. Sans hésiter, on résolut de décliner la proposition. Toutefois, sur les instances de l'intermédiaire qui agissait de très bonne foi, on fit une visite officielle au capharnaüm déjà nommé. C'est alors que j'eus la chance heureuse de tenir encore une fois dans mes mains le trésor des trésors, le manuscrit de Lhermite.

Puis je le perdis de vue pendant quelque temps.

Il apparut de nouveau accompagné d'une longue note, habilement rédigée, dans une des ventes d'écoulement du fonds Verbeyst, chez le libraire Heussner. Il y fut adjugé à un assez étrange collectionneur de choses diverses, tableaux, parchemins, livres, etc., qui ne le conserva pas longtemps. Un jour, je ne sais pour quelle cause, il lui prit subitement l'idée de se faire zouave pontifical ; il céda en bloc

son petit musée, qui comptait quelques bonnes choses, à la maison d'Arenberg. Celle-ci retint quelques pièces et fit vendre le reste.

C'est alors qu'il passa dans les mains d'un savant et aimable bibliophile, membre de l'Académie d'archéologie, M. le Comte François van der Straten-Ponthoz, qui a bien voulu nous le confier pour en tirer de précieux renseignements.

II

NICOLAS DE CAMPIS. — DE PIERRE L'ERMITE DES CROISADES A JEHAN LHERMITE, L'AUTEUR DU PASSETEMPS.

Le fameux manuscrit généalogique, que j'ai sous les yeux, a été décrit par M. de Reiffenberg, dans le *Compte-rendu de la Commission d'histoire*, tome II (1838) p. 249.

Il porte pour titre : *Généalogie ou descente de la noble et anchiene maison de Lhermite, recopilée, curieusement recerchée et extraicte de divers autheurs, papiers et documents par* Nicolas de Campis, dict Bourgoigne, Roy d'armes de Sa Majesté Catholique *Philippe II, Roy des Espaignes, etc. et successivement de son fils Philippe III et parachevée l'an MDCII.*

Une note, écrite de la main de notre Jean Lhermite, en marge de la dédicace, nous donne

la notice de DE CAMPIS. « Nicolas des Champs (se faisant nommer en Espagne de Campis) estoit natif de la ville de Maubeuge, au pays d'Haynnaut. Il s'employa dez sa jeunesse aux estudes, et quant et quant apprint aussi le traict du pinceau. Et estant venu en eage se mist au service du Cardinal de Granvelle, avec lequel s'en alla en Italie, et de là le suyvit jusques en Espaigne, où que son maistre (pour le gratifier en partie de ses bons services) luy fit avoir du Roy l'estat de son Roy d'armes, et obtint le tiltre de Haynnault, depuis de Brabant et dernièrement de Bourgoigne. Au reste c'estoit un homme fort aggréable à un chascun pour son honneste et amiable conversation, et plusieurs belles et rares parties tant de sçavoir que du pinceau qui concurroient en sa personne, estant fort versé ès histoires, par où il avait acquis une générale cognoissance des plus illustres et renommées familles de la Chrestienté. Il fut envoyé par ledict Roy au Païs-Bas, en 1586, pour porter l'ordre de la Thoison d'or à plusieurs seigneurs du pays. Et à son retour fut employé par Sa Majesté en la superintendance de sa Royale sépulture pour l'ordonnance des armoyries. Il trespassa en Valladolid, le 9 du mois de May, l'an 1604 » (1).

Le livre est dédié « à Noble, généreux et vertueux Gentilhomme Messire Jehan Lhermite,

(1) M. de Reiffenberg, en faisant sienne cette petite notice, l'a transformée en langue française moderne.

Chevalier, Ayde Gentilhomme de la Chambre de feu de très haute mémoire Sa Majesté Catholique et présentement du Roy régnant, Philippe III, nostre souverain Prince, et leur pensionnaire ».

Cette dédicace est un modèle achevé des élucubrations de ce genre, elle est bien ronflante et bien longue ; malgré ces défauts, nous la transcrivons tout entière, parce que mieux que tout autre document, elle nous fait connaître l'auteur du ***Passe temps*** et le caractérise.

MONSIEUR,

« L'homme qui est créé à la vraye similitude de Dieu, reluysant sur tout' autre créature, n'obscurcit plus icelle sa divine ressemblance par null' autre tasche ni macule, que par l'ingratitude, vice tel, si vil et abject, qu'à Dieu mesme il desplaist et aux hommes il se rend du tout odieux et détestable. Pour n'encourir donques une telle note d'infamie, me suis avancé à vous dédier ce mien petit labeur, en estraine et signe de vraye recognoissance des bienfaits, qu'en touttes mes occurences et compétences j'ay repceu de vostre débonnaireté et courtoisie, pendant l'espace de seize à dix sept ans que nous nous hantons et cognoissons en ceste Royale mayson.

L'an 1595, sur le commencement du mois de Novembre, Sa Majesté estant en sa Royale mayson de Plaisance au Pardo, deux petites lieues près de Madrid, elle me fist appeller pour luy faire rapport du progrès des statues de bronze qui se faysoyent soubs ma conduite et superintendence, tant de sa royale personne que de feuz l'Empereur, son seigneur et père, et des autres Princes et Princesses du sang Royal qui reposent et sont inhumez au monastère de Sainct Laurent le Royal, prez l'Escurial. Et lors vous me fistes l'honneur de me communiquer un certain très anchien escript, y appendant quatre seauls d'hommes de fief à la Comté de Hainnaut et Court à Mons, que Noble homme Martin Lhermite, Escuyer, seigneur de Bettissart, vostre cousin germain et chief d'armes de vostre maison,

vous avoit naguères auparavant envoyé dudict pays d'Hainnaut où il réside ; et avec ce plusieurs autres papiers et documens concernant la descente de vos prédécesseurs, dois ce grand personnage, noble et illustre seigneur, Pierre Lhermite, Gentilhomme François, natif d'Amiens en Picardie, premier autheur, moteur et concitateur de la guerre saincte, chief et capitaine général des premières trouppes des croisez qui passarent oultre mer environ l'an mil nonante cinq : tige et estocq de votre noble et anchienne maison, me requerrant que d'iceux papiers je vous voulusse tyrer et dresser un certain arbre de généalogie, clair, distinct et net et en la meilleure forme et le plus hastivement que faire me seroit possible. A quoy faire je me suis condescendu très volontiers pour deux respects, l'ung : Que je sçavoye que Sa Majesté avoit autre fois prins playsir à ouyr lire lesdicts vieulx escripts, et mesmes (considéré leur scabrosité de langaige resentant enthierement la rudesse du siècle d'alors) les faire translater en Espagnol, pour en gouster mieulx ; et l'aultre : Que d'une mesme voye et par mesme moyen, je présupposoie vous pouvoir en partie recognoistre les infinies obligations que je vous doibs : et ensemble gratifier aussi audict seigneur de Bettisart, votre germain, gentilhomme non moings digne de tels ayeulx et progéniteurs que très délibéré et enthièrement affectionné à telles guerres d'oultre mer, autant que je n'ay cogneu en Italie entre ceux de nostre nation, suyvre comme avanturier volontaire, les heureuses entreprinses de feu don Johan d'Austria journées de Lepanto Navarino et Thunis et veu revenir de Malte bien malade, huict mois après qu'il y avait séjourné, attendant le siége que le Turcq menassoit y vouloir mectre, pour hyverner et se faire guérir à Naples. Sa maladie m'ayant causé le bien de ceste nostre cognoissance, et que Monseigneur le Vice-roy, mon bon seigneur et maistre, Cardinal de Granvelle, m'envoya à chacune fois le visiter de sa part, luy présenter son médecin et apothécaire avec aultres accomplissemens à moy enjoincts luy dire et faire, comme à ung de ses favorits et cavallier dont il faisoit cas et estime pour plusieurs qualités bonnes et de lettres et de valeur qu'en luy estoient.

En acceptant doncques la charge et revenant sur ce à ma mayson, donnant relasche à mes œuvres journalières, comme les nuictées estoient longues, n'y entremis aulcun interval de temps que ne

l'employay sérieusement en la curieuse recherche et feuilletage de vosdits papiers, et signament le susdit très anchien escrit en forme de généalogie contenant les vies, meurs, conditions et finissemens de vos prédécesseurs, dont ay trouvé la diligence si très grande de ceux qui l'ont recueilly, que, ou ils ont eu ung historiographe exprès, et grand observateur de toutes leurs vaillantes actions, ou les hérauts d'armes du temps passé estoyent plus curieux à réduyre par escript les faicts et gestes des chevalliers et gentilshommes, qu'ils ne font pour le présent; aussi ils étaient salariez bien et largement et estimez et honorez de la noblesse plus que ne sont pour le jourdhui, au moings en ce climat où nous sommes. Et la noblesse d'autre part s'inclinoit de beaucoup plus à la cause causante qui est la vertu, qu'elle ne faict à ceste heure, comme vosdits papïers de vos prédécesseurs le monstrent bien. Dont en ay trouvé les vertus d'iceux tant rares et comme descendues du ciel, que vous puis bien asseurer qu'il y en a en diverses provinces du monde qui s'estiment beaucoup, et n'en sçauroient tant monstrer que vous faictes. Le même m'en a confirmé les jours passez le seigneur don Juan de Idiaques, ministre grave de Sa Majesté, que cognoissez, qui me dit et asseura que Sa Majesté mesme parlant de vostre descente (laquelle naguères luy avois communiquée et dont en avoie prins très curieuse inspection) luy avoit dit que plusieurs des plus grans seigneurs de sa court ne sçauroient jamais produire si longue et anchienne déduction, ni à beaucoup près que vous en avez faict. Dont je dis derechef et vous en congratule que vous estes heureux d'avoir rencontré quelques ungs de vos devanciers si bons observateurs de leurs vaillants faicts et gestes, que telle gloire, lustre et splendeur à vous et aux vostres en soit demeuré et à eux en perpétuité le guerdon du ciel, et icy bas entre les humains une mémoire immortelle, ce qui n'advient pas à beaucoup d'autres, mais à Dieu seul se doibt il attribuer, qui n'aura voulu permectre que si bonnes et sainctes œuvres fussent cachées, ains fort manifestées à tous ceux qui viendront après eulx.

Je vous ay doncques hastivement, et passé longtemps dressé et envoyé le susdit arbre que m'aviez demandé, l'ayant mis et réduict en une méthode particulière mienne, sans aucune imitation d'autruy, pour ce que je suis amy de faciliter les choses de sorte que tous les

puissent entendre, vous y estes le seiziesme en degré sans aulcune discontinuation, comme le tout se pourra veoir par le mesme arbre cy après enserré. Et maintenant non content de ce, en acquit de mon debvoir, et pour n'estre tauxé d'ingratitude, comme cy devant ay protesté, vous ay bien voulu dresser ceste présente Généalogie, laquelle j'ay recopilée et curieusement recherchée de voz dits papiers et des registres et notes de noblesse que nous, hérauts et roys d'armes, tenons chez nous; ageancée et décorée de plusieurs armoiries; et oultre ce, le tout enrichy et illustré par discours d'histoire (vray appuy de vérité), n'y ayant rien forgé sur l'enclume de mon cerveau, ains en tout suivy le vray et droit fil de voz escripts et documens, et les mesmes passages des graves autheurs que j'y allègue

Ce vous est, Monsieur, un vray et parfaict miroir de vertu, laquelle on voit aussi reflamboyer en vous, ne pouvant nyer que ne soyez de la mesme race, vous ayant Sa Majesté méritoirement décoré du tiltre de chevallier, vous donnant de sa propre main, les trois coups d'honneur, en présence de plusieurs grans seigneurs, ducqs, princes et gentilshommes de sa chambre et court: et oultre ce, pour plus gran lustre et splendeur de ceulx de vostre maison, concédé de porter diadême au lieu de borrelet que voz prédécesseurs soloient porter; et à vous en particulier pour cymier ou tymbre, un griffon d'or naissant dudict diadême, griffant en sa griffe droicte une clef d'or, attachée à son col avec un cordon du mesme: qui sont les marques et inseignes de voz bons et loyaux services d'ayde-gentilhomme qu'avez esté si longues années des chambres (portant la clef d'icelles) successivement de père et filz, les deux plus grands roys et monarches du monde, sçavoir est de Sa Majesté régnante, et auparavant de feu son bon seigneur et père.

Et l'antiquité de voz armoyries que portez de sinople au dizain, ou patenostre d'or, enfilé et houppé du mesme, mis en chevron, accompaigné de trois quintefeuilles d'argent percées, deux en chef, et l'autre en poincte, se preuve assez souffisament, (oultre plusieurs autres documens qu'en avez) par l'authorité d'icelle vieille médaille de que Sa Majesté vous a faict présent; laquelle il eut entre les médailles et antiquailles de feu Jacome de Trezzo, Milanois (un des premiers ingeniaires et sculpteurs de son temps et grand amateur d'antiquailles), où est escript *Numus peregrinorum*, avec ces mesmes armoyries au

chef de Jérusalem, comme les portoit jadis Monseigneur illustrissime et reverendissime Albert Lhermite, patriarche de Jérusalem, l'an 1206, dont la vraye pourtraicture et aussi l'inscription d'un costé et d'autre se voit en son lieu cy après, traictant particulièrement de la vie dudict Albert. Oultre ce, aussi par les vers ensuyvans que j'ay trouvé parmy mes escrips, jadis dediez par un mien predecesseur, héraut, dit aussi Bourgoigne, à Messire Jehan de Vergy, seigneur de Fouvans et Vignorry, chevallier de l'Ordre de la Toison d'or, créé par le bon duc Philippe l'an 1433, disant :

Sieur de Fouvans, si désirez d'entendre
D'où que procédent tant des armes divers
Que nous voyons parmy la France espars,
De ceste escript, brief le polrez comprendre,

Des Huns, Normans et nations semblables
Sont les torreaux, ours, sangliers, loups, renards,
De cheux d'Afrique et d'Inde liopards,
Griffons, lions et dragons espantables.

Lors que noz roys maniarent le sceptre
Romain, noz pères paindrent as escussons
Aigles, merlettes, alerions, faulcons
Et ce que d'eulx en armes l'on peu mectre.

Mais noz ayeulx soubs Clovis, roy de France,
Prindrent des fleurs, comme roses et lis,
Et quintefeuilles, œillets, pavots, soulcys
Ou bien d'un arbre, quelque fruict ou branche.

Tesmoing les lis d'or, d'argent, azurées,
Gueulles, verds, sables et les fleurs de Vergy,
Loigny, Lhermite, Seningen, et Flany,
Lesquels tenons pour anchiennes lignées.

Et peu après les croix ont prins essence,
Saultoirs et cors, bendes, pals, chefs, chevrons,
Fasses, mollettes, hermines, vairs, poissons,
Besans, torteaux, l'eschequier, et l'emmanche.

Car les maisnez, ne se soucians mie
Porter les armes de leurs antécesseurs,

Seul s'amusoient conserver les couleurs
Et tout le rest forgeoient à fantasie.

Jusques à ce que ce sainet personnage
Louis neufiesme octroyat à ses filz,
Avec brisure, l'escu des fleurs de lis,
Ce que depuis est demeuré en usage.

Et servira tous cecy d'esguillon et pouss' avant à ceux qui en seront de la famille, de ne dénigrer ni obscurcir, par vices ou mauvaises meurs, les généreux faicts de leurs progéniteurs. Je vous ay encores oultre ce dédié ces deux anagrammes: LAMY RETIEN ou TIEN LA MIRE, qui contiennent les lettres de votre nom et surnom, saulf que la lettre H. n'y a sceu avoir lieu; dont en choisissant le mellieur vous vous en pourrez servir quelque fois de signature au lieu de votre nom en quelque cas secret, et où ne vouldrez estre cogneu, comme je le fais souvent par le mien, qui est SPE DISCOLA VINCAM, usant de ceste mienne privauté avec mes plus familiers et intimes amys. Prenez le doncques en gré, et m'aymez comme je vous ayme. Priant le bon Dieu vous avoir, Monsieur, en sa saincte guarde et protection.

De Valladolid, ce 20 du mois de febvrier l'an 1602.

Votre bien humble et bien affectionné
serviteur et amy
NICOLAS DE CAMPIS
dict BOURGOIGNE.

Après cette dédicace monumentale, l'auteur entre en matière; il part de l'an 1095, de la première croisade, « laquelle fut entreprinse à l'instigation de Pierre Lhermite, gentilhomme picard ». Celui-ci est l'auteur de la race d'où descend en ligne directe Jehan, l'auteur des Mémoires que nous publions.

Usant d'une certaine érudition et d'une habileté incontestable, Deschamps fait l'historique de la croisade et surtout des hauts faits de Pierre,

qui, loin d'être le pauvre ermite légendaire, est qualifié ici de « Capitaine général de 54,000 hommes, Ambassadeur pour les Princes Chrestiens vers Corbaguth, Prince Persien, et Viceroy ou Gouverneur de Jérusalem ». Pendant son expédition en Orient, il s'empressa aussi d'acquérir « en ceste conqueste » une augmentation d'armes, en introduisant un « patenostre d'or » dans son écusson, en témoignage de l'invention qu'il avait faite du chapelet.

Avant son départ pour la Terre Sainte, Pierre avait épousé Béatrix de Roissy, dont il eut un fils, lequel, arrivé à l'âge d'homme, le rejoignit en Palestine, où il devint seigneur de Haab et Casembelle. Celui-ci eut trois fils : Baudouin, Eustache et Tancrède. Par Eustache se continue une lignée où les chevaliers fantastiques abondent pour atteindre, vers le 15e siècle, à une succession de Lhermites plus acceptables et se terminer par celui qui laissa ces Mémoires.

« Il est peu de généalogies, dit avec raison de Reiffenberg, qui soient dressées d'une manière aussi complète et qu'on ait tâché de rallier plus étroitement à l'histoire ».

Il serait oiseux de la résumer entièrement ici. Après la mort de Deschamps, un Simon Lhermite, cousin germain de notre Jehan, la reprend, la résume, y attache des documents divers et des branches collatérales. On peut se borner à dresser le petit arbre suivant qui plonge ses racines dans le XVe siècle, profondeur déjà respectable.

Messire Estienne Lhermite, Chev[r]
Seign. de la Fage, trépassé 1441.
Dame Catherine de la Croix, trépassée l'an 1448.

|

Symon Lhermite, seigneur de la Fage,
+ 1462. — Dame Helaine de Jaurieu
dite Watripont + 1505.

|

Martin Lhermite, Seig[r] de Bettissart (1)
1° Marie de Maulde,
2° Catherine de Haz,
3° Isabeau de Merre.

De sa première femme, il eut une fille Marie, qui épousa Jehan de la Croix, chatelain de Leuze et un fils Simon qui continua les seigneurs de Bettissart. (Voir plus loin A.)

De sa troisième femme il eut :

1°
Damoiselle Heylwich Lhermite qui épousa
Jehan de Virtal, seig[r] de Termerre-lez-Deynze, et

2°
Thomas Lhermite qui épousa
Marguerite Van Ranst, fille de Guillaume,
seigneur de Borcht.

Ils eurent quatre enfants :

1° Messire Jehan Lhermite, Chevalier, (l'auteur de ces Mémoires).
2° D[elle] Marguerite Lhermite, qui épousa Gilles de Merre, Chevalier.
3° D[elle] Anne Lhermite, qui épousa Charles de Merre.
4° Thomas, qui mourut jeune.

(1) Bettissart est « un village de la Comté de Haynaut, au district de la Chastellenie d'Ath, tenu en toute seigneurie de justice, haute, moyenne et basse, de la Pairie de Chiévres ». Martin avait acquis

Simon Lhermite (A) seigneur de Bettissart, épousa Damoiselle Jenne de Splytere, dite de Rosselaer, dame de Wachenem et de Laere.

Ils eurent huit enfants :

1° Martin Lhermite, seigr de Bettissart, ép. Marie de la Motte. Ils eurent 7 enfants.
2° Delle Isabeau Lhermite.
3° Nicolas Lhermite.
4° Delle Jenne Lhermite.
5° Delle Anne Lhermite.
6° Ferry ou Frederic Lhermite, qui ép. Anne van Bombergen.
7° Delle Marie Lhermite.
8° Symon Lhermite.

De cette courte généalogie il résulte, en somme, que l'auteur de ce *Passetemps* appartenait à une famille fort présentable. Son père et son oncle semblent avoir été des hommes d'un certain mérite : ce qu'il nous en dit au commencement de ses mémoires est confirmé par leur biographie dans le recueil généalogique. Voici celle de Thomas, le père :

» Thomas Lhermite, fils de Martin, Seigneur de Bettissart et de demoiselle Isabeau de Merre, fust en sa jeunesse nourry et eslevé au quartier de Haynnaut, entre ses parents paternels. Et y fust fort bien instruit ès bonnes lettres, tant qu'il fut envoyé hanter le pays et fréquenter les Universitez de la France où, continuant le cours de

cette terre et l'avait fort augmentée. On voit dans le volume un dessin du château et de ses dépendances ; c'était un bien assez important, entouré d'eau. Plus tard, les batiments furent transformés en une ferme qui existe encore aujourd'hui.

ses études, print le degré de Licentié ès loix. Et de là retournant au pays, print sa résidence en la ville d'Anvers auprès sa damoiselle mère, où il ne fut guères qu'il ne fust mis au magistrat de icelle ville.

» Il s'allia à damoiselle Marguerite van Ranst, fille Guillaume, seigneur de Borcht et damoiselle Marguerite Vledincx. Et icelluy Guillaume estoit fils Messire Jehan van Ranst, chevalier, seigneur de Mortzel, Cantecroy, Edeghem et du dit Borcht, chambellan de très haute mémoire Maximilien d'Austrice, Empereur et Marcgrave d'Anvers. De laquelle il eut quatre enfants.

» Jehan Lhermite fut né le 18 febvrier 1560 et estoient les parains Symon Lhermite, escuier, seigneur de Bettissart et Martin van Ranst, oncle paternel et maternel, et sa marraine damoiselle Marie de Merre, veufve feu Gillis van Brueseghem.

» Ledit Thomas fut assez bien parchonné et partagé de patrimoine, dont en devint en pleine jouyssance par le trespas de sa ditte dame mère. Et lors se sentant assez bien accommodé et avec moyen de pouvoir suyvre son estat et vivre privément, se déporta totalement des charges de la République, s'addonnant du tout à ses estats et deduycts de la chasse.

» Il eust une fort belle mayson de plaisance à Wyneghem. à deux petites lieues d'Anvers, qui fut bien une des plus belles qu'il n'y avoit pour lors alentour de la ditte ville, grande, ample,

toutte bassicolée en eaue avec jardins de playsance et d'arbres à fruict, d'une structure royalle et admirable, en laquelle se tenoit le plus souvent jusque en l'an 1579, que Alexandre Farnèse, duc de Parme et de Playsance, alors gouverneur, Capitaine Lieutenant Général du Pays-Bas pour le Roy y vint loger, et la jugeant forte et préjudiciable (si l'ennemy la vint à surprendre et fortifier davantage) au pays, à son département de là y feist boutter le feu et la redigea en cendres, n'y demeurant que les murailles, qui fut une perte bien grande ; par où et plusieurs aultres malheurs survenans à ce pauvre pays, joint ce que tant en sa personne propre qu'en perte des biens il avoit souffert et enduré pour le service de Dieu, de son Roy et de sa patrie durant ce temps turbulent, et mesurément par la privation de l'exercice de la Religion et foy catholique dont il en estoit fort zéleux, se mélancolisa extrêmement et finablement il vint à achever ses jours le 2 de juing 1580, et fut enterré au grand chœur monsieur Saint-Jacques en la ditte ville d'Anvers soubs le mesme tombeau avec feu son frère Symon, seigneur de Bettissart. »

Cette analyse et ces extraits de la *Généalogie* font voir que celle-ci et le *Passetemps* se rattachent intimement l'un à l'autre. Le premier de ces livres nous dit la race glorieuse à laquelle notre Jehan croyait appartenir, très sincèrement, à laquelle il appartenait peut-être — car tout est

possible en fait de généalogie, — la seconde explique l'homme tel qu'il apparaît dans ses mémoires, doué d'une suffisance naïve, basée sur cette conviction intime qu'il a de devoir marcher sur les traces de ses illustres aïeux, en laissant, lui aussi, un renom : celui de gentilhomme dévoué à son Roi et d'historien loyal et véridique.

III

JENNE LHERMITE. — LES PATENTES DE NOBLESSE DE 1657.

Le deuxième « contact » que j'eus avec le nom de Lhermite eut lieu en 1887, lorsque je rédigeais l'article *Le mariage des frères Rubens* inséré au *Bulletin-Rubens*, Tome III, 145-188. Un certain docteur en médecine d'Anvers, Guillaume Verwilt, faisait depuis longtemps une cour assidue, en vue de mariage, à Marie de Moy, une des filles d'Henry de Moy, secrétaire de la ville. Le personnage était de conduite assez légère ; aussi n'obtenait-il, à ce qu'il semble, qu'un accueil peu empressé et dut-il recourir à de continuels subterfuges pour se remettre, soit avec la famille de Moy, soit avec la jeune fille. Cela dura quelques années, de 1604 à 1608. Parmi ces subterfuges, il en est un qui pourrait être traité d'original, s'il ne fallait,

avant cela, lui appliquer une qualification plus sévère. La jeune fille avait demeuré à Mons, chez les Lhermite de Bétissart et s'y était liée avec Mademoiselle Jenne Lhermite, avec qui, de retour à Anvers, elle entretint une correspondance. Or, à l'aide d'une servante de Jenne, Verwilt s'était procuré une lettre qui l'avait instruit de tout ce qui se passait entre les deux amies. L'idée lui vint alors de contrefaire l'écriture de cette lettre pour faire tenir à Mademoiselle de Moy un petit cœur d'or, orné de devises, soi-disant envoyé par Mademoiselle Jenne. Comment ce cœur devait-il servir ses intérêts ? Cela ne ressort pas clairement des lettres qu'il écrivit à ce sujet à son ami Jacques de Bie, le graveur, qui devait l'aider dans cette folle équipée. Celle-ci n'eut pas lieu ; j'ignore pour quelle raison. Ces petites affaires se passaient à la fin de l'année 1606.

Bientôt après, Verwilt trouva, dans Philippe Rubens, un sérieux compétiteur à la main de Mademoiselle de Moy ; il essaya de divers moyens pour le désarçonner, mais en vain. L'arrivée à Anvers de Pierre Paul Rubens, revenant d'Italie en décembre 1608, précipita les événements. Le 26 mars 1609, Philippe Rubens épousa l'amie de Jenne Lhermite et le 3 octobre suivant, Pierre-Paul s'unit à Isabelle Brant, fille de Claire, la sœur ainée de Marie de Moy.

Curieux de savoir quelle était cette Jenne Lhermite qui venait se mêler ainsi, quoique très

indirectement, à la vie et aux relations des Rubens, je me rappelai le manuscrit dont je viens de traiter et regrettai de ne pas l'avoir sous les yeux. Mais j'eus recours aux grandes sources généalogiques de la Bibliothèque royale, et c'est alors que je mis la main, dans le fonds Goethals, sur une pièce dont un autre texte avait été déjà signalé par M. de Reiffenberg, *(Bulletin de l'Académie royale*, Tome IV, 1838. page 474.)

D'après celui de la Bibliothèque royale, copié d'un document existant aux Archives du Royaume, il conste que le 19 novembre 1657, Jacques Lhermite, écuyer et maître de la Chambre des Comptes, à Bruxelles, obtint de Philippe IV, des lettres de chevalerie. Il est dit dans l'octroi que Jacques et son père Antoine, président du grand conseil de Malines, avaient pour père « de frèche mémoire feu Denis Lhermite, lequel en l'an 1594, sentant les gens de l'armée navale de feu le Roy Philippe II mutinés, et retiré du port de Dunquerque avec ses navires de guerre, se seroit hazardé à les aller trouver par le commandement de feu l'archiduc Ernest et du comte de Fuentes pour tascher de les appaiser, en quoi il se seroit si dextrement employé, qu'après diverses conférences tenues avec eulx, il les auroit rangez en leur debvoir, par l'accord fait et conclu avec les dits mutinés, au grand

(1) M. Marchal a publié dans les *Bulletins de l'Académie* une longue notice sur ce Denis Lhermite et l'affaire de Dunkerque.

danger de sa vie en s'obligeant en son privé de leur fournir, ainsi qu'il aurait fait, la somme de 300.000 florins, combien que ce ne fust toutefois que la moitié de celle qu'ils prétendirent leur estre due, et ce sur la seule promesse dudit archiduc de la luy faire rembourser à l'arrivée des deniers d'Espaigne.... que de plus il auroit en diverses occasions au moyen de ses intelligences, non seulement procuré la relaxation d'un grand nombre d'officiers et soldats espaignols et autres subjets prisonniers en Hollande en les assistant des choses nécessaires pour leur aliment et rançon, mais aussi le royal service par des avis secrets et très importants qu'il auroit donné au dit Roy à grands frais de despens durant sa vie. Puis pour les services rendus par ses fils Jacques et Anthoine « joinct que passé là plusieurs siècles, ceulx de la mesme famille auroient esté successivement constitués en charges et dignités relevées, tant ecclésiastiques que séculières, notamment Pierre Lhermite, auteur de l'entreprise de la conqueste de la Terre saincte et conducteur des premières troupes chrétiennes qui, en l'an 1095, passèrent outre mer à la dite conqueste ; Pierre Lhermite, gouverneur d'Antioche, Tancrède Lhermite, chevalier de l'ordre des Templiers, décédé l'an 1191 ; Haimeric Lhermite, patriarche d'Antioche, Albert Lhermite, évêque de Bethléem et patriarche de Jérusalem, l'an 1206 ; Guy Lhermite, son frère, chevalier de l'ordre de Saint-Jean et fondateur

de la cité d'Emile, en Chypre; Renaut Lhermite, chevalier au service du ducq de Bourgogne, l'an 1295 ; Bauduin Lhermite audit service, l'an 1300 et Athis Lhermite, au même service l'an 1402 ; Louis Lhermite, maistre d'hostel de la duchesse de Bourgogne, l'an 1404; Jean Lhermite, eschanson du Ducq de Bourgogne, l'an 1412 et Cannart Lhermite, chevalier et chambellan dudit Ducq, l'an 1437. Pour ces causes... nous avons icelluy Jacques Lhermite faict et créé chevalier, etc. »

Les patentes analysées par M. de Reiffenberg sont des patentes « de reconnaissance, confirmation et réhabilitation de noblesse, en tant que de besoin, « accordées par Philippe IV à Jacques et Anthoine Lhermite, accompagnées d'un crayon généalogique qui semble avoir été construit au moyen du manuscrit de De Campis. Les deux pièces concordent jusqu'à Tristan Lhermite, époux de dame Marie de Guesclin, qui fut tué à la bataille de Mons en Puelle, l'an 1304. Celui-ci eut deux fils, Antoine d'où descend la branche des Lhermite de La Fage et de Bétissart, et Jacques, d'où proviennent les Lhermite de Chaumont, et les deux chevaliers Jacques et Antoine susdits. Dans la généalogie dressée par De Campis, la branche à laquelle appartenaient les impétrants n'est relevée que jusqu'à Denis Lhermite, seigneur de Chaumont, qui joua un rôle sous Charles VI, vers 1414. C'est donc à eux qu'est due la suite du crayon

annexé à leurs patentes de noblesse. Ils étaient donc cousins au 15me degré avec Jehan Lhermite, l'auteur du Passetemps.

Les documents relatifs à la branche des Lhermite Chaumont ne m'ayant point renseigné l'état civil de cette Jenne dont je me préoccupais, j'ai dû attendre la communication du travail de de De Campis pour y voir qu'elle était probablement la fille de Martin Lhermite de Bétissart, fils de Simon, et par conséquent, petite cousine de notre Jehan.

IV

LE MANUSCRIT DU PASSETEMPS.

Enfin, j'eus un troisième contact avec ce nom fatidique de Lhermite. Ce fut en 1887, à Cheltenham, dans le Glocestershire, où se trouve aujourd'hui la célèbre bibliothèque de manuscrits et de livres formée par Sir Thomas Phillipps, installée d'abord à Middlehill et connue de tous les savants du monde. Le propriétaire actuel de cette étonnante collection, constituée en majorat, ayant été autorisé à en céder des parties, informa de ce fait le gouvernement belge. Répondant à la proposition, M. le Ministre, chevalier de Moreau, nous désigna, M. Piot, archiviste général du royaume et moi, pour faire l'examen de ce qui pourrait convenir

à la Belgique. Nous nous rendîmes au magnifique domaine de Thirlestaine-House ; nous y opérâmes un premier choix. C'est alors que je vis pour la première fois le *Passetemps de Jean Lhermite.*

Après trois excursions en Angleterre, grâce au vote généreux d'un crédit par les Chambres, une suite considérable de documents et de manuscrits, tous provenant de Belgique ou relatifs à notre histoire et à notre littérature, fut acquise et ramenée au pays (1) Le *Passetemps* était dans le nombre : il repose aujourd'hui sur les rayons de la Bibliothèque royale.

Sir Thomas Phillipps avait acquis le manuscrit à la vente de la riche bibliothèque de Pierre van Musschenbroeck, vente qui eut lieu à Leide le 4 octobre et jours suivants, en 1826. Il figure dans le catalogue au n° 17 des *manuscripti historici*, avec une note qui a servi à la biographie de Jehan Lhermite dans le *Biographisch woordenboek* de Vander Aa.

Le Passe-temps de Jehan Lhermite est un gros volume in-folio recouvert en parchemin, d'une belle écriture, orné d'armoiries en couleurs, de planches dessinées à la plume, rehaussées de lavis : il comprend 376 feuillets (752 pages), texte et sommaire des matières. On y trouve des annotations marginales et additionnelles d'une autre main, probablement de Jehan

(1) Voyez notre notice dans le *Bulletin de l'Académie d'Archéologie* de Belgique de 1888.

lui-même. Il a la plus grande analogie, comme établissement, avec le manuscrit généalogique ; il en forme, en quelque sorte, le tome deuxième. Comment a-t-il dérivé de Jehan Lhermite jusqu'à Pierre van Musschenbroek ? C'est ce que je n'ai pu découvrir.

V

DE QUELQUES LHERMITE DE DISTINCTION.

Dans sa notice sur les Lhermite (loc. cit. p. 477), M. de Reiffenberg rappelle le nom d'un certain Daniel Lhermite qui fut secrétaire de Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane, et a laissé quelques écrits, publiés d'abord séparément puis recueillis en partie en un volume par le savant Jean-Georges Grævius (1). C'était un savant, un homme de qualité qui se rattache à la famille des Lhermite descendants du célèbre pèlerin. Sur son beau portrait peint par lui-même et gravé probablement par un des Sadeler, portrait que l'on voit en tête du recueil de Grævius, il porte les armoiries de la famille, les trois quintefeuilles et la patenôtre, et il est qualifié d'*Antverpiensis*.

Nous en dirons quelques mots ici ; sa genèse biographique est assez curieuse et il se présente

(1) *Daniel Eremitae Aulicae vitae ac civilis, ejusd. opuscula varia Ultrajecti,* 1701, in-octavo.

au sujet de sa personnalité des points généalogiques qu'il serait intéressant d'élucider.

Nos anciens bibliographes n'en rapportent pas grand' chose. Sweertius (1) dit qu'il était anversois, qu'il devint secrétaire du Grand Duc de Toscane, qu'il serait devenu un grand homme si Dieu lui avait octroyé une vie plus longue. « Il fut en grande familiarité, dit-il, avec Gaspar Scioppius, Philippe et Pierre Rubens. Il a laissé quelques poèmes, etc. Il est mort à Livourne, du mal français, en 1613. D'autres disent qu'il fut empoisonné. » Nous ignorons la source où Sweertius a puisé. Bayle, le premier, lui a consacré une notice plus nourrie et plus étudiée. On peut en tirer comme faits positifs qu'il était né à Anvers (2) d'un père bon protestant. Il fut mis en relation avec Scaliger; celui-ci conçut de l'estime pour lui et le recommanda à Casaubon. Mais ayant fait la connaissance de M. de Vic, nommé ambassadeur en Suisse, il devint son secrétaire, partit avec lui et à sa sollicitation se fit catholique. En 1606, il avait passé en Italie, où il se rencontra, pour son malheur, avec G. Scioppius. En 1608, n'ayant que 24 ans, il publiait à Florence un discours ou

(1) *Athenæ Belgicæ*. Antv. 1628.

(2) Vers 1504, suivant NICÉRON, *Mémoires*, etc. XXIX. 31.

Voici sa généalogie probable.

Simon Lhermite, seigneur de Bétissart, (en 1541) échevin d'Anvers. Il résidait à Merxem au château de Cluyse (L'Ermitage), épousa en 1546, Johanne de Splytere alias Rosselaer, dame de Wachenem-lez-Alost, etc. Il eut pour enfants :

épithalame pour le mariage de Cosme de Médicis avec Marie-Madeleine d'Autriche. Ce discours, qui fut imprimé, lui valut une pension de la cour et, l'année suivante, l'honneur d'être chargé d'accompagner en Allemagne l'ambassadeur Colloreto que le Grand Duc envoyait aux Princes de l'Empire pour leur annoncer la mort de son père, et il a laissé de ce voyage une relation des plus intéressantes.

Son changement de religion lui avait créé des défections parmi ses anciens amis: on en retrouve des traces dans les lettres de Joseph Scaliger et de Casaubon. Cependant, Gaspar Scioppius s'étant permis d'écrire contre Scaliger des libelles absolument hargneux, Lhermite prit la défense de ce dernier dans une lettre imprimée à Rome en 1610. Cette hardiesse lui coûta cher: l'année suivante, Scioppius fit paraître son *Oporini Grubinii Amphotides*, un livre qui dépasse en virulence, en diffamation tout ce qu'il avait osé écrire jusque là et dans lequel notre Lhermite

Martin	né	1551	Enfants : Jacques, Jenne, Yolende. Margue-[rite, Marie, Anne, Charlotte.
Elisabeth		1552	
Nicolas		1553	
Johanna		1555	
Anna		1556	
Ferry (Frédéric)		1557	épousa Anna van Bombergen.
Marie		1559	
Symon		1564	
Catherine		1569	(Posthume)

Il mourut le 13 Janvier 1567.

Daniel est probablement le fils de Ferry. Étant né en 1584, il ne peut être le fils de Symon (né en 1564).

est représenté comme un vil intrigant, un affreux débauché, un être sans foi ni loi ; c'est dans ce livre qu'il ramasse sur son compte une foule d'anecdotes plus méchantes, plus saugrenues les unes que les autres. Il en est une où il s'agit des frères Rubens. « Il y a cinq ans, dit-il, (donc en 1606) il fit une excursion à Tivoli avec Lhermite, Philippe et Paul Rubens et deux autres flamands. Pendant toute la route, Lhermite ne cessa de commenter auprès de ses compagnons les saletés de Pétrone et de l'Arétin, dessinant en outre des images ordurières sur les murs d'un cabaret, et tenant des discours tellement impudiques que ses compagnons en furent tout à fait scandalisés.

Bayle, avec sa partialité anti-papiste, recueille avec satisfaction ces petites vilénies de Scioppius, tout en ayant l'air de les trouver exagérées, mais Grævius, quoique protestant, dit avec raison que ce sont là des fables milésiennes, qu'il est impossible d'admettre qu'un homme capable de toutes les infamies dont l'accuse Scioppius, eût pu rester attaché à la cour de deux Grands-Ducs, être l'ami de Piccolomini, avoir l'estime de Scaliger, Casaubon, Velser, Janus Gruterus et de tant d'autres. Aussi, en publiant une nouvelle édition de ses principales œuvres, le venge-t-il avec la plus grande énergie des injures et des calomnies de Scioppius. Les écrits de Lhermite, en effet, — si le style est tout l'homme — nous révèlent un écrivain de bonne compagnie, un

érudit, un moraliste et non pas un être comme l'a dépeint son fanatique ennemi.

Nous n'avons pas l'intention d'écrire ici sa biographie : nous parlons de lui pour dire que nous n'avons pu le rattacher à la famille de notre Jehan. Les données généalogiques pour reconstruire la branche protestante des Lhermite d'Anvers nous font défaut ; pourtant elle a existé.

Nous trouvons un Ferry Lhermite et un Jacques Lhermite ayant occupé des fonctions municipales à Anvers, pendant les années 1583 et 1584, alors que la ville était insurgée contre l'Espagne et avait pour bourgmestre l'illustre Marnix de Sainte-Aldegonde, (1) Ferry est sans doute le fils de Simon, enterré à Saint-Jacques, oncle de Jehan. Il naquit en 1557, épousa Anne van Bombergen, et se sera fait protestant vers 1590. Une de ses sœurs, Jeanne, née en 1555, devint la troisième femme de François Junius ou du Jon, le célèbre professeur de Leide : c'est elle qui donna le jour à François II Junius, non moins célèbre que son père, et auteur de l'ouvrage *de Pictura Veterum* que Pierre-Paul Rubens honora d'une épître préliminaire.

D'autres membre de la branche protestante se sont expatriés. On trouve dans le registre des baptêmes de l'église réformée flamande d'*Austin Friars* à Londres : Pieter Lhermite, témoin au

(1) *Bulletin des archives* d'Anvers. V. 174. 226. 235. 246. 350. 362. 441. 454.

baptême de Jacobus de Backer, fils de Jean, 14 janvier 1593.

Pieter L'heremit, fils de Pieter, baptisé 15 août 1588.

Et dans le registre des mariages *ibidem* : Mariage de Franchois van der Perre de Gand, avec Anna Lhermite, d'Anvers, 9 mai 1592 (1).

Celle-ci est peut être la fille de Simon, née en 1556, à Anvers. Toutefois Ferry, Jeanne et Anna ont été baptisées catholiques, ils ont eu pour parrains et marraines des notabilités de la bourgeoisie ou de la noblesse orthodoxes de la ville d'Anvers.

Quant aux autres illustrations, plus ou moins notables de la race des Lhermite, signalons encore Antoine Lhermite, chevalier, conseiller au conseil privé en 1648 et Président du Grand Conseil de Malines, en 1651, époux de dame N. Gielis, dont il eut une fille, Marie, qui épousa Théodore, baron de Camargo. Antoine mourut à Malines, le 6 juin 1661.

Jacques Lhermite, frère d'Antoine, écuyer, maître de la Chambre des Comptes, dont il a déjà été question plus haut.

François Lhermite, d'Anvers, entré dans la Compagnie de Jésus en 1615, supérieur de la maison professe en cette ville, auteur de plusieurs ouvrages (Foppens, I, 295). Martin Lhermite, d'Armentières, également jésuite, mort à Douai

(1) MOENS. *The marriages, baptismal and burial registers, 1571 to 1874... of the dutch reformed church Austin Friars.* London, 1884.

en 1652. Il appartenait probablement à la branche des Lhermite anoblis par Philippe IV. (Foppens, ibid.) La Bibliothèque royale possède de ces deux jésuites plusieurs lettres contre le Jansénisme naissant (Série II. Ms. 1220). Enfin, dans l'histoire de la marine hollandaise apparaît Jacques Lhermite qui fut amiral, se rendit célèbre par son expédition contre les Espagnols au Pérou, par ses voyages aux Indes et autour du monde et qui mourut vers 1623. Il semble avoir appartenu à la branche des Lhermite d'Anvers (1).

Ces détails, que l'on pourrait multiplier, prouvent que la race des Lhermite et notamment la branche anversoise, a produit quelques personnages distingués, soit par leurs fonctions, soit par leur intelligence. Notre Jehan, nous en avons l'espoir, y ajoutera un nom de plus.

VI

JEHAN LHERMITE APRÉS SA RENTRÉE AU PAYS.

Jehan Lhermite écrivit ses *Mémoires* lors de son retour à Anvers en 1602. Quelle fut sa destinée après sa rentrée au pays ? Nos recherches

(1) On peut consulter sur ce personnage et les relations de ses exploits : TIELE, *Mémoire bibliographique sur les journaux des navigateurs néerlandais*. Amsterdam, 1867. J.-K.-J. de JONGE, *de Opkomst van het nederlandsch gezag in Oost-Indië*. s'Gravenhage, 1862, etc.

et celles de notre ami P. Génard nous ont appris peu de chose à cet égard.

Les archives d'Anvers nous ont procuré un acte relatif à la succession paternelle, acte portant la date du 2 mars 1605. Dans cet acte comparaissent, avec Jehan, ses deux sœurs demoiselle Marguerite Lhermite, épouse de Gilles de Meere, trésorier de la ville, demoiselle Anne Lhermite, épouse de Charles de Meere. Les contractants se déclarent satisfaits de la gestion de leur mère, Marguerite van Ranst, relativement aux biens délaissés par feu Thomas Lhermite, leur père. En outre, ils autorisent leur mère à vendre, hypothéquer ou aliéner les dits biens, sans aucune permission ou opposition de leur part. Après cet acte, nous perdons notre Jehan de vue ; nous ne savons où et quand il est mort.

Les Recueils biographiques ne parlent pas de lui. Seul, le *Biographisch Woordenboek* de Vander Aa lui consacre une notice de quelques lignes reproduisant tout simplement l'article du catalogue Musschenbroeck, relatif au manuscrit du *Passetemps*, en y ajoutant par une étrange méprise, qu'il est auteur du livre : *Histoire des Saints de la province de Lille, Douay, Orchies, etc.* Douay, 1638. Or, ce livre intéressant et curieux est signé de Martin Lhermite, de la Compagnie de Jésus.

Espérons que l'on en découvrira davantage. Les recueils d'inscriptions funèbres contiennent

les épitaphes de milliers d'inconnus dont nous apprenons ainsi l'état civil, la profession, le temps où ils ont vécu, les regrets de leurs héritiers, quelquefois d'autres particularités non moins intéressantes. Il nous parait inadmissible que Jehan Lhermite ait disparu de ce monde sans avoir laissé au moins une lettre de faire part taillée dans une pierre tombale.

N'ayant pas trouvé cette épitaphe dans les recueils d'inscriptions funéraires d'Anvers, nous en concluons qu'il doit avoir quitté cette ville et qu'il est allé passer le reste de ses jours dans quelque bien de campagne.

VII

MODE DE PUBLICATION DU PASSETEMPS.

Nous avons opéré quelques retranchements. L'auteur a intercalé dans ses mémoires plusieurs hors-d'œuvre, dont les uns offrent assez d'intérêt pour n'être pas rejetés définitivement, dont les autres sont de vraies superfétations. En voici le détail :

1° Une longue description politique et économique de l'Espagne, tirée d'un ouvrage qui lui avait été communiqué par un de ses collègues, Henry Cock, archer de corps de Sa Majesté, natif de Gorcum ; un ouvrage que ledit Henry

Cock comptait publier et qui semble perdu. L'extrait qu'en a fait Lhermite est un tableau sommaire des provinces et des villes du royaume, contenant les revenus, les impôts, les dépenses, la division en principautés, duchés, seigneuries, etc., les grandes familles avec leurs armoiries, les dignités ecclésiastiques et leurs revenus, les ordres de chevalerie, les monastères, académies, universités, tribunaux, etc. On trouverait peut-être difficilement un résumé aussi nourri de la situation intérieure et de l'organisation politique de l'Espagne sous Philippe II. A ce titre, il serait digne de voir le jour.

2° L'auteur avait été chargé de donner au jeune prince héritier, Philippe III, des notions de géométrie. Afin de montrer sa méthode d'enseignement, il introduit dans ses mémoires un petit traité de cette science, qu'il a composé avec l'aide du capitaine Geronimo del Rio. Il est en espagnol ; nous l'avons supprimé, personne n'en regrettera l'absence.

3° Un grand arbre généalogique des Rois de Oviedo, Léon, Castille, Aragon, Navarre et Portugal, « rédigé et recopilé par le chroniste Garibay et approuvé par Sa Majesté » Cet arbre se trouvait dans la chambre du Roi, l'auteur en donne une longue copie figurée.

4° Une liste des chevaliers de la Toison d'or, depuis l'institution de l'ordre jusqu'au temps de Philippe II, liste copiée sur celle du Roi et prêtée par celui-ci.

5° Pendant un long accès de goutte du Roi, Jean Lhermite, pour se distraire, étudia quelque peu l'astronomie ou plutôt l'astrologie, sous la direction de « grands mathématiciens » attachés à la cour. Afin de montrer ses progrès dans cet art, il transcrit un petit *Tratado de Astronomia y Astrologia*, qui n'offre rien de particulier. Il en est de même d'un traité sur la construction des cadrans solaires, également en espagnol, qu'il obtint du docteur Andres Garcia de Cespedes, mathématicien du Roi, « un homme très singulier et très expert en cet art de science ».

6° Une liste, en espagnol, des reliques, joyaux, ornements, chapelles, etc. de la cathédrale de Tolède. Nous avons retenu, dans ces mémoires, la description minutieuse des reliques de l'Escurial ; à côté de celles-ci, les reliques de Tolède, malgré leur nombre et leur qualité, ne présentent qu'un intérêt très inférieur.

7° Un « mémoire », en espagnol, « de la valeur des chastellainies, des chasteaux et forteresses et leurs lieutenances des ordres de Saint-Yago, Alcantara et Calatrava ».

Ce mémoire, bourré de chiffres, est une suite de la description de l'Espagne, n° 1, et se publiera utilement avec celle-ci.

8° Un « Mémoire des nouveaux tiltres que Sa Majesté (Philippe III) a faict durant son règne ». Ce mémoire s'annexera parfaitement à la description de l'Espagne.

En résumé, avec les nos 1, 3, 4, 6, 7 et 8, on

aurait sur l'état politique et social de l'Espagne un ensemble de renseignements, qu'il serait difficile de trouver réunis dans un ouvrage de l'époque où se passent les faits relatés dans ces mémoires.

Pour le texte nous avons conservé l'orthographe du manuscrit, ne nous préoccupant pas d'établir une uniformité constante dans les mots que l'auteur a écrits de deux ou trois manières. Ainsi nous trouvons *logeâmes* et *logeasmes*, *luy* et *lui*, *aulcuns* et *aucuns*, etc. Il eût fallu user d'une attention extrême pour maintenir rigoureusement la leçon choisie; nous avons préféré laisser au texte cette allure de liberté qui donne tant de pittoresque aux textes du XVIme et du XVIIme siècle. Seulement, nous nous sommes permis de couper assez souvent les phrases à jet continu, familières à l'auteur, et de redresser sa ponctuation trop abondante en virgules. Toutefois nous ne l'avons fait qu'en usant d'une sorte de tempérament entre le systême du temps et celui d'aujourd'hui.

Jamais nous n'avons opéré un changement syntaxique : Jehan Lhermite a un style propre, il possède sa grammaire et nous semble écrire aussi correctement que la moyenne de nos écrivains en langue française de son temps, bien que celle-ci fût pour lui une langue apprise qu'il ne parlait pas habituellement. Philippe II l'avait cependant jugé digne d'enseigner cette langue au prince héritier du trône, au futur Philippe III.

VIII

DE L'IMPORTANCE DE CES MÉMOIRES.

Il n'appartient peut-être pas à l'éditeur d'une œuvre inédite ou d'un nouveau document d'histoire de formuler sur la publication qu'il fait un jugement doctrinal devançant celui qu'en portera le lecteur. Mais si quelque réserve lui est commandée sur ce rapport, il lui est permis toutefois de signaler l'appoint particulier que le livre peut apporter à la science ou de donner des motifs plausibles en faveur de sa mise en lumière. Dans le cas présent, il semble que l'éditeur en a le devoir : le titre donné à son livre par Jehan Lhermite n'en fait pas soupçonner le sujet, et la publication doit demander d'avance un bill d'indemnité pour sa dimension relativement considérable.

Si le livre de Jehan Lhermite nous était arrivé sans le nom qu'il a reçu, nous l'aurions intitulé: *Mémoires d'un gentilhomme de la Chambre des Rois d'Espagne Philippe II et Philippe III.* Ce sont bien, en effet, des événements personnels écrits au jour le jour, puis réunis en un texte suivi pour former un recueil de souvenirs. Lhermite est un narrateur précis, naïf, sincère; les détails de personnes, de choses, de localités, détails dans lesquels il entre dès le commencement de son livre et qu'il n'eût pu retrouver dix-huit ans après dans sa mémoire, les petites erreurs

même qu'il commet en transcrivant les noms tels qu'il les entendait prononcer et qu'il n'aurait pas commises s'il avait recouru à des sources étrangères, tout nous prouve qu'il tenait soigneusement un journal de ses faits et gestes quotidiens. Tout ce qu'il relate, il l'a vu, il l'a entendu : c'est donc un livre « de bonne foy » qui devient, par cela même, un document.

Sans doute, une bonne partie du *Passetemps* consiste en descriptions de pays et de villes : la période de vie que ces mémoires embrassent n'est, pour ainsi dire, qu'un voyage perpétuel de l'auteur, de Belgique en Espagne d'abord, puis en Espagne à la suite de la cour qui se déplace souvent. Ecrites à une époque où les récits de voyages n'abondaient pas encore, ces relations offrent un intérêt réel ; n'étant pas extraites de livres, reflets d'une vive curiosité personnelle, elles ont un cachet propre et doivent souvent présenter plus d'un détail inconnu. Lhermite aimait à inscrire dans son carnet ; quand il traverse rapidement une ville, il trouve toujours le temps d'y jeter un coup d'œil sur les choses remarquables : ici il copiera une inscription, là, il sera témoin de quelque scène locale dont il nous donne le tableau. Dans ses excursions en Espagne avec la cour, les loisirs ne lui manquent pas, ses descriptions deviennent prolixes, savantes même ; il recueille des renseignements, il consulte des érudits, s'adresse à des personnages officiels, s'efforce, en un mot, d'être

exactement renseigné. Nous n'en signalons comme preuve que sa longue description de l'Escurial, laquelle doit être l'une des premières que l'on ait faites de cet immense et lugubre édifice, car elle date du moment même où celui-ci fut terminé et elle s'appuie sur des communications positives. En la comparant avec des ouvrages consacrés *ex professo* au célèbre monastère et tout d'abord avec l'ouvrage de Francisco de los Santos (1), on constatera que Lhermite nous fait connaître plus d'une particularité oubliée ou négligée par d'autres auteurs. Citons seulement l'inventaire des reliques, un document des plus curieux, ne fût-ce que pour nous apprendre que le fameux duc d'Albe, à ses divers titres de célébrité, peut encore joindre celui d'avoir été un fournisseur très actif de ces objets pieux à l'église de l'Escurial.

Les pages des Mémoires consacrées à des récits d'itinéraires sont, en somme, très dignes d'être lues et l'on y trouve plus d'un épisode instructif, attachant même, pour l'histoire des voyages en Europe, il y a trois siècles: signalons, sous ce rapport, la narration de la sortie des Pays-Bas, la traversée d'Italie en Espagne, etc.

Mais le principal intérêt des Mémoires consiste à nous présenter, dans son ensemble, un tableau saisissant de cette sombre et monotone cour d'Espagne pendant les dernières années du

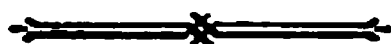
(1) *Description breve del monasterio de S. Lorenzo el Real del Escurial* por el P. FRAY FRANCISCO de los SANTOS. Madrid, 1657, in f°.

roi Philippe II. On y voit paraître les membres de la famille royale, les grands personnages, les arrivants et les passants ; on y voit les palais, les voyages, les chasses, les rares amusements et les longs ennuis ; mais, comme dans un panorama, tout cela défile en silence. Lhermite n'a eu aucunement l'idée de faire de son livre une source de révélations politiques. Bien qu'il approchât la personne de ce roi, qui était alors l'arbitre du monde, bien qu'il fût assez intelligent pour surprendre au passage quelque secret d'État, quelque parole royale importante à retenir ou à divulguer, il n'abuse point, sous ce rapport, du poste de confiance qu'il occupait, ou du moins, dans ses Mémoires, il garde une discrétion absolue. Le Roi, quoique déjà sur son déclin intellectuel autant que physique, est pour lui un être surhumain dont les actes ne peuvent être discutés. Ce n'est pas cependant que Lhermite n'ait l'envie parfois de dire son opinion sur un événement, mais alors, en homme prudent, il s'esquive et s'en remet « aux chronistes ».

De cette foule de minutieux détails, de ces allées et venues de la cour, des actes personnels de l'auteur, naïvement racontés, comme gentilhomme de la chambre, comme professeur de l'héritier du trône, il nous semble qu'il doit rester chez le lecteur une impression vraie, quoique peut-être inattendue, en ce qui concerne les dernières années du règne de Philippe II et les premières du règne de Philippe III. Plus d'un

épisode, raconté en passant, pourra être utilisé par les historiens et les penseurs.

Nous n'avons pas hésité à proposer la publication de ces Mémoires ; nous remercions vivement nos collègues de la *Société des Bibliophiles d'Anvers* d'avoir adopté notre avis ; nous croyons, en toute sincérité, que le livre de Lhermite deviendra un document d'histoire et que le nom de l'auteur occupera une place honorable dans la phalange, très nombreuse déjà, des écrivains anversois.





Discours sur le mot de Passe-temps dont ce présent livre est intitutilé, servant de Proëme.

Il n'y a rien au monde plus prétieux que le Temps, plus désirable que celluy pour advenir, plus regrettable que le passé, et plus pernitieux et détestable que celluy inutilement perdu. Et encores que ce temps nous soit si chier, et en respect de l'éternité, si brief et périssable, ne cessant de s'escouler tousiours sans s'arrester un seul point, semble, selon la vulgaire opinion, que ne l'estimons entant, ni le tenons pour si brief et court, comme véritablement il est. Les sçavans escrits en sont plains, et la mesme expérience nous en faict saiges; car comme ce monde est tout plain d'altrications, variétez et fâcheries, et l'appétit sensuel des hommes si répugnant en soy, n'ayans repos, ni soulas en leurs esprits, font semblant et ostentation à toute heure que ce temps leur est par trop long, fâchieux et pénible, ne sçachans comment et en quelle façon le passer, cherchent par tous moyens, inventions et entretenemens propres pour s'en desfaire, qu'en bon et clair langaige, nous appellons Passe-Temps. Maintenant qu'ainsi soit, et que l'esprit de l'homme ne peult estre oysif, ni désoccupé sans se maligner et malfaire, nous convient surtout (jà qu'il n'y a autre question que de le passer) de bien et sérieusement penser comment, et en quoy mieulx

nous employer pour ne perdre inutilement un si beau et prétieux gaige.

Lignage des Enfants-perdus.

Le temps perdu (à ce qu'ils disent) se maria à damoyselle *Ignorance*, et n'eurent qu'un seul fils de fort étrange nom, meurs et condition, duquel a été produit, et engendré ce pernitieux lignaige des *Enfants-perdus*, tant esgarés et espars parmy le monde. Et encores que l'arbre de leur Généalogie soit si grand et infiny qu'impossible me seroit d'en parvenir à bout, formeray icy le commencement d'icelluy, par lequel se pourra veoir la premiere déduction de leur descente, et en conjecturer depuis, selon les meurs et conditions d'un chascun (veu que par les plumes se cognoist l'oiseau) qui pourront estre leur proches parens, soit par droite ligne ou collatérale, conseillant un chascun et, en particulier, tous mes bons amys, de bien se guarder de leur hantise, conversation et sequèles.

Et comme *Pertinacité* devint vef de damoyselle *Pompe mondaine*, sa premiere femme, se remaria à Damoyselle *Folie*, et ayant dépendu, tant en premières qu'en secondes nopces, tout son patrimoine, se consoloient l'un l'autre avecq la *Belle Pacience*, et que pour dernier refuge ils prendroient à rente quelque somme de deniers, avec quoy vivre icelle année, et que l'ensuyvante Dieu le pourvoyeroit. Et conseillés de leurs amis, *Personne-mourut-de-faim*, et de *Tant d'argent que terre*, le firent ainsi; mais comme le temps s'escoula sans avoir de quoy payer leurs créditeurs, vint mons^r *L'Abus* à les jeter en la prison où ils furent derechef visités et consolés par leur susdict amy, *Dieu le pourvoyera*. Mais Damoyselle *Pauvreté*, la rigoureuse, non contente de leurs belles parolles, les mist en l'hospital où ils morurent avecq

aulcuns de leurs adhérances : *Couste qu'il couste,* et *Je n'y regardoy pas,* et y furent enterrés délaissans plusieurs fils, nefveux et aparentés parmy le monde, desquelz leur vieille tante Dame *Oysivité,* sœur qui fust à Mons[r] le *Temps-perdu,* leur premier Père, avoit esté la seule nourrice, et par conséquent debvra estre (estant vray, *quod educatio sit altera natura*), Mère de tous maulx. Quoy présupposé, me suis volontiers addonné à quelqu'honnest' exercice, d'où avecq le temps je pourroy tyrer (oultre la récréation et soulagement de mon esprit) quelque fruit aggréable, et qui ne me fust pénible le pouvoir continuer, sans pour ce postposer mes autres plus urgentes affaires. Je me suis donques délibéré de m'occuper à faire un ramas, ou recopilation de touttes et quelconcques choses qui me sembleront dignes d'aulcune mémoire, suyvant l'ordre qu'icelles succèderont par laps de temps, sans y vouloir observer distinction de chapitres, ni autre décoration, fard ou affétation d'estyle quelconque, et moins avecq présumption de me vouloir esgaler à plusieurs graves autheurs qui, par ceste mesme méthode, ont escript ou délaissé de fort belles et doctes commentaires, très délectables, et très utiles au peuple : car de me mettre en compétence avecq eulx, craindroys infailliblement de tomber ès mains du Dieu Mome, que les poëtes disent avoir esté un Dieu entre les gentils tenu pour fort paresseux, et du tout addonné à ses playsirs et délices, ne s'occupant en autre qu'en calomnier, reprocher et reprendre les faits et labeurs d'autruy, tant des Dieux que des hommes. Et le disent estre engendré du Sommeil et de la Nuict. Duquel racontent, qu'un jour les Dieux Neptune, Vulcain et Minerve, s'altricans sur la perfection de leurs

Cause pourquoi l'autheur s'est addonné à faire le ramas de toutes ces choses.

Fiction poëtique du Dieu Mome.

œuvres que chascun avoit mis en lumière, et ne se pouvant accorder entr'eulx, le dénommoient et le prindrent pour juge. Et encores qu'il semble que, pour estre manufacturé des mesmes dieux, n'y pouvoit avoir aulcune imperfection, ne laissa ce Dieu Mome, usant de sa condition et coustume, d'y en trouver aulcune. Car présentant Neptune un toureau très parfait, que de ses propres mains il avoit parachevé, ne pensant qu'aulcune chose il y auroit à contredire, le reprint et luy reprocha de n'y avoir mis et colloqué les cornes devant les yeulx. Une figure humaine, qu'avoit faict le Dieu Vulcain, la reprint, et luy reprocha d'y avoir oublié le principal que le mesme artiste ne voyoit, qui fust que, comme la malice de l'homme croit et procède secrètement de son intérieur, qu'un tel chef-d'œuvre seroit très louable et très parfaict y faisant un' ouverture en la poictrine, par laquelle se pourroit veoir et descouvrir ce que l'homme y machine, sçavoir est, si le cœur luy tesmoigne ce que la bouche profère, et enfin, si un tel dict la vérité ou mensonge. La déesse Minerve, très contente d'un si rude et mauvais succès de ses compétiteurs, s'asseurant entièrement de la victoire, parmy la perfection de l'architecture d'une fort belle mayson qu'elle présenta, fust neantmoings, comme les autres, reprinse de l'inadvertence qu'elle avoit commise, de n'avoir faict icelle mayson sur ses quatre roues, pour lorsqu'il y eust un mauvais voisin d'un costé, pouvoir tourner l'entrée ou la porte à un aultre. Et avecq cecy, les despescha tous trois comme gens qui peu sçavoient de leurs arts et sciences. Pour l'office tant odieulx que ce Dieu exercitoit, fust appellé l'Envie contre les Dieux et les hommes. Il fust dict fils du Sommeil et de la Nuit, parce que la

condition des gens paresseux et ténébreux, qui est l'ignorant et menu-peuple, est de murmurer, blasmer, juger, et condempner les louables faicts d'autruy qu'eulx mesmes ignorent. Et encores qu'ils les sçachent, est très notoir à tous, qu'avecq un seul potage il se puist contenter les gousts et appétits de tout le monde. Je l'ay emprins, tant seulement pour mon particulier playsir et celluy de mes plus intimes amys, aussi pour la postérité de ceulx qui de plus près me toucheront, affin qu'eulx seuls puissent veoir et conférer les choses du temps passé avecq celles d'alors, et le continuant en faire davantaige, selon la capacité de leurs esprits et mellieur jugement que le bon Dieu leur aura donné : car autrement, seroys marry que, tombant ce mien labeur ès mains d'aulcun desdicts Momistes, calumniateurs des faicts d'autruy, il en fist aussi son profit comme de coustume, n'estant que par trop véritable que la vie d'aultruy, pour bonne, vertueuse et exemplaire qu'elle soit, ne soit exempte des reproches et calomnies du mal intentionné, ni plus, ni moings, comme en un verd pré, avestu et entapissé de mille diversitez de bonnes et mauvaises fleurs et herbes, le bœuf y repaist et s'y nourrist, cerchant parmy icelles son repas dont il prend goust et substance, délaissant par instinct naturel ce qu'aulcun dommaige luy pourroit apporter ; du mesme la brebis et aultres n'y prennent que ce qui le plus leur est duysable. Aussi le renard, le loup et tous autres animaux de leur genre y pourchassent leur proie, et ce que l'un n'y appète est souhayté de l'autre, tellement que le tout s'y paist et s'y nourrist, se gouvernans tous selon leur instinct naturel ; et l'homme, gouverné de sa bonne ou mauvayse inclination qu'il a,

se repaist sur la vie de son prochain, jugeant, louant, ou calomniant ses faicts et œuvres. Je proteste donques, et dis en conclusion, ne m'en vouloir assujectir ni a loz, ni a vitupère.

1587 Mon premier concept a esté commencer dès que j'entreprins mon voyaige d'Espaingne, qui fust l'an 1587. Mais pour mieux entrer en propos, ay bien voulu rétrograder pour redresser icy superficielement la mémoire d'aucunes choses commençant dois l'an 1580, qui fust celluy quand le 2 juing, jour du saint Sacrement, trépassa feu mon père Thomas Lhermite (à cui Dieu pardoint) après avoir esté malade cinq jours continuels au lit, d'une fiebvre continue, à son eäge d'environ les soixante ans. Il avoit esté de fort bonne complexion, n'ayant eu en son vivant aulcunes griéves maladies qui fussent de considération, et ne fust esté pour la persécution tant barbare et tyrannique soufferte en sa personne et biens, au temps du sac de la ville d'Anvers par les soldats Espaignols, lors mutinez, qui fust le 4 de novembre 1576, est à croire, selon les indices de son bon naturel et forte complexion, qu'il eust encores vescu maintes années, car les trois ou quatre dernières, sçavoir est depuis le dict sac, l'on apperceut clairement sa fin luy approcher. L'affliction de son esprit estoit grande et telle, qu'en chose de ce monde il ne trouvoit consolation ; tout son appuy et recours estoit seulement en Dieu, ne se délectant en autre chose qu'en la spirituelle contemplation, et tant que pour s'y pouvoir vaguer le plus à son ayse, alloit fuyant les compagnies et conversations populaires, appétissant toutte solitude, et se

Feu Thomas Lhermite mon père mourut le 2 Juing 1580.

retirant souvent aux villages y circonvoysins, tantost sur ses propres héritaiges, et tantost sur ceulx de ses amys, parens et alliés, et m'y mena avec soy le plus souvent, et luy en tins très fidèle compagnie, taschant tousiours luy divertir icelle sa profonde mélancolie, contre laquelle il s'efforçoit aussi tout son possible, dont me souvient qu'incessament, avec grandissime efficace et agitation d'esprit, il alloit proférant icelle docte sentence : *Omnium rerum irrecuperabilium summa fœlicitas est oblivio.* Ce nonobstant, est impossible que l'homme qui a le cœur bien assis ne soit subiect aux regrets et sentimens des outrages tant barbares et tyranniques que n'a guères il avoit souffert : le tout vient de la très puissante main de Dieu, qui en est le souverain juge. Il a vescu et parachevé son cours de vie fort honorablement comme à un chacun en est notoir. Ayant en sa jeunesse traversé plusieurs pays étrangers et fréquenté les Universités de Louvain en Brabant et de Poictiers en la France, et en icelles prins ses degrés de licentié ès lois, et depuis hantant quelque peu la court, et se trouvant avec bon patrimoine, ne se soucyant guères des charges publiques, se mist touttesfois, pour n'estre du tout reputé oysif et forclos de celles de ceste ville, (au gouvernement de laquelle s'estoient entremis plusieurs de ses amys et alliés) au Magistrat d'icelle, et enfin délaissant sa dolente vefve, Damoyselle Marguerite Van Ranst, ma bonne mère, en compaignie de moy, et mes deux sœurs Marguerite et Anne Lhermite, triste et desconsolée, délogea de ceste vie à l'autre, l'an et jour que dessus, et fut honorablement enterré en l'église Mons[r] Saint Jacq au grand chœur, audit Anvers, en la

1587
Feu Simon Lhermite mon oncle mourut le 14 Janvier 1567.

mesme sépulture de feu son frère Simon Lhermite, Escuyer, seigneur de Bettinsart-lez-Ath, en Hainaut, en son vivant aussi du Magistrat de la dicte ville, qui y mourut le 14 de Janvier 1567, au commencement des troubles et guerres civiles de ces pays, à cause de quoy l'on n'y avoit encores mis aucune tombe, laquelle s'y mist depuis avec leurs armoyries et l'inscription des dates de leur trépas. L'an ensuyvant, qui fust celluy de 1581, le dernier jour des festes de la Pentecouste, trespassa feu mon oncle Martin Van Ranst, aussy en son vivant du Magistrat de ladite ville, eägé environ septante ans, et ne fust guères longtemps malade. Il mourut fort exemplairement, parlant jusques au dernier, et fust enterré au monastère de Sainte Clare, audit Anvers, en une vieille sépulture y fondée de par quelque sien proche parent de la mayson de Berchem, à laquelle il avoit action, comme yssue d'un même tronc et lignage. Depuis ce temps là, n'y a eu chose qui semble avoir esté de considération, et comme le changement du temps estoit tel, que partout il y avoit du danger, m'arrestay fermement chez ma mère, l'assistant ès occurences de ses affaires de la mayson mortuaire de feu mon Père, qui quand et soy apport'assez d'empeschement pour s'y amuser quelque bonne espace, tellement que je m'y entretins quelques cinq ou six ans, jusqu'à ce qu'après plusieurs préallables changemens, àltérations et séditions populaires, assiégemens et autres innumérables stratagèmes, qu'y survindrent (dont me remets aux chronistes d'alors), la ville d'Anvers fust réduicte a l'obéissance du Roy d'Espaigne, Philippe le deuxième, nostre souverain seigneur, par moyen du Ducq de Parme, son Gouverneur et Capitaine-lieutenant général ès Pays Bas, qui

Feu mon oncle Martin Van Ranst mourut le 25 de May 1581.

Anvers rendu au Ducq de Parme pour le Roy.

fust l'an 1585, et fust son entrée en icelle le 27 d'aougst de l'an susdit, au grand contentement et joye du peuple et consolation des bons, fidèles et affligez catholiques, qui dès alors commençoient à reprendre nouveau courage de penser un chascun à ses affaires, comme aussi de faict je me mis en équipage d'aller faire un tour parmy ces champs, et me trouvant en ëage compétant, et appétissant de veoir nouveau monde, et cognoistre aulcuns de mes parens paternels que j'avoys en Hainault et ailleurs, tentant aussi mellieure fortune, me déterminay de mettre en exécution ce mien désir, et prenant congé de ma mère, me partay du dit Anvers, le deuxième jour après la pasque fleurie, l'an 1586, en compagnie de mon cousin Martin Lhermite, seigneur de Bettinsart, vers Mons en Haynault, et arrivasmes ce mesme jour à Bruxelles, et y séjournasmes quelque trois ou quatre jours, estant logé chez Guillaume Van Veen, conseiller au conseil de Brabant, qui avoit espousé une mienne belle Tante, jadis vefve qui fust à feu mon grand oncle, maistre Jacques Vledincx, en son temps, Auditeur en la chambre de comptes en Brabant, de qui ma mère en estoit niepce du costé de la sienne, et à cause de ceste alliance, avions tousiours entretenu le droict de bons amys et apparentés. D'icy partismes à Mons et logeâmes chez notre cousin Jacques de la Croix, seigneur de la Motte; de Chaumont, etc. Bailliu du vénérable Chapitre des Dames Chanonesses de Sainte Waldrut, Chef du Magistrat, et Capitaine d'une compaignie d'Infanterie bourgeoise de ladite ville de Mons, la mère duquel s'appella Hélaine Lhermite, sœur à feu mon père, selon plus clairement est déduict par l'arbre de généalogie qu'en avons. J'y trouvay aussi Iehan de Buisson, seigneur

1587

Mon partement d'Anvers.

Bruxelles.

Mons en Haynault.

1587 d'Oysiez, conseillier au grand conseil du Roy audit Mons et Pensionnaire des Estats de Haynault, qui s'estoit marié à Damoyselle Catherine de la Croix, David de Hauchin, docteur ès lois, seigneur de Rheusmes et Viconte de Tourp, Pensionnaire de la dite ville et député ordinaire des dits estats, qui a pour femme Damoiselle Ysabeau de la Croix, et Iehan de Fourneau, seigneur de Rouvegnies et de Marchiennes, Capitaine d'une compaignie Infanterie bourgeoise de ladite ville, marié à Damoyselle Charlotte de la Croix, toutes mes cousines germaines, sœurs dudict Jacques de la Croix, lequel nous y receut fort humainement et y logeâmes quelques trois ou quatre mois, au bout desquels s'en alloit le seigneur de Bettinsart vers sa mayson audict lieu, pour y faire une visite, et donner ordre au faict de son mariage, qui peu de jours après se conclut avecq Damoyselle Marie de la Motte, fille du feu le seigneur de Papegnies. Tous les amys m'y firent grand accueil, un chascun par envie, la fraternité desquels y trouvay très-solide, sans aulcun genre de dissention, vivans entr'eulx comme vrays frères, n'ayant trouvé nulle part la conformité qu'il y a entre eulx.

Le seigneur de Bettinsart se marie à Damoyselle Marie de la Motte.

La ville est fort playsante, la bourgeoisie fort amiable partout, et la hantize des gentilshommes et damoyselles, fort honeste et conversable. Je m'y trouvay un petit estourdy au commencement à cause de la langue ; mais comme avant y venir, je m'estois aucunement exercité en icelle par lecture, m'y accommoday bientost tellement, qu'au bout de trois mois, la parlay bien parfaictement dont un chascun s'esbahissoit ; c'est un grand cas que la lecture pour ceulx qui veullent apprendre quelque langue, puisque par là, et avoir aussi quelque peu estudié en la latine, on s'en habilite grande-

ment à en comprendre l'origine et dérivation de toutes 1587
celles qu'on en désire apprendre ; je dis de celles qui dépendent ou ont quelque communication avecques la susdite latine, ne restant doncques, pour s'en parfaictionner, que le mesme usaige et conversation, desquelles celle des damoyselles, ou bien des petits enfans, en est bien la plus convenable, parce qu'iceulx caquettent incessament sans tenir rang, respect, ni authorité quelconque, tellement qu'on y parle tout franchement et sans aucune arrière-pensée, qui faict incontinent perdre à l'aprentif la première vergoingne, et est cecy ni plus ni moins, comme les petits oyselets nouvellement encagés ou tirés de leur mue, qui incontinent qu'ils s'apperçoyvent de la clarté du jour, commencement à gazouiller petit à petit, tant qu'à la parfin ils vous en desgorgent leur chant propre et naturel. Et comme journellement je hantois les plus qualifiés de la ville, et entre iceulx aucuns qui venoient tout freschement de voyager, ne traictans d'autre que des grandeurs, magnificences et façons de vivre de plusieurs nations qu'ils avoient veues et hantées, me commençoit à recroistre un nouveau et très ardent désir d'en aller moy mesme à la recherche, et me trouvay incessament sans repos, tant que l'ayant communiqué avec mes susdicts cousins, de la Motte et de Bettinsart, ils m'y secondassent de leurs voluntés et consentemens, espécialment ledict de Bettinsart, qui me persuada grandement que, pour mon bien et avancement, il me convenoit d'ainsi le faire, m'asseurant que si (moyennant la divine faveur) je pouvois arriver en court d'Espaigne, où se tenoit Pierre Van Ranst son grand amy, Ayde-Gentihomme de la Chambre du Roy, un de ses plus privez, avec lequel autresfois il y avoit

1587 traicté estant en icelle court, je ne failleroys par son moyen de parvenir à quelque degré d'honneur en son royal service. Je prins ce blanc pour mon seul but, et à icelluy en dirigeois toutes mes flesches, et en premier lieu, cercheois argent et compaignie, et ne fust esté pour une petite maladie d'une fiebvre tierce qui me surprint alors au chasteau de Bettinsart, où n'aguères estois venu, me fus incontinent party en compagnie de Nicolas Deschamps, Roy d'armes de Sa Majesté, qui peu de jours auparavant, estoit venu d'Espaigne, envoyé par Sadicte Majesté pour y assister à la donation des colliers de l'ordre de la Thoyson d'or aux seigneurs Marquis de Warambon, de Renty et del Vasto et Contes de Oostfrise, de Arembergue, de Berlaymont, d'Egmont et de Champlite, qui receurent par les mains du susdict Duc de Parme ledict ordre en toute solempnité requise, l'an 1586, et print son retour par Mons et de là par Maubeuge, qui n'est qu'à quatre lieües de là, lieu de sa naissance. Et comme le temps et occasion s'escoulèrent sans rien effectuer, principalement la présente, m'efforçay le mieulx que possible m'estoit d'en cercher autre, et à icelle fin me transportay à l'heure vers Bruxelles, où la court du Gouverneur alors estoit, et avant y arriver me vindrent les nouvelles comme Sa Majesté Catholique avoit faist appeller à soy en Espaigne Messire Nicolas Damant, Chevalier, Chancellier de Brabant, pour y déservir la place de son premier conseillier d'estat et guardeseaux près sa personne, par le trespas de Iehan Foncq, qui me sembloit estre très bonne commodité ; suyvant quoy passant outre, et y arrivant, le fus prier bien instamment me vouloir admettre en sa compaignie, ce que toutesfois tout platement me refusa, car ni me

Nicolas Deschamps Roy d'armes de Sa Majesté.

Tous ces seigneurs receurent l'ordre par les mains dudict Duc, en Ste Godle à Bruxelles, le 7 d'Apvril l'an 85, sauf le Conte de Champlite qui le receut en Bourgogne, et le marquis del Vasto qui le receut devant la ville de Nuys par ledict duc, le 20 de Juillet.

cognoissoit, ni m'avoit aulcune obligation, et encores 1587
qu'il m'en eust eu aulcune, n'en eust alors faict aucun semblant pour n'ouvrir la porte à plusieurs autres qui pour ce mesme effect l'avoient desja importuné grandement. Quoy voyant, ne laissay pourtant de m'en aperceveoir tousiours, me tenant prest pour à tout'heure me jecter en chemin à la moindre commodité qui pour lors me fust représentée, ayant, ce temps pendant, donné part de tout cecy audict Pierre Van Ranst, luy priant entre'autres, que son playsir fust d'en toucher un mot à messire Iehan Richardot, Chevalier, Président au conseil provincional d'Arthois, et des consaulx d'Estat et Privé de Sa Majesté, lez la personne du Ducq de Parme, son gouverneur général, qui en ce temps là, pouvoit beaucoup envers tous, afin que de la part dudict Van Ranst il en parlasse audict Damant, afin (comme dict est) il me vousisse receuvoir en sa suyte : et comme ce voyage s'en alloit aulcunement délayant, vint icelle lettre encores à temps, par où ledict Richardot fist tellement son debvoir envers ledict Damant, qu'enfin pour le respect dudict Van Ranst, j'y fus admis, dont j'en estois bien ayse, et les ayant sur ce remerchié, et sçachant préallablement le jour désigné pour nostre partement, me fus incontinent à Anvers pour y mettre ordre en mes affaires, donnant part à ma mère de tout ce que j'avois négocié, tenant le tout pour aggréable, encores qu'aulcunement contre sa volunté, guidée par l'amour et affection maternelle qu'à tout temps elle m'avoit portée, mais la raison et grande discrétion qu'elle use en toutes ses choses, la fist condescendre fort couragieusement à ce mien désir. Sur quoy me jecta sa saincte bénédiction en présence de mes deux sœurs, et prenant mon congé d'elles toutes,

1587
Mon partement d'Anvers pour Espaigne, le 17 de Mars 1587, et de Bruxelles, le 17 de May ensuyvant.

fust le jour de mon partement de là, le 17 de Mars 1587, et m'embarquant pour Bruxelles, y arrivay ce mesme jour, y arrestant jusqne le 27 du mois de may ensuyvant, que sortions de ladicte ville pour entreprendre ce désiré voyage d'Espaigne.

Nicolas Damant avec son train part de Bruxelles pour Espaigne.

Nous en sortions de là, en bien grande trouppe, sçavoir est ledict Messire Nicolas Damant, Madame Barbe Brant sa femme, avecq leurs trois enfans Maximilien, Leonor et Barbe, Damoyselle Marguerite Brant, sa belle-sœur, leurs serviteurs et servantes, item François Damant, son frère, garde-joyaux de Sa Majesté ès Pays-Bas, aussi le protonotaire apostolique Iehan Charles Schetz de Grobendoncq, conseillier de Sa Majesté en son grand conseil de Malines, qui y alloit pour adjoinct audict Messire Nicolas Damant, Iehan Vanlaquen, son secrétaire, Georges le Petit, Iehan Baptiste Kerreman, le docteur Gosius, Gaspar Tacquet et le secrétaire Gérard, Bourgoingnon, frère à celluy qui n'aguères avoit tué le feu prince d'Oranges Guillaume de Nassau, qui tous, entre passagiers, leurs serviteurs et toute la sequèle montoient à plus de 30 personnes. Il y avoit un coche à quatre jumens, et un chariot à quatre chevaux aux bagaiges, et pour les servantes, trois mulets de charge et deux charrettes qui estoit le train desdicts Président et Protonotaire; les restans passagiers tous montés à cheval. Et en cest équipage sortions la porte d'Anderlecht, et estions accompaignés de plusieurs gentilshommes et Bourgeois de la ville jusques pardelà l'église dudict Anderlecht, que est plus d'un quart de lieüe de là; et comme le chemin plus en avant devint dangereux à cause des excursions des Vrybuteres, qui se tenoient à Bergues sur le Zoom, menions avecq nous

fort bon convoy d'hommes d'à pied, jusques à cinquante et d'à cheval encores autant, qui firent en tout cent hommes d'escolte, et prismes nostre chemin par Halle, autrement dict Nostre Dame de Hau, pour aller à giste à Nivelle, qui sont six lieües, et y fusmes logés au Heaulme. Le lendemain 28, repeumes à Fleuru, quatre lieües, et prismes giste à Namur au Mouton, qui sont eneemble 8 lieües. Ici entre Fleuru et Namur avions descouvert lesdicts Vrybuteres, mais pour estre peu forts ne nous osoient assaillir. Nous y séjournasmes deux jours et le lendemain fust renvoyé ledict convoy qui cousta audict Président plus de quatre cens florins. Le Révérend^me^ Evesque dudict lieu nous y fist grande chière, et y alasmes veoir les églises et la cathédrale qui est dédiéé à Sainct Aulpin, où estoient enterrez les entrailles du feu Monseigneur Iehan d'Autrice avecq inscription par forme d'épitaphe de ses haults faicts, vie et trespas, qui y fust mis par ordonnance du ducq de Parme, l'an 1578, avecq le tableau qui y estoit mis sur le grand autel, dont le restant des ossemens de son corps furent, par commandement du Roy, envoyé à Espaigne.

1587

Par Nostre Dame de Hau à Nivelle.

Namur.

Sépulture ou l'Enterrement de feu Monseigneur Iehan d'Austrice.

Ladicte ville est assez belle, mais fort montaigneuse, les maysons toutes couvertes d'ardoyses qui est chose très singulière et digne d'estre veüe de loing, particulièrement la regardant depuis une très haulte montaigne qui y est tout prés, hors la porte du costé de Luxembourg. Le chasteau est situé au plus hault de la ville, la tenant assujectie de tous costés, n'y ayant jamais faulte de force garnison ; la Meuse y passe fort impétueusement et sont telles fois les eaües si grandes, qu'il est advenu avoir icelles passées le pont qui y en est bien hault, dont on y a mis une pyramide pour dénoter jusques où ladicte

1587 eaüe avoit montée, ce que les citoyens tenoient pour chose rare et admirable. En sortant la ville vers le costé de Luxembourg, y a une grande, haute et fâcheuse montaigne à monter, et est ladicte ville pendante d'un costé et d'autre à des grandes montaignes. L'on trouve aux environs d'icelle infinité des mines de métaulx, et aussi de marbre et de tout autre sorte de belle pierre pour des bastimens, et aussi des ardoyses en grandissime quantité; delà allant par Enteume (1), fusmes à giste en Marche en Famine, qui sont sept lieües, et d'ici en avant commence estre le pays aulcunement désert et stérile, n'y ayant que des montaignes, forests et grans bois de haulte fustaye, la plus part des fayaus, mais le paysage fort playsant et agréable à la veue, n'y ayant faulte de toute sorte de venaison. De pardelà Marche n'y avoit que des bruyères, et y commence le pays qu'on appelle d'Ardennes. Nous partismes de là, le dernier jour de may et allismes veoir le seigneur de Cobreville (2), sur son chasteau audict lieu, auquel logeâmes tous icelle nuict, et nous y fust faict grandissime chière, défrayant homme, cheval, et tout ce qui en dépendoit. La femme dudict seigneur de Cobreville estoit parente au susdict Iehan Baptiste Kerreman, lequel nous délaissoit depuis icy, à cause d'un accès ou deux de fiebvre quil avoit eu les jours passés, pour s'y convalescer avecq espoir de nous en rataindre bientost. Nous laissames le droit chemin par Bastoigne, et le premier jour de juing, fismes nostre entrée en Arlon, qui est frontière des pays de Namur et Luxembourg, y parlans ambedeux langues, walonne et allemande,

Marche en Famine.

Cobreville près de Bastoingne.

Arlon.

(1) Emptinne.
(2) Cobrainville, dépendance de la commune de Nives.

estant de là quatre lieües. La ville est assise sur la croupe d'une haulte montaigne, où soloit avoir, à ce qu'on dict, un temple de la lune, que les latins nommoient *Ara lunæ*, d'où semble dériver ce vocable d'Arlon, par longueur de temps ainsi corrompu. Depuis là partions pour Luxembourg, qui fust le 2 dudict mois, jusques où ledict seigneur de Cobreville nous alloit tousiours accompagnant ; nous y logeasmes au Morien, et y fusmes fort bien traictés au despens de la ville, qui desfraya le tout. Le vieu Comte de Mansfelt, qui y estoit gouverneur, fist grande chière audict Président Damant et à tous ceulx de sa famille et suyte, les ayant logés en sa propre mayson, qui n'estoit encores du tout parachevée, ayant plus de 20 ans qu'il l'avoit commencé. Elle est située hors de la ville en une vallée fort playsante, et le bastiment fort riche et magnifique, y ayant plusieurs belles fontaines, garennes, jardins, statues ; la mayson, les chambres et galleries fort richement ameublées et aornées de très belles peinctures, et semblables curiosités bien condignes à un tel édifice, et croy que ce sera une des plus parfaictes maysons qu'il n'y aura pas au Pays-bas (1). Le 4 ensuyvant, prismes giste en Thionville, 4 lieües de Luxembourg, ville forte, et assez playsante selon sa petitesse. Dès le susdict Arlon jusques icy, avions traversé fort belle campaigne. Elle est assise sur la Mouzelle, y ayant un beau pont et porte des batteaux raysonnablement grands, et comme elle est sur la frontière, n'est jamais sans garnison ; le

1587

Luxembourg.

Thionville.

(1) Ce magnifique palais, commencé en 1563, par Pierre Ernest de Mansfeldt, tomba en ruines peu de temps après son achèvement. On n'en voit plus aujourd'hui que des restes.

1587 Gouverneur, qui fust le Baron de Wils, nous y fist grande chière, nous accompaignant jusques pardelà Mets en Lorayne, qui sont 4 lieües. Nous passâmes tout tenant les murailles dudict Mets, sans qu'il nous fust licite d'y pouvoir entrer ; elle nous sembloit fort belle et forte ville, y estant pour gouverneur Monseigneur de Moncassy, gentilhomme françois, avecq dix enseignes d'infanterie de la mesme nation pour garnison d'icelle. La Mouzelle y passe semblablement tout tenant ses murailles, et avant passer outre, nous y vint ledict gouverneur à recognoistre et celluy de Thionville s'en retournoit d'icy vers son quartier, passant outre vers le premier village lá tout près, pour y prendre le repeu, et passant par un autre qui s'appelle Gey (1), sur le rivaige de la mesme Mouzelle, y trouvasmes les vossures en forme de certaines arcures d'un vieu pont, qui par-cy devant souloit servir (selon le dire d'aulcuns anciens dudict village) d'aquaduct d'une fontaine qui se souloit monstrer audict Mets, passant pardessus ladicte rivière, chose non sans admiration pour la longueur d'icelle, et digne de noter pour la grande antiquité, ne sçachant en pure vérité l'autheur de cest œuvre, encores qu'il y en a aulcuns qui disent (je croy plustost par rêveries qu'autrement) que le Diable en avoit esté le fondateur, selon la fable qu'ils en racomptent, qu'au temps des Romains, il y avoit un gentilhomme enamouré d'une dame d'iceulx pays, demeurant sur son chasteau de l'autre costé de la rivière, fort agité de son amour et à cest effect l'ayant longuement poursuivie, sans en pouvoir riens obtenir. Advint un jour que par desdaing,

(1) Probablement Fey, près de Verny.

importunité ou frivoles paroles, ladicte dame luy octroya 1587
sa demande à telle condition qu'il eust à dresser un pont sur ladicte Mouzelle, comme chose qui à elle sembloit estre impossible tant pour la largeur que profondeur de ladicte rivière ; ce nonobstant, taschant ledict gentilhomme d'y satisfaire, y fist tant par sa diligence, industrie, ou art diabolique, qu'il en vint audessus, et se maria à son grand désir et contentement avecq ladicte Dame. De ce qui en est, me remets au particulier jugement d'un chascun, tant il y a que la structure en est admirable, et digne d'annoter. Nous traversâmes ladicte Mouzelle et marcheant tousiours au long d'icelle, arrivasmes sur le soir à Pont-à-Mousson, quatre lieües de Metz. La ville est petiotte, mais assez belle, et les gens de très bonne conversation, pour estre Université principale au Duché de Lorayne. La Mouzelle y passe par travers de la ville, et si y a il un fort beau pont long de plus de 185 pas. Depuis ledict Thionville, et tout le long de ladicte Mouzelle, y a beau pays, la pluspart des vignobles dont les vins y sont fort délicats; aussi y a il force prairies, montagnes, vallées et petits boscages, et en somme le mellieur et plus playsant paysage qui se pourrait ymaginer. Les Pères Jésuites y ont leur mayson et collège fleurissant en estude, y ayant plus de 1000 estudians en toute profession de doctrine, tant en théologie, droict civil qu'ès autres arts. Nous y estions logés à la Licorne ; partans de là le 6 ensuyvant, et prismes giste aussi à la Licorne aux fauxbourgs de la ville de Nancy, en laquelle fumes bien traictés, et avions faict de là icy 4 lieües. Traversant derechef la susdicte Mouzelle, le lendemain allions saluer et bayser les mains au Ducq de Lorayne qui y tient ordinairement

Pont-à-Mousson.

Nancy.

1587 sa court. Le palais en est fort beau et magnifique ; la montée fort espacieuse et aysée à monter, n'ayant nuls degrés, faicte en forme de carracol toute unie et pavée tellement qu'à cheval on y peult monter dessus, les sales, chambres et galeries fort belles, et accommodées pour s'y loger plusieurs seigneurs et Princes, et bien richement furnies et ameublées de tout. On veoit aux cordeliers la sépulture ou tombe du Roy de Jhérusalem, Ducq de Lorayne, aussi celle de feüe Madame la Duchesse, femme du ducq moderne, bien richement eslevées, et en l'église de... (1) celle du Ducq Charles le Hardy, Ducq de Bourgogne, qui fust tué devant ladicte ville, et depuis transporté à Bruges. Le susdict Ducq fist augmenter ceste ville bien deux fois d'avantaige quelle n'est, dont on y en travailloit encores, la Mouzelle en passe aussi par travers d'icelle. Nous y séjournasmes jusques au lendemain, et après y avoir repeu, sortions de là environ deux heures après midy vers une villette dicte St Nicolas, qui ne sont de là que deux petites lieüettes, où entrions à fort bonne heure, y logeans en l'hostelerie aussi dicte St Nicolas, et comme c'estoit un jour de dimenche, y avions beaucoup de passetemps en veoir danser la jeunesse, et s'exerciter entre icelle plusieurs autres jeus de récréation, qu'ils nous vindrent représenter. D'icy partit vers Bourgogne le susdict secrétaire Gérard à donner ordre à certaines ces affaires, avecq intention de nous venir retrouver depuis. Le lendemain, 8 dudict mois, traversâmes la ville de Luneville ; deux grosses lieües, repeumes en un villaige guères loing delà, et primes giste à Raon,

Sépulture du Roy de Jherusalem et des autres.

St Nicolas.

Par Luneville à Raon.

(1) A l'église de Saint George. Nom laissé en blanc dans le manuscrit.

1587

Par S[t] Diey à Wissenbach.

petite villette à l'hostelerie le Cerf, qui font trois lieües; le 9 passâmes par S[t] Diey, deux grosses lieües, et après y avoir repeu, prismes giste à Wissenbach, pays d'Allemaingne, gisant au pied d'une fort haute et fâcheuse montaigne. Le 10, passâmes ladicte montaigne, laquelle trouvasmes plus pénible en descendant qu'en montant, dont nous en fallut plus de deux heures et, pour éviter le danger, fallut enchainer les roües des coches et chariots et, outre ce, y attacher des grandes branches liées ensemble, en forme de ramon, sur lesquelles s'assirent plusieurs hommes, se laissant par ce moyen là trainer avecq lesdicts coche et chariots, à cause de la grande vélocité de la descente, jusques à se mettre en seureté, au pied de ceste montaigne. Mesmement, audict village de Wissenbach, trouvâmes deux minières d'argent, lesquelles ne pouvions aller veoir par faute d'un peu d'esloingnement de chemin et mauvais accès à icelles. A l'yssue et descente de ceste montaigne, trouvasmes une très forte barrière ferrée, de laquelle avoient la charge ceulx du prochain villaige qui s'appelloit S[te] Marie, pays de l'Empire, une lieüe de pardeça ladicte montaigne, auquel repeusmes, et en sortans l'hostellerie, y eusmes ne sçay que ruses entre l'hoste et le maistre d'hostel dudict Président Damant, à cause de certain petit différent d'arrier-compte, que ledict maistre d'hostel ne voulut payer, car encores qu'il s'estait desia mis à cheval, et prest pour s'en partir, sceut cedict hoste tant faire que, par secrète intelligence du magistrat dudict villaige et assistence de ses voysins, il fust cauteleusement mené par devant la mayson de la ville, de laquelle sortans aucuns officiers de justice, y fust détenu et arresté, et tout à l'instant sentence prononcée contre

1587 luy, par où fallut sans nulle réplique payer et satisfaire audict hoste, ou autrement nous en fust à tous pis advenu, qui servira icy d'advertissement à tous passagiers, afin de ne prendre jamais noyses ni fâcheries avecq leurs hostes, principalement ès contrées tant barbares et rustiques comme celles-cy, dont plusieurs s'en sont assez mal trouvés et depuis s'en répentis. D'icy nous en fallut il encores traverser plusieurs autres montaignes bien plus hautes que la précédente, ains moins facheuses, ne voyant tout alentour que de fort grans et haults sapins, se découvrans parmy iceulx, de çà et de là, les sommets de quelque grans rochers, et sur iceulx quelques chasteaux, ou tours de guet, pour en descouvrir la campaigne. Aussi y avoit des belles et playsantes vallées, ruysseaux et fontaines, et le pays tout alentour fort beau, encores que les chemins fort inusités et déserts. En aulcuns endroits sur cesdicts ruisseaux, y avoient aulcuns moulins à scier des aisselles des susdicts sappins, et cecy avec grande facilité et peu de coustange, dont l'invention en est très admirable, principalement pour ceulx qui ne l'ayent jamais veue, car en moins d'un rien, vous mettent ils en pièces un de ces grans bois avecq la plus grande facilité du monde et en sortent les aisselles, sommiers et tout autre sorte de bois qu'on y scie, tant esgales et conformes, qu'impossible seroit de le faire mieulx, n'en faillant que deux hommes tant seulement pour ce ministère, qui en une heure vous entailleront plus de la besoingne que cinquante autres en un jour. Sortans ledict boscaige, et approchant la ville de Keyserberch, y trouvasmes fort belles vignes, et les terres partout bien cultivées ; l'entrée d'icelles nous estoit défendue jusques à nous avoir recogneus, et s'estre

informés qui nous estions. Quoy faict, nous vindrent recepvoir, et accompaignés de leur sergeant, et ceulx de la guarde (qui tous estoient bourgeois), nous fust concédé le passaige par ladicte ville, jusques à nous en mettre hors par l'autre porte d'icelle. Ils n'y ont exercice d'autre religion que celle des Calvenistes, sans en sçavoir distinctement de quelle. La ville est très forte et très belle, à ce qu'en passant pouvions juger, et continuant chemin, arrivasmes ce mesme soir à Colmar, ville aussi très forte, ayant trois double ramparts, fossés et portes. Nous y logeames à L'homme sauvaige, dont aussi le sortir de la mayson parmy la ville nous estoit défendu. Ils disent que l'église a esté autrefois mise en feu par dedans et que le tout se consommoit en cendres; aussi y a il de fort belles maysons, le pays d'alentour fort fertil, produysant de fort bons et délicats vins. Il n'y a d'icy à Keyserberch qu'une lieüe, et depuis là commençions avoir fort belle planure, et y estoit en ceste sayson le bled en très bonne apparence, la perspective de la compaigne assez conforme à la nostre en closures, hayettes, petits buissons et semblables propriétez, commençant à descouvrir, dès le susdict Keyserberch, les Alpes, montaignes fort hautes, qui divisent l'Italie de l'Allemaingne, et qui de loing nous sembloient estre de pures nuées. L'unziesme, passant par Heylichryck prismes giste à Otmersem (1), au Soleil, et le 12 à Basel, première ville de la Zwisse, nous y fismes fort beau et playsant chemin, et traversâmes beaucoup de beaux bois, où nous vismes force venayson de toute sorte; nous y logeâmes à la Cygoingne, fort bonne et princi-

1587

Par Ste Marie et Keyserberch à Colmar.

Par Heylichryck à Otmersem.

Basel.

Basilea pays des Zwisses.

(1) Ottmarsheim.

1587 pale hostellerie, et y trouvasmes logés aulcuns capitaines françois, y envoyés de par le Roy de Navarre, pour y ramasser quelques gendarmes pour le secours des Huguenots de France, y sejournans un jour entier, pendant lequel fusmes veoir la ville qui nous sembloit belle et playsante. Le Rhin la traverse par travers, et à ceste cause y avoient très bonne pescherie de toutes sortes de poissons, et entre iceulx de fort bonnes et délicates truittes. Aussi y a il fort belle Université ; les maysons sont toutes peintes par dehors des histoires du vieu Testament, chose assez playsante de veoir ; les femmes et jeunes filles ordinairement de belle, haulte et gaillarde stature, la plus part blondes, les hommes aussi de fort belle taille. Ils y exercent la plus part la religion Luthérienne. Les heures de l'horloge y sonnent difféременt qu'ès autres lieux et villes circonvoysines, tousiours une heure retrogradée, comme si disions, quand ce sont autrepart dix heures, ce n'y sont que neuf, qui procède (à ce qu'ils disent) par permission de Dieu, qu'advenant un jour que certain leur Bourgmaistre ayant conspiré contre la bourgeoisie, pensant par préallable et secrète intelligence, à une heure de la nuit, ouvrir aux ennemis la porte, et s'y trouvans lesdicts ennemis à l'heure conférée, advint que l'horloge de la ville fust arrestée, ou bien retrogradée, par où passant le temps et l'heure de leur complot ainsi entre eulx consignée, fust leur trahison descouverte et la ville sauvée ; en perpétuelle mémoire de quoy, n'ont jamais volu retrancher le cours desdicts heures jusques au jour présent. D'icy nous en fallut prendre ung guyde ; partant le 14, ensuyvant vers une villette nommée

Liehstal. Liehstal, non plus qu'à une grosse lieüe dudict Basel,

d'où sortans, nous en fallut aussi changer de charrettage, 1587
prennant au lieu de limon un autre attellage d'un seul cheval de suyte, à cause de l'estrecissure des chemins. Le 15 allismes à giste à un villaige dict Olthen, et logeâmes à la Tour. Icy nous venoit rataindre un gentilhomme flameng, natif de Bruges, nommé Josse de Schietere, qui longtemps après nous estoit party de Bruxelles, passant le lendemain plus outre vers Pavie, pour s'y veoir avecq ses deux frères qui y estoient estudians. Le 16 à Zurze (1), au Soleil, et avant y venir, avions passé une haulte montaigne, au sommet de laquelle descouvrimes derechef, et plus au plat, les susdictes Alpes, qui estoient toutes couvertes de neige, et encores que bien distans d'icelles, nous en sembloit toutesfois d'estre desja au pié d'elles, pour leur très excessive haulteur. Dès ledict Liehstal ne fismes que monter petit à petit, trouvant partout très belle campaigne, jusques à ce qu'estions sur ladicte montaigne, à la descente de laquelle avions basse vallée, et faysoit le temps fort pluvieux et triste, à cause de quoi cerchions bonne hostellerie, où il n'y eult faulte de bon vin, belle hostesse, et tout autre chose semblable. De là partîmes le lendemain, prenant giste à Lucerne, à la Croix d'or, passant par un village nommé Sampach, guères loing duquel trouvâmes un long pont faict de bois et couvert par deseur, gisant sur la rivière du Rhin, lequel à peu de distance de là comence à prendre sa source, et selon le dire d'aulcuns, du lacq dudict Lucerne sur lequel ladicte ville est assise, le partant en deux parties. Le pont qui gist sur cedict lacq, et par lequel ces deux

Olthen.

Zurze.

Lucerne.

(1) Sursee.

1587 parties se communiquent, mesmement par où on va droistement à la grande église, ha de longueur 850 pas tout faict de bois, et couvert par deseur en forme de galerie et sur chasque pilier peinct un passaige de la saincte passion de Nostre Seigneur et de plusieurs autres belles et sacrées histoires, chose certes très dévote et commémorative. Ledict lacq est fort grand et large, environné de toutes parts de fort haultes montaignes et rochers, et en aulcuns endroicts bien avesties de toute sorte d'arbres, la pluspart des sapins. L'eau y en descoule fort impétueusement, se convertissant, à cause de sa très excessive cheute, toute en escume causant un bruit le plus espantable du monde. Ladicte ville est fort catholique, qui lors nous sembloit chose nouvelle, pour n'avoir trouvé, par tout le pays de Zwisse, autre son semblable, ni par celluy de l'empire, ci ce n'est la religion calveniste, ou luthérienne. Il y a depuis Liehstal à Olthen deux lieües ; delà à Zurze, trois, et depuis jusques à Lucerne deux, qui en tout font sept lieües, et icelles bien grandes. Le 18, nous nous embarquâmes sur ledict lacq en plusieurs batteaux plats et larges avecq tout nostre train, sur le bord duquel vismes en plusieurs endroicts de fort belles assiettes, des petits hameaux et chapellettes ; aussi y trouvasmes plantées, deçà et delà, aulcunes croysettes de bois, signifians noyement d'hommes et naufrages de batteaux, qui bien souvent y souloit avoir à cause du grand abisme et profondeur du lieu, tant enserré de tous costés (comme dict est) entre les susdictes montaignes, de sorte que, s'y entrant le vent une fois, n'en trouve sitost sa sortie, ains s'y entortillant, vous cause des très exécrables tourbillons et, par conséquent, ce grand péril et

Embarquement sur le lac de Lucerne.

danger des susdicts noyemens et tristes naufrages, dont en avions aussi nostre part, mais non de si mauvayse yssue, sçavoir est force tonnaires, esclairs, et grandes pluyes qui cessarent incontinent. Ès susdictes maysonnettes demeuroient quelques pauvres gens gaingnans leur vie à pescher à truittes, lesquels s'y trouvent en grande quantité, et des très bonnes ; ils y nourrissent aussi grande quantité de chèvres qui y pourchassent leur vie sur iceulx rochers et montaignes, y faisant des saults d'une roche à autre, pied ferme, comme si ce fussent des sauvaiges. Nous en fismes 4 lieües par eaue et de là encores une lieüette par terre vers Altorf, où ledict lacq se finist, y prennant giste à la Couronne, fort bonne hostelerie. C'est un villaige situé entre les montaignes, un lieu assez beau et playsant, contenant des belles maysons et fontaines, et comme il approche l'Italie s'y parle tant italien que zwisse, comme aussi du mesme audict Lucerne ; et encores trois ou quatre lieües plus arrière, depuis cedict lacq jusques audict Altorf, y a une fort belle chaussée encores qu'estroicte, mais bien unie, à tous costez des fort belles prayeries, et depuis des fort haultes montaignes, qui les enserrent en forme d'une vallée ; tout au long de ce chemin, et par toute la vallée avions force arbres noyez en très grande abondance. De par deçà ledict Altorf ne s'y peult plus cheminer en coche ni chariot, à cause de l'estrécissure des chemins, s'y servant un chascun d'ordinaire des montures que s'y trouvent tout à propos. Mais pour la commodité de la femme dudict Président, sa sœur, sa fille, et les petits enfants, y furent incontinent faict à la légière deux branquars, qui ne coustarent guères d'argent, comme à cincq florins (si bien m'en souvient)

1587

Altorf.

1587 la pièce, et furent portés par deux chevaux de louage, et aussi le mesme toutes les hardes. Et y logeâmes, comme dict est, à la Couronne, où le lendemain nous vint veoir l'Ambassadeur du Roy d'Espaigne, Pompeo de la Croce, gentilhomme Milanez fort accort et très accomply, nous y faisant des grands accueils, et fusmes veoir en sa compaignie un fort dévot cloistre de Capucins, qui s'y tenoient au pied d'une fort haulte montaigne. Nous y vismes tout leur petit mesnage, cellules, refectoir et l'église qu'estoit très dévote, ains très povrement aornée; il y avoit un fort playsant jardin d'admirable situation, appendant au pied de ladicte montaigne, fort laborieusemsnt y accommodé tout en montant par des degrez de pierres, comprendant grande partie de ladicte montaigne et quasi au plus haulte d'icelle, encores que de très excessive haulteur, qui nous sembloit un ouvraige très admirable. Nous y séjournâmes deux jours et le 21 partismes de là, au mesme équipage que dict avons, d'où après esté sortis, entrions en un bois gisant sur des haultes montaignes, dont le chemin estoit fort mauvais et fâcheux, n'estant que toute roche et plein de la neige. Et avant y repaistre, avions desia faict trois ou quatre passages dessus ladicte neige, non moins dangereux qu'espantables à veoir, veu que desoubs la mesme neige passoit un grand ruysseau d'eaue, de celle qui descoule desdictes montaignes avecq l'impétuosité qu'ymaginer se peult, nous servant de pont ladicte neige, chose d'assez grande admiration, de veoir une matière si liquide et tendre, souffrir un si grand poix, sans s'en défaire tout-à-coup. Nous repeusmes à Vassa (1), lieüe

(1) Wasen

et demie d'Altorf, au Blanc Cheval. Après repeu, y continuant chemin, le trouvasmes tout semblable au passé, hormis le Pont d'enfer, qui est un passaige surpassant en dangier, horreur et espantement à tous autres, à cause d'un exécrable abysme et profondeur qu'il y en a d'un costé, et d'une très excessive haulteur des mesmes montaingnes dressées contre nous d'autre. Et le chemin si estroit, tortu et malcomposé, qu'à paine on y peult passer sans y tomber en un million de dangers, et les eaues y tombent si furieusement desdictes montaingnes, qu'impossible seroit de dire le bruit et estonnement que cela cause aux passagiers, lesquels le plus souvent en sortent tous estourdis et à demy sourds, comme le firent aulcuns des nostres, à cause de quoy s'appellent ces eaues sauvaiges, car impossible seroit de croire avecq quelle furie et vélocité elles tombent touttes converties en escume. Il nous y fallut descendre de nos montures et les mener en bride pour tant plus nous en asseurer, et si en avions encores du mal assez. Nous prismes giste à l'hospital, au pied de la montaingne de Saint Godart, qui sont trois lieües, et le lendemain 22 à l'aube du jour, fismes nos apprestes pour la monter, les hommes à cheval et les damoyselles en des trayneaux à bœuf et le mesme aussi ledict Président Damant, son frère, et Protonotaire Grobendonc. Ces trayneaux s'y trouvent tousjours prests pour cest effect, et quand et quand les hommes qui les guydent, qui est une commodité assez grande pour tous passagiers, non touttes fois sans grand dangier pour l'aspérité du chemin et grande abondance de neige qui y est tousjours. En cest équipage y commencions à monter bien du matin et fort playsamment, suyvant par une estroite pied-sente, les

1587

Par Vassa à l'hospital pied de la montaingne de Saint Godart.

1587 ungs les autres comme en font les grues, les ungs à cheval, les autres en des trayneaux (comme dict est) et le surplus à pied, et commençans peu à peu gaingner le hault, nous y survint une excessive froidure d'une gresle fort espaisse qui nous environnoit tous, de telle sorte que les derniers perdoient de veue ceulx qui les précédoient. Et comme en montant avions quitté manteau et casacque pour la chaleur qu'il nous faysoit, nous les fallut remettre bientost pour la soubdaine froydure qui nous avoit saysie et encores eusmes du mal assez pour nous en réchauffer, marcheans en ceste sorte fort bonne espace, de tous costés enveloppez dedans les mesmes nuées. L'abondance de la neige estoit très grande et sans y avoir esté auparavant le chemin battu, eussions encourru bien grand dangier, comme depuis en vismes l'expérience en trois ou quatre gentilshommes espaingnols qui, peu de jours auparavant, s'y estoient suffoquez dedans la mesme neige, et dont les corps nous y furent monstrez en la chapelle de Saint Godart, qui y est au plus hault de ladicte montaingne, et leurs chevaux aussi du mesme parmy les champs, chose assez triste et déplorable à veoir. Depuis icy commencions à descendre, dont la descente nous sembloit plus pénible et dangereuse que l'ascente, et aussi de plus longue durée. Tout aussitost que commencions à nous abbaisser, resentions ne sçay que mellieure température d'air plus doux et aggréable que celluy qu'avions passé par delà les montaignes, découvrans de loing le terroir de la Lombardie, et estans desja descendus, y trouvasmes le plus beau et playsant pays du monde, bien plantaigé d'arbres sapins, plusieurs ruysseaux et fontaines, et toutes les prayeries verdoyantes et richement entapissées

de plusieurs sortes de belles fleurs, entre lesquelles trouvions aulcunes plus exquises que celles dont en nostre pays aulcuns en font si grand cas. Nous repeusmes à Airolo, *al Cappello*, n'ayans en cinc heures qu'avions cheminé faict que deux lieües. Après le repas continuâmes chemin, et passans aulcunes montaingnettes, rochers et aulcuns passaiges pénibles, fusmes à giste à Faydo, au Bœuf, fort bonne hostellerie, ayans reprins depuis le susdict Airolo les susdicts branquars, qui de là jusques audict Faydo, sont autres deux lieües. Et le 23 partans d'icy, repeusmes à Jornico, à la Croix d'Or, et passant par un villaige appellé Pollogio, prismes giste à Bellinzona, à la Corone, qui est une ville frontière entre la Zwisse et l'Italie, y parlant les deux langues, et n'y estant licite de porter daggues. Sa situation est fort belle, et outre ce, fort estrange, estant le cœur, je dis l'aumitant de la ville, assis en une vallée, entre deux montaingnes, toutte entourée et environnée de murailles à l'antique, comprendant de tous les deux costés grande partie desdictes montaingnes, y ayant aussi un chasteau de fort rare et antique structure. Il nous y fallut dépositer nos armes, qui furent arquebuses et pistolles, à certain guyde qu'avions amené du susdict Altorf, pour depuis nous les faire tenir à Milan ès mains du Gouverneur, qui, y arrivez, nous les eust à faire rendre, encores qu'aulcuns passagiers s'en passent outre sans s'en desfaire en quitant tant seulement les rouets des buses, mais le plus seur est ne s'en empescher, d'autant qu'il est défendu par tout le pays que personne n'en puist cheminer avecq, soubs grand hazard d'en avoir quelques ruses avecq les justiciers et guardes d'icelluy. D'icy à Faydo il y en avoit 22 lieüettes italiennes, qu'ils appellent

1587

Faydo.

Jornico.

Bellinzona.

1587 milles, dont les trois peuvent valoir, plus ou moings, qu'une des nostres. Le 24, sortant ladicte ville, y trouvasmes incontinent une montaingne fort facheuse à monter, laquelle passée, y avions fort beau et playsant pays, force vignobles, arbres fruitiers, et la plus part d'iceulx des chastaingniers en très grande abondance, et fusmes à giste à Lugan, au Trois Roys. Le lieu en est fort playsant, gisant sur un grand lacq qui se dict le lacq de Lugan, abondant de tout genre de bon poisson, et pour estre jour de feste, à sçavoir de Saint Iehan Baptiste, y avoit grande allegresse entre le peuple, qui y firent plusieurs danses en public, quasi à tous coings de rues, à l'usaige et façon de faire de leur pays, et furent très bien en ordre, principalement les jeusnes filles, qui estoient toutes bien gaillardement accoustrées de toutes couleurs de draps, de soie, et fort curieusement parées et coeffées à leur mode, qui nous sembloit chose très aggréable de veoir. Les hostes y usent grande courtesie avecq les estrangiers, mais le tout pour leur propre intérest, sortans la ville sur le soir à rencontrer les nouveaux venus ausquels convient, par envie les ungs des autres, leur proposant tout le mellieur qu'ils ont en leurs hostelleries, avecq un visaige flatteur et souriant, pour tant plus les attirer à soy, ne sçachant à paine la personne à qui d'eulx s'adresser le mieulx, et certes l'on y est très bien traicté, et à fort bon marché. Du soir nous y fusmes pourmener par les rues, et y vismes voleter par l'air une infinité des petites estincelles quasi flamboyantes, qui nous causoit aulcune admiration, mais sceumes depuis que ce n'estoient que certaines petites mouches qui procèdent dudict lacq, lesquelles ont ceste propriété, que par l'esbranlement

Lugan païs de Lombardie.

de leurs ailettes, vous monstrent ceste apparence de feu. Le 25 nous embarquâmes sur ledict lacq, avecq tout le susdict train, et fismes huict milles ; nous repeusmes à Cadilago (1), en Saint George, et trouvasmes toutes les montaignes d'alentour chargées de force chastaigniers et oliviers, et prismes giste à Como, laissant à la main droicte un autre grand lacq, qu'eulx appellent en leur vulgair *Il lache maggiore*, qui sont 8 milles et logeâmes à la Fontaine, fort bonne hostellerie. La situation de ladicte ville est fort belle et playsante, les terres bien remises et cultivées, dont la plus grande part de la despouille estoit desja cueillie ; icy trouvions aussi un lacq beaucoup plus grand que celluy de Lugan, et aussi très abondant en poisson. L'église cathédrale est fort belle, et ancienne, et tout le frontispice faict de marbre blanc, et y trouvions aulcunes antiquités de vielles sépultures, entre aultres celle de : *Vicenti Pici civis casalensis nobilissimi e Monteferrati jurisc. V. doctoris,* lequel y mourut l'an 1557 suyvant son épitaphe qui est celluy-ci :

1587

Embarquement sur le lac de Lugan.

Par Cadilago à Como.

Sépulture.

HIC CINERES PICI REMANENT ANIMIQUE COLENDUS
SPLENDOR IN HUMANIS SÆCULA LONGA NITET.
UXOR BARBARA SCIPIONIS GENERE ORTA P.

L'on y veoit aussi les sépultures des Pères et fils, *Francisci et Zanini Cigalini medici,* le père qui mourut 1551 et le fils 1562 ; aussi du mesme : *Johannis Pauli Turni medici clarissimi,* et devant ladicte église y voit on dedans la paroy, d'ambedeux costés de la porte d'icelle, deux inscriptions sur la sépulture *C. Plinii*

(1) Capolago.

1587 *Cæcilii Secundi*, l'an 1556 (1). Et outre ce celle de Benedicti Jovii (2), comme appert par cestuy son épitaphe :

QUEM INVIDA MORS VULT ESSE MORTUUM, HISTORIA, PATRIA, ORATIONES ET CARMINA BENEDICTUM JOVIUM MORI NON SINUNT. JULIUS EPISCOPUS NUCERINUS ET FRATRES MEMORIÆ PATRIS. P.

Icy avoit un gentilhomme particulier de cette ville qui nous y fist beaucoup des caresses, et presta audict Président Damant son propre coche pour s'en aller delà jusques à Milan, à cause de quoy y furent délaissés les susdicts brancquars. Il y a un fort beau chasteau sur lequel Sa Majesté Catholique a d'ordinaire sa garnison espaignole ; entre icelle y avoit un soldat espaignol marié à une gentilfemme flamengue qui se disoit estre de la mayson de Berchem, séduicte et tirée hors de la mayson de ses parens contre leur bon gré et volunté, par où elle vivoit languissante, en grande misère et calamité. Nous partismes de là le 26, repeumes à Barlasina et prismes giste à Milan aux Trois Roys, fort bonne hostellerie, distant du susdict Como 25 milles. Ceste ville est une des plus belles que jusques ores avions veu durant tout nostre chemin ; il y en a 62 églises paroiches, toutes à fons de Baptesme, la plus part d'icelles bien richement aornées tant par dedans que

Chasteau.

Barlasina à Milan.

62 paroiches.

(1) *Sur la sépulture* n'est pas tout-à-fait exact. Aux deux côtés de la porte centrale de la Cathédrale de Côme, on voit deux niches ornées des statues de Pline l'ancien et de Pline le jeune, qui étaient natifs de Côme. Sous cette dernière on avait encastré dans le mur une pierre antique avec une inscription relative à Pline le jeune et que l'on regardait comme son épitaphe. (V. Inscript. Galliae Cisalp. latinae, ed. Theod. Mommsen, dans le Corpus inscr. latin. V². p. 72.)

(2) Benedetto Giovio était le frère du célèbre Paul Jove, évêque de Nocera. Il écrivit de nombreux ouvrages, restés pour la plupart en manuscrit. (V. Bayle.)

dehors, basties de marbre et enrichies de belles peintures, ornemens d'autels, et tout autre chose semblable. Le Dom, qui est l'église cathédrale, est fort grand et ancien, y ayant plusieurs beaux épitaphes ; le Saint Clou de nostre Seigneur y repose. Aussi y a il plusieurs beaux cloistres, quasi tous de nouveau édifiés, le monastère de Saint Ambroise est un des plus anciens, auquel nous furent monstrés les deux tableaux des dix commandemens de Dieu, qu'ils disoient estre du temps de Moyse, aussi le vray pourtrait du serpent qui s'apparut au désert d'icelluy temps, estant mis sur une petite colonne de pierre au nef dudict monastère qui est chose bien digne de veoir ; on y veoit aussi un vieu livre escript en escorce par la propre main dudict Saint Ambroise. Les Pères Jésuites y ont une très riche chapelle, extrêmement bien en ordre, et aornée tout au possible. Il y a un fort beau chasteau, à la main gauche venant de Como, quasi semblable (à ce qu'on peult veoir par dehors) à celluy d'Anvers, dont le vieu y est incorporé dedans. A la première entrée du nouveau, y a une grande plaine par laquelle on arrive incontinent audict vieu chasteau, auquel entrant il y a une belle et ample court, et la mayson du chastellain assez belle et magnifique, comme aussi en est la chapelle, qui y est toute joincte ; il y a beaucoup de maysonnaige pour commodement y loger des soldats et est ledict vieu chasteau environné de larges fossés, comme aussi est le nouveau, les murailles du vieu, toutes couvertes d'un toict à tuiles en forme de galerie ou cler-voye, tellement que l'artillerie s'y tient au secq, de laquelle y avoit une grande quantité de toute sorte, entre autre une serpentine de 24 piés de longueur et plusieurs

1587

Chasteau.

1587 autres leur semblables, y ayant une infinité de munition de pouldre, bales, et toute autre chose nécessaire pour sa défense, aussi le matériel pour en fondre l'artillerie, et tous instrumens propres à la mestre en perfection. Le palais, auquel le duc de Terranova se tient, qui alors y estoit gouverneur de par le Roy d'Espaigne nostre seigneur et Prince, est fort grand et ample, mais l'édifice assez vieu. Le Dom qui est la grande église, comme dict est, y est tout près, ayant un frontispice fort superbe tout faict de marbre, comme aussi du mesme on commençoit à revestir toute l'église tout alentour, y ayant desja erigées aulcunes estatues de marbre très belles de grand art et estime, principalement celle de la Magdalaine qui y est colloquée du costé du midy, pour laquelle ils disent avoir souvent offert les Vénitiens en fin or l'équivalent du poix d'icelle. Il y a un hospital très admirable pour la grande commodité et soing qu'on y a des malades, fondé par Francisco Sfortia IV, Ducq de Milan, ayant plus de 60000 escus de revenu par an, dont l'édifice en est fort bon et beau, y ayant toutes les commodités qui pour cest effect s'y pourroyent désirer du monde. Au reste, la ville est très belle, y ayant de fort belles maysons, grand populace, infinie noblesse et icelle riche, fort bien nourrie et de très bonne conversation ; les hommes y sont d'ordinaire de fort belle taille et grands amateurs des chevaulx. Je croy qu'y se trouveroient entre eulx en temps de nécessité environ les trois mille gentilshommes bien montés, outre encores les chevaulx de coche dont il y en a bien grand nombre qui, en temps de besoing, serviroient aussi de quelque bon subside, n'ayant gentilhomme de si petite qualité qu'il soit, qu'il n'aye son coche bien

furny de ses deux, trois et quatre chevaux, dedans lesquels s'y pourmènent les festes et dimenches par les ruës, les uns après les autres en grande quantité, et en fort bon ordre, et dedans iceulx plusieurs Damoyselles riches et de qualité extrèmement bien accoustrées, comme des Princesses. Le commun est fort addonné aux mestiers et sciences de toute manufacture qu'imaginer se peult, et la jeunesse fort appliquée au travail, tellement qu'on n'y voit aller nul pouvre brember par les rues ; c'est un grand playsir d'entrer de nuit en la rue de ces gens de mestier, de veoir tant de boutiques ouvertes, les chandelles allumées, la diversité des occupations d'uu chascun, l'inquiétude des uns et des autres, les différens martillages et crys qui s'y donnent en temps et lieux différens, la petite armonie que de loing cela cause, la fréquentation d'une multitude d'allans et venans sans cesse, et enfin la spéculation que l'homme en a de veoir et y trouver une si grande variété des choses, qu'il semble au monde n'en pouvoir rien penser que faire ne s'y pourroit, dont entre autres les canons des arquebuses, et aussi les guardes d'espées y ont bonne fame. Nous y séjournâmes 8 jours, et ce temps pendant y mismes en vente nos chevaux, desquels n'en pouvions vendre sitost, à cause de la meschanceté des mareschaux qu'ils usent entr'eux envers tout passagiers : car outre le premier offre qu'ils auront faict n'en monteront jamais la seule maille, ains font complot entre eux de n'en regarder plus et, si possible leur est, les enclouer ou endommager par quelle voye que ce soit, ne s'y négligent point, tellement qu'au bout du compte le mellieur est les vendre incontinent et s'en faire quitte au premier

1587

1587 pris offrant, moyennant qu'aucunement il ne soit raysonnable, et que depuis l'on ne s'en ait plus à servir, y ayant bonne commodité de coches qui courent au demy galop à trois ou quatre chevaux par toute icelle contrée, en chasque coche quatre hommes tant seulement, et le cocher sur le devant sans y pouvoir mettre aulcunes hardes, saulf ce qu'un chascun peult porter desoubs son bras. D'icy partist de nostre compaignie le susdict Doctor Gosius, médecin, qui estoit de la Chambre du Ducq de Parme, prennant son chemin vers Nostre Dame de Loreta. Et le Ducq de Terranova nous y fist rendre nos arquebuses et pistoles, qui depuis Bellinzone luy estoient consignées par le susdict guide, nous donnant licence de les pouvoir porter de là en avant à descouvert.

Pavie.

Le 3 de Juillet partismes de là vers Pavie tous en des coches, comme cy devant dict est et y vismes à mi-chemin un monastère de l'ordre des Chartreux, le plus beau et riche que je veis oncques, par dehors et par dedans achevé en toute perfection, y ayant outre ce des fort belles et rares peintures, et l'église aornée et composée en toutte curieusité, y ayant sur l'entredeux du chœur et de la nef, la sépulture du fondateur de ce chef-d'œuvre, qui fust Johannes Galeatius, de fine albastre avecq son épitaphe tout alentour, fort artificieusement faict; le cymboire du Saint Sacrement très richement faict de toute sorte de pierres précieuses, si comme marbre, cassidoine, jaspe, lapislazuli, zaphir et hyacinthe et doré en plusieurs lieux, avecq aulcunes pyramides de cristal de roche, le tout si bien poly, élaboré et ageancé que ce sembloit un autre miracle du monde; les formes au chœur des moines fort curieusement entaillées de certain bois très luysant et très odoriférant,

Les Chartreux, très beau et très riche monastère.

et le pavement du chœur tout pavé de marbre, d'un fort beau et curieux repartement. La sacristie toute à l'advenant du mesme ouvrage, beaucoup de beaux et riches ornamens d'église, et service d'argent, valissant plus de 20000 escus d'or et d'avantaige. Il y avoit à la main gauche un autel de marbre blancq, y entailly fort au vif le vieu et nouveau testament, chose fort rare et admirable. Au dortoir des moines, y avoit 31 cellules, fort bien accomodées, et fort beau refectoir et plusieurs autres belles chambres, aussi fort beau jardin, basse-court et tout autre chose nécessaire au mesnage. Ils sont riches, à ce qu'on dict, de plus de 100000 ducats par an, sur quoy ils se traictent bien, y menant une vie non pareille, tellement que le commun dire de ceulx d'icelle commarque est : *Si volete andare nel paradiso terrestre, andatevi*. Le fondateur de ce grand œuvre a esté le susdict Johannes Galeatius, qui aussi du mesme a fondé le chasteau, jardin et garenne de Pavie, laquelle contient en circuit 20 miles, environnée de ses murailles, et bien guarnie de toutes sortes de venayson, qui se dict vulgairement *Barcas*, par où vouloit dire ce fondateur qu'en ce monde il n'aspiroit qu'à trois choses, sçavoir est : d'avoir une mayson pour sa demeure, un jardin pour sa récréation, et une chapelle pour sa dévotion et sépulture, dont il les a recouvertes toutes trois le plus accompliement que désirer se pourroit, pourveu que le chasteau et garenne qui se réputent pour sa demeure et jardin ne cèdent en rien à la susdicte abbaye, laquelle il tenoit pour sa chapelle et sépulture. D'icy passâmes outre vers Pavie, où trouvasmes en l'église de Saint Augustin, la sépulture et l'épitaphe de Liutprando, Roy des Lombards. Aussi s'y veoit la sépulture de Severino

1587

Sépulture.

1587 Boetio, qui a escript le livre *de consolatione Philosophiæ*. Au Brolio voit-on la tour où ledict Boetio a esté prisonnier durant lequel temps il composa ce livre, laquelle encores pour le jourd'hui l'on appelle la tour de Boetio; elle est toute remplie par dehors de statues creües, et en aulcuns endroicts trouées qui cause grand bruit en temps venteux, et est ceste tour fort antique, dont l'épitaphe en est tel :

MÆONIÆ ET LATIÆ LINGUÆ CLARISSIMUS, ET QUI
CONSUL ERAM, HIC PERII, MISSUS IN EXILIUM.
ET QUID MORS RAPUIT, PROBITAS ME VEXIT AD AURAS.
ET NUNC FAMA VIGET MAXIMA, VIVIT OPUS.

ERAT HIC BOETIUS GENER SIMONIACI PATRITII ROMANI.

Il y en a encores plusieurs autres vieux bastimens de semblables tours du temps des Roys lombards, haultes, estroites, toutes unies, sans fenestres, ni aulcuns trous de lumière, massonnées de certaine pierre semblable à nos briques. En l'église des Cordeliers s'y veoit la sépulture, l'épitaphe et la teste du renommé jurisconsulte Baldi. Aussi y veoit on une pièce de la sainte Croix. Au Dom, les deux espines de la couronne de Nostre Seigneur, et devant ledict Dom y a une statue de cuivre *Antonij Pij Imperatoris*, contenant les vers ensuyvans :

MILITE CUM QUONDAM TERRESTRI FRETA RAVENNA
TICINUM IRRUERET, POPULUS PAPIENSIS IN HOSTEM
CLASSE ARMATUS ADIT, BELLOQ' ILLABITUR UNDIS,
ADVENTOR HOSTES, SIC SORS TULIT, INSCIUS ALTER
ALTERIUS, FIDENS ANIMIS INIMICA PETEBAT
MÆNIA REGALEM VALVIS INSIGNIBUS URBEM
ILLE HANC EXPOLIAT, MIRANDUS REGISOL (1) INDE
HUC AUFERTUR EQUES, SIC VICTOR VICTUS ABIT.

(1) Regisol. C'était le nom que l'on donnait à une statue équestre en bronze, représentant, croyait-on, un empereur romain, étendant le

Hors de ladicte ville, entre la porte de Piacenza et *Nostra Signora in Pertica*, en un cloistre est enterré selon cest épitaphe : 1587

JASON MAYNUS I. C. EQUES, ET COMES,
QUISQUIS ILLE FUERIT HIC REQUIESCIT.

Par ceste ville passe la rivière Tuscin laquelle reçoit en soy toutes les ordures et immundices des maysons d'icelle, par des canaux qui passent par desous terre, et outre ceste rivière passe un pont faict de marbre et couvert par deseur dont le bois du toict a propriété de point engendrer des araingnes. Nous y retrouvasmes le susnommé Josse de Schitere, et en sa compaignie ses deux frères Daniel et Iehan, qui s'y estoient tenus aux estudes aulcunes années pour estre ce lieu Université. Ce sont d'icy à Milan 20 miles, d'où partismes le 4 ensuyvant, prenant nostre chemin vers Tortona qui sont de là 27 miles, passant par une villette dicte Vogera où repeumes ce jour là, et après le repas allismes saluer la Royne de Denamarque qui s'y tient sur son chasteau audict lieu. Nous y trouvasmes en son service deux ou trois gentilshommes flamens qui nous y firent grande feste, et retournans vers le droit chemin fusmes à giste audict Tortona à l'hostellerie du Cerf où ladicte Royne nous fist desfrayer tous, comme aussi du mesme audict Vogera, dont en fusmes tous fort honorablement traictés (1).

Par Vogera à Tortona.

bras et paraissant comme Josué régir le soleil. Cette statue a été détruite lors de l'invasion française.

(1) La princesse dont il est ici question n'était point, à proprement parler, la reine de Danemark : mais elle prenait, sans doute, ce titre dans son entourage. Il s'agit de Christine, fille de Christiern II, roi de Danemark, et d'Isabelle d'Autriche, la sœur de Charles Quint. Elle avait épousé, le 4 mai 1534, François Sforza, duc de

1587 •Cecy est un terroir fort bon, et abondant de toute chose, si comme des bons et délicatz vins, et toute sorte de fruictz, et sur tout des bonnes tripes de pourceau, qui y sont tenues en grande fame, à quoy peuvent donner plus qu'évident tesmoignage les deux ensuyvans referains :

Proverbes ou Referains.

Vin de Verona.
Pan Paduan.
Tripe de Tortona.
Putana Venetiana.

Un autre :

Unus Deus, una Roma.
Una turris in Cremona.
Unus portus in Ancona.
Unus porcus in Tortona.

Par Betola à Saravalla.

D'icy partismes le 5 dudict mois, et passant par Betola, prismes giste à Saravalla, au Cocq, à la poste. Nous y estions fort bien traictés principalement de bon pain, et du mellieur vin que par toute la Lombardie n'avions trouvé, grande abondance de fruict de toute

Milan. Devenue veuve, elle fut demandée en mariage par Henri VIII, roi d'Angleterre; mais très attachée au catholicisme, elle refusa et se remaria, en 1541, avec François, duc de Lorraine, qu'elle perdit en 1545. Après ce nouveau veuvage, elle se retira à Tortona, ville qui lui avait été constituée en dot, et mourut à Alexandrie d'Italie en 1590.

On sait que Christiern II avait été dépossédé du trône. Il laissa trois enfants : Jean, qui mourut en 1552, Dorothée, morte en 1580, et Christine. Celle-ci pouvait donc, en 1587, se considérer comme héritière directe de la royauté de son père. Mais la véritable reine en cette année était Sophie de Mecklenburg, femme de Frédéric II.

Les gentilshommes flamands qui étaient attachés au service de Christine étaient, probablement, des parents du chancelier et agent diplomatique de Christiern II, Corneille Scepperus, dont la fille Anne avait épousé un Corenhuse. Nous verrons plus loin un Corenhuse à Gênes.

sorte, des oranges, citrons, limons et semblables que le mesme pays produict. Jusques icy avions eu très belle planure, et venus en coche (comme dict est) mais impossible nous fust le pouvoir continuer à cause que d'icy commençoit la montaigne qui se dict celle de Gênes, se continuant tousjours jusques audict lieu tellement que mal ayséement il s'y peult aller que sur des montures, comme de faict les femmes mesmes s'en alloient guidées par un homme qui les menoit par la bride. C'estoit chose fort ridiculeuse de veoir quatre meschines et deux petits enfans dudict Président, qui furent Maximilien et Barbe, accomodées sur deux chevaux tant seulement, à sçavoir sur chasque cheval deux meschines, d'un costé l'une et d'autre l'autre, et les petits enfans en leur girons, pour mieulx et plus esgalement balancer la charge. Je m'avançay d'icy en compaignie dudict François Damant tout droict vers Gênes, laissant tout ce train arrière, et en partismes bien du matin sur des mulets de louage pour encores en un jour gaigner ladicte ville, ce que nous fismes à fort bonne heure, afin d'y cercher la mellieure hostellerie. Ce chemin est fort fâcheux pour n'estre que toute montaigne et roche, et outre ce, des plus tristes et stériles qu'avions veu jusques lors, toute sèche, sans bois, ni aulcun genre de verdure quelconque, et mesme le chemin tout remply des cailloux et des pierres, traversant plus de 36 fois (si bien me souvient) un grand ruysseau qui y est, sans aulcune similitude de chemin, tellement que l'homme pense chasque fois s'en esgarer, si ce ne fust par les mesmes mules, qui en ce cas se monstrent plus saiges que ceulx qui en vont dessus, et cecy à cause de la multitude des pierres et cailloux qui

1587

1587 s'y trouvent, y ammenez par la furie dudict ruysseau, renversant ceulx d'en hault en bas, tellement qu'impossible seroit y pouvoir demeurer marque ou signe de quelque chemin. M'estant advenu qu'en voulant choysir un, à ma fantasie, la mule qui me portoit n'y vouloit nullement aller, se tenant toute coye sans s'en bouger un seul pas, et croy que plustost à coup d'esperon je l'eusse tuée, que de s'en passer outre, tellement que, par pure fantasie et opinion, elle me tenoit vaincu, la suyvant partout où elle me menoit. Nous y rencontrâmes plusieurs muletiers avecq leurs mulets de charge qui passoient cedict ruysseau en plusieurs endroicts, où il y avoit de l'eau, et quelque fois bien profonde, sur des eschasses grandes et haultes qu'ils portoient, quand et eulx, sur leur mesmes mulets, chose qui nous sembloit bien estrange, car s'y alloient si seurement dessus que par merveilles leur en advint aulcune disgrace. Nous passâmes plusieurs petits villaiges, si comme Arqua, Lisola, Borgada, Fornaci, Buzula (1) auquel repeumes et

Gênes. de là à Ponte Dezimo, prenant giste à Gênes en l'hostellerie Sainte Marthe, environ les 12 heures du jour, ayans faict 36 milles, qui n'avoit esté petite journée. Les autres prindrent le nouveau chemin qu'on y estoit accomodant pour les coches, point encores du tout achevé de parfaire, et y arrivarent le jour ensuyvant, au mesme train et esquipage que dict est, saulf ledict Président, sa femme, sœur et enfans qui s'y avançoient encores ce mesme jour, encores que bien tard, car selon l'arrest sur ce faict entre nous, devoient avoir demeuré

(1) Ces noms, mal transcrits d'après les notes de voyage de l'auteur, se lisent ainsi sur les belles cartes de l'*Italia* de Magini (Bononiæ 1620) : Arquata, Isola, Borgo de Fornari et Buzala.

ceste nuict là à Ponte Dezimo, ou bien à Buzula pour y attendre quelque lictière, afin d'y entrer le lendemain plus à leur honneur et réputation. L'on commence depuis cesdicts lieux à descouvrir tout au plat la mer qui de loing et à prime face nous ne sembloit estre qu'une seule nuée asurée, n'ayant entre l'eau et l'air nulle distance ni distinction. Et y avoit tout au long d'un petit bras de mer qui descent depuis ledict Ponte Dezimo, plusieurs belles maysons de plaisance, par où on commence à entrer aux fauxbourgs dudict Gênes, qui nous en sembloient bien les plus beaux qu'en nulle part avions trouvé, tout plains des belles et fort magnifiques maysons, qui plustost s'en resentoient à des palais de princes qu'autrement, avecq des forts beaux et playsans jardins, très abondans de toute sorte des fruictz, fleurs et semblables curiositez, et qu'entre autres y trouvions bien rare et digne d'estre noté, estoit que y vismes croistre les capres dans les mesmes paroys des maysons, par dehors sur les rues, y plantés, ou semmés en certains trous en ladicte paroy, si gentiment par leur bel ordre et repartement que ce sembloit chose très admirable, et outre ce très aggréable à la veue, parce que le feuillage de ceste plante est fort beau et verdoyant et la fleur non moins belle, tirant sur icelle du lin sa couleur bleuastre ; des cytrons, limons, oranges et toute autre sorte de fruict de ce genre, il y en avoit en abondance, et tellement que les hayes des jardins en estoient d'icelluy. Aux susdicts faubourgs, guères loing de la porte, y a une tour haulte et belle, qui ce dict *la Torre di capo de Faro,* et est très admirable en haulteur, elle ne sert d'autre que pour descouvrir de loing les batteaux et galères qui y arrivent de tous costez, y ayant tousjours

1587

Fauxbourgs dudict Gênes.

1587 un homme de sentinelle dessus, qui à chasque coup qu'il s'apperçoit de quelques navires qui y arrivent, donne quelque signe à ceulx de la ville de la quantité d'icelles, et d'où quelles viennent. Le Prince Gio. Andrea Doria, général des galères de Sa Majesté Catholique en icelle mer Méditerranée, y a là tout près ausdicts fauxbourgs, tout tenant à la porte de la ville, un très beau Palays avecq beau jardin, belles fontaines et galeries, et tout ce que humainement pour la commodité de l'homme, il se pourroit désirer, se pouvant aysément embarquer ès galères, par derrière ledict palays, sans en sortir d'icelluy, et sans estre veu de personne, qui n'est (entre celles qu'il y en a) des moindres commoditez. Ce palais a sa veue par derrière sur la mer, et de l'autre costé est le susdict jardin y ayant la rue principale entre deux, laquelle est bien large et ample, et fort propre à y jouer au balon, comme aussi d'ordinaire on y joue, et par dessus icelle rue est faicte une galerie, pour par icelle passer du palays au jardin au couvert. Ledict palays fort bien et richement ammeublé, et surtout le service d'argent très accomply et de très grande valeur. En entrant la ville, nous y fust demandé, par ceux de la guarde, la bulle de *sanità*, laquelle nous y fallut monstrer à cause que la peste régnoit en ce temps là au pays de Bourgoingne, desquels quartiers persone ne pouvoit entrer ; aussi nous y fallut-il déclarer l'hostellerie qu'eussions à prendre et sans ladicte bulle de santé eussions esté renvoyés à certain hospital de Saint Lazare, qui y est de l'autre costé hors de la ville pour y tenir et perfaire une quarantaine, comme suspects de ceste maladie infectueuse et, outre cecy, nous y firent visite de nos malettes, pour y payer le droict de la *Doana*,

qui est certaine tauxe qu'on y paye de toutes et quelconques marchandises et choses neuves qui s'y apportent, et nous ayant sur ce demandez, si en avions aulcunes et respondans que non, point contents de ce, nous y firent une visite assez rigoureuse, et par trop incivile, selon le vil et abject qualibre d'icelle sorte de gens, nous rechercheans jusques à la chemise mesme. Et comme de fortune rencontroient avecq une piécette de toile bien fine et belle, que j'avoy apporté pour mon usaige, pour en faire des frases quelque jour, soubs pretext et couleur de ne l'avoir pas déclaírée, me la prindrent pour confisquée sans aulcun contredit ni regard qu'ils deussent avoir prins de mon innocence, allégant que j'ignoroy que semblables choses, que l'homme porte pour son propre usaige, seroient tenues pour marchandises subjectes et redebvables à cestuy leur droict, tellement qu'il m'en fallut armer de la belle pacience, prennant toutesfois mon recours vers les Siegneurs de ladicte Doana, avecq espoir que (prins égard à ma justice) ils me la feroient rendre, comme depuis il en advint par moyen et intercession de certains gentilshommes de leur nation avecq lesquels en fismes cognoissance, en payant tant seulement un escu pour leur dict droict. Mais en avoient ces bélistres bien largement dismée ceste dicte pièce, avant que l'avoir peu arracher de leurs mains, m'en ayans dérobés plus de trois ou quatre aulnes. Il est icy de noter que, tombant ès mains de semblables, le mellieur est ne leur celer rien, les traictans le plus courtoisement que faire se peult et plustost leur en offrir de l'argent que de permectre que la visite passe outre, car pour net et clair que l'homme procède, en ouvrant une fois la valise, ne laissera d'eschapper d'aulcune

1587

Advertissement aux passagiers tombans ès mains des douanes.

1587 perte, outre les ruses et molesties qu'on en prend, tant du retardement du chemin qu'autrement. Nostre hoste nous advertist aussi qu'on n'y pouvoit aller par les ruës avecque dague, ni épée, sans en avoir licence de la Seigneurie, qui est la souveraine justice de ceste ville se gouvernant comme république de par soy. Icy nous vindrent rattaindre les devant nommés Jaspar Tacquet, Josse de Schitere, Daniel et Iehan, ses deux frères, N. (1) de Corenhuse, seigneur d'Eecke, gentilhomme gantois, et le secrétaire Gérard avecq son beau frère, qui tous y arrivoient de trouppe, et pour venir aulcuns d'eux par la Bourgoingne, où (comme dict est) la peste régnoit, et les autres par négligence de n'avoir apporté leur bulle de santé, furent tous indifféremment envoyez à l'hospital de Saint Lazare, où il leur fallut demeurer jusques au jour de nostre embarcation, qui fust quelque douze ou treize jours depuis, et ne fust esté par singulière faveur du susdict Président Damant, qui interceda pour eulx envers la susdicte Seigneurie, est à croire qu'ils y fussent encores demeurez jusques au bout de leur quarantaine, en grand hazard de perdre le passage des galères d'icelle sayson. Nous y séjournâmes quelques 15 jours, et ce temps pendant, y fusmes veoir la ville et ce, la plus part en compaignie de certain gentilhomme de là, appellé Iehan Bautista Raffa, qui, pour l'affection qu'il portoit à ceux de nostre nation pour s'avoir nourry entre icelle, nommement en la ville d'Anvers, par où il parloit aussi icelle langue, et pareil-

(1) Probablement, Claude de Corenhuse, qui mourut en Italie, tué dans un assaut, selon les uns, ou en se rendant d'Ostie à Rome, selon d'autres. Il était le frère de Corneille, époux d'Anne de Scheppere. (Votr note, page 42.)

lement la françoyse, nous y fist et monstra grande assistence et courtoysie, comme aussi fist du mesme en mon endroict un mien grand amy que j'y trouvoy, qui autresfois m'avoit esté condisciple ès écoles de maistre Anthoine Helius en ladicte ville d'Anvers, appellé Gregorio Bianco, et par leurs moyens nous furent monstrez plusieurs palays de seigneurs et des très belles maysons de particuliers, toutes si bien et richement basties qu'impossible me seroit le pouvoir déduire par le menu ; diray tant seulement en substance que toute la ville nous sembloit en général, à cause des beaux et superbes édifices, jardinages et autres semblables curiositez, se ressembler á un paradis terrestre. Touchant aussi les églises, cloistres et autres lieux consacrés au divin service, n'en dis moins que dessus : églises paroychielles il y en a 30, des cloistres il y en a plusieurs ; en celluy des Cordeliers vismes la sépulture de ceulx de Grimaldi, en une chappelle basse fort sumptueuse, toute de marbre blancq, richement élabourée, et entaillie de plusieurs belles et sacrées histoires, á force dorure dessus, un ouvraige, certes, très digne d'estre veu et annoté. En la paroiche de Saint Laurent, en la chappelle de Saint Iehan Baptiste, s'y voyent les cendres du mesme Saint Iehan par lesquelles ont esté faict plusieurs miracles, et entre autres, estant la mer fort haulte, outre l'ordinaire, n'y ayant jamais flux ni reflux, ou au moins bien peu comme à tous en est nottoir, et par conséquent la ville en grand danger de se submerger, par représentation de ceste saincte Relique qui s'y fust portée en une casse d'argent en forme de procession avecq grand dévotion et révérence, furent la tempeste et croyssance des eaues

1587

Sépulture.

Saintes Reliques.

1587 incontinent cessées. En la sacristie de la mesme église, s'y veoit le plat inestimable, auquel mangearent Nostre Rédempteur et ses apostres l'agneau pasqual, et selon plusieurs autheurs, mesmement par les chroniques de ceste République, appert que cestuy plat fust conquesté en la surprinse de la ville de Cæsarea. En un monastère de Saint Bartholomé hors la ville, à la porte de Sainte Cataline, repose un des trois muchoirs de nostre dict Rédempteur, que la Sainte Véronique luy présenta, par lequel se sont faict beaucoup des miracles. En l'église des Dominiques y a un épitaphe d'un certain défunct que, pour estre bref et gratieux, j'ay bien voulu icy insérer :

Sépulture avec un épitaphe fort gratieux.

INVENI PORTUM, SORS ET FORTUNA, VALETE.
NIL MIHI VOBISCUM EST, LUDITE NUNC ALIOS.

Je passeray outre pour éviter prolixité d'en faire icy mention plus particulière de tous les hospitaux, chapelles et autres semblables fondations en bénéfice des pauvres maladieux, desquels il y en a grand nombre, tant dedans que dehors, comme aussi du mesme des couvens et monastères d'hommes et de femmes. Il y a en ceste République un seul personnaige pour chef esleu collegialement par leur sénat, pour l'espace de deux ans, ordinairement du sang plus noble d'entr'eux, qui tient sa résidence au palays de la mesme République avecq obligation de s'y tenir en toute grandeur et réputation, s'accoustrant de rouge et à tiltre de Ducq. Ce palais est fort grand et ample, et on y tient la plaidoirie ordinaire, y ayant continuelle guarde pour l'asseurance et authorité de la personne dudict Ducq, comme aussi du mesme aux portes de la ville, l'havre et autre lieux

à ce destinez, dont il y en a de la guarnison ordinaire six cens Allemans, et deux compaignies de gens de leur propre nation, tous salariez de la mesme République, y ayàns lesdicts Allemans du fort bon traictement, principalement ceulx qui occupent place noble, ou d'officier d'entre eulx, qui quelque fois ne seroit à refuser par quelque honneste homme s'estant mis en arrière, pendant qu'il attend mellieur secours de ses parens, n'estant la place en soy que par trop honneste, aysée et sans dangier, comme de faict nous y en trouvîmes aulcuns de nostre pays, d'assez bonne mayson, qualité et parentage. La Doana est une mayson publique en laquelle toutes marchandises, tant des allans que venans, doibvent estre visitées et enregistrées, pour y payer le droict qu'ils appellent *la dassa,* soubs payne et amende de confiscation. C'est une mayson fort grande et ample, fréquentée d'un monde de gens, les *facchins* (qui est une sorte de gens qui portent toutes les marchandises sur leur dos) y font merveilles, et semble chose incroyable de dire les fardeaux qu'ils portent, et avecq quelle facilité. Il n'y a en ceste ville ni chariot, ni charrette, à cause de l'estrécissure des rues, ni aussi cheval ni mulet de charge, tellement que tout le poix gist sur ces pauvres gens, lesquels y travaillent avec telle grâce et force, qu'impossible seroit (comme dict est) de le croire. Le port de mer est grand et capable de plus de 100 galères ou batteaux d'une fois, y ayant une place, appellée la *Darsina,* oú les batteaux des marchans se mettent en seurté, laquelle se serre de nuict avecq une grosse chaine. Il y a aussi un autre lieu qui s'appelle l'Arsenal, auquel se font les galères et tout autres sortes de batteaux. L'on trouve en Darsina toutte bonne

1587

1587 commodité de petites barquettes, et à fort bon marché, pour s'aller esbatre sur la mer mesmement quand elle est en calme : c'est alors qu'il faict grand playsir de naiger, et encores plus aysèement qu'ès autres rivières, car l'eaue qui y est grosse et salée, y joinct sa grande profondeur, cause qu'on s'y va plus à son ayse et à plus grande seurté, tellement qu'à payne on s'y peult plonger dedans ; touttesfois le plus seur est ne s'y fier par trop, estant vray (comme l'on dict) que les mellieurs nageurs sont les premiers qui le plus souvent y demeurent. J'y ay naigé souventes fois, et encores des bien grans traictz accompaigné tousjours de ma barquette au costé, et le bon Dieu, loué en soit il, m'en a guardé jusques ores. La couleur de ceste mer est à demy asurée et verdastre, et n'en ameine ès environs de ceste ville guères du poisson qui soit d'importance. Sa propriété est telle, comme aussi est celle des hommes, femmes et montaignes, suyvant ce commun dire qu'ils ont entre

Proverbes. eulx : *Huomo senza fede, Donna senza vergoingna, Mare senza pesce, Montagne senza legni.* Auquel propos me souvient avoir ouy dire certain Bigarriste du seigneur des Accors ce présent équivoque : Quand Genevois je voys, homme de bien je ne vois (1). La jeunesse y prend pareillement son playsir et passe-temps les dimenches et jours de feste á danser ès coings des rues, comme cy devant dict en avons, mais bien avecq plus d'authorité et mellieure grace qu'ès autres villes et lieux de moindre qualité que cestuy-ci, car il y a un maistre de cérémonies expressément député á conduyre ces danses, lesquelles s'y font avecq telle modestie et honnesteté,

(1) Nous n'avons pas trouvé ce propos dans les *Bigarrures et Touches du Seigneur des Accords.* (Étienne Tabourot.)

que toute fille d'honneur s'y peult trouver sans encourrir blame ou reproche quelconque, et a ce maistre de cérémonie à charge d'y faire venir les violons, et les payer des deniers que les bons compaignons de la danse contribuent pour chaque danse que ledict maistre leur faict payer selon la taxe qui par luy est faicte, ayant aussi particulier soing de n'y admestre persone des compaignons danseurs, qu'il ne soit de bonne fame et honneste conversation, et du mesme que les jeusnes filles n'y soient maltraictées de parole ni de faict, qui d'ordinaire sont filles de gens de bien de la bourgeoisie. Les danses qui les plus s'y usent sont Passemezes et Gaillardes, et si y a il aulcuns qui les dansent extrêmement bien, mesmement entre les filles qui vous les dansent, y entremeslant des beaux petits passages avecq leurs petites cabriolles extrêmement bien couppées, que c'estoit un indicible contentement de le veoir. Elles y viennent si bien et bisarrement accoustrées, toute à la légière d'un drap de soie de toutes sortes des couleurs, et si gentillement parées et coiffées que ce semblent plustost des nymphes, ou bien quelques déesses, qu'autrement ; et afin d'en paraistre plus belles et claires de teinct, les jours qu'elles doibvent venir à ceste assemblée, vous portent en leurs maysons, tout au long de la sepmaine tout leur visage emplastré avec certaine masse qu'elles font de rassin et d'autres choses picantes, pour s'en faire muër et esclaircir la peau que nous appellons la mue ; et afin d'en venir plus légières, vous portent aussi, tout au long de la sepmaine, certains haultz pantoufles chargés de plomb ; aussi usent elles d'un remède pour faire blondir leur cheveulx, que pour noirs qu'elles les ont, vous les blondissent aussi blonds que l'or mesmes,

1587 les lavant avecq certaine lessive, et depuis les essuient de longue main au soleil, et pour ce faire commodement s'assisent ès fenestres des toicts de leurs maysons, le dos contre soleil, sur la teste un grand chappeau de paille troué, par où passent tous leurs cheveulx, les estendans tous alentour dudict chappeau, et en ceste forme les essuient tout à loisir. Le devant nommé Prince Gio. Andrea Doria estoit là tout près, à environ huict miles de la ville, en une sienne fort belle mayson de playsance, qui estoit sur le rivaige de la mer et pour y aller nous embarcâmes en une petite galiote à huict rames, qui nous y fist arriver en moins de deux heures, nonobstant qu'il y eust tempeste en mer. Nous y trouvâmes le lieu fort playsant et la mayson du mesme, située au pied d'un rocher, d'où sortoit une fort belle fontaine d'admirable invention; il y avoit une grande gaiole plaine de toute sorte de oyseaux, et fort beau jardin et récréatif. Et nous y fist l'hoste de céans fort grande chière, nous renvoyant avecq espoir de nostre bien future embarcation, sur quoy retournions très contens, attendans de jour en jour les galères de Naples, qui y debvoient mestre en terre quelque 4000 soldats pour les encheminer de là à Flandres, lesquelles, venues jusques au nombre de 25, soubz la conduicte, comme général d'icelles, De Don Pedro de Toledo (1), fismes tous apprests d'y embarquer bientost. Sur ces entrefaictes y arrivarent quelques galères de celles de la seigneurie de Gênes, victorieuses de deux autres Turquesques, lesqueles y furent ammenées en grand triomphe, et en

Embarquement sur mer pour aller veoir Loan, mayson de playsance du Prince Doria.

Galères de Naples.

(1) Pedro de Toledo Ossorio, 5e marquis de Villafranca, etc., plus tard gouverneur et capitaine général de l'État de Milan. Il était le petit cousin du duc d'Albe.

icelles, trouvé plus de trois cens esclaves chrestiens, qui tout à l'heure furent miz en liberté, dont leur grande et indicible pauvreté et misère nous causoit à tous un extrême regret, n'ayans autre refuge que la triste aulmone qu'ils allaient tous éperdus demandant par les rues, comme aussi du mesme de veoir tant travailler les autres détenus en captivité, dont leur très misérable traictement n'estoit à esgaler à celluy des brutes animaux, impiété, certes, très barbare, et non condigne au nom et profession de chrestiens. Or doncques, après y avoir faict nostre provision, et nous apperçeu de tout le nécessaire pour nostre embarquement, scavoir est, des matlats, du vin, pain, parmesan, oranges, lymons, cytrons, des anchoves, jambons, saulcisses, naveaux, radiz, courges et tout autre semblable chose, aussi du riz, et des maqueronnes, qui est une viande faicte de farine, fort usitée en ces pays-là, et laquelle se conserve longuement. Et surtout nous en pourvismes d'un veau tout vif, et avec ceste provision nous embarquâmes en une galère de celles de la Seigneurie, pour rattaindre les autres 25 de Naples, lesquelles s'estoient desjà avancées jusques à Savone, y ayans mis en terre quelque 4000 espaignolz. Nous y arrivâmes le 20 de Juillet, et y prismes giste en Sainte Marthe hors de la ville de l'autre costé du rivaige, fort bonne hostellerie, y séjournans deux jours, tant seulement pendant lesquels allismes veoir la ville qui nous sembloit assez belle, fort abondante de beaux fruicts. Il y a une chapelle sur le bord de la mer, *Nostra donna de Savona*, fort renommée en miracles, et sur une haulte roche il y a un chasteau bien pourveu de garnison, estant le chasteau et la ville de la seigneurie de Gênes. Le port est grand et capable de grand

1587

Savona.

Chasteau.

1587 nombre de navires, et disent aucuns qu'anciennement le traficq de Gênes y estoit. Le 22, embarcasmes derechef en une galère de celles de Naples, nommée L'Ange, de laquelle le Capitaine estoit gentilhomme Napolitain, fort courtois et honneste en nostre endroict, nous concedant plus de liberté que le bon ordre de galère ne permettoit, aussi nous estoit elle donnée par recommandation dudict Prince Gio. Andrea Doria, pour nous en servir tous seuls à nostre meillieur ayse et commodité. Cesdictes galères estoient en nombre (comme dict est) de 25, touttes très bien équipées et pourveues de toutes choses requises. S'approcheant la nuict, commencions à nous mestre en chemin, acostans tousjours la terre à main droicte, et les esclaves à voguer sans en tyrer voyle, et en deux jours gaingnismes les isles de Ères (1), et comme nous allions tout tellement à veüe de terre, y eust aulcuns qui se firent desembarquer pour veoir en passant les villes maritimes d'icelle coste, comme furent Villefranche, Monaco, et son chasteau, Niza, et Villeneufve, et laissans l'isle de Sainct Honorat (2) à main gauche, arrivasmes ausdictes isles d'Eres, où nécessairement estions contrainstz de nous arrester, pour au sortir d'icelles avoir estés repoulsés d'une bourrasque soudainement survenue. Nous y séjournames sur l'ancre environ 26 heures attendans mélioration de temps pour de là nous engolfer. Le lendemain venu, et le jour esclaircy d'une très espaisse bruyne qu'il y avoit, furent jecté sur les isles aulcuns esclaves pour pourveoir les galères de bois, dont la provision estoit desja fort diminuée. Et le jour plus hault entré, fust

Embarquement en galère de Naples pour l'Espaigne.

Les îles d'Eres.

(1) Hyères.
(2) Une des îles de Lérins.

aussi mis en terre un chappelain pour y dire messe, et avecq lui ceulx qui le debvoient assister, à quel effect y fust incontinent dressé un autel au pied d'ung rocher, et sur icelluy dict une basse messe en toutte dévotion ; à l'élévation du Sainct Sacrement furent sonnées unanimement touttes les trompettes des galères, laquelle dicte, commençarent touttes à se bouger, passant pardevant celle dudict Don Pedro de Toledo, luy donnant la deüe reverence, à son des mesmes trompettes et se mirent peu à peu en ordre de partir, ce que fismes passé le mi-dy, tousjours à veue de terre, jusques à descouvrir la ville de Tholon, pays de Provence. Et de là nous aydant du bon vent, qui alors courroit, commençasmes à nous engolfer, mais n'estions pas si tost entré au golfe, que ce vent ne nous changea ; tout au contraire, nous y survenant une borrasque la plus terrible du monde, exposez à la seule miséricorde de Dieu, toutes les galères furent disparses en moings d'un rien, et nous fust donné advertissement comme le Turcq s'estoit descouvert en mer avecq grand nombre de galiottes. Ceste tempeste nous dura plus de 24 heures à toutte furie, et n'y avoit personne qui ne pensa à son dernier faict, jusques aux capitaine, consuls et esclaves mesmes qui se tenaient tous abbattus, l'eaue y passoit et repassoit par tous costez ; la proue, où l'artillerie est, alloit la plus part desoubs l'eaue, couppant les ondes, dont trois ou quatre esclaves qui estoient là tout prés enchaynés, s'y trouvoient depuis noyés sans les avoir sceu secourir ; la lanterne estoit desja rompue, les voyles à demy deschirées, et le mas aussi en grand dangier de se fendre, ne pouvant plus soustenir une si grande violence, par où fusmes contraints d'abaisser

1587

Engoulfement avec grande barrasque.

1587 incontinent les voyles. Les capitaine, consuls et plus vieux de la galère se mirent ensemble discourrans sur ce qu'il conviendroit de faire, et n'ayant autre remède que celluy qu'attendions du ciel, y furent dicts en grande dévotion les sainctes letanies, et autres plusieurs belles oraysons en tel temps convenables, outre les particulières dévotions et vœux qu'un chacun faysoit, pour se veoir eschappés d'un tel orage, et délivrés d'un si grand et évident dangier de la mort qui nous estoit si proche. Mais comme nostre Seigneur n'abandonne jamais les siens, principalement ceulx qui, d'un cœur humble et contrit, son sainct nom reclament, jectant sur nous ses yeulx de miséricorde, nous envoya incontinent son secours et ayde, faysant cesser peu à peu cedict orage, dont lui furent données les immortelles graces ; loué en soit-il pour tousjours, *in sempiterna seculorum secula. Amen.* Le quatriesme jour estoit desja entré qu'estions au goulfe, et point encores du tout asseurés du temps. Lors commençames tous à remémorer par ensemble les choses passées, et mectre en considération ce que c'est de cest élément plus brave et brusque que tous autres, et avions loysir de contempler la triste et misérable vie d'une galère, et du gouvernement qu'on y mène. Le Capitaine est celluy qui commande à tous ; mais cestuy doibt obédience à son Général. Il y a en chasque galère trois ou quatre vieux pilottes, qui ont place de conseiller, qu'ils appellent consuls, deux autres pilottes pour tenir le gouvernal, deux comites, qui y sont pour chastoyer et faire voguer les esclaves avecq un grand vilain foüet en la main, et un petit siflet d'argent par lequel il se donnent à entendre ausdicts esclaves de ce qu'ils doibvent faire, item,

Discours sur la misérable vie des galères.

plusieurs autres matelots et jeusnes compaignons pour 1587
mectre main à haulser et abbaysser la voyle, et la gouverner selon les occurrences. Il y a 24 bancs, et autant de rames, et pour chasque rame quatre esclaves, qui font en tout environ 100 hommes. Un esclave libre, qui a charge de mectre touttes les nuicts les autres en fer, entre lesquels il y a des *forçados* qu'ils appellent, qui sont les sentenciés et condempnés sur icelles, autres qui sont turcqs et barbares captiffs, et ceulx-cy ne sont jamais hors des fers, mais bien les autres qu'ils disent estre de *bona voglia*, qui sont ceux qui autres fois y sont esté condempnés pour quelque espace d'années, et icelles expirées, et se voyant en liberté, touttes fois esloingnés de leur patrie, et sans moyens d'y pouvoir parvenir, s'addonnent de nouveau à ceste vie, et gaignent tous les mois leur souldée, entre lesquels il y a aulcuns qui, addonnés au vice du jeu, prennent emprunté de leurs Capitaines l'argent de la souldée d'un mois, trois ou quatre, et icelluy perdu et n'ayans de quoy payer, sont contrainctz de se jecter derechef à la vogue au mesme traictement et submission de discipline comme tous les autres. Il y a encores un autre esclave cuysinier, un guarderobbe, deux charpentiers, plusieurs artilliers et soldats qui tous ensemble viennent à monter à plus de 220 hommes. Il y a ordinairement quatre pièces d'artillerie. Il y a deux barquettes pour s'en aller d'une galère à autre, et aussi pour embarquer et mectre gens en terre, attachées dans les mesmes galères au costez de l'arbre. Nous y vismes faire une justice publique sur un pillotte qui, par négligence de n'avoir tenu compte du tymon, avoit esté cause que deux galères s'estoient choquées, par où elles s'estoient grandement endom-

1587 magées outre le dangier qu'il y avoit de se perdre touttes deux, et fust jecté, les mains liées par derrière, avecq une longue corde du plus hault du mas en la mer, passé et repassé jusques à trois fois par desoubs la galère, et depuis retiré en hault pour s'y refaire s'il pouvoit, et pour plus solemniser ceste feste, s'estoient mises toutes les galères chascune en son rang et lieu, touchant toutes leurs trompettes et esclairons, après la sentence publiquement à haulte voix prononcée. Et toutes les fois que la Royale se remue, passant et repassant par devant les autres, luy font touttes la deüe révérence, à son des mesmes trompettes et esclairons.

Nous avions veu en mer, avant que la susdicte borrasque nous survint, plusieurs Dauphins et aulcunes Baleines en grandes trouppes, flottans et sautillans de seur l'eau, qui nous dénotoit la tempeste à advenir, qui est un présage très infaillible. Ledict 4e jour, sur le soir, commençasmes à descouvrir l'Espaigne, recognoissans un des premiers ports d'icelle coste, qui dict Palamos, descouvrans incontinent après ceulx de Capo de Cré, Rosas, Empurias y Palafigel (1), tous ports et villes maritimes de ladicte Espaigne. La Matrone, la Capitaine, et une autre galère y arrivarent aussi quand et nous, sans que nulle autre y apparut longtemps après, à cause de quoy fusmes contraints les y attendre quelque peu, et ce temps pendant, faysoit ledict Président Damant ses extrêmes debvoirs envers ledict Don Pedro de Toledo, afin de nous mettre à bord tant las, abbatus et affoyblis estions tous de la tempeste passée; mais nous donnans signes d'y vouloir entendre, nous entretint en cest

Espaigne.

Palamos premier port descouvert.

(1) Cabo de Creus, Rosas, Ampurias, Palafurgell.

espoir fort bonne espace, jusques à ce qu'en vismes le contraire ; car au lieu de nous veoir approcher la terre, nous en trouvasmes en un instant plus esloingnés que jamais, et fusmes les trois ou quatre galères, qu'estions ensemble, à rechercher en haute mer les autres perdues et esgarées bien à nostre grandissime desplaysir, qui autrement ne pouvoit estre, selon ledict Don Pedro nous en fist les excuses par après, n'estant permis à un Général de laisser (en semblable cas qu'avoit esté cestuy-cy) prendre port une seule galère, tant que touttes les autres de sa charge et conduicte soyent ramassées et mises en sauveté. C'estoit desja nuict, et si faysoit il fort obscur, quand nous sortasmes à ceste route, et se mist la Capitaine devant touttes, mettant force lumière au fanal qui est une grande lanterne mise en la pouppe, et sur le plus hault du mas se mirent incontinent deux hommes de sentinelle et y bouttarent dehors, au bout d'ung fort long bois, une autre lanterne à force lumière dedans, qui s'y tenoient bonne espace, taschant partout de descouvrir les autres, ce qui fust faict petit à petit. Le mesme faysoient aussi les autres de nostre suyte et pareillement les autres perdues pour se correspondre mieulx, tellement qu'à l'aube du jour, furent quasi touttes réunies, saulf quelque quatre ou cinq, lesquelles ayant aussi descouvert en mer, encores que bien loing, nous vindrent rattaindre en peu de temps devant le port dudict Palamos, ou les estions attendans sur l'ancre. Le matin venu qui nous promettoit un fort beau jour, fust dicte l'oraison journalière par les esclaves, et leur fust distribuée leur pitance avecq laquelle se mirent à délasser du traveil passé, qui n'estoit qu'un peu du lard, du biscuit et des aulx. Ils n'avoient faict que traveiller

1587 toutte la nuict, voguans en chair toutte nue et à force coups de fouetz chose très cruelle et très barbare à veoir, ayant esté la galère toutte serrée par deseur avecq une grande toyle qu'on y tend touttes les nuicts, ce qu'ils font tous ensemble en moings d'un rien pour leur défendre des serains et humiditez de la nuict. Mais ne se peult penser la puanteur qu'on y sent desoubs, principalement au temps qu'ils traveillent, à cause de la sueur et immondicitez qui procèdent de leurs corps, dont il leur est permis de se nettoyer estans sur l'ancre, et laver leur linge, drappeaux et autres minutez ; et pour ce faire à mellieure commodité, se faict ceste leur laveure tout en général et se passent tous sur un costé de la galère pour, par ce moyen, la faire abbaisser tant plus proche à l'eau, pendant que ceulx de ce costé là en font leur besoingne, laquelle faicte donnent aussi en général le mesme secours aux autres de l'autre bande, qui, ce temps pendant, parachèvent aussi leurdicte laveure. Ils mangent ensemble de quatre à quatre, à sçavoir la camarade d'un banc. La cuysine se faict au mitant de la galère tout tenant le mas, n'y ayant qu'un seul cuysinier qui furnist à tant de gens, et le diner faict avec si bon ordre et grande vitesse, sçavoir est, un chascun en son lieu, qu'en un seul instant cela est faict. Au reste du temps, s'exercent la pluspart d'eulx enlasser des chauses de laine ou de filé, lesquelles ils vendent aux passagiers ou ès villes et ports de mer, où avecq licence de leurs supérieurs ils se desembarquent quelquefois, ne faysans guères de conscience d'en tromper les pauvres gens par diverses manières et inventions, l'une fois, soubs couleur de bon marché, et ne leur vendant que des demy-chauses, car se faignans hastez et lesdictes

chauses bien enveloppées et troussées ensemble, ne permectent qu'on les regarde à loysir, n'ayans par dedans que des vieux drappeaux pour en faire tant seulement l'apparence, dont l'achepteur se trouve trompé et mocqué de tout le monde. Une autre fois vous vendent-ils des petites chosettes, le plus souvent des petits anneletz d'or avecq des pierreries faulses, qu'ils disent avoir desrobez d'aulcuns, et parce qu'ils les donnent à bon marché au semblant d'aulcuns convoyteux, ne laissent d'en décepvoir plusieurs, faysant un million des semblables bourdes et tromperies à toute heure, n'y ayant espèce de larrecin au monde qu'ils n'exercitent et n'estudient incessament. Advertissant à tous passagiers de guarder bien sur tous leurs bourses, les asseurants que bien peu il y en a qui s'en eschappent, et quand ils ont desrobbé quelque pièce d'or, procurent incontinent de la changer en autre monnoye, encores qu'à perte de quelque peu, voires bien du tiers ou de la moitié, afin de n'estre descouverts avecq une telle espèce d'argent sur eulx, qui en tel cas leur cousteroit bien largement le double. Mais pour s'asseurer des semblables ces inconvéniens, est le plus asseuré de donner en guarde au Capitaine de la galère l'argent, bagues, et tout ce qu'on a sur soy, pour par après vous en rendre compte, moyennant quelque gratuité et courtoysie qu'on en use avecq luy, comme aussi du mesme on en faict touchant la provision de vivres, la mettant entre mains d'un esclave à ce député, pour vous les administrer et distribuer journellement à vostre bon playsir et demande, autrement s'envoleroit le tout en moings d'un rien ; mais puis bien dire que tout le temps que dura la tempeste, n'en despendions quasi riens,

1587

Advertissement aux passagiers en galère.

1587 dont les pouvres esclaves ne recepviont nul préjudice, pourveu la charité que (sans doubte) cest esclave leur compaignon usoit avecq eulx. On donne à chasque esclave, en temps de tempeste, ou lors qu'il fault traveiller, outre l'ordinaire un bien peu de vin, pour leur conforter et encourager, n'ayans outre cecy autre que leur pauvre portion journalière, qui est d'assez peu de considération, et croy fermement que dessoubs la cappe du ciel, n'y peult avoir plus pouvre, triste et misérable vie que ceste cy, mais bien de plus grande admiration que toutes, veu que la pluspart d'eulx y vivent plus sains, forts et robustes que ceulx mesmes qui en leurs propres maisons jouissent abondamment de toutes choses les plus désirées en ce monde.

Palamos. Or doncques estans à veüe dudict port de Palamos, y attendant le restant de nos galères, qui nous y vindrent trouver encores avant mi-dy, fust commandé par le Général de haulser l'ancre, et nous avancer jusques à Barcelona. Barcelone, tellement que le mesme jour, le neufiesme de nostre navigation, et 29 du mois de juillet, arrivasmes en la plage devant ladicte ville, nous y desembarquans sur le soir sans touttesfois pouvoir touscher à la moindre chose de noz hardes, à cause que la Doana estoit serrée, dont le lendemain receumes de ceulx de ladicte Doana l'ordre qu'il nous fallut tenir, suyvant quoy fusmes derechef à ladicte galère à y recognoistre un chascun ce qui luy touchoit, et prennant congé de nostre susdict Capitaine et de toutte la bonne camarade, retournasmes derechef à la ville, très contens de nous veoir en seureté, délivrez des griffes de ce monstre, abominable, brave et indomptable, comme desja en avions eu l'expérience, comme dict est.

1587
Nicolas Damant donne un présent au Capitaine de sa galère.

Le susdict Président Damant, en mémoire et recognoissance de la courtoysie reçue dudict Capitaine monstra envers luy sa libéralité, luy faysant présent d'une trés belle couppe d'argent dorée, laquelle il reçeut fort courtoysement. Aussi fist distribuer à ces pouvres esclaves une trentaine d'escus d'or, y joint le restant de nos viandes, qui entre eulx fust de grande consolation et allégresse. Estans doncques arrivez audict Barcelone, ne pensâmes à autre chose qu'à y chercher nostre mellieur ayse et commodité pour nous en délasser. Nous desembarcâmes en des petites barquettes, à cause qu'il n'y a point du port, et que les galères n'y peuvent approcher qu'à ung ou deux traictz d'arcq de la ville, et encores fallut il que les mariniers ou autres hommes nous portassent à terre sur leurs espaules, d'autant que les mesmes petites barquettes n'y pouvoient encores aborder. A l'entrée de la ville furent visitées nos hardes pour nous y faire payer le droict de la *doana* qu'ils disent. Nous prismes giste en une hostellerie qui estoit là tout près, mais n'y trouvions le traictement tel comme bien l'avions de besoing, car selon la coustume du pays, n'y trouvions que le seul logis, des licts, et le service de dedans, à sçavoir la table couverte et le feu pour accoustrer la viande, et quand aux vivres, nous les falloit chercer en la place à nostre mellieur choix. Ces licts sont faicts de laine, et les appellent *colchon,* fort frez et propres contre les chaleurs, car ne sont pas si mols qu'on s'y enfonce tant, comme en ceulx de nostre pays faicts de plumes, demeurant le corps plus tendu en air, par où ils sont aussi plus sains pour les reins, qui les ont chaleureux. Le service du linge blancq est tel qu'auroy honte de le

1587 racompter, à l'advenant est le surplus touschant le service de la cuysine. Ceste façon de vivre tant orde et sale, y joinct l'incommodité de chercer chasque fois ce qui nous fallut pour manger et boire, aussi l'incivilité et rudesse que ceste nation monstre à la première abordée aux estrangiers, nous y fist bientost avoir nostre saoul ; mais force nous estoit d'y séjourner quelques jours, pendant lesquels ne laissay de m'enquester des rarités d'icelle ville. Et entre aultres y vismes plusieurs belles chosettes, faictes de voirre comme sont tasses, couppes, bocals, de fort estrange façon, et fort allègres à la veue, aussi des très belles fleurettes, chaynettes, baguettes et chapellets de diverses inventions et couleurs, tous faicts de voirre fort propre, et gaillarts au portage et aornement des femmes. Il y en a des belles églises, entre aultres la cathédrale, qui est fort belle, grande et très ancienne, mais bien obscure à cause de n'y avoir nulles voarrières, au lieu desquelles n'y ont qu'un trou de çà et de là estouppé avec une pierre, qui de son naturel est transparente, ce qu'ils disent estre très-nécessaire pour y forclorre les grandes chaleurs, qui autrement par plus grande ouverture de voarrières (selon les avions en nostre pays) causeroit ès églises une très excessive chaleur. Ce nous sembloit bien estrange d'y veoir tant d'obscurité, mais la fraischeur qu'on y a d'esté, est si très aggréable à tous, qu'en icelle sayson on n'y pourroit désirer d'avantaige. Le chœur y est miz au mitant de l'église, de sorte qu'on y peult aller tout à l'entour; il y en avoit aulcunes Reliques

Reliques.

et entre autres, de saincte Eulalia, vierge, et sainct Cucufas, martyrs, qui y ont respandu leur sang pour la foy de Ihesu Christ, et de sainct Paciano leur Evesque,

qui y a vescu en grande sainctetê et bonne vie, au temps de l'Empereur Theodosio, environ l'an de 350. Les rues y sont fort estroictes pour la défense des chaleurs. Il y a grand nombre de mainouvriers de toutte sorte de mestiers, dont les principaux sont ceux qui font ces cuyrs dorés d'Espaigne, qui en leur vulgair ils appellent *Guadamazil,* encores que les mellieures se font en Cordova et en Granada. On y faict aussi des bons petitz estuyz, encores que point des plus curieulx du monde, mais pour ceulx de cestuy pays ont fame sur tous les autres. Il y a une place où on faict des neufves galères, dont s'y faisoient au mesme temps qui y estions environ quelque vingt et quatre ; n'y faillant jamais bonne quantité desja faictes, ou bien à faire, et force provision de matériaulx pour les y dresser en peu de jours quand besoing en seroit. Il y a là tout prez une fort haulte montaigne où il y a une haulte tour dessus, qu'ils appellent Atalaya, d'où on descouvre en mer bien loing les batteaux et galères des allans et venans. Deux ou trois jours aprez y estre arrivez y vismes faire justice sur certain homme condempné à estre décapité, ce qui fust exécuté bien estrangement suyvant l'usaige d'icelluy pays, lui couppant par devant la teste avecq un cousteau de la mesme façon comme l'on esgorge une brebis, qui nous sembloit chose bien cruelle et barbare. Les dimanches et jours de festes sortent les jeunes gens à danser sur les rues, au son d'un petit instrument qu'ils ont faict en forme de petict tambourinet, assez facil à le toucher de tous, luy donnant par le seul touchement des doigts tel son que la personne qui l'a entre les mains l'ymagine, n'y ayant dedans nul mystère, ne artifice de musique, ne d'accord,

1587

Cuirs dorez d'Espaigne, dicts Guadamazil, se font à Barcelona.

1587 et est tout quarré et plat de l'espaisseur de trois doigts, faict de parchemin fort bien tendu comme tambourinet par dedans avecq une grosse corde de luth qui donne la resonnance et harmonie, et est appellée en leur langaige *pandero*. Ils usent aussi d'un autre instrument qu'ils appellent *guiterra*, assez commun entre eulx, n'y ayant un si pouvre garçon en la rue qui ne la touche, et y chante dessus allant pour la mostarde, mais Dieu sçai quelle telle est la musique ! Bien est vray qu'aulcuns entre gens de qualité la touchent mieulx, y chantant dessus divinement bien. Aussi s'en servent ils du petit violin, de la fleute, du petit tambourin et de la cornemuze qu'eulx appellent *gayta*. Et les gens communes faysans leurs nopces sortent à l'ordinaire à danser sur les rues, que je pense ils font pour estre si estroictement logez, ayans les maysons petites et basses, et les toicts tous plats, de sorte que bien aysement on y peult aller dessus, couverts de tuiles rondes, et creuses en forme de canaulx, lesquelles n'y sont point massonnées dessus avec de la chaux, ou autre ciment quelconque, mais bien avecq tant seulement de la fange prise de la rue, qu'ils mettent desoubs lesdictes tuiles les joingnans l'une à l'autre, mais avecq si peu de fondement, que le vent les emporteroit chaque fois, si on ne les chargoit avecq des grosses pierres, chose bien rustique, et signe bien évident du peu de curiosité que ceste nation a en leurs bastimens et fabriques, qui pour la descrire en deux mots, fault sçavoir que quasi universellement par toute l'Espaigue, je dis entre le commun, ils font leurs maysonnettes basses, plattes ; les paroys grosses de boue, et au premier instant sans porte ne fenestre, lesquelles (les quatres paroys dressés) ils vont ouvrant en la part

où mieulx leur semble convenir. Vray est, que depuis 1587
quelques ans en çà, la fabrique en général s'y est grandement émenée, mesmement dès que nostre roy Philippe le deuxiesme y ait introduit la nouvelle fabrique par ce grand chef-d'œuvre du monastère de sainct Laurent le Royal, qu'il y a faict aux environs de Madrid, comme cy après (moyennant la divine faveur et que je le puisse veoir et contempler à mon ayse) se déduyra plus en particulier. Quant aux jardinaiges, il y en a de fort beaux lesquels s'entretiennent à force de les arroser, qui se faict fort practiquement par forme de moulin, avecq deux ou trois grosses roues de bois qui s'entrent l'une en l'autre comme horloge, gouvernées par un grand bois qui sorte, auquel est attelé un grand baudet ou mulet, qui allant les yeulx bandez tout alentour donne mouvement auxdictes roues, et icelles à un autre instrument auquel est attaché une longue corde plaine des petits pottelets tombant en un fort grand puis, d'où ils espuisent de l'eau à force, qui se viennent à évacuer par tour en un receptacle d'eaue qui y est, duquel se reporte ladicte eaue par tout le jardin ; autrement impossible seroit d'y pouvoir cultiver pour la sécheresse du terroir, et par ce moyen vous y produisent de fort beaux fruicts comme sont oranges, limons, melons, prunes, abricots et autres semblables que n'avions pas au Pays Bas, à sçavoir, selon leur langaige Durasnos, Melocotones, Alberchigas, et plusieurs autres qui toutes tyrent sur une espèce de pesches. Et sont les environs de ceste ville plus que de quatre lieues d'alentour bien pourveus de ces jardinaiges aux fruicts et de toute autre verdure, les melons y croissent ès champs ouverts en grandissime quantité, à cause de quoy, aussi pour estre

1587 ville maritime, jouissant des avenues de la mer, y faict aulcunement bon vivre, et à bon marché. Il y faict fort playsant d'aller jouer sur la mer, aussi y a-t-il des fort bons nageurs, et comme je me meslay alors de ce mestier, advint qu'un jour beau et clair, ayant en mer grand calme, m'aventuray à naiger en compétence d'aulcuns, et m'esloingnant plus que deux cens pas du rivaige, approchant à une galère, qui y estoit sur l'ancre, me survint soudainement une grande borrasque, que pour me sauver n'y avoit autre remède que de me tenir ferme au cable de l'ancre de ladicte galère, que de bonne fortune j'avois bien prest à la main pendant que ceulx de dedans m'eussent secourru, comme ils en firent leur debvoir, mais bien sans rien faire, car estoit le vent si hault et eslevé dominant aux ondes que à chasque avenue d'icelles j'en fus couvert et submergé fort bonne espace me tenant tousjours ferme audict cable. Et touttes les fois que lesdictes ondes s'abaissoient, me trouvay pendu de toutes deux mains audict cable plus hault que 40 piès en air, sans que ceulx de la galère me pouvoient aulcunement secourrir par où me trouvay en assez grande perplexité ; mais prennant cœur et considérant en moy mesme le grand dangier auquel j'estois et qu'il n'y avoit autre remède que de m'ayder moy mesme, favorisé du vent qui venoit de haulte mer, jestant les ondes vers la terre, me déterminay d'abandonner le susdict cable me mestant en la miséricorde de Dieu et des ondes, avecq espoir qu'icelles me jecteroient par leur flux et agitation en sceureté, comme véritablement je fus faict en moings d'un rien, me trouvant envelopé, voires à demy enterré au sablon, à la plage, d'où me levoy incontinent donnant graces au souverain Dieu,

L'autheur en grand dangier de la vie nageant en la mer.

ement.

me de



Le

Billet d

L'
grand
la vie
la mer.

pour la belle eschappade, car autrement si au contraire le vent eust venu de terre donnant en mer, impossible m'eust esté m'avoir peu sauver, à cause de la grande impétuosité des ondes ; servira partant d'advertence aux bons compaignons amateurs de ceste science, que nulluy, pour grand nageur qu'il soit, ne se fie par trop de son grand sçavoir et forces. Nous partismes d'icy l'unziesme d'aougst, à sçavoir : ledict Président Damant, sa femme, et enfans en coches, et les hommes sur des mulets de louage, assez mauvais équipage pour ceulx qui n'en sont accoustumez, pour estre une monture mal bridée, triste et fantastique, ayant le plus souvent le pas court, secq et dur, tellement qu'on s'en trouve fort mal. D'icy, jusques au mont Serrat n'y avoit chose à remarquer, à cause de quoy allismes tout droict nostre chemin jusques à Marturel (1), qui sont huict lieues, et de là, le 12 ensuyvant, à Nostre Dame de Montserrat, qui sont autre trois lieues, prennant giste en Ygualada, au pied dudict mont. Lequel montasmes sur nos mulets, et les damoyselles sur des petits baudets d'icelle contrée, et en telle équipaige arrivasmes tous au cloistre qui est assez hault au pendant de ladicte montaigne, comme plus clairement se peult veoir par la figure.

1587

Advertissement.

Marturel.

Nostre Dame de Montserrat.

L'abbé et moynes nous y reçeurent fort humainement, nous y faysant loger, et nous deffrayant le peu de jours qu'y estions sans en despendre une seule maille, saulf l'aulmosne qui s'y donne d'ordinaire qui est réservée à la discrétion d'un chasqu'ung. Ce mont Serrat est une montaigne seule et exempte de toute autres, et vault ce mot autant à dire en langaige

(1) Martorell.

1587 Cathalan, comme montaigne sciée, parce qu'il semble que rochers et montaignettes soyent touttes taillées et sciées à une scie, comme apparentement se peult veoir par ceste dicte figure. Le circuit d'icelle a quatre lieues, du mitant de laquelle se voyent les isles de Maillorque, Minorque et Iviça, lesquelles distent de là 200 miles ; son aspérité, pour ceulx qui de loing la mirent, est grande, et encores que le tout ne soit que roche et pierre, si y a-il de beaux fruicts, Romarins, Lauriers, Mirthes et plusieurs autres arbrisseaux, plantes et fleurs oloreuses. L'origine de ce monastère se déduict, depuis l'an 888 du temps d'un Comte de Barcelone appellé Guifrapelos, selon appert par quelques vieux livres qui s'en trouvent. Il a estè augmenté seconde fois, et y mis un couvent de Nonnettes de l'ordre de saint Benoit, et puis après autres fois renouvellé en l'an 1493, par les Roys Catholiques Don Fernando et Dona Ysabel, et au lieu des nonnettes y mis des moynes de l'observance du mesme ordre, pour ce que les nonnains ne pouvoient subsister aux grands travaulx qui leur falloit avoir d'une si grande multitude de gens qui fréquentoient journelement sans cesse. La saincte ymage de Nostre Dame, qui y fust trouvée à la deuxiesme augmentation, est mise au mitant du tableau du grand autel, et y pendent cinquante lampes allumées avecq leur bascins d'argent, qui y sont présentées par des grands Monarques, Papes, Empereurs, Roys, Princes et seigneurs, outre quarante grosses chandelles de cire dont aulcunes pèsent jusques à 25 quintaulx qui s'allument touttes, les jours plus signalez des festes et processions. Il y a très riches ornemens et joyaux pour le divin service ; aussi y a-il plusieurs ymages, paintures et figures de bras, mains,

pieds et jambes, voires d'hommes, femmes et enfans touttes entières de cire en remémoration d'aulcuns signalez miracles y devenuz, tous recopilez en un livre de grande authorité à l'honneur de Dieu et sa benoiste mère la Vierge Marie, qu'on trouve imprimé en langue espaignole. La dévotion de ce lieu est très grande ; et est ceste image, comme dict est, fort visitée des pélerins estrangiers qui y viennent de tous costés du monde, lesquels n'y peuvent séjourner, si ce n'est aulcuns jours limitez pendant lequel y sont desfrayez d'une honneste pitance par jour. Nous nous y mismes en estat de grâce et y receumes nostre souverain Rédempteur, de quoy nous fust donné à tous un billet, pour nous en servir à nostre besoing, traversans cedict Royaulme d'Espaigne où tous estrangiers, plustost qu'autre part sont plus molestez touchant le point de la religion, partant feront saigement ceux qui le vouldront hanter, de se pourveoir d'attestations de leurs villes, lieux, paroiches et voisinaiges, d'où ils sont sortiz, en tesmoignage de leur foy, Religion, et bonne vie. Je m'y fiz aussi enregistrer au livre de la confrèrie de Nostre Dame auquel trouvions plusieurs autres noms de gentilshommes de nostre pays. Il y a au plus hault de ceste montaigne plusieurs sainctz hommes qui y vivent en leur hermitaige en très grande solitude, à cause de quoy s'y sont les oyselets tant apprivoysez envers eulx, que ce semble un miracle de la façon qu'ils viennent manger hors de leur bouches, sautillans tout alentour d'eulx comme des petits anges, (en manière de dire) condignes à si saincte conversation. — Le 14, partans de Ygualada, prismes giste à Cervera, 8 lieues, le chemin encores tout plain de rosmarin et semblables herbes odorifé-

1587

Advertissement sur la conduicte de la Religion en entrant en Espaigne.

Cervera.

1587 rantes, comme dict est, mais bien aspre et désert, où il y avoit force perdris et franquelins, qui est une espéce de poulle de bois mais pas si grande; leur chair blanche, plus grande que la perdris, mais point si bonne. Le 15, passans par Taraga à Belpuche (1), 4 lieues, et le 16, à Lerida, 4 lieues, ville frontière de Cathaloingne et Aragon, par où passe une rivière assez secque, et y a un vieu chasteau, et une église assez belle. Jusques icy avions passé quelque peu de dangier de *Bandoleros*, qui est une sorte de vrybutères banniz, desrobans par les chemins, cheminans tousjours en trouppe. Le 17 par Fraga à Cadasmos (2), 3 lieues, le 18 à la Venta de Santa Lucia, qui est une mayson seule au mitant des champs, où on reçoit les passagiers, n'y ayant bourg, ni villaige aux environs, à cause que le pays y est fort désert et inhabitable, comme il est aussi en plusieurs autres endroicts de l'Espaigne, ausquels on s'en ayde aussi des semblables maysons ou hostelleries, qu'ils appellent *ventas*, à cause qu'on y vend du pain, du vin, et aulcunes autres commoditez pour le subside de passagiers, encores que le tout du pire, et au plus cher marché, comme bien se peult penser. Nous y arrivasmes morts de soif, à cause des grands chaleurs, et suffocquez de la poussière qu'avions passez par le chemin, et n'y trouvions chose qui allèguement nous puist donner, me souvenant y avoir payé un Real pour la seule eaue que beut mon mulet, et encores de la bien sale et puante ; tel est l'incommodité de ce pays pour ceulx qui ne s'y sçavent gouverner ne conduyre ; car pour bien cheminer par ces déserts convient avoir *las alforjas y bottas,*

Belpuche.

Lerida.

Venta de Santa Lucia.

(1) Bellmug.
(2) Candasnos.

qu'ils appellent, plaines de bonne viande et du bon vin, 1587
ces *alforjas* est un sacq faict à la façon d'une besace, laquelle on pend d'un costé et d'aultre sur la mule en l'arrier-arçon de la selle ; et la *botta*, par autre nom *la borracha*, est un cuyr auquel le vin se conserve bien, qui sont les deux mellieurs compaignons de chemin qu'en icelle sayson se peuvent désirer. Le 19 à Osera, 3 lieues, et de Cadasmos à la susdicte Vente, 5 font ensemble huict. D'icy plus avant commence le terroir à s'addoulcir, pour s'approcher la ville de Çaragoça, où Caragoça.
que arrivasmes le 20 d'Aougst, qui sont encores 5 lieues, et en tout depuis Barcelone jusques icy, 46 lieues.

Çaragoça est une grande et ancienne ville, et passe par icelle la rivière de l'Ebro, qui est assez grande. Il y a beaucoup de beaux jardins et aussi de fort grandes maysons. Le palays du Roy, auquel réside son vice-roy en absence, est assez grand et bien accommodez. Il y a des beaux cloistres et beaucoup des belles esglises, et on y veoit beaucoup des sainctes reliques. Les Jhesuites (qu'eulx appellent *Theatinos*) y ont beau couvent ; nous y trouvasmes le frère de l'avocat Schot (1), que j'ay cognu en Anvers, un fort révérend père et très docte. Il y a un Evesque riche et puissant et grand nombre de clergé, et entre aultres lieux devots une chapelle, dédiée à la saincte Vierge Marie, fondée par le sainct apostre Monseigneur Sainct Jacques, au temps qu'icelluy apostre y preschoit avecq aultres ses disciples, et comme en ce temps là, il s'y trouvoit grandement affligé de l'esprit à cause du grand travail desja par luy et les siens prins, sans en réuscir aulcun profit aux âmes et cœurs

(1) Le savant jésuite Andreas Schottus.

1587 des hommes, n'ayant encores converti que tant seulement sept personnes, et que ce nonobstant sans discontinuer le travail avecq plus d'ardeur qu'au paravant, sortant une nuict accompagné desdicts ses convertys et autres ses disciples au rivaige de ladicte rivière de l'Ebro, à s'y tenir en orayson, et autres semblables occupations, advint qu'icelle nuict luy apparut la sacratissime Vierge Marie, sur une colonne ou pillier de jaspe qu'il y avoit, accompaignée de grand nombre d'anges qui là chantoient avecq suavissime harmonie le divin office. Quoy voyant, le sainct Apostre se mit incontinent à genouil devant elle, qui luy dict en ceste forme : tu fabriqueras en ce lieu une église de mon nom et advocation, parce que je sçay qu'en ceste partie d'Espaigne me sera monstrée grande dévotion, et ainsi la prens dès maintenant soubs ma protection et guarde. Ces paroles dictes, désapparut la saincte vision. Et obéissant à icelle, fist le sainct apostre sa diligence d'y bastir une chapelle, enserrant en icelle cedict pilier de jaspe qui encores pour le jourdhui y est si révérentié, et d'où ladicte chapelle prend son nom, à sçavoir *la Capilla de Nostra Señora del Pilar,* laquelle s'est ainsi conservée en mémoire des chrétiens d'icelle ville de temps fort antique, et selon l'opinion d'aulcuns, depuis le premier an après la passion de nostre Rédempteur. — Le docteur Ant. Beuter, en sa Chronique d'Aragon, dict l'avoir veu escript de temps fort ancien au monastère de la Minerva de Rome, et que si en ce temps là auroit esté vivante la mesme vierge Marie, ne se prendra en conséquence, veu que aussi du mesme, au nom du sainct apostre Sainct Jean évangeliste fust érigé un temple en Ephèse, estant encores vivant. Aussi aulcuns disciples de Sainct Pierre

luy bastirent des temples en son vivant, nommément selon que tesmoingne Canisius, de B. vir. lib. 5. c. 23. qui dict, qu'estant Sainct Sabieninus envoyé de par luy pour evesque à la cité de Suesionia en France, édifia au nom de l'apostre un temple en son vivant. Sainct Materno, aussi disciple de Sainct Pierre, selon refièrent les annaulx des églises Treberiensis et Coloniensis, en un lieu appellé Molsheim, près d'Argentine, édifia pareillement un temple audict apostre en son vivant. Sainct Marc fist le mesme en Alexandrie, et édifia un temple audict Sainct Pierre en son vivant, et le récite ainsi Sainct Anaclète ; aussi Sainct Clément refiert à Theodosio, homme riche et noble, que Sainct Pierre, estant encores en vie fist sa propre mayson temple de son nom, tellement que pouvoit bien l'apostre Sainct Jacques édifier une chapelle au nom de la Saincte Vierge Marie, mère de Dieu tout puissant, vivant encores en ce monde, et elle mesme luy apparoir, apportée de Jherusalem, où elle résidoit, par ministère des Anges à Espaigne, avecq son grand et particulier contentement pour y veoir et choysir par ses propres yeulx, pays et terre où son nom par après pourroit estre invoqué et révérentié, laissant le surplus du secret de ce divin mistère à la pieuse contemplation du dévot lecteur. Icy furent martyrisez par les infidèles, Sainct Lambert et Saincte Engracia, fille du Roy de Portugal, en compaignie d'autres 18 martyrs. Et aussi du mesme, une infinité des autres, lesquels l'histoire appelle *Massa candida,* pour sa grande multitude, qui estoient quasi innumérables, les noms desquels seront escripts au livre de la vie. L'on y célèbre aussi le sainct martyre de Sainct Valère, evesque, qui fust de ceste cité, lequel patist

1587

Reliques de plusieurs Saincts Martirs.

1587 pendant son exile d'icelle. Il y avoit icy encores à veoir plusieurs autres raritez dignes d'annotation, mais à cause du peu des jours qu'y séjournions, impossible me fust les pouvoir obtenir. Nous y estions logez chez un amy, painctre flameng, et comme par les chaleurs et incommoditez des chemins ledict Président Damant, et la plus part de sa suyte se trouvoient fort affoybliz du travail passé, fust prinse résolution de s'y délasser quelque jours et que François Damant, son frère, avecq quelques autres s'avançassent jusques à Madrid, pour y préparer son logis, à leur arrivée illecq. Ce qui fust ainsi exécuté, et me mis en chemin avecq luy, partans dudict Çaragoça le 26 d'Aougst, tous en des mulets de louage, et à plus grandes journées qu'auparavant, nous pourvoyans aussi de mellieure provision dont par cy devant avions trouvé

Calataüt. faulte. Nous prismes giste la première nuict à Calataüt (1), qui sont 13 lieues, qui a le terroir très fertil de beaux fruicts, dont le lieu en a bien la fame. Le 27

Siguença. fusmes à giste à Siguença, qui est une ville fort ancienne du temps des Romains, y ayant à veoir beaucoup des antiquitez, lesquels par faulte de temps ne pouvions recognoistre poursuyvans tousiours nos journées, ayant du susdict Catalaüt jusqu'icy, 14 lieues. Le 28, passant

Hita chasteau. par devant un chasteau qui se dict Hita, appartenant au

Tortosa. Ducq de l'Infantado, prismes giste à Tortosa ; dudict Sigueuça à Hita sont 7 lieues et de là à Tortosa 4, qui

Alcala. sont ensemble unze. Et le 29 à Alcala, qui sont dix ; sortans de là le lendemain bien matin, qui fust le 30 dudict mois d'Aougst, pour arriver tempre à la ville de

Madrid. Madrid, qui sont autres six, et en tout, depuis le

(1) Calatayud.

susdict Çaragoça jusques icy, 54 lieues. C'est icy où Sa Majesté Catholique a d'ordinaire sa demeure, et où tous ses consaulx ont aussi leur ferme résidence, à cause de quoy est ceste ville tenue pour la Royale Court des Roys d'Espaigne. Sa Majesté n'y estoit point alors ; mais bien là tout près en un sien monastère dédié à Sainct Laurent et intitulé le Royal. Sa situation près d'une villette dicte Escurial, auquel monastère Sa Majesté se retiroit d'ordinaire avec ses enfants et domestiques, à cause des grandes chaleurs d'esté, qui fust aussi cause que le devant nommé Pierre de Ranst, Ayde de Chambre de sadicte Majesté (à qui je venoys adressé) n'y estoit point aussi. Nous logeasmes au logis de Herman de Vriese, Archer de corps de Sa Majesté et y estions fort bien traictez : l'incommodité qu'avions passée par les chemins avoit esté telle que le moindre traictement à l'usaige de nostre patrie nous eust semblé chose du paradis terrestre. J'escrivay incontinent audict Pierre de Ranst luy advertissant de nostre arrivée illecq, à quoy me respondict aussitost que j'en estois le très bien venu, et que pendant qu'il m'adviseroit autre chose, j'eusse à prendre grand soing de me refaire bientost du grand travail passé ; m'admonestant surtout de prendre guarde à deux choses, sçavoir est : des grandes chaleurs et forts vins du pays très nuysables à la santé de ceulx qui nouvellement y arrivez, et point encores faicts à si soudain changement, ne s'en sçavent bien refrener et conduyre. Je me gouvernay, selon son bon conseil et advis, et bien peu de jours après me manda que je l'allasse veoir audict Sainct Laurent, suyvant quoy m'en partoy incontinent. Il y a de Madrid jusques là sept grosses lieues; mais comme la plus part de la compaigne

1587

Court de Sa Majesté Catholique.

1587
Sainct Laurent le Royal de l'Escurial.

estoit toutte rase, ne sembloit qu'il y en avoit la moictié. L'édifice qui y est hault, superbe et très admirable (comme depuis se dira) est assiz au pied d'une fort haulte montaigne qui l'obscurcist grandement, joint aussi que le terroir tout alentour est fort stérile et aspre, qui luy desrobbe grande partie de son lustre et resplandeur. Je n'y estois quatre ou cinq jours sans que j'eusse loysir de m'enquester d'aulcunes curiositez, le réservant pour une aultre fois, me contentant alors de le veoir, et admirer tant seulement en superficie. J'y trouvay

Première entreveue de l'autheur avec Pierre de Ranst.

ledict de Ranst un petit indispost d'un quatarre qui luy estoit tombé sur l'œil, dont se portant mieulx s'estoit levé du lict ce jourdhuy là, et me receut fort humainement, me monstrant toutte la caresse du monde. J'y

Philippe de Lannoy, paige au Roy.

trouvay aussi le seigneur don Philippe de Lannoy, fils du feu le seigneur de Beauvoirs, paige qui estoit à Sa Majesté, y estant peu de temps au paravant arrivé, avecq intention de se mestre *menino* (qui en nostre vulgair sonne mignon, ou pour mieulx dire petit paige) au Prince ; mais comme il estoit trouvé aulcunement grandelet pour l'estre, Sa Majesté le reçeut pour le sien, luy concédant toutesfois sa libre entrée en la chambre dudict Prince, comme l'avoient les autres ses *meninos*, mais point les autres paiges de Sa Majesté, qui sont comptez et tenuz desous son escuyrie, estant ordinairement de moindre qualité que lesdicts *meninos*, qui doibvent estre fils de grans seigneurs de tiltre et maysons illustres. Son pédagogue estoit un fort honnest homme, appellé maistre Alexandre le Grand, prebstre, natif de Sainct Omer, et depuis, par moyen de son petit maistre, avanché à la place de Chappelain du Roy. Je me retournay vers Madrid, qui estoit sur la fin

d'octobre, et au commencement de novembre sortoit Sa Majesté dudict Sainct Laurent vers le Pardo, qui est une sienne mayson de playsance, deux lieues de Madrid, à laquelle fust appellé le susdict Président Damant pour s'y présenter la première fois devant Sa Majesté. Il y fust, et mena quand et soy, le Prothonotaire de Grobbendoncq et son frère François Damant, cy devant nommez, et je m'y trouvay aussi, se jectans aux piez de Sa Majesté, qui les reçeut bénignement retournans encores ce mesme jour. Et sur la fin de Novembre, retourna Sa Majesté audict Madrid, pour s'hyverner en sa mayson Royale, qui pour icelle sayson est fort propre et commode. Quelques jours après, furent lesdicts Nicolas et François Damant armez chevaliers, de la propre main de Sa Majesté et ledict prothonotaire pourveu de l'office de chancellier de l'ordre de la thoyson d'or, et ledict François Damant, de premier Roy d'armes de ladicte ordre, autrement dict, Thoyson d'or.

1587

Première enterveue du Chancellier Damant avecq Sa Majesté.

Ledict chancellier Nicolas Damant et François son frère, armez chevalliers de la propre main du Roy.

L'Hyver venu, environ le Noël, commençarent les gelées, et furent bien grandes, au respect quelles avoient esté les hyvers passez, et duroient plus de quatre sepmaines continuelles, et si fortes que les viviers de la mayson royale, là tout près, qu'ils appellent *la casa del Campo*, s'engelarent tous ; de sorte qu'on y pouvoit aller dessus en patins d'Hollande ; mais de ceulx y en avoit bien peu qui s'osoient mestre dessus, aussi n'y avoit il pas des bons patins. Mais comme, de fortune, j'avois apporté les fers des miens que je souloy user en Flandre, par persuasion d'Erasme de Ranst, frère audict Pierre, qui (ayant esté autrefois en l'Espaigne) bien sçavoit les occasions qu'il y pourroit avoir de s'en

1587 pouvoir servir, et sçachant ledict Pierre que je les avoy; aussi que très bien m'en sçavois ayder, rapporta le tout à Sa Majesté et ses Altèzes qui, très désireux de le veoir, me firent dire qu'à cest effect ils sortiroient et que je m'y trouvasse sans nulle faulte. Le jour prins, je feiz tout mon effort d'y apparoistre, et à grande paine trouvay-je personne qui me sceut faire les bois de mes patins, de sorte qu'il fallut que moy mesme j'y misse main, les accommodant le mieulx que possible m'estoit.

L'on va à patins d'Hollande en Espaigne.

Beaucoup de gens sortoient à veoir ceste feste, qui leur sembloit à tous très admirable; des nostres il y en avoit bien peu : Charles de Tisnacq, lieutenant des archers du corps de Sa Majesté et gentilhomme de sa mayson en estoit l'ung, mais point des plus experts et asseurez, Jacques Van den Walle, serviteur au dict de Ranst, en alloit de mellieure grace; quelques autres mariniers hollandois qui pour icelle sayson s'y trouvoient en court, s'y avançoient aussi, comme firent pareillement deux ou trois serviteurs domestiques de Sa Majesté de nostre nation. Entre lesquels je m'y miz pesle-mesle, et me veuillant signaler plus que les autres, y feiz trois ou quatre gaillardises de saultz en plaine carrière, et aussi courroy-je à toutte furie, qui pour moy estoit assez facil de faire, comme celluy qui tout freschement estoit sorty de l'escole, et surtout esguillonné de la présence d'un si grand monarque; tellement que le mellieur bruict et fame me demeuroit, et fust la feste fort solempnisée de tous. Aussi y avoit il deux femmes flamengues, qui alloient raysonnablement bien : l'une d'icelles, native de Edam en Hollande, appellée Marguerite Walix, de fort bonne disposition de corps, que encores que d'eage et avoir esté plusieurs ans hors de

son naturel, alloit toutes fois de fort bonne grâce. Je la prins par la main, et feismes un tour, deux ou trois ensemble à l'usance de son pays, qui fust l'entier accomplissement de toute ceste recréation, dont Sa Majesté, ses Altèzes, touttes les Dames et Gentils-hommes s'y estoient merveilleusement recréez. Et s'enquesta Sa Majesté fort curieusement de moi, qui j'estois, d'où je venois, et combien qu'il y avoit que j'estois en Espaigne ; de quoy ledict Van Ranst luy donna entière satisfaction, et non contant de ce, me feist l'honneur de me faire approcher son coche, veuillant veoir un de mes patins, lequel luy monstray, et aussi à ses Altèzes qui s'espandoient fort d'une si grande industrie, ne pouvant comprendre comment on s'en pouvoit tenir et s'asseurer dessus : à plusieurs sembloit cecy plustost enchantement que d'autre chose, et croy fermement qu'aucuns idiotz, gens de peu d'expérience des choses du monde, demeuroient en ceste opinion ; estant vray, selon me fust raconté alors, que passé quelques ans, dès que les Flamengs commençoient à hanter l'Espaigne, un Flameng fust jecté en prison, pour un semblable cas advenu en Valladolid, et point sitost relaxé d'icelle, tant que ceux de la saincte inquisition s'en estoient meurement informez, pour donner satisfaction au peuple qui grandement s'en estoit scandalizé. Ces gelées durarent encores (comme dict est) environ les trois sepmaines, pendant lesquelles y fusmes souvent au mesme passe temps. Sa Majesté, ses Altèzes, et toute sa suyte y vindrent un aultre fois, et me feist Sadicte Majesté l'honneur de m'y faire appeller expressément, qui me donna au cœur ne sçay que sursault et arrière pensée, que par ceste nouvelle souvenance, il en pourroit

1587

Le Roy faict approcher l'autheur à son coche.

1587 demeurer en la mémoire de Sadicte Majesté plus grande impression de moy, par où, à temps et lieu, je pourroys parvenir à ces miens premiers desseings, qui tousiours avoient esté de me mestre quelque jour en son Royal service. A quoy pensant d'alors en avant, et afin de tant plus me rendre à ce capable, déterminay de m'appliquer totalement à la langue, mœurs et conditions du pays, pour par icelle voye, aussi me faire entre les uns et les autres tant plus aymé et conversable ; et le conférant ainsi par ensemble ledict Van Ranst et moy, trouvasmes convenir que tout à l'instant que je me retirasse chez moy, laissant toutes et quelconques compagnies, hantises et conversations de ceulx de nostre nation, me logeant à cest effect en une mayson privée, qui estoit celle de Jean Baptiste Rovelasca, son grand amy, homme fort riche et puissant, et qui d'ordinaire résidoit en Lisbonne, y tenant sa principale demeure, outre plusieurs autres qu'il avoit de correspondence en divers lieux, si comme aux Indes de Portugal, aux mines de la Neufve Espaigne, en Milan et en Madrid, dont ceste cy n'estoit des moindres en authorité, gastz et despens. et des moins accréditées, ayant d'icelle la superintendence Jeronimo Resta, natif de Cremona, en compaignie de Anthoine Rovelasca, son frère, lesquels m'y receurent fort amiablement, me traictans comme filz de la mayson, jouissant une bonne espace de temps de leur bonne et agréable compaignie, principalement de celle dudict Anthoine, qui de son naturel estoit homme doux et conversable, et m'aymoit fort. Et pour y bien applicquer mon temps (suyvant mon intente) n'y faisois autre chose que de m'addonner à l'estude de la langue Espaignole, laquelle je comprins bientost,

L'autheur se retire chez soy, évitant les compaignies de sa nation pour tant plus tost apprendre la langue Espaignole.

tellement qu'au bout de quelque sept ou huict mois, j'avoy desja translaté un petit livret de François en Espaignol, intitulé les *Douze abus du monde*, composé par maistre Iehan Picus de Mirandula. Je m'y appliquay à toute furie, de sorte qu'il n'y avoit heure au jour que je laissasse escouler infructueusement, car après d'estre las d'escrire, lire ou composer, cherchoy la compaignie plus à propos et convenable (comme cy devant a esté dict alentour de la langue françoyse) pour m'exerciter en la pronunciation et bon accent de l'Espaignole, et pour tout soulagement de mon esprit, m'amusoy quelque fois en la description de cas frivoles, et le restant du temps, m'employai en toucher le luth, encores que rien ou bien peu m'en soit demeuré, car j'y commençay tard, estant cecy une estude qui dès la tendre jeunesse veult estre exercitée, pendant que les doigts délicats et tendres se puissent mieulx appliquer, et rompre à la bonne disposition d'iceulx, suyvant que cest instrument est pesant et très difficil à apprendre. J'ay trouvé ceste langue fort copieuse et élégante, toutte plaine des beaux mots, sentences et proverbes, qu'eulx appellent *Referanes*, qui est une fort belle façon de parler, aornant fort le vulgair colloque. Voicy doncques la vraye resgle et façon de vivre, que tout homme d'honneur désireulx de parvenir doibt observer en pays estrange; en premier lieu (comme dict est) ne faire cas de ceulx de sa propre nation, je diz quant est à la familière conversation et hantize, s'appliquer incontinent à la langue, mœurs et condition du pays, et le principal, et surtout, avoir précisament devant les yeulx ce seul point à quoy la personne aspire, dressant à icelluy touttes ses fins et actions. Et pour ne vivre jamais en oysivité, aussi pour

1587

Advertissement ou plustost Resgle que tout homme de bien, pour parvenir en pais estrange, doibt tenir et observer.

1587 ramasser deçà et delà tout ce qui me sembleroit curieulx, m'aceostay tousiours de ceulx desquelz j'en pourrois tyrer quelque chose.

Henry Cocq, natiff de Hollande, Archer du Roy, a escrit de la généralité d'Espaigne.

Henry Cocq, archer du corps de Sa Majesté, natiff de la ville de Gorcum, en Hollande, homme fort curieulx et de bonne conversation, me donna part d'aulcunes choses concernantes la généralité de ce Royaulme, desquelles il en a aussi composé et recopilé un livre avecq intention de le faire imprimer quelque jour, intitulé : *Hispanicarum rerum ab initio mundi gestarum, usque ad nostra tempora, brevis, et succincta Chronologia. Una cum eiusdem populorum, civitatum, et oppidorum insignium, fluminum, amnium, montium, collium, fontium, sinuum, promontoriorum, et insularum, Dignitatum etiam, ac statuum, tam ecclesiasticorum quam secularium compendiosa Topographia, rebusq. aliis Hispaniæ scitu dignissimus* (1).

1588 Et comme par cy devant ay dict plus en particulier les causes de ma retraicte chez le susdict Iehan Baptiste Rovelasca, continuant tousiours au mesme propos, pensoys incessament comment et de quelle façon me pouvoir avancef à quelqu'autre chose qui me fust propre et avantagieuse, à l'ultérieur avanchement que tant désiroys.

Philippe de Croy, seigneur de Molembais, vint en Espaigne pour y deservir la place de

Philippe de Croy, seigneur de Molembays, vint en ce temps, qui fust sut la fin de l'an 1588, à Espaigne appellé par Sa Majesté pour y deservir la place de Capitaine de sa guarde des Archers de corps, qui est

(1) L'autheur transcrit ici, en traduction française, le livre de Henry cocq qui forme tout un volume. Nous avons retranché ce vaste hors-d'œuvre, qui formera une publication séparée. C'est une description statistique et politique de l'Espagne fort intéressante. L'ouvrage est cité ; il existait encore en manuscrit à la fin du siècle passé mais il est resté inédit.

une charge fort honnorable, et amena en sa compagnie son frère Jacques de Croy, seigneur de Frayres (1), à qui il donna la lieutenance de ladicte guarde, et fust faict Gentilhomme de la bouche de Sa Majesté; Glaude de la Caussie, seigneur de Rocques, vint pour son maistre d'hostel, et George le Provost, seigneur de Saleys, pour son maistre salle, tous deux gentilshommes de bon moyen, naturels des quartiers de Tournay, Lisle ou d'Arras, donnant incontinent à un chascun d'eux une place d'Archer réservée. Et comme il trouva la compaignie du tout abastardie de son ancien lustre et resplandeur, par ce que l'on y avoit boutté plusieurs de basse condition, par la mauvayse conduite de ceux qui, par cy devant, l'avoient eue en gouverne, fist tout incontinent ses debvoirs envers Sa Majesté pour la redresser, et tant en fist, que Sa Majesté y presta l'oreille, et leur augmenta leurs gaiges jusques à dix huicts patarts par jour qui auparavant n'estoit que douze, qui en ce temps là n'estoit peu à estimer selon alloient touttes les choses de la Royalle mayson basses et retranchées. Et estoit l'ordonnance et nouveau commandement de Sa Majesté que tous les Archers seroient tenuz de se mettre à cheval, et que les places dès lors à pourveoir seroient données à des gentilshommes de bonne part (comme de tout temps on en souloit user) ou bien à des personnes d'honneur, sçavoir est, de fort bonne fame et renommée, yssues de fort ancienne bourgeoysie, et qui eussent

1588
Capitaine des Archers de corps de Sa Majesté.
Jacques de Cröy.
Glaude de la Caussie.
George le provost.

(1) Ferrières. Ces deux Croy étaient fils de Jacques de Croy et de sa 3e femme, Yolande de Lannoy. Philippe fut appelé en Espagne après la mort de sa 1re femme, Anne de Beaufort; il épousa en secondes noces Anne de Croy, marquise de Renty. Jacques de Croy épousa en Espagne la marquise de Las Falces.

1588 servy Sa Majesté en guerre pour le moins l'espace de six ans continuelz, prennant préallablement de tout cecy secrète et léale information au mesme lieu de leur naissance, et surtout qu'ils fussent vassaux de Sa Majesté de ses Pays-Bas, ou de celluy de la Bourgoingne, selon l'ancienne institution d'icelle mayson, et aussi suyvant le pié de la nouvelle instruction qui alors fut faicte par son Royal Bureau, signée de la propre main de Sa Majesté, et à luy délivrée pour par son authorité (comme Capitaine) en estre faicte l'exécution, comme dès lors en avant bien rigoureusement il en fust ensuyvy, tellement qu'en peu de temps la compaignie fust remise en son anchien estat, et tenue en la mesme réputation que de tout temps elle avoit esté tenue ; et les nouveaux Archers tant plus estimez et honnorez par tout. Aussi Sa Majesté, pour tant plus honnorer ledict seigneur de Molembays, érigea une sienne terre qu'il avoit aux Pays-Bas, dicte la terre de Solre, en Comté, dont il print dez lors le tiltre de Comte de Solre. C'estoit un très saige et très accomply seigneur, et se sceut merveilleusement bien gouverner en court, se faysant estimer entre grans et petits et par conséquent bien aymer de tout le monde. Quoy considéré, lassé de la vie tant privée et escartée que jusques alors j'avois menée, et pour l'envie que j'avois d'en hanter un peu d'avantaige, me déliberay de me colloquer au nombre de ses domestiques, ce qui de faict j'en feiz, et me fist l'honneur ledict Comte de Solre de m'accepter pour un des gentilshommes de sa mayson, avec les mesmes commoditez que les autres d'icelle qualité jouissoient, sçavoir est, ma personne, mon varlet et cheval desfroyez. Et joinct à ce ma place d'Archer reservée, comme l'avoient les

Le seigneur de Molembais faict Comte de Solre.

L'Autheur se met domestique du Comte de Solre pour hanter et s'y exercer en tout exercice de Noblesse.

devant nommez seigneurs de Rocques et de Saleys, aussi gentilshommes de sa mayson, l'ung faysant l'office de son maistre d'hostel, et l'autre celluy de son maistre-salle. J'avois prins ceste résolution de moy mesme, sans le sceu du devant nommé Pierre Van Ranst, qui après l'avoir sceu, me fist entendre que j'en avois procédé inconsidérément, pour veu que par autre voye il taschoit de m'avancer en lieu plus éminent et plus proche de sa Royale personne, et qu'il craindoit que cecy ne me vint à blasme, pour veu le peu de cas que l'on tenoit des archers du passé, à cause des raysons susdites. Pour quoy parvenir, me conseilla que je deusse prendre le certificat qui de mot à autre s'ensuyt signé dudict Comte et cachetté du cachet de ses armes. — Felipe de Croy, Conde de Solre, segnor de Molembays etc. Capitan de la guarda de los Archeros de cors del Rey nostro señor. A todos que la presente vieren doy fee, y certifico, que Juan Lermita, Natural de los Payezes Baxos, ha que me sirve de Gentilhombre de mi casa con mucha satisfacion mia, y que para su entretenimento hallanda en su persona las partes y calidades de nobleza y hidalgia necessarias, le di una plaça de Archero, reservandole de los servicios y exercicios de la decha plaça como a los demas otros gentiles hombres de mi casa he hecho y concedido, que por ser assi la verdad, y paraq. dello conste en tempos venideros, aviendome rrequirodo le diesse la presente, se la di firmada de mi nombre y scellada del scello demis armas. En Madrid a 22 de Octubre de 1590.

1588

1590

Je m'y entretins quelque 7 ou 8 mois. Philippe, et Maximilien de St Aldegonde, Charles de Longueval, Comte de Busquoy, Robert de Linden, y venu de la part du Prince de Liège, Henry de Varic, filz au feu

Charles de Longueval, Comte de Buquoy, Robert de Linden, Philippe, seigneur de Casteau

1590
y fust faict gentilhomme de la bouche, et Maximilien, seigneur de la Marlière, gentilhomme de la mayson du Roy, tous deux fils au feu seigneur de Noircarmes.

Henry de Varic et le baron de Pimorin, filz au Sr de Chassey, commis des finances au Roy au Pays-Bas, furent armez chevaliers de la propre main du Roy. Et ledict Sambitoris fut aussi faict chevalier.

Marcgrave d'Anvers, le Baron de Pimorin Bourguignon et Francisco de Sambitoris, de la part du Comte de Mansfelt, y hantoient d'ordinaire, et en tout exercice de noblesse y eusmes par ensemble une espace de temps une fort bonne et honneste conversation Sa Majesté estoit alors en Haranjuez, et à son retour vers Madrid se mist le Comte avecq sa compaignie à cheval pour aller au devant de luy, tous fort bien en ordre. Ledict Comte, fort richement équippé, et tous les Archers armez de touttes leurs armes, et sur icelles leurs nouvelles casaques à la façon de Flandres, que ledict Comte avoit faict faire ainsi, de velour noir, passamentées à icelle mode, et les morrions aussi couverts du mesme velour à trois crestes, à la vielle façon de la mayson de Bourgoingne, avec de grandes et hautes trousses de plumes touttes noires sur iceulx, et aussi sur la testière du cheval qui estoit fort beau à veoir, et sortant aussi en cest equipage rencontrèrent Sa Majesté à grosse lieue de Madrid, entre Xetaffe et Villaverde et passans tout tenant son coche, luy firent une très belle salve de pistolle, et de là se divisans en deux trouppes, y firent une fort belle escarmouche, dont Sa Majesté, ses Altèses, touttes les dames et Gentilshommes de sa suyte se réjouissoient grandement. Ceste journée coutta fort chière audict Comte qui, après son retour à sa mayson, tomba grievement malade d'une maladie dont véritablement ne pouvions sçavoir la cause, car aulcuns disoient qu'elle estoit procédée du traveil passé, qu'après s'avoir grandement eschauffé, ne s'avoit gardé des airs qui alors courroient fort subtilz et dangereux, les autres l'imputoient à ce que s'avoit esté quelque manière de sorcelerie qu'ilz appellent *El ojo,* qui est un mal fort ordinaire en

ces pays, au moins en l'oppinion du commun qui tient 1590
pour tout asseuré qu'il y a des gens de veue si aigue, pénétrative et vènimeuse, que seulement en regardant une personne, ils la infectent par les seuls rayons visuelz de leurs yeulx, chose que toutes fois n'ay sceu comprendre jusques ores, si ce n'est que la personne ainsi regardée, et au mesme temps que ceste inspection se faict, soit disposée à se tomber malade de quelqu' autre accident, ou bien (comme le plus souvent il advient) en des petits enfans, ou des beaux et graz chevaulx, qui estans au comble de leur santé, n'en pouvans humainement plus pousser outre, soit nécessaire (estant vray qu'il n'y ait au monde chose qui ne croysse et descroysse) qu'un subiet de telles personnes, chevaulx, ou d'autres animaulx s'aille derechef en décadence, lesquelz en tel cas seront plus subiectz à ceste sympatie de ce mauvais œil que nulz autres, et tout le monde tant plus inclin à les jecter l'œil dessus, soit par admiration ou par envie, dont il pense le vulgair avoir prins l'opinion que quelque mauvais œil les aura infectez ou endommagez, suyvant aussi celle des anciens, selon que le declaire ce grand Poëte Virgile en ses églogues sur la fin de la troisième, où il dict : *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

Tellement que selon ceste vulgaire opinion, il y en pouroit bien avoir quelque secret mystère, mais tel que ce soit en eust bien ce bon seigneur sa part, se trouvant tant à l'extrême qu'en beaucoup de temps il n'en pouvoit venir au bout, languissant bien longuement ce meschant mal, tant que prennant au cœur et nouvel appetit de changer d'air, comme il le fist se retirant sur une mayson de plaisance qui estoit du Comte de Castañar, un des

1590 maistres d'hostelz du Prince, en un sien villaige de Ryvas, trois lieues de Madrid, il en fust du tout reguary. Il y mena quand et soy tout son mesnaige, nous y tenans assez bonne espace : pendant lequel avions loysir d'y philosopher à la rustique, jouissant de la chasse, pescherie et tout autre semblable passetemps. Ne cessant ce temps pendant le susdict Pierre Van Ranst d'avoir soing de mes particulières prétentions en court, faysant sur icelles plusieurs secrètes instances sans mon sceu (car telle estoit sa condition), encores que d'aulcunes il m'en avoit donné part, et ainsi advint qu'un jour entre aultres il me fist appeller à l'improviste, afin que le lendemain au matin bien tempre je me trouvasse tout seul au Pardo, où Sa Majesté estoit lors, qui seroit environ le printemps, et m'y transportay à fort bonne heure, où arrivé m'y mist en part où certain ministre de Sa Majesté, qui traictait ce mien affaire, me peult bien aysement veoir, sans y faire autre debvoir ni me donner part de chose quelconque, et me renvoya tout aussitost. Surquoy passarent aulcuns jours sans que nouvelles me vindrent de sa part, jusques à ce que par une lettre sienne, escritte de sa propre main de Sainct Laurent le Royal, datée du 19 d'octobre 1590, il m'advertit de la grâce et faveur que Sa Majesté m'avoit faict de se servir de moy pour ayde-gentilhomme de sa chambre, me mandant que je l'eusse à tenir fort secret, tant que j'eusse faict mon serment, ne me donnant plus que de trois jours de terme pour pendant iceulx m'appercevoir d'un nouvel accoustrement de chemin, et icelluy faict, m'en partir incontinent, ce que je fiz ainsi sans en dire mot à personne, saulf audict Comte de Solre qui s'en monstroit très ayse. Et me party le 22 ensuyvant, à

l'heure mesme que ledict Comte s'en partoit vers le Pays-Bas auquel il alloit, pourveu de par Sa Majesté du gouvernement de Tournay et de plusieurs autres charges J'y arrivay ce soir là, qui seroient environ les sept heures de nuict, et au mesme instant, sans rien tarder, me mena ledict Van Ranst vers le seigneur Don Christoval de Mora, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, qui lors faysoit l'office de son sommellier de corps, en absence du Comte de Buendia qui l'estoit, ès mains duquel je faysoy mon serment de fidélité qui par luy me fust proposé, les deux doigts haulsés, en la forme qui s'ensuit :

1590
Le Comte de Solre part vers le Pays-Bas, pourveu du gouvernement de Tournay.

Jureys a Dios, deservir bien y fielmente a Su Magesdad guardando el secreto de su Camara, y allegandole todo bien, y apartandole todo mal. Aquoy je respondoy : Juro, et continuant dict d'avantaige : que si assi lo hizieredes, Dios os ayude, y si no, os lo demande mal y caramente.

Serment de ceulx de la chambre du Roy cathol.

Quoy faict, me retiray icelle nuict, et le lendemain au matin montay à la chambre de Sa Majesté qui achevoit de s'accoustrer, et me jectant à ses pieds, me receut benignement, comme aussi depuis firent Monseigneur le Prince et l'Infante, sa sœur, à l'aprez-disnée en présence de Sa Majesté, et dès lors commençay à servir, dont me trouvay très content, donnant les seules grâces (après Dieu) audict Pierre Van Ranst, qui en cecy m'avoit montré l'amitié que moy et mon cousin de Bettinsart tousiours avions espéré de luy. Il me mena ce mesme jour, et les autres ensuyvans encores, à saluer les bonnes grâces de plusieurs grans seigneurs, ministres de Sa Majesté et gentilshommes de sa chambre, qui tous me monstroient fort grande caresse, se

L'autheur est faict Ayde-gentilhomme de la chambre du Roy.

1590 rejouissans de la grâce receue, encores qu'aulcuns d'entre eulx (qui n'en firent que les mines) le pensoient bien autrement au cœur, pas trop contens du coup failly, en respect d'aulcuns leurs amys et favoritz pour lesquelz ils avoient prétendu ceste place, mais ledict Van Ranst sçachant le tout le sceut fort bien dissimuler envers eulx, et à ceulx-là me fist il faire mellieure mine qu'aux autres, me manifestant alors l'envie, ambition et impiété qu'il y a d'ordinaire en ces grans Palays et royales maysons, de quoy le temps, la sayson, et l'expérience qui se prend en faict saige à un chascun. Il me fist ce playsir de m'instruire de plusieurs autres semblables choses concernantes ceste mienne nouvelle façon de vivre, et comme vieu courtoysan, saige, discret et rusé qu'il estoit, me mist incontinent en bon train de bien et soingneusement servir, me recommandant surtout l'humilité et modestie, et me dict souvent en forme de sentence : *Que mas valia pecar de corto que de largo,* d'où je prins incontinent une telle impression, qu'impossible me seroit pouvoir mésuser de la présence, privauté et faveur d'un si grand Prince et monarque.

Belle sentence.

Le Roy Philippe II eagé de 63 ans.

Sa Majesté estoit alors en eage de 63 ans, fort subiect aux gouttes, désja tout blanc et chauve, encores que d'assez bonne disposition de corps et d'entendement plus sain, et de la mémoire plus fort que jamais, fort addonné au travail des papiers, et très expert aux affaires de son gouverne. *Nam et experientia rerum magistra, et ut Seneca inquit, ut ferrum, aut æs usus splendescit sic exercendis negotijs animi vigor.* Il avoit desja survescu tous ses consaulx plus de trois fois, et respondoit à tous ses ministres de papier, par escrit de sa propre main, dont selon l'opinion de plusieurs debvoit avoir escrit durant

sa vie plus de papier que quatre muletz de charge n'en pourroient emporter, et qui le plus est d'admirer estoit l'assiduelle continuation de si longues années, si grandement en préjudice de sa santé, le pouvant toutes fois bien excuser comme le fist l'Empereur son père (de très haulte mémoire) qui n'avoit (à ce qui m'a esté raconté) ni papier ni plume en sa chambre, et assez en paine quand il luy falloit escrire quelque chose, tellement que qui lors eust sceu obtenir trois mots tant seulement de sa main, les eust estimés en bien grande chose, et toutes fois ne laissa pourtant de fort bien gouverner ses estats et pays. A ce propos, advint un jour à l'endroict de ces riches Foucares (1) d'Allemaingne, qu'estant l'Empereur en nécessité d'argent, leur réquérant par un sien billet, escript et signé de sa main, le vouloir soudainement secourir de quelque notable somme de deniers, eulx esmeuz de ceste façon de faire tant hors de coustume, la luy furnirent en grande promptitude, tenant en grande valeur et estime cedict billet, lequel encores pour le jourd'huy (à ce que j'entens) ils guardent en leur guarde-joyaux, et en font fort grand cas. Sa Majesté, tout au contraire, postposant santé et tout playsir n'eust heure seure de disner, soupper, ni se coucher, se levant de fort hault matin, tellement que ses serviteurs en patissoient grandement jusques à tant que, vaincu par débilité des forces corporelles, il y mist mellieur ordre, n'en pouvant d'avantaige, tellement que le trouvay plus réglé et modéré en cecy, qu'il n'en avoit esté les ans passez. Et estoit mondict seigneur le prince en eage de douze ans, n'aguères sorty du gouvernement de sa gouvernante,

1587
Le Roy d'Espaigne Philippe II addonné aux papiers et feu l'empereur son père au contraire.

(1) Les Fuggers d'Augsbourg.

1590 Doña Juana de Mendoça, s'ayant nourry parmi les femmes en compaignie de sa sœur la Ser^{me} infante Donna Yzabel Clara Eugenia, qui seroit eagée de vingt et quatre ans, le prennant alors en charge le Marquis de Velada comme son gouverneur. Et furent les serviteurs domestiques de Sa Majesté et aussi ceulx dudict Prince qu'alors j'y trouvay en leur actuel service, les ensuyvans et premièrement :

Mémoire, ou Liste de ceulx qui estoient en actuel service du Roy et Prince lors que l'autheur fust faict de la chambre du Roy.

LE SOMMELLIER ET GENTILSHOMMES DE LA CHAMBRE DE SA MAJESTÉ.

Le Conte de Buendia, sommellier de corps de Sa Majesté.
Don Alonso de Çuniga, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.
Don Christoffal de Mora, gentilhomme de la chambre.
Don Antonio de Toledo, gentilhomme de la chambre et aussi grand veneur de Sa Majesté.
Le Marquis de Denia, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.
Don Fernando de Toledo, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.
Et le Marquis del Carpio, aussi gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

LES GENTILSHOMMES DE LA CHAMBRE DU PRINCE.

Don Garcia de Figueroa, gentilhomme de la chambre de Son Alt^{e}.
Don Martin de Alagon, gentilhomme de la chambre de Son Alt^{e}.
Don Pedro de Guzman, gentilhomme de la chambre de Son Alt^{e}.
Et Don Francisco Pacheco, gentilhomme de la Chambre de Son Alt^{e}.
Et Don Christoval de Mora, sommellier de corps dudict Prince.

AYDES-GENTILSHOMMES DE LA CHAMBRE DE SA MAJESTÉ.

Pedro Negrette, ayde de chambre, réservé.
Juan Ruyz de Velasco, ayant les papiers de la chambre.
Bernardino Duarte, ayde-gentilhomme.
Manuel Alvarez, réservé.
Juan de Santoyo, ayde de chambre.
Pedro de Ranst, ayant à charge les horlogues.
Don Francisco de Santoyo, substitut de Juan Ruyz.
Y Juan Lhermite, ayde de chambre.

Les Barbiers de son corps. 1590

Jean de la Huerta, dict Papenhoven, natif de Louvain, premier barbier.
Bernard Cornelissen, natif de Nymmègue, ayde-barbier.
Et Thomas de la Vallée, natif de Bruselles, ayde-barbier.

Aydes-Gentilshommes de la chambre de Son Alteze a qui servoient aussi les susdicts Barbiers.

Don Felipe de Çuniga, ayde de chambre.
Alonso de Muriel y Valdiviesso, ayde de chambre.
Alvaro de Malpartida Galarza, ayde de chambre.
Y Juan Perez Florian, ayde de chambre.

Les Maistres d'hostelz de Sa Majesté et de Son Alteze.

Le Conte de Fuensalida, de Sa Majesté.
Le Conte de Chinchon, de Sa Majesté.
Le Marquis de Velada, grand maistre d'hostel de Son Alteze et aussi de l'Infante.
Le Marquis de Villanueva, idem.
Et le Conte de Orgaz, idem.
Et le Conte de Castellar, idem.
Juan de Espina, controlleur et
Juan de Sigoney, greffier du bureau de Sa Majesté.
Gaspar de Bullon, controlleur et
Jeronimo de Quincoces, greffier du bureau de Ses Altesses du Prince et Infante.

Les Principaux de la chapelle de Sa Majesté.

Garcia de Loaysa, grand ausmoumier de Sa Majesté et précepteur de Son Altèze du Prince en la langue latine.
Don Francisco de Lima et
Juan de Guzman, sommelliers de l'oratoire de Sa Majesté.
Et Philippe Rogier, maistre de la chapelle, qui fust un des premiers hommes en sa profession de son temps. Du restant des chappellains et chantres ne se dict rien icy pour éviter prolixité.

Les Escuyers de Sa Majesté.

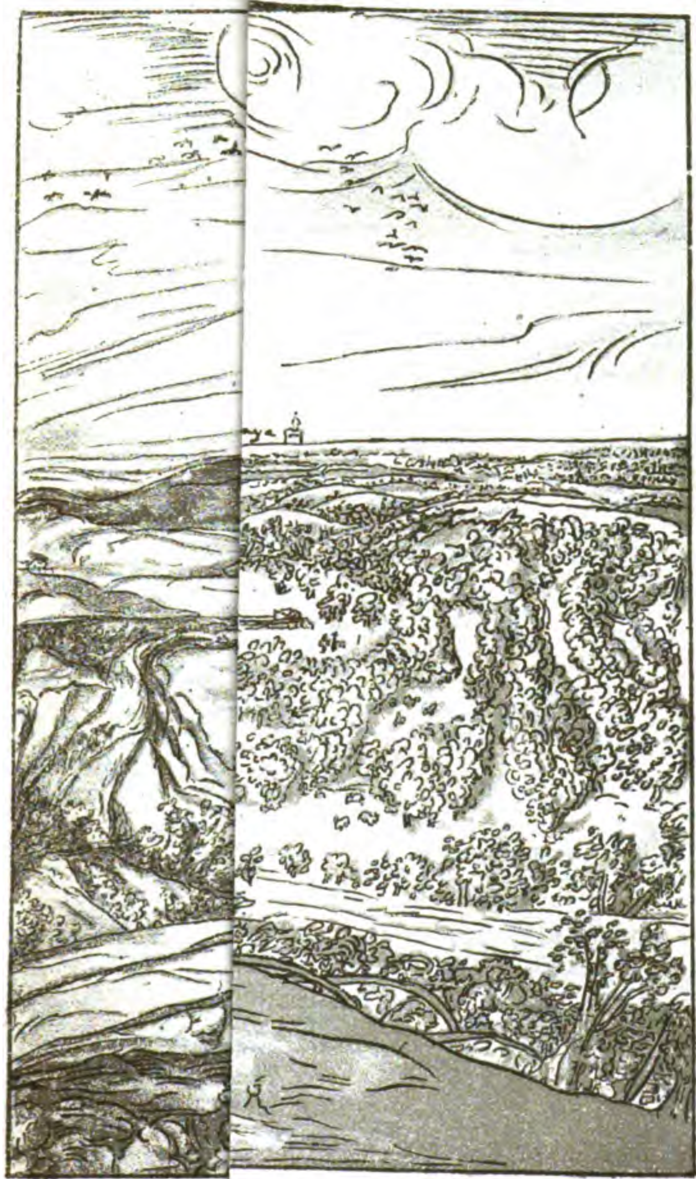
Don Diego de Cordona, premier escuyer.
Don Diego de Toledo, escuyer.

1590 DonAlvaro de Quiroga, escuyer.
Don Fernando de Luxan, escuyer.
Et Juan Geronimo Tinti, Napolitain. Un des premiers hommes de à cheval qu'il y en a de son temps.

Des autres serviteurs domestiques, comme sont gentilzhommes de la bouche et de la mayson, n'en feray icy nulle mention, pour en estre le nombre par trop infiny. Et pour tourner bride au propos cy devant délaissé, diray que Sa Majesté se parteist de Sainct Laurent le royal, le lendemain aprez la Toussainctz, vers le Pardo, et s'y tenoit tout le mois de novembre comme de coustume, pendant lequel y avions plusieurs passetemps et récréations, estant ce lieu fort playsant et délectable, et la mayson fort commode, faicte à l'imitation de celles de nostre pays, comme plus clairement se pourra veoir par la figure. Les sorties au bois sont très aysées pour un chascun et s'y recréent les serviteurs du Roy merveilleusement. La mayson, comme je diz, assez belle, et encores que petite fort bien troussèe, couverte d'ardoyses et aux quatre coings ses tourrettes eslevées; elle est quarrée et environnée de fossés sans eaue, ayant au fond dudict fossé un jardinaige aux fleurs tout alentour, qui est très playsant à veoir. L'on y a opinion, que l'eaue d'alentour des maysons n'y est guères saine, à cause des vapeurs et humiditez quelle y attyre, et partant n'y avoit il nulle, hormis les quatre fontaines qu'il y avoit aux quatre coings dudict fossé, qui serviroient pour l'arrousement tant seulement du jardin. Il y avoit en une galerie haulte plusieurs pourtraictz de grans seigneurs et Princes, tous faictz des mains de deux les plus fameux paintres, Antonius Morus, et Titianus, qu'il y avoit en leur temps, lesquelz y ont

Pardo, mayson royale.

Description de la Royale mayson du Pardo et du déduict des belles chasses que l'on y a.



1890.

aussi laissé leur propres pourtraictures, mises entre tant d'autres de personnages illustres, si comme furent l'Empereur Charles et l'Impératrice, son frère l'empereur Ferdinand et tous ceux de leur descente, et de plusieurs autres particuliers dignes d'en estre colloquez en leur nombre ; qui touttes avecq plusieurs autres painctures aornoient merveilleusement ceste galerie, et passant oultre à une aultre non moings belle qu'espacieuse, y avoit aussi grand nombre de belles painctures de divers painctres, et différentes mattières, la plus part d'icelles de la main de Hierome Bosque (1) et de son invention, aussi aulcunes du susdict Titian, et entre autres sept pièces contenant les festes que la Royne d'Hongrie, gouvernante qui fust du Pays Bas, fist à Sa Majesté à son entrée en icelluy, en la ville de Bins dont tout le monde en sçait tant à parler (2), et encores huict pièces de la journée que fist feu l'empereur Charles le V en Allemaingne contre le Ducq de Saxe, oultre ce, y avoit en une chapelle qu'il y a, un fort beau tableau d'autel, qui est la copie d'une fameuse painture où Nostre Seigneur fust descendu de la croix, dont l'original se voit en la ville de Gand (3). Aux quatre tours 1590

(1) Jerome Bos.

(2) Voir sur les fameuses fêtes de Binche, 1549, *Le siège et les fêtes de Binche*, par CH. RUELENS, Mons, 1878, in-8°.

(3) Il serait assez difficile de déterminer quelles sont les œuvres d'art dont il est parlé ici. Dans son *Felicissimo Viaje del principe Don Phelippe*, Calvete de Estrella nous apprend que Marie de Hongrie offrit à Charles Quint les tableaux et tapisseries qu'il avait admirés aux fêtes de Binche. L'Empereur les transporta en Espagne, probablement au Pardo. Un incendie détruisit cette maison de plaisance sous Philippe III et plusieurs tableaux y périrent. La description faite par Ponz (*Viaje en España*, VI. 155) du Pardo, après sa restauration ne signale plus, par conséquent, ce qui s'y trouvait à l'époque de

1590 estoient les paroys touttes paintes de prospective de bastiments et fabriques d'une fort artificieuse main et aussi du mesme les toictz, ou les cieulx d'enhault d'aulcunes chambres qu'il y avoit, et celluy de la grande galerie très artificieusement paintz sur des toiles bien tendues. Aux verrières du mi-dy y avoit des quadrans au soleil, paintz par dessus le mesme voirre, et l'estyle, ou l'index, qui signale l'heure par dehors tendu et eslevé sur les degrez de l'élévation d'icelluy pole, par où s'y pouvoit très aysement veoir l'heure que c'estoit donnant le soleil dessus, qui pour me sembler chose très curieuse et bien aysée d'imiter, l'ay bien voulu mestre icy par mémoire.

Quadrants au sosur des verrières fort curieux.

Ceste mayson fust commencée au temps de feu l'empereur, y ayant eu tant seulement une vielle tour du temps des Roys Catholiques et parachevée par Sa Majesté moderne, qui l'a grandement méliorée, y adjoustant des autres maysonnaiges pour la commodité et

Jehan Lhermite. Nous ne savons ce qu'étaient les sept pièces *représentant les Fêtes de Binche*. Peut-être s'agit-il des tapisseries ornant le chateau de Binche lors des fêtes. Il en est de même des huit pièces de la guerre contre le duc de Saxe : cet épisode historique a été traité en 12 gravures d'après les dessins de Martin Heemskerk ; peut-être ces dessins ont-ils servi également pour des tapisseries. Quant à la *Descente de Croix* de la Chapelle, elle peut être une copie d'un volet de tryptique par Gérard Horenbaut, qui se trouvait dans l'Église de Saint-Jean, à Gand ; elle peut être aussi, en admettant que Lhermite se soit trompé sur la provenance, une copie du Roger Van der Weyden, de N. D. hors des murs de Louvain, tableau célèbre, aujourd'hui au Musée de Madrid, où l'on en a également la copie par Coxcie. Enfin, à Binche, Marie de Hongrie avait dans sa chapelle une *Descente de Croix* qui excitait l'admiration et dont elle aurait pu envoyer une copie en Espagne. (Voir sur cette question : *Alt Fländrische Bilder in Spanien,* etc., par CARL JUSTI, dans « Zeitschrift für bildende Kunst ». Leipzig, 1886. XXIe année, p. 95.)

mellieur logis de ses serviteurs domestiques. Cedict Empereur ne fust guères incliné à la fabrique comme depuis Sa Majesté l'a esté et, dès que Prince, ne le sceut jamais dissimuler, tant qu'il advint un jour (à ce qu'un certain vieu serviteur de l'empereur m'a raconté), qu'estant ledict feu Empereur logé en ladicte vielle mayson, avecq bien petit train qu'il y avoit amené, et Sa Majesté qui lors n'estoit que prince, s'y trouvant fort estroictement accommodé, et y ayant passé mauvayse nuict, allant le lendemain à saluer son Père, luy demanda l'empereur comment il s'y estoit trouvé icelle nuict, à quoy (s'en voulant servir de l'occasion) luy respondit, qu'assez mal et estroictement, et que Sa Majesté feroit bien d'en faire agrandir la mayson, ou bien d'y adjouster une aultre pour la commodité de tous, surquoy l'empereur repliquant luy dict ceste sentence bien digne d'un si saige Prince : *Que los Reyes no avian de tener casas, ni voluntad.* Il ne fault pas doubter qu'il ne luy dict cecy sans prévoyance d'aulcune chose, mais bien mal possible luy fust d'expeller ce à quoy la nature tant s'inclina, suyvant le vers qui dict : *Naturam expellas furca, tamen usque recurret.* Tellement que suyvant sa naturelle inclination, il fist tant que, peu de jours après, il obtint congé de son dict père pour y pouvoir bastir une tour tant seulement, laquelle s'y veoit encores pour le jourd'huy au mitant des Bois, soubz couleur quelle ne seroit que pour y mectre un homme de guarde que nous appellons sergeant de bois, luy consignant pour cest effect quelque mille escus pour une fois, qui en ce temps là debvoit estre bien grande somme, mesmement en considération du peu d'argent que Sa Majesté manioit alors, n'ayant pour son gast ordinaire d'avantaige qu'un

1590

Belle sentence de feu l'empereur Charles le V.

Inclination du Prince d'Espaigne à la fabriqu

1590 seul escu par jour, et comme son concept estoit autre, sçavoir est, d'y bastir quelque belle tour, haute et puissante, n'en peult bonnement furnir aux despens d'une si grande fabrique que force ne luy fust de prendre emprunctez, oultre les susdicts 1000 escus, quelques autres cinq cens (comme il le fist) d'un sien serviteur, gentilhomme de sa chambre, auquel sans doubte nulle, il les luy aura très bien payé à son temps, avecq usure et interest, et en fust ce bastiment le premier qu'il fist oncques en sa vie, mais point le dernier, comme depuis si en a bien monstré, nonobstant les admonestations dudict feu Empereur son Père. Ceste tour est communement appellée *Atalaya,* qui est un mot barbare et vault autant à dire comme une place haulte, soit Tour, ou autrement, d'où on peult descouvrir toute la campaigne d'alentour ou qu'anciennement du temps des Barbares on souloit mectre des guardes, ou sentinelles contre les ennemys, mais ceste-cy y est pour guarde de bois et de la chasse qu'il y en a en grande abondance, tant de venayson comme de volerie, sçavoir est, des cerfz, dains, sangliers, lapins, renardz, chatz sauvaiges et autres bestes semblables, des aigles, hayrons, vautours, agasses et icelles en plus grande abondance que nulle part, et des colombz sauvaiges que nous appellons ramiers, lesquels s'y trouvent sans nombre, se nourrissans des glans qui y sont en grandissime quantité, ne produisant ce bois autre fruict, n'y ayant qu'une sorte d'arbre qui est une espéce de chesne encores que différent en feuillaige. Cest arbre est petit et bas, et la feuille ne luy tombe jamais d'une fois, de sorte qu'il en soit du tout desnué ; ains se va entretenant par toute l'année quasi d'un mesme semblant, tellement que pendant que l'une se tombe,

l'autre se croist, et produict une grande infinité des glans, quand l'année est bonne et fertile, et c'est alors que lesdictz colombz y viennent en plus grande abondance, estant cecy leur vray pasture, car sont ces glans beaucoup mellieurs, plus gros et plus doux que ceulx de nos chesnes, et de telle sorte que les pauvres gens les mangent en lieu de chastaingnes, et les riches en font aussi grand cas. Cest arbre est appellé en Espaignol *Ensina*, et a la feuille petite, rondelette, dentelée, et de fort triste couleur comme celle que nous appellons feuille morte ; le bois n'est ydoine à autre chose qu'au bruslage. La chasse de ces colombz ramiers est fort playsante, et s'y en délectent fort à menu Sa Majesté et Altèzes, les tyrant à coups d'arbalestre, assiz desoubz un arbre, dedans une petite hutte qui y est faict, des mesmes branches et feuillage de ce bois, y estant mises sur cest arbre quelques deux ou trois couples des mesmes colombz ramiers apprivoysez et les yeulx bandez, y attachez sur une branche, ausquelz on tyre de loing avecq un petit cordon pour les faire aisletter, après quoy s'abaissent incontinent les autres sauvaiges, se mettans de leur costé, qui tout aussitost y sont tyrez par ceulx de desoubz, qui est un des plus grands passetemps du monde, car outre le playsir y tyre-on en moings d'un rien une trentaine, ou davantaige.

1590

Colombs ramiers ou mansars.

Les agasses, ou pies, y sont en grandissime abondance, et les prend on au vol du faulcon, les cherchant en plane campaigne, et quand on les y trouve, jecte-on après chasque agasse une couple de faulcons qui luy font assez de batterie avant que la prendre, car n'a le cœur de s'eslever en hault, cherchant par tout les petitz ruyseaulx, hayettes et buissons pour se sauver, voire

Agasses.

1590 jusques à se mectre dedans les coches de Sa Majesté et des Dames de sa suyte, aussi desoubz les jambes des hommes d'à pied et d'à cheval, tant qu'à coup de bastons on ne la peult enchasser, mais pour la coupper chemin et luy faire la guerre avec poil et plume, luy jecte-on après, un levrier ou quelqu' autre chien de chasse (à cecy enseigné) qui la poursuit si vivement, et les faulcons du mesme, que le pauvre oyseau ne trouve repos, ni au ciel, ni en la terre, par où fault nécessairement qu'il se rende, soit par les dicts faulcons, ou bien par ledict chien, qui est une volerie assez playsante.

Hayron.

Vautour ou Milan.

Corbau.

Suette.

Celle de l'hayron est aussi une des plus nobles et playsantes qui se faict avecq des faulcons, à l'usaige de nostre pays. Comme aussi du mesme celle du vautour qu'eulx appellent *Milano*, et aussi celles du corbau et de la suette qu'eulx appellent *Lechuça,* qui se volent tous avecq des faulcons et s'en défendent merveilleusement prennant leur vol fort hault, tant que le plus souvent on les perd de veue, m'en souvenant entre aultres, avoir veu voler une suette qui montoit si hault ès nuées, qu'à paine la peumes veoir, et que pour estre la journée claire à soleil luysant, la vismes touttes fois se défendre si bravement contre deux faulcons, qu'en contasmes plus de 36 attainctes que lesdicts faulcons lui donnoient avant s'en faire maistres d'elle, dont à la parfin se vindrent à tomber elle avecq un desdictz faulcons qui en avoit faict la prinse devant nos piez tous deux ensemble.

Grande suette que l'Espaignol appelle Biio et chez nous un Duc, qui est un espèce de chat-huant.

Ils y ont une fort grande suette qu'ilz appellent *Biio,* non pas de celles que j'achève de dire, car est cestecy un oyseau fort estrange que je pense que chez nous l'appellons un Duc, estant fort grande outre mesure, mais assez semblable en plumaige et aspect de

visaige aux autres de ceste espèce, la nourrissant expressément pour la chasse, et ne la peuvent faire bonnement sans s'en servir premier, car quand il n'y a apparence de vautour, corbau, agasse, ou autre oyseau de proye pour le voler, prennent tant seulement ceste suette, et la jectant de la main, laquelle faysant un tour de vol parmy la campaigne, vous y faict incontinent abaisser du plus hault du ciel et s'approcher après d'elle, une infinité de ces susdicts oyseaux qui plus y semblent venir par enchantement que par autre chose (encores que la rayson en soit bien évidente et naturelle, sçachant bien un chascun combien ceste inimitié entre tous oyseaulx et ce genre de suettes soit grande et naturellement leur infuse), veu le peu d'apparence qu'il y en avoit auparavant, et lors les voleurs y prennent leur choix après que plume jecter leurs faulcons, quoy faict s'y veoit, tout à l'instant, une batterie en l'air la plus cruelle du monde au grandissime playsir et contentement des spectateurs. Ceste suette est de telle qualité, que celuy qui sçait son nid en temps qu'elle a des jeunes, n'a besoing d'avoir soing de la cuysine, et outre ce en tyre encores du grand profit en bourse, car il n'y a jour qu'il ne luy vaille une bonne douzaine de lappins, autant de perdriz et aultre semblable chose; mais il fault prendre visée qu'à temps et heure on les luy desrobe vitement, et tant plus qu'on les luy en desrobbe, tant plus vite les y rapporte, ayant considération que ce temps pendant on sustente les dicts ses jeunes, afin qu'ils ne s'en meurent de faim, avecq quelques tripailles ou semblable ordure, car iceulx mortz s'achève la feste. Comme aussi le mesme advient à l'endroit des Aigles et d'autres grans oyseaulx de proye desquelz on en sçait

1590

Aigles.

aussi leur nid mais point si ayséement, d'autant qui sont de nature plus fiers et braves et point si accessibles comme la susdicte suette. De ces aigles il y en a de deux ou trois sortes, sçavoir est : des Royaulx, gris, et communs; et comme cest oyseau est puissant et redoubté de tous autres, n'y a oyseau de proye qui l'ose assaillir ou le combattre, partant n'y a aultre moyen que le tyrer à l'arquebuze, dont Monseigneur le Prince se délectoit grandement, l'ayant veu abbattre plusieurs,

Renartz et chatz sauvaiges.

comme aussi des renartz et chatz sauvaiges, aussi des canartz et quelques autres oyseletz de rivière qu'il y en a là tout prez, sur icelle de Mancenarès, laquelle estant d'ordinaire secque et peu profunde, n'y a guères de ceste oyselerie et moins de la poissonnerie, et quand il y en a, seront des petitz poissons et parmy iceulx aulcuns grandeletz qu'ilz appellent *Barbos*, qui sont les mesmes que nous disons Barbeaulx mais point si grans ni groz, comme les avons chez nous. Il advient quelque fois que ceste rivière se desborde à cause des grandes advenues des eaulx de pluye et de la neige qui découlent des montaignes y voysines, à cinq ou six lieues tant seulement de là, et quand cela est, y souloit avoir grandis-

Lappins noyés insques à plus de quatorze mille.

sime perte de lappins qui y sont en grandissime abondance, estant advenu qu'en ung desbordement d'eaue ils s'en ayent noyez plus de 14000, lesquelz à une real la pièce, pour le moings, viennent à monter autant de mille Reaulx. Et encores que la perte soit telle, y en demeure touttes fois grand nombre pour la génération, ni se laisse portant d'en tuer aulcuns à discrétion de celluy qui les prend en ferme, ni moings Sa Majestè

Chasse royale de lappins.

quand elle y vient, et son royal playsir est d'en faire une générale tuerie qu'eulx appellent *o Jeo*, où il est

permis à un chascun d'en tuer autant qu'ilz peuvent, et ce à coups de bastons, qui est une grande récréation pour tous les serviteurs domestiques, y estant Ses Majesté et Altèzes assises en leur coches avecq leurs arbalestre bandées en la main, attendant la première abordée des lappins lesquelz y viennent en grande multitude, pourchassez de loing (les ayant préallablement estouppez tous leurs trous) jusques au lieu de leur attente, tellement que deschargeant sesdictes Majesté et Altèzes le premier coup s'avancent tous autres serviteurs et ceulx de leur suyte à y donner dedans, les tuans à coup de baston comme des mouches, et n'y a si pouvre, ni petit qui ne s'en aille chargé à sa mayson. Ceste manière de chasser est tenue pour chasse Royale, et partant réservée hors du ferme, et quasi touttes les fois que Sa Majesté y vient ou s'en départe, ainsi observée au grand playsir et contentement de tous. Des loups il n'y en a guères, mais Sa Majesté, estant Prince, s'addonnant grandement à ceste tuerie de loups et autres bestes et oyseaulx de rapine, y fist faire, guères loing de la mayson royale, en une colline haulte et descouverte, une longue allée desoubz terre, vossée par dessus et avecq beaucoup des trous qui sortent de tous costez à nivel de la terre, pardevant lesquelz se mist quelque chair crue ou bien une charongne, ou semblables ordures, pour par ce moyen y attraire et allécher les susdictz loups, autres bestes, et oyseaux de proye et rapine, qui s'y assembloient en grande abondance, et principalement des corbaux qu'eulx appellent *Cuervos carniceros*, vautours, *Quebrantahuessos*, qui est un oyseau aussi grand que l'aigle, ou bien un petit davantaige, et des autres dictz en leur langaige *Bueytre*, qui est aussi de

1590

Loups comment on les amorçe et tyre.

Plusieurs oyseaux de proye, comment l'on les amorce et tyre.

1590 la mesme espèce, et duquel nom a prins ceste allée le nom de la *Bueytrera,* selon encores pour le présent on l'appelle, et s'y mettoit Sa Majesté dedans pour les y attrapper à son mellieur ayse, en tuant à chasque fois une grande quantité d'iceulx. Les Cerfs et Dains y sont petitz et point si sauvaiges comme chez nous, qui je pense doibt procéder de la tranquillité qu'ilz y ont par tout le royaume, au moings en icelle contrée, où personne ne les peult chasser sans licence du Roy, qui est cause aussi qu'on les y trouve en plus grande abondance, aussi ne les chasse-on à force de chiens comme auprez de nous, mais bien les tyre-on à coup d'arbalestre, les poinctes des flesches oinctes d'herbe vénimeuse, ou à coup d'arquebuze, dont en ay veu tyrer aulcuns la Ser^me^ Infante Donna Yzabel, comme aussi Sa Majesté en son temps les y tyroit dextrement et bien souvent. Et le mesme en souloit faire au Pays-Bas, particulièrement au bois de Sonien prez de Bruxelles, de quoy l'ay ouy raconter merveilles, et entre autres, que deux ou trois choses luy estoient advenues bien rares et admirables, sçavoir est que, voulant tyrer un corse audict bois à coup d'arquebuze, et ne prennant feu la pouldre, voulant regarder la faulte qui y pouvoit avoir, advint que quelque peu de temps après, icelle pouldre prennant feu, le mesme corse en fust tyré par la mesme bale et cecy à cas fortuit, et sans plus y penser, dont tout le monde en fust grandement estonné, et n'en receut personne aulcun dommaige. Une autre fois aussi en la mesme forest, tyrant après un autre dain ou corse, le coup s'en venant à faillir sans en blesser la beste, y demeura par l'estonnement de la bale (qui debvoit passer

Cerf et Dain.

Cas fortuit et rare advenu au Prince estant au Pais-Bas tirant un corse ou dain.

Autre cas fortuit tirant un dain.

tout tenant ses oreilles) tant sourd et estourdy que, sans se bouger de la place, y fust prins et tué par les chiens. 1590

Sangliers et comment on les chasse.

Et pour revenir au propos. Aussi n'y sont les sangliers si braves ni furieulx comme chez nous, et si les chasse-on d'autre façon, sçavoir est avecq des pans ou toyles que les chasseurs ont à ce propos, les enserrant en un petit circuit, duquel l'on déchasse ceulx qu'on ne veult estre tuez, qui sont d'ordinaire les femelles et leurs jeunes s'ilz en ont aulcuns, pour n'en destruyre du tout la race, pourveu qu'il n'y en a guères. Et lors s'y mettent dedans Ses Majestés et Altèzes et touttes les dames en coche, et les gentilshommes à cheval avecq une fourche de bois au poing, desquelles en ont aussi Sa Majesté, Ses Altèzes et Dames pour s'en défendre, si besoing en seroit, contre la furie (si dire se peult) de ceste beste, laquelle s'y tue à coup de bastons en manière de dire, et pour du tout la perachever, suyvant l'ordre de la Venerie, la lance-on une couple de grans levriers après qui vous la despeschent en moings d'un rien, et par merveilles, n'y demeure jamais chien tué ni blessé, choses bien différentes aux nostres, encores qu'on m'a dict qu' ès montaignes il y en a bien de plus grans et plus furieulx, me souvenant d'un très grand que je viz tuer avant que venir à Espaigne prèz de Bettinsart, sur le terroir de Baillieul, qui avoit unze paulmes de longueur depuis le groing jusques à la queue, et plus de quatre piez de haulteur. Je m'y trouvay présent avecq une coupple de lévriers en lesse et s'y estoient assemblez trois ou quatre trompes des seigneurs d'alentour, se joingnans avecq celle du comte de Ligne et le chassâmes plus de trois jours et trois nuictz sans interval quelconque. Et fust la mort fort solempnelle à

1590 l'usance de chasse, en présence dudict Comte, la Comtesse, et touttes ses damoysełles, près de sa mayson audict Baillieul et avant y mourir, mist en pieces plus de huict chiens courrans, aussi des autres grans, sans encores plusieurs autres blessez.

Sa Majesté partoit dudict Pardo vers Madrid, qui fust pour le commencement du mois de Décembre et y séjourna l'espace de quelque cinq sepmaines tant seulement. J'y trouvay la maison Royale fort belle, et accommodée, et non sans grand subiect d'escrire icy beaucoup de bonnes choses, mais pour me trouver par trop empesché à cause de mon nouveau service qui me touchoit de plus près que de m'amuser à ces semblables curieusitez, m'a semblé plus convenir le différer pour une autre fois, lorsque je me trouveray plus à loysir, aussi pendant que j'yray peu à peu recognoissant ce que le plus me sera duysable pour mieulx m'y maintenir en absence dudict de Ranst qui, de jour à autre, se pensoit partir vers le Pays-Bas.

1591

Le Duc de Savoye arrive à la cour du Roy d'Espaigne.

Le 25 d'Apvril de l'an de 91, y arriva le Ducq de Savoye n'aguères marié à la Sér^{me} Infante Donna Cathalina, fille maisnée de Sa Majesté, et y vint (à ce qu'on dict) pour avoir secours contre les Françoys et particulièrement les Provençaux qui luy avoît esmeu guerre, causée par les troubles d'alors par la soudaine mort du Roy de France qui fust tué par un moisne Jacopin. Sa Majesté sortit à le recepvoir avecq son filz le jeusne prince, jusques hors de la ville, et le fist entrer auprès d'eulx en son coche, et retournarent ainsi par ensemble vers son palays accompaigné de touttes ses guardes, des archers, helbardiers allemans et espaignolz et grans nombre de seigneurs et gentilshommes de marque, le

logeant en un des mellieurs quartiers de son dict palays auquel il fust servy des propres serviteurs de Sa Majesté et le tout fort richement y accommodé, jusques à y trouver la guarderobe bien furnie de plusieurs très riches et très accompliz accoustremens de diverses couleurs, faictz à la mesure de sa propre personne pour s'en changer tous les jours d'un nouveau, qui certes n'estoit des moindres magnificences qu'un Roy peult user à un sien hoste, estant oultre cecy, d'eulx tous très humainement reçeu. Et y séjourna quelques jours, et pendant iceulx paracheva de négotier ses affaires, lesquelles mises desja en bon terme, volut Sa Majesté qu'il allast veoir ses Royales maysons de playsance qu'il a là tout alentour, prennant en premier lieu la route vers Haranjuez, de là vers Sainct Laurent le Royal, et au retour passa par le Pardo et fust partout défroyé et servy des propres serviteurs de Sa Majesté et en reçeut par tout grand playsir et récréation. Il y eust en Haranjuez chasse Royalle, et y furent tuez plusieurs bestes sauvaiges, et y fust tenu un banquet entre les Buffons de Sa Majesté (qui l'alloient par tout accompaignant) où ne furent serviz à table que de pastez de renartz, chatz, agasses, corbeaux et autres semblables animaulx, les mangeans tous pour de la fort bonne viande, dont par après y avoit entr'eulx une fort grande risée. Sa Majesté sortoit aussi de Madrid en ce temps là vers le Pardo, d'où ledict Pierre de Ranst print son congé et partist vers le Pays-Bas, le 26 de may ensuyvant, et Ses Majesté et Altèzes et ledict Ducq le 30, passant Sa Majesté par Madrid pour aller vers Haranjuez, et avant que passer oultre, y print le susdict Ducq congé de Sa Majesté et de ses Altèzes se mettant en chemin vers Savoye et Sa Majesté

1591

Pierre de Ranst part vers le Pays-Bas 1591.

Le Duc de Savoye part d'Espaigne.

1591 (comme dict est) vers Haranjuez, usant avecq ceulx qui l'avoient servy de fort grandes liberalitez ; sçavoir est de fort belles chaynes d'or, et de fort riches bagues et présens à un chascun selon ses qualitez et mérites ; et alloit Sa Majesté icelle nuict à giste à Valuerde, une grosse lieue de Madrid, et y arriva fort tard avecq un temps fort tempestueux, venant les ruysseaux partout tant chargez d'eau qu'il y eust grand dangier de se perdre aulcuns et fallut les aller retrouver avecq des flambeaux par les chemins. De là allions tout droict vers Haranjuez où il se tenoit quelques jours. Le tout m'y sembloit fort beau, et s'y avoit il beaucoup qu'annoter, mais comme n'y séjournasmes guères, aussi pour les mesmes raysons que susdict, le dilatay pour une autre fois. De là allions vers Aseca qui est une autre sienne mayson de playsance, à quatre lieues de là, sur la rivière du Tajo, aussi fort playsante, de laquelle se dira aussi davantaige à son temps et lieu, car n'y estions que bien peu de jours, passant aultre vers la cité de Toledo, qui sont trois lieues, ou Sa Majesté a aussi un fort grand et magnifique palays, faict du temps des Roys payens et depuis renouvellé et augmenté par des autres Roys, leurs successeurs, et dernièrement par feu l'empereur, père de Sa Majesté, quand il vint de la journée d'Argel en Barberie, lequel le mist en fort belle forme quarrée, et aussi plus hault et eslevé qu'auparavant, et Sa Majesté y adjouste encores de nouveau un autre fort grand quartier, pour mieulx y accommoder sa demeure vers le midy, mais comme la fabrique n'a que six mille escus de Rente, y travailloit on assez lentement. Elle en vouloit avoir jusques à 14000, délaissez par l'empereur, mais comme depuis survint à Sa Majesté la fabrique de Sainct

Toledo et du palays appellé El Alcaçar.

Laurent et plusieurs autres, semble qu'il en ait retranché le 8000 pour les appliquer à ses autres œuvres, qui est bien peu de chose pour un tel subject, mesmement qu'il en fault encores entretenir avecq l'engin qu'on y a faict, qu'eulx appellent *el Ingenio del agua,* qui est pour y faire monter l'eau depuis la rivière d'embas jusques au plus hault dudict Palays : chose bien rare et admirable, et de laquelle, comme aussi de plusieurs autres grandeurs et particularitez de ce palays et cité de Toledo, se dira d'avantaige à une aultre fois, quand le bon Dieu nous y ramenera encores. Diray tant seulement qu'en ceste cité réside d'ordinaire la souveraine Justice de la Saincte Inquisition de ce royaume de Castille, par authorité de laquelle y fust alors tenue sur un eschaffault en présence de Sa Majesté, Ses Altèzes et de tout le monde, une Acte publique qu'ilz appellent *auto de la Santa Inquisition*. Spectacle assez triste et déplorable de veoir, y estant tous les condempnez à la mort assiz au plus hault degré dudict eschaffault, lequel estoit faict en forme de théatre, vestuz d'un accoustrement de canifas, et sur icelluy peinct les tourmens et flammes de l'enfer, et aussi quelques laides et hideuses figures de Sathan, les mains liées avecq une croix en icelles, et un prestre du costé qui leur presche la salvation de leurs âmes, desquelz ainsi condempnez n'y a nulle rédemption, y ayant entre ceulx que lors y vismes une fort belle et jeune garce d'environ 20 ans, qui jamais n'avoit voulu confesser son erreur du judaïsme, que pour avoir esté de nostre Religion, et depuis retombée en ceste erreur, y en continuant opiniastrement, fust avecq les autres étranglée et depuis bruslée jusques aux cendres.

1591

Inquisition

Exécution, ou acte en publiq de l'Inquisition à Toledo.

1591 Les autres delinquantz estoient assiz en des degrez plus bas, un chascun selon la qualité de son délict et offense, et leurs sentences y pronuncées devant tout le monde, et selon icelles punyz tout à l'instant, les ungs jectez en perpétuelle prison et galères, les autres pour quelque temps limité, aussi à en estre fouettez de verges par les rues, ou bien à l'escart, et aussi quelques ungs (qu'il y avoit religieux) envoyez aux monastères de leur ordre pour y faire la pénitence et discipline leur enjoincte selon le délict par eulx perpétré, desquelz il y en avoit tant, et si abominables et énormes, que la vergoingne ne permet les icy réciter. Il y avoit aussi aulcuns qui estoient condempnez à porter tous les jours de leur vie, ou bien pour quelque terme limité selon l'exigence du faict, un cassaquin de couleur jaulne avecq une croix rouge par devant et par derrière qu'eulx appellent un *san-benito*, qui signifie avoir esté accusez du Judaïsme et depuis s'en estre confessez et repentiz, et portent cecy par forme de pénitence sur l'extérieur de leur habit, tant hommes que femmes, et ne le peuvent jamais laisser soubz paine de grand chastoy. Ceste-cy est une grandissime infamie, et encores plus grande celle que souffrent ceulx qui, menez au dernier supplice, y meurent ignominieusement, et en est après leur mort tenu perpétuelle mémoire pour eulx et leurs successeurs d'une telle tasche et macule inextinguible pour jamais, demeurans leurs noms, surnoms, la cause, jour et an de leur mort, escritz en églises Cathédrales du lieu de leur supplice, et desoubz un tel épitaphe peinctz les paines et flammes infernelles, chose bien horrible de veoir et non moings detestable à tous. Mais tant il y a que ceste forme de justice sur le faict de la religion y est très nécessaire

pour la multitude de gens de tant d'estranges et perverses sectes et religions qu'il y a encores au pays, je diz d'icelle vielle racine des Mahomatistes, Judaïques et Barbares, ennemiz de nostre Saincte foy Catholique et Romaine que, hélas ! je craings ne s'y pourra tant facilement extirper, mais bien la tenir plus reprimée et du tout suffoquée, afin de n'en s'estendre d'avantaige de ce quelle est. 1591

Ce spectacle ainsi parachevé, print Sa Majesté résolution de s'en partir vers son monastère de Sainct Laurent le Royal, laissant à main droicte la ville de Madrid, auquel arrivez y séjournasmes quelque trois ou quatre mois pour y mieulx passer les grandes chaleurs de l'esté, pendant lesquelz nous y vindrent veoir plusieurs gentilzhommes Flamengs et Bourguignons, les ungs à y solliciter leurs affaires et les autres à y regarder le lieu et le pays, entre lesquelz y vint Pierre Charles, natif d'Anvers, filz de feu maistre Pierre, en son vivant greffier de ladicte ville, qui y vint tant seulement pour veoir le pays, et y vivotter quelque espace de temps, pendant lequel les troubles du Pays-Bas se pourroient appayser et luy rentrer en plainaire, jouissant de son bien. Mais comme alors les apparences en estoient bien froydes, conseillé de ses amys, se résolut de prendre une place d'Archer de la guarde de corps de Sa Majesté, pour par icelluy moyen s'y mieulx maintenir, attendant la bonne yssue de son susdict desseing, laquelle luy feiz incontinent avoir, et commencions dez lors à nous cognoistre plus privéement que n'avions faict du passé audict Anvers, continuant de plus en plus ceste nouvelle cognoissance et amitié, pour le trouver homme très syncère, très cordial et très amiable entre ses amys.

Le Roy part de Toledo vers Sainct Laurent de Lescurial.

Pierre Charles arrive à Sainct Laurent.

1591
Gil du Faing arrive en court.

Gil du Faing, gentilhomme luxembourgeois, y vint aussi envoyé de la part du vieu Comte de Mansfelt, pour y assister en la correspondance des affaires du Pays-Bas avecq les ministres de Sa Majesté pendant son gouverne audict pays, y surrogué de par Sa Majesté durant l'absence du Ducq de Parme et, depuis son trespas, y continué par provision jusques à l'entrée en icelluy du Sér^{me} Archiducq Ernest d'Austriche, nepveu de Sa Majesté, qui par luy y fust envoyé pour Gouverneur Capitaine Lieutenant Général en la place du susdict Ducq. Aussi y arriva le Baron de Marnau, Gentilhomme Bourguignon, qui pour son sçavoir et gentil esprit estoit très agréable à tous; nous nous hantions bien a menu, et en signe de mémoire me fist l'honneur de me laisser les vers et anagrammes suyvans, qu'il fist sur mon nom de JEAN LHERMITE.

Le Baron de Marno, arrive en court.

Anagramme

IL EN HA MERITE
1 5 2 4 6 3 9 7 8 10 11 12

Quatrain.

Labeur ne sera vain, car IL EN HA MERITE;
Merite suyt l'espoir, et l'espoir suyt le bien.
Qui sans mérite espère, il chasse et ne prend rien;
Mais la proie en chassant seulement il irrite.

Aultre

LIEN HA MERITÉ

Quatrain.

Merité ha d'Amour celluy ce doulx lien
Qui vaine passion n'a reçeu en sa teste,
Tendant au vice laid, ains à desir honneste
Que Dieu conduict, et guide et avance à tel bien.

Aultres anagrammes en latin 1571

HONESTA MIRE LENI.
NIHIL TEMERE SANO.
ARTE HOMINES LENI.
E LENI TRAHIS OMEN.

Aultres en françoys

HEVR EN L'AMITIÉ.
EN HAVLT IE MIRE.
TIEN MALHVIRE.

Il fist aussi les vers ensuyvans sur le nom de Sa Majesté PHILIPPVS, qui pour estre très élégans, ay bien voulu icy adjouster, l'intitulant :

Acrostichon.

Præcelsus, pulchra pollet pietate Philippus.
Hinc honor, Hesperys heroicus hostibus horror.
Iusticia juvat insontes, infensus iniquis.
Linguæ lubricitas lymphata licentia longe.
Ingenium, impendens illustribus implet inanes.
Publica privatis præfert, probitateque plenus.
Præmia proponit puris punitque protervos.
Vota vacant vitio, via virtus unica vitæ.
Subvenient semper sublimia sydera sceptris.

Iehan de Steelant arrive en court.

Me délaissant oultre ceulx cy plusieurs autres, et de diverses matières, que encores et très beaux et très curieulx, pour éviter toutte prolixité, passeray icy en silence. Jehan de Steelant, un mien cousin, y arriva aussi en ce mesme temps, envoyé de la part du Marquis de Baden, gentilhomme bien leu et versé en tout, et d'esprit fort habile et ingenieux, et qui dès sa jeunesse avoit hanté beaucoup des pays estrangers. Le peu des jours qu'il y estoit traictâmes fort familièrement ensemble et me monstra aulcunes belles petites curieusitez, desquelles donnay bien souvent part au jeusne Prince, qui

1591 en ce temps là, s'en délectoit grandement et entre

Un chyfre secret. aultres pour escrire promptement un chyfre secret, et bien facil à faire. Il fault prendre un feuillet de papier blanc, et en icelluy faire des petitz doubles plyz et sur iceulx escrire ce qu'en secret on veult communiquer avecq son amy, de manière qu'ouvrant lesdicts plyz les lettres s'y trouvent divisées et couppées par l'omitant, dont l'espace d'entre d'eulx qui se trouvera vuide, se remplira avecq telles caractères ou figures de lettres qu'on vouldra, prennant particulier soing de joindre ces demi-lettres par moyen desdictes caractères le mieulx que possible sera, et tascher curieusement d'imiter la forme et verisimilitude de celles des Hebrieux, Turcqs ou Barbares, pour tant plus embrouiller l'entendement du liseur. Et pour ce décyfrer, fault que l'amy à qui l'on escript soit adverty de redoubler derechef ces doubles pliz pour alors y descouvrir clairement le contenu du secret sur les mesmes pliz. Et est d'annoter que tant plus petites et menues soyent les lettres, qui se escriveront sur lesdictes pliz, tant plus difficulteuse et obscure se fera ledict chyfre, par moyen des autres caractères qui s'y doibvent entrelasser et adjoindre, comme desja dict est.

Il me communica encores plusieurs autres secrets, pour escrire en du papier blancq sans qu'on s'en apperçoyve, si ce n'est le lavant avecq de l'eau du puis trempée de certaine pouldre jaunastre par laquelle le tout s'en va descouvrant peu à peu. Et aussi du mesme par moyen de certaine liqueur, comme celle d'en hault, y jectant dessus pour le descouvrir certaine pouldre noire, de laquelle ni aussi de la précédente il me laissa la récepte ; mais touttes fois pour avoir esté les vers

qui secrètement y furent escriptz de sa composition et aussi en louange de la Sérme Infante d'Espaigne Donna Ysabel Clara Eugenia, les ay bien voulu icy enserrer, lesquelz furent les ensuyvans. 1591

Juno, Minerva, Venus, nemorosa vallibus Idæ
  Judicium formæ cum subijere suæ,
Inter formosas si tu dea quarta fuisses,
  Vicisses reliquas, o Izabella deas.
Quam jeiuna foret Juno, quam pallida Pallas,
  Inque venusta Venus quam Dea sola fores.
Juno lactat opes, tamen est sapientior illa
  Pallas ; hæc sapiens non opulenta tamen.
Est formosa Venus, sed regni semper egena
  Omnia sunt tua, Tu, Juno, Minerva, Venus.

Et affin que ces vers, ainsi secrètement escritz, fussent tout plus couvertz et sans moindre soubçon d'y en avoir desoubz quelque secret, y avoit encores escrit dessus, en lettre claire et nette, avecq plume en encre que communément usons, les vers ensuyvans.

Triginta hæc habent quæ vult formosa videri
  Fœmina, sic Helenam fama fuisse refert :
Alba tria, et totidem nigra, et tria rubra, puella
  Tres habeat longas res, totidemque breves.
Tres crassas, totidem graciles, tria stricta, tot ampla
  Sint itidem huic formæ, sint quoque parva tria ;
Alba cutis, nivei dentes, albique capilli,
  Nigri oculi, sic sint nigra supercilia ;
Labra, genæ, atque ungues rubri, sit corpore longa,
  Sint longi crines, sit quoque longa manus.

Lesquelz vers par moyen des pouldres susdictes s'effaçoient incontinent, et les dessoubz escriptz par l'art secret se descouvroient totalement que bien aysement on les pouvoit lire, comme aussi du mesme en un autre

1591 papier il avoit escrit soubz le deliniament d'une couronne et sceptre Royal les vers ensuyvans :

Firmant consilium pietas, politia coronam ;
Sceptra regunt miseros, debellunt sceptra superbos.

Et plus bas au mesme papier estoit encores miz en secret le vers ensuyvant :

Dii tibi dent et Princeps quæcumque mereris;
Dii mihi dent et tu, quod peto, si merui.

Couvert avecq ceslui-cy :

Vive, valeque diu majorque, minorque Philippe,
Vive diu nullo tempore digne mori.

Et encores au mesme y avoit un aultre vers secret qui aussi se descouvrit par la mesme pouldre noire :

Esse, fuisse, fore, tria florida sunt sine flore,
Nam simul omne perit, quod fuit, est, et erit.

Et au lieu de signature y avoit mis un anagramme de son nom Jean de Steelant :

EIA ALTE TENDENS,

aussi y escrit en secret. Mais comme de la liqueur, ni aussi des pouldres avecq quoy se faict ceste gentillesse, il ne m'a donné la récepte, sera bien d'avoir souvenance (curiositatis gratia) de la luy en demander.

Il me laissa aussi une grande quantité des anagrammes sur mon nom de Jean Lhermite, qui furent les ensuyvans :

NIHIL EA TREME.
A NIHIL TEMERE.
AT NIHIL EMERE.
(res non parta labore sed etc.)
E ME NIHIL ERAT.

HI IN ME LATÊRE NE LATERE MIHI. 1591
A ME NIHIL TERE.
(noli me tangere.)
ERAT LENE MIHI.
L'HAINE TE MIRE.
auquel respond le susdict en latin Nihil ea treme.
L'AMIE N'HERITE,

Et sur ces deulx dernières en françoys il glossa les vers ensuyvans la première lettre de chasque ligne de mon nom.

L'HAINE TE MIRE.

Il y a auprès la vertu l'haine:
Elle tousiours la vertu suyt.
Ayant par la vertu sa paine,
Ne s'en playsant que par despit.
La vertu de cela s'en rit.
Haine se crève, s' un aultre avance
En court par sa noble vertu.
Riens n'en peult user pacience :
Mentant mille choses à l'improveu,
Iour et nuict contre la vertu,
Tousjours ce mal suit le plus preux,
Et passant cela, ils gaingnent les cieulx.

L'AMIE N'HERITE.

Ie voy que l'Amie on n' hérite
Et qu'elle s'acquiert par travaulx ;
Amour à elle nous incite,
N'ayant qu'amour tous animaulx.
L'amie doibt en ceste maniére
Heureusement estre cherché,
Et par diverse paine entière
Renforcer plus l'amour trouvé.
Merveille amour faict sa façon,
Iectant son feu le plus de fois
Totalement contre rayson,
Entre travaulx comm' au verd bois.

1591 Aussi m'envoya les ensuyvans verseletz, aussi meslangez de douze langues différentes, desquelles s'en sçavoit raysonnablement ayder, car les parloit et escrivoit aulcunement, hormis les Angloyse et Hongre, la nation desquelz il n'avoit guères hanté comme bien en avoit faict les autres, se déterminant chasque verselet en une des lettres du nom de Jean Lhermite, et la substance d'iceulx en louange de ce nom de Joannes tant universel et commun par tout le monde, que pour estre aulcunement curieulx pour la diversité des langues, les ay bien voulu icy repeter.

Latin	— Nomina mellifluo nunc cedite cuncta Joann	I
Françoys	— Jean est tel nom à cui pair il n'y a aultr	E
Grec	— *Ιοαυνης εστι φιλος ανδρογεοντα σεοντ*	A
Espaignol	— Juan llamados ser los mas Reyes quisiero	N
Italien	— Giovanni sempre fu delli nomi il più be....... .	L
Aleman	— Hans ist der frombste nahm unter allen gewisc ...	H
Flameng	— Jan heeft altyt gehadt boven allen namen de croon	E
Zweede	— Jenichs fro der stune Gudz nade a	R
Pollacque	— Jaj sawdy imiez bylnalepsy pierwy y poty........	M
Boheme	— Jaczeck od Pana Boha imiem iest darowan	I
Angloys	— Joan you aier gentilnam by my facht and trach...	T
Hongre	— Janus ouram iest korbafi lel (1)	E

Il m'envoya aussi une mémoire de plusieurs secretz et habilitez pour s'enpasser le temps, dont entre autres furent les ensuyvans.

Habilitez pour passer le temps.

Pour haulser de terre avec une seule paille ou estrain, un grand pot plain d'eau, encores qu'il fust de trois ou quatre lots ; fault premièrement que le pot ait l'embouchure estroite, le col un peu long, et qu'il en soit ventru ; et alors faut prendre un estrain long et entier,

(1) Reproduit textuellement, de peur de déflorer par des corrections les beautés de ce polyglottisme par à-peu-près.

et le plyer en triangle et mestre les deux angles dedans le pot, mais qu'ils ne soient plus distantes que ledict pot ne soit large, et prenant en main les deux bouts dudict estrain qui demeureront hors dudict pot, sera fort aysé et bien asseuré le pouvoir haulser de terre, tout aussi hault que vouldrez. 1591

Aultre.

Pour lyer quelqu'un avecq ung seul estrain ou foarre, fault prendre uu estrain long et entier, et le mouiller un peu, afin qu'il devienne coriace, et lyer avecq icelluy les deux poulces les attachant à un clou fiché en la paroy aussi hault que possible sera, tellement qu'à paine la personne s'appuie avecq les piez contre terre, en ceste façon luy sera impossible s'en pouvoir defaire, ou délivrer.

Aultre.

Pour tyrer droict avecq un' arquebuze fault prendre deux balles de plomb, et avec un cousteau les rasper un petit, ayant soing de ne toucher avecq la main icelle part, ni aussi la toucher avecq l'haleine, et les joindre ainsi ensemble l'une sur l'autre, les jectans dedans l'arquebuze et les y boutter fortemect dedans, tellement quelles y demeurent fort attachées ensemble, et par ce moyen se tirera merveilleusement droict. Et pour tyrer plusieurs fois dans un mesme trou, fault prendre une grande aisselle et la mettre en quelque jardin, cour, ou lieu ample et ouvert et depuis tyrer avecq un' arquebuze un coup, avecq balle de plomb des ordinaires un trou dedans ladicte aisselle, quoy faict, fault avoir à la main plusieurs autres balles fainctes, lesquelles se feront de quelque estoffe légère qui se desface incontinent, et se peindront de couleur de plomb, qui se fera le plus commodément avecq un lapis que les flamengs appellent *potloot*, et avecq cès dictes balles fainctes se tyrera tousjours

1591 après le premier coup donné de celle de plomb (laquelle aura faict le trou dans ladicte aisselle), présupposé que touttes cesdictes balles fainctes se defferont incontinent en l'air, sans en faire aucun effect par où se pourra hardiment arguer et estriver que chasque coup qu'on aura tyré aura donné dedans le mesme trou, puis qu'on n'en trouvera nul autre en ladicte aisselle, ni aulcune marque alentour d'icelle ; mais fault bien prendre guarde que ces faulses balles n'en soyent descouvertes qui plus servira, *jucunditatis gratia*, que pour aultre chose. L'on peut aussi oindre l'embouchure du canon avecq un peu d'escume de limason, et la balle se brisera incontinent en sortant de l'arquebuse sans passer plus oultre. Aussi peult on tyrer chargeant l'arquebuze avecq de l'eau tant seulement, et sur icelle la balle sans y mestre aulcune pouldre, qui semble bien estrange. Il fault serrer la lumière de l'arquebuze, laquelle estant bien serrée, la charger avecque de l'eau pure et nette, et depuis la balle dessus bien serrée, de sorte que l'air ne peult entrer ni sortir, et après y boutter le feu dessoubz, tant que ladicte eau s'en vienne naturellement à bouillir, quoy faict deschargera l'arquebuze la susdicte balle, avecq telle force et violence que s'il y avoit une porte devant la transpasseroit toutte, chose bien apparente, mais touttesfois point conseillable de s'y addonner par trop, à cause du dangier qui y pourroit advenir, si ce n'est en des grandes pièces d'artillerie par lesquelles se pourra veoir l'expérience de loing, et non de près. L'on en faict aussi des balles creuses ou trouées, y mettant dedans un peu d'eau forte ou de celle de vie ou de mercure, lesquelles en touschant quelque chose hors de l'arquebuze, s'en fondent incontinent.

Des semblables curieusitez m'en donna une infinité que, pour conclure, diray encores icy l'ensuyvante, qui est pout coupper avecq un cousteau la superficie d'une pièce de monnoye. Il fault prendre une pièce d'argent de huict, quatre, ou deux Réaulx la pièce, et la mettre sur deux cloux un peu distans l'ung de l'autre, qui à cest effect se ficheront dedans la paroy, et mettre sur ladicte pièce de monnoye du soulfre pulverisé, autant qu'on pourra, y mettant le feu dedans jusques à se consumer tout; quoy faict, réitirer le mesme y adjoustant certaine pouldre faicte de briques ou de tuiles entremeslée ensemble, la moictié de l'un et de l'autre, et y boutter aussi le feu dedans jusques à se consumer le tout. Et lors sera facil et bien aysé d'en coupper l'escorse ou la superficie avecq un cousteau, laquelle s'y trouvera à demi quictée ou fendue de la mesme pièce, et encores que l'on en quite la superficie, demeurerace néant moins la marque de l'effigie, ou des armes (qu'il y avoit auparavant) en l'une pièce (sçavoir est celle qu'appellons l'escorce ou superficie) et en l'autre (qui sera la principale qui en demeure), s'en pouvant servir de ceste industrie ès occasions de plus grande importance, quand on se trouvasse quelque part enserré ou emprisonné, pour s'en sortir librement, quitant par ce mesme moyen les testes des cloux des portes ou des serrures qui nous en fissent l'obstacle de sortir.

1591

Aultre.

Le jour de la Tous-sainctz passé, partoit derechef Sa Majesté comme de coustume vers le Pardo, auquel venu, m'y feist grace et mercède d'un secours de 200 ducatz, une fois, pour m'en ayder à nostre retour à Madrid qu'eulx appellent *ayuda de costa*, qui fust la première que j'avois encores receu, durant que j'avois esté en

Le Roy part de l'Escurial vers le Pardo et de là vers Madrid.

Ayde de coste.

1592 son Royal service. Nous partismes de là sur le commencement de Décembre vers le susdict Madrid, et le 5 de Febvrier 92, partist de là pour le Pays-Bas un mien cousin Guillaume Van Ranst, licencié ès loix, qui avoit estudié en Alcala quelque deux ou trois ans en théologie avecq subside de 130 ducatz par an que Sa Majesté luy avoit consigné pour son estude, et outre ce, et avant s'en partir, l'avoit pourveu de 300 florins par an de pension sa vie durante sur l'abbaye de Vicoingne au pays de Haynault. Et dès lors commençoit on à parler du voyaige de Taraçona que Sa Majesté en brief debvoit faire, pour y aller appayser les mutineries et rebellions des Royaumes d'Aragon, Cathaloñe et Valence, qui n'aguères s'estoient révoltez sur certains différens de leurs privilèges. Et alors me fist derechef Sa Majesté mercède d'autres 200 ducatz d'Ayde de coste pour aussi m'en prévaloir, m'appercevant du nécessaire pour ce futur voyaige. Et me donna Son Altèze du ser^me^ Prince un fort beau petit courtaut de son escuyrie, qui n'aguères luy avoit esté présenté par quelque grand personnaige, pour m'en ayder aussi en ce voyaige qui alors pour moy, en respect du peu de service que luy avoy faict, n'estoit chose de petite faveur et estime.

Guillaume de Ranst part d'Espaigne vers les Pays-Bas.

Ayde de costa.

Don du Prince d'un joly courtaut.

Le voyage de Taraçona.

Nous sortions derechef de Madrid, mardy le 12 de may l'an susdict de 92, vers le Pardo et de là à Sainct Laurent comme de coustume, où n'estions sitost arrivez que le susdict voyaige ne fust aussi tost publié, et quand et quand mis en exécution. Et après y avoir tenu sa dévotion le jour de la Saincte Pentecouste, s'y entrenant encores jusques après la feste du Sainct Sacrement, partismes de là peu à peu par le Campillo, une lieue, Guadarrama encores une autre, Ceracedilla, pied de la

montaingne, lieue et demie, où que prismes giste. Le lendemain à repaistre, à la Fuenfrida, qui est une mayson seule que Sa Majesté y a au plus hault de ladicte montaigne à mi-chemin, laquelle prend son nom de ceste mayson, ou bien la mayson de la montaigne, l'appellant communement le port de la Fuenfria. Continuant de là chemin vers une sienne mayson de playsance appellée Balsayn, située en une vallée au commencement du bois de Segovia, à deux petites lieuettes près de ladicte ville, s'y séjournant quelques peu de jours pour ce temps pendant donner loysir à ceulx de sa suyte, qui furent les gentilshommes de sa bouche et mayson, sa guarde des Archers de corps et les autres deux des hallebardiers Allemans et Espaignols qui luy vindrent rattaindre le mesme jour de son entrée en ladicte ville de Segovia. Ceste mayson est fort belle et playsante, tant pour sa belle situation que magnifique structure, faicte à la façon de celles de nostre pays, avecq tours, tourrettes, chapiteaux et thoiz tous couverts de belles ardoyses, espacieuses chambres, galleries, courts et jardins, y passant tout tenant un petit ruysseau tout plain de fort bonnes et savoureuses truittes, et est le bois tout plain de pins fort haultz et espacieulx, sur lesquels on veoit en abondance sauteller de l'un à l'outre une infinité des petitz animaulx qu'appellons Boquez ou Escurieux, et eulx en leur vulgair *ardas, o ardillas*, saultans par moyen d'une longue et large queue qu'elles ont (dont s'en servent comme d'une voyle) d'un pin à aultre, encores que de 20 ou 30 piés de distance, se maintenant du fruict desdicts pins, et s'y multiplians en grande abondance, d'aultant qu'il n'est permis à personne de les tuer, y ayant à cest effect une guarde de boys avecq ses sergeans qui

1592

Balsayn, Royale mayson de playsance.

1592 y sont continuellement, prennant soing desdictes bestelettes et aussi semblablement des cerfs, sangliers, lapins et toute autre chasse qu'il y en a une grande superfluité. Il y avoit touschant le gouvernement de la mayson, un concherge, qui d'ordinaire (comme en touttes autres maysons du Roy) sont de nostre nation flamengue, s'appellant cestuy-cy Jaques Van Papenhoven, frère au premier barbier du Roy, Jehan de la Huerta alias Papenhoven, natifz de Louvain, marié à une honneste femme aussi flamengue, fille d'un sien prédecesseur en office. En ceste mayson fust née la Ser^{me} Infante Ysabeau Claire Eugenie, lundy le 12 d'aougst, passée la mi-nuit environ les douze heures et trois quarts, l'an 1566, et nous y fust monstré la chambre et propre lieu auquel ceste nativité se fist.

Segovia.

Nous partismes d'icy vers Segovia, Dimenche le 7 de Juing, sur le soir, où Sa Majesté entra de nuict sans y estre receu en publicq jusques à entrer assez coyement en son royal palays, et alloyent Sa Majesté et l'Infante en coche et le Prince à cheval, et après y rentrez, y furent faictz icelle nuict beaucoup de feux d'allegrie. Aussi les gentilshommes principaulx de la ville y firent une fort belle encamisade à leur façon de faire, à sçavoir en équipage de Morisques fort richement accoustrez, montez à la Ginette, un chascun un flambeau en main, courrant de deux en deux force carrières et les achevans avecq un exécrable cry, selon l'usaige d'iceulx Barbares, et pour faire leur sortie en bon ordre, se mirent tous en carracol, galoppant parmy icelle place du palays, chose assez belle et digne d'estre veue. Et cecy achevé, qui seroit desja bien tard, se retirarent Sa Majesté et Altèzes à leur repos, jusques au lendemain 8 ensuyvant,

Masquerade ou Encamisade.

qu'ils s'abbayssoient à veoir la nouvelle mayson de monnoye dont par après en diray quelque chose. Le 10 y fust ordonné par le magistrat une feste de torreaux, assez ordinaire en ces Royaumes, où il y avoit aulcuns gentilshommes à cheval parmy la place, avecq leurs lancettes au poing pour y faire quelque tour de galant homme et une infinité de monde à pied, courant après ces torreaux, lesquels pour n'estre de bonne grace, ni y avoir eu succès extravagant digne de mémoire, me déporteray ceste fois de le particulariser d'avantaige. Le mellieur et plus digne qu'il y avoit de veoir estoient les eschaufaux, ou théâtres qu'il y avoit tout alentour de la place, si plains et bien fourniz de Dames, Gentilshommes et gens de toutte autre sorte, qu'impossible nous sembloit d'en pouvoir ramasser tant des gens ensemble. Le jour ensuyvant, feste de Sainct Bernabé, furent Sa Majesté et ses Altèzes oyr messe à la grande église et de là retournoient incontinent à leur palays.

1592

Jeu de torreaux.

Segovia est une ville fort ancienne, cognue au temps de Romains, appellée Sicobia. L'église Cathédrale est du temps des Empereurs Constantin et du Roy Wamba des Goths, laquelle pendant que les Catholiques y ont regné, à esté tousjours par eulx conservée, et est ceste ville l'une des 18 qui ont voiz ès assemblées des Estatz du Royaume, qu'ils appellent Cortès. Sa situation est en une haulteur descouverte du costé de midy ; de celluy de levant y passe un ruysseau appellé Eresma, qui prend sa source depuis la montaigne de la Fuenfria, un peu plus hault que la susdicte Royale mayson, en bas du rivaige duquel il y a une fort belle freschure de drèves de plusieurs sortes d'arbres, pour-

Description de Segovia.

Eresma fl.

1592 menade de la noblesse, et aulcuns beaux monastères d'hommes et de femmes ; et si y a il en ce rivaige aulcuns moulins à en mouldre du grain, aussi à y faire du papier et à y batre le drap et autres semblables choses dont la ville en faict sa principale trafique.

Mayson de monnoye neufve qui se gouverne par des moulins à eaue.

La nouvelle mayson de la monnoye y est aussi qui se gouverne toutte par eau, à sçavoir en forme de moulins, ou roues par lesquelles la monnoye, tant d'or, d'argent que du billon, s'y forge avec la plus grande facilité du monde. Invention fort estrange, envoyée à Sa Majesté par l'Archiducq Ferdinand, Comte de Tyrol, &[a], où il y a un superintendant et plusieurs autres officiers et mainouvriers, la plus part d'eulx tous allemans, y envoyez semblablement dudict Archiducq, chose certes digne de veoir, y ayant encores, outre ce, une aultre vielle mayson de monnoye dedans la ville en laquelle la monnoye se bat et se forge à coups de marteaux, comme autrement on en souloit faire.

Eglise Cathed.

La susdicte église cathédrale est située guères loing du grand marché, haulte, profonde et de fort belle ouvraige, et icelluy fort coustageux, mais point encores parachevée pour le peu de rente qu'en a la fabrique, et si n'est elle encores ordinaire, si ce n'est l'aulmosne que tous les ans, en un jour à ce signalé, contribuent à cest effect les plus notables de la ville et les confréries d'icelle ; avecq quoy, on la va parachevant peu à peu, laquelle estant parachevée en sa perfection, sera une des plus belles et mieulx troussées de toutte l'Espaigne, dont la tour en est aussi fort belle, haulte et de fort agréable veue. L'évesque de cest évesché a de Rente environ 16 mille ducatz par an. Il y a un doyen, archidoyens de Segovia, Cuellar et Sepulveda, lieux resortans soubz leur juris-

diction, archiprestre, prieur, maistre d'escole et chantre, qui sont touttes dignitez principales et membres du chapitre, et oultre ce, 32 chanoynes et chapellains qu'ils appellent *Racioneros*. Icy est enterré le président Cobarubias, évesque qui fust de ceste église, grand jurisconsulte. L'épitaphe duquel est l'ensuyvant : Illustrissimus D. D. Didacus Cobarubias a Leyva, Præses Hispaniarum sub Philippo II, huius sanctæ ecclesiæ Segobiensis episcopus, hic situs est. Obyt quinto Kalendas octobris anno Domini 1577, ætatis suæ 66.

1592

Sépulture.

Icy trouvay Don Antonio del Valle (frère de Conrart qui m'avoit esté condisciple d'escole soubz maistre Anthoine Helius, natifz d'Anvers, encores que d'extraction paternelle espaignole), qui y résidoit jouyssant du fruict et revenu d'une sienne chapellainie que ses prédécesseurs y avoient fundée en la chapelle de Sainct Colome en ladicte église, valissante au pied de mille escus par an, gentilhomme de fort bonne conversation et qui nous y fist à tous beaucoup de caresse et amitié. Toutte la ville est repartie en 23 paroiches, et si y a il unze monastères d'hommes et sept de femmes, de diverses ordres et habitz entre lesquelz sont renommez en saincteté et dévotion celluy du Parral, de l'ordre de Sainct Jerome, embas du susdict rivaige, et y joinct celluy de Saincta Cruz, de l'ordre de Sainct Dominique où ledict Sainct a vescu et fréquenté en vie, et où nous fust monstré de soubz terre, en une petite vossure, le lieu de sa pénitence dont les taschettes de son sang (vrayes marques de sa saincte vie) s'y voyent encores en grandissime révérence ès mesmes paroys dudict lieu. Et aussi le monastère de Sainct Anton le Royal, qui est de nonnains de l'ordre de Saincte Clare, lieux fort

Don Antonio del Valle.

XXIII parroiches.

XI monastères.

1592 dévotz pour les grandes reliques qu'il y a partout, et fort playsants pour les jardinaiges et freschures de leur situation. Il y a aussi trois hospitaulx principaulx, avecq leur corps d'église en laquelle repose le Sainct Sacrement, outre encores plusieurs autres. Touchant le magistrat : ont pour chef leur Corregidor que nous appellons Bourgmaistre, y mis de par Sa Majesté, lequel est chef de leur assemblée qui consiste en plusieurs *Regidores y jurados,* que nous disons eschevins et jurez, selon l'usaige qui s'observe par toute l'Espaigne, lesquelz sont à vie, pourveuz par Sa Majesté, soit par don, achapt ou vente. La mayson de leur assemblée n'est guères de considération, encores qu'au mellieur du grand marché. Le Palays Royal, qu'eulx appellent *el Alcazar Real,* est assiz au costé de septentrion de ladicte ville, au plus hault d'icelle, environné tout alentour des fossez très profundz, y entrant par un pont du costé de la ville, lequel pour estre faict de bois et pour la longueur du temps à demy pourry ; aussi pour le grand poix et traveil souffert le temps que Sa Majesté y estoit, une heure ou deux après Sa Majesté, ses Altèzes et ceulx de sa suyte sortyz, s'enfonça tout en un instant sans qu'ame vivante y tomba, un cas assez fortuit et de très bonne fortune pour tous ceulx qui peu auparavant y avoient passé. Ce palays funda le Roy Don Enrique el quarto et Sa Majesté moderne l'a réédifié fort richement et y faict de fort belles pièces, sales et autres commoditez pour y loger leurs personnes, dont n'estoit encores le tout parachevé Le tout couvert d'ardoyses, avecq plusieurs belles tours, le frontispice à l'antique, avecq un petit terreplein dessus la porte, auquel y avoit aulcunes belles pièces d'artillerie de canons renforcez

Hospitaux III.

Magistrat.

Palays Roya dict Alcaçar.

Le pont s'enfonce.

et de toute autre sorte. Et un jour que Sa Majesté et Altèzes y montoient, firent descharger toutes les pièces, chose inopinée et assez nouvelle pour ceulx de la ville qui à paine ne sçavoient ce qu'estoit coup d'artillerie, et fist aussi mestre un blancq hors de la ville après lequel se tyrarent trois ou quatre coups, mais nulluy y donna dedans, ni à beaucoup près, faulte des canoniers, qui ne s'estoient guères exercité en çest art. Il y a en ce palays une sale grande, ample et haulte qu'ils appellent la Royalle, pour y estre miz tout alentour à l'haulteur de douze ou quatorze piés, tous les Roys de Castille comme cy après s'ensuyt. 1592

Mémoire ou liste des pourtraictz de tous les Roys de Castille en la salle des Roys du Palays de Segovia.

1. Don Pelayo, unico
2. Don Favila, unico.
3. Don Alonso El I, El Catholico.
4. Doña Ormisenda.
5. Don Fruela, El I.
6. Don Aurelio, unico.
7. Don Silo, unico.
8. Doña Usenda.
9. Don Alonso El II, El casto.
10. Don Manregato, unico.
11. Don Bermudo El I, El diacono.
12. Don Ramiro, El I.
13. Don Orduño, El I.
14. Don Alonso El III, El magno.
15. Don Garcia, El I.
16. Don Ordoño, El II.
17. Don Fruela, El II.
18. Don Alonso IIII, El monje.
19. Don Ramiro, El II.
20. Don Ordoño, El III.
21. Don Sancho El I, El gordo.
22. Don Ramiro, El III.
23. Don Bermudo El II, El gottoso.
24. Don Alonso, El V.
25. Don Bermudo, El III.
26. Don Fernando El I, El magno.
27. Doña Sancha.
28. Don Sancho El II, El valiente.
29. Don Alonso El VI, El bravo.
30. Don Alonso El VII, El batallador.
31. Doña Urraca.
32. Don Alonso, El VIII.
33. Don Sancho El III, El desseado.
34. Don Alonso, El IX.
35. Don Henrrique, El I.
36. Don Fernando, El II.
37. Don Alonso, El X.
38. Doña Berenguela.
39. Don Fernando El III, El sancto

1592

40. Don Alonso El XI, El sabio.	46. Don Juan, El I.
41. Don Sancho El IIII, El bravo.	47. Don Henrrique El III, El doliente.
42. Don Fernando El IIII, El emplazado.	48. Don Juan, El II.
43. Don Alonso, El XII.	49. Don Henrrique, El IIII.
44. Don Petro, unico.	50. Don Fernando, El V.
45. Don Henrrique, El II.	51. Doña Ysabel.
	52. Doña Juana.

Desoubz ces Roys sont miz les ensuyvans.

En la paroy d'un costé :

1. El conde don Fernan Gonçalez.
2. El Cid Ruyz Diaz.

En icelle de l'opposite :

3. Don Ramon de Borgoña, Conde de Galizia.
4. Don Henrrique de Lorena, Conde de Portugal.

Ceste Doña Juana, fille des Roys Catholiques don Fernando et donna Ysabel, fust mariée au Roy Philippe d'Austrice le I, grand père qui fust de ce nostre présent Roy, Philippe le II, et furent par luy touttes ces figures richement renouvellées, et aussi du mesme ladicte sale, chose très belle à veoir.

Les Comtes de Chinchon, chastellains en perpétuité du Chasteau ou Palays de Segovie.

La chastellainie (ou *alcaydia* selon eulx disent) de ce palays ou chasteau ont en perpétuité les Contes de Chinchon, par don à eulx faict par les Roys Catholiques, don Fernando et donna Ysabel susdictz, aux temps des révoltes qu'ils eurent avecq les Roys don Enrrique, leur frère et celluy de Portugal, qui s'estoit marié avecq doña Juana, fille putative dudict Roy don Enrrique, appellé l'impotent, entre lesquels s'estoient eslevées fort grandes et cruelles guerres. Ceulx de Çarnaramala, qui est un villaige là tout près, du costé de septentrion, tout tenant les mesmes murailles dudict chasteau, ont

privilège de Francyse, comme l'ont les nobles, qu'eulx appellent *hidalgos*, de point payer le droict de Vilains, qu'eulx appellent *pecheros,* à cause de certain service par eulx faicts à certain Roy de Castille, luy advertissant la secrète entreprinse que les ennemys avoient contre ledict chasteau, par où il fust délivré de leurs mains, mais ont subjection en forme de recognoissance de ce bien, d'envoyer chasque nuict un dudict villaige à tenir guarde audict chasteau et y sonner une corne quasi tout au long de la nuict. Le resort de la terre et juridiction de ceste ville est fort grand, s'extendant jusques aux limites d'Aranjuez, et comprend en soy les marquisat de Cuellar, qui est des ducqs d'Alburquerque, et contez de Chinchon et de Puñoenrostro. A encores ceste ville une antiquité fort notable, qui est un très vieu aquaduc, faict du temps de l'empereur Trajano, encores qu'aulcuns veuillent dire que de celluy de Hercules, appellé vulgairement le pont de Segovia, par lequel tous les habitants se pourvoyent suffissament d'eau, la conduysant depuis de la Fuenfria, qui est le plus hault de la susdicte montaigne qu'autrement ils appellent *El puerto de Guadarrama* (qui à paine n'est sans neige) se repartissant ceste eaue par des autres petitz canaulx ou aquaducts par la pluspart des principales maysons de la ville, laquelle pour la bonne conduicte et gouvernement de cest aquaduct y a miz un superintendant, qu'ils appellent *Alcayde de la puenta,* avecq salaire de 50 000 maravedis par an, sans encores le profit qui luy en vient à monter autant. Il y a tout alentour de ceste ville force bonnes pastures qui leur y faict avoir grand nombre de moutons, dont leur en procèdent de fort bonnes et très fines laines, et par conséquent du fort

1592

L'aquaduct de Segovie.

1592 bon drap noir et de toute autre sorte de coleur, qui comme dict est, est bien leur principale trafique. Aussi y a il aulcunes terres labourables, mais d'icelles bien peu. Les vins leur viennent par charrettes des villes de Medina del Campo, Coca, Zebreros et autres lieux ; le mesme se faict touchant l'huyle, qui aussi n'y se croist point, et aussi fault qu'un chascun se pourvoye de son nécessaire les jours de marché de chasque sepmaine.

Le vendredy 12 dudict mois, partismes d'icy, et sortoit Sa Majesté avecq ses Altèzes de son palays, environ les quatre heures du soir, accompaingné de ses guardes, s'abbayssant peu à peu vers le grand chemin, auquel visitarent un hermitaige de grande dévotion qui y est aux faubourgs de la ville et prindrent leur chemin

Valverde.

tout droict vers Valverde, lieue et demye de là, villaige de 300 inhabitans, auquel ils prindrent giste, et y arrivarent bien tempre. Les inhabitans d'icelluy s'exercent la pluspart en filer de la laine pour les draps et rasses qui se font en Segovia, comme aussi du mesme s'y occupent leurs autres villaiges circonvoysins Le terroir est assez bon, et vault la prébende du curé d'icelluy environ mille escus de rente, en la mayson duquel logea Sa Majesté, y ayant aussi du mesme (à ce qu'on dict) logée la Ser^me^ Royne Doña Ana, le jour auparavant, quant se vint à marier avecq Sa Majesté audict Segovia, qui fust au mois de Novembre l'an 1570. Nous y séjournasmes le samedy, jour de Sainct Antoine de Padua, et le dimanche jusques à l'après disnée, et y eusmes force dances et comédies à l'usaige du pays ;

Parrazes, monastère de Sainct Gerome.

sortismes d'icy à prendre giste en Parrases, trois grandes lieues dudict Segovia, monastère de Sainct Gerome, annex à celluy de Sainct Laurent le Royal, et Lundi 23.

partismes de la vers Martin Muñoz de las Posadas, Patrie du Cardinal Don Diego de l'Espinosa, en son vivant Président du Royal conseil et evesque de Siguença. Partismes d'icy Mardy à prendre giste en Montero entre les villes de Olmedo et Arrevalo. Icy avoit le filz du Prince d'Orange, Guillaume de Nassau, appellé Phelippe, sa prison en un chasteau qu'il y a avecq ses guardes, comme par plusieurs années il y avoit esté, et n'avoit encores nulle liberté de pouvoir sortir aux champs, si ce ne fust sur un mulet en compaignie de son capitaine et soldats de garde à courrir ung lièvre ou tuer une couple de lapins à l'arbalestre, et encores qu'il y nourrissoit des bons chevaulx, ne luy servoient d'autre que dedans les murailles dudict chasteau pour s'y exerciter. Mais par intercession d'aulcuns bons amys, aussi par continuelle solicitation d'un sien bon et léal serviteur et secrétaire, qu'il avoit en court, appellé Robert de Moens, obtint ceste fois liberté de pouvoir user du papier et de la plume, pour franchement et sans aucun scrupule pouvoir escrire à ses frères et sœurs qu'il avoit en iceulx quartiers de Hollande, sans luy en estre faict aulcune recherche, commencement de sa briève et future liberté. Touttesfois et encores qu'y passâmes de bien près, n'osoy de m'y transporter à l'aller veoir, pour certains respectz et considérations qui à cecy me mouvoient, et qui par ledict Prince estoient très bien entendues, ne laissant partant de luy en faire (comme le susdict de Moens le sceut bien) tout bon office que possible me fust, sans touttesfois préjudicier en rien le bon et fidèle service de mon maistre, lequel sortant d'icy le mercredy, et passant par la ville de Olmedo, fust à giste en la Mejorada, monastère de Sainct Gerome, un quart de

1592
Martin Muñoz de las Posadas.

Montero.

Phelippe Guillaume de Nassau, prince d'Orange, detenu prisonnier au chateau d'Arevalo.

Mejorada, monas-

1592 tère de Sainct Gerôme.

Olmedo.

lieue dudict Olmedo, y arrivant au soleil couchant, la pluspart de sa suyte retournoient vers Olmedo, qui est une bonne villette de renommée, entre celles de Castille la Vielle, qui se devise de la Neufve, depuis la montaigne de la Fuenfria, ou Puento de Guadarrama qu'ils disent, et est assise en fort bonne et fertile commarque, bien pourveue de pain et vin, son terroir plat et uny, et la ville bien enclose. Il y en a sept paroiches, et autant de monastères tant d'hommes que de femmes, les offices de Bourgmaistre, eschevins et sermentez s'y pourvoyent de par Sa Majesté. Le marché y est fort beau, y ayant aussi de fort belles fontaines tant dedans que dehors la ville ; Sa Majesté ne fist que y entrer par une porte, traversant par aulcunes des plus principales rues, et sortir par une autre. Il y a icy bonne noblesse, et icelle riche et la pluspart soubz le nom de *mayorazgo*, qui est un bien vinculé, que nous disons fieff et ne se peult acheter, et se herède par l'aisné ou par le chef-d'armes, si y a il aussi de la fort bonne et riche bourgeoisie. La grande église y est située joint au marché, avecq une belle tour, et y dedans un horloge. Il y a beaucoup des jardinaiges de fruict et verdures et entre icelles ont les radiz de ceste commarque la fleur pardessus touttes autres. Le 18, sortant Sa Majesté du susdict monastère, print son

Medina del Campo.

chemin vers Medina del Campo, par un grand bois de pins, chemin fort sablonneux et pesant, faysant un grand vent qui nous causoit assez mauvaise journée. Les archers nous vindrent icy retrouver, se mettans en ordre pour faire ainsi leur entrée avecq Sa Majesté qui y entra un peu tard, et passant par le marché et aulcunes des principales rues, fust loger en une des mellieures maysons de la ville, où il y avoit fort beau jardin, et y séjour-

nasmes jusques le samedy prochain, sans qu'il y eust aulcune feste, sauf que la première nuict y furent allumez quelques feuz d'allégrie, sçavoir est aux plus haultes tours de la ville, dont l'une par négligence (ne sçachant par qui) se brusla quasi toutte et ne fust esté par les grandes pluyes qu'il y eust, croy fermement que pis en fust esté advenu. Ceste ville est aussi une des mellieures de ceste contrée, fort renommée entre les marchants et gens de trafique, à cause de ses deux foires qui, du passé, y souloyent avoir plus fréquentées que du présent, son terroir est plat, uny et fertil de pain, vin et toutte aultre chose. Une petite rivière d'assez petite importance, appellée Zapardiel, passe par icelle et s'en va joindre avecq celle du Duero : on là passe par des beaux ponts de pierres. Il y en a jusques à cincq mille bourgeois ; le grand marché est très beau, joincte à la grande église dédiée à Sainct Antolin, en laquelle y a un abbé, lequel a jurisdiction ecclésiastique sur toutte ceste commarque, comme s'il y fust évesque, saulf qu'il ne peult ordonner, ni graduer nul jeusne prestre, lesquels se doibvent graduer par l'évesque de Salamanque comme estans de sa diocèse. Tous les bénéfices sont patronats et aussi les offices de séculier se pourvoyent entre eulx, saulf la place de Bourgmaistre, ou *Corregidor*, qui est à la collation de Sa Majesté, dont procède le proverbe qu'ils disent : *En Medina, ni el Papa provee beneficio, ni el Rey officio.* Il y a au costé du levant un fort beau chasteau appellé *La Motta,* auquel se détiennent plusieurs prisonniers d'importance, y estant lorsque Sa Majesté y debvoit venir, le Conte de Aranda Aragonez, lequel par son commandement fust incontinent transporté à celluy de Coca, auquel, bien peu

1592

Tour bruslée pour feu de joie.

Zapardiel.

Abbé de Sainct Antolin.

Proverbe.

La Motta chasteau.

Coca chasteau.

1592 après, il mourut. La boucherie est belle, aussi y a il plusieurs belles maysons de gentilshommes et riches marchants. Le monastère de Sainct Françoys n'est aussi des pires, auquel Sa Majesté oyoit messe le mesme jour, qui fust le 20, quand il sortoit d'icy. Passant par Villa seca, où nous repeusmes, et traversant aulcunes garennes tout en chassant, fust à visiter un sainct hermitaige, et de là par tout au long de la rivière du Duero, et s'approchant la ville de Tordezillas, sortoit leur magistrat à le recepvoir, et fust loger en une sienne mayson Royale, qu'il y a là sur la mesme rivière de fort belle veue et récréation, dont les marquis de Denia en ont la perpétuelle guarde ou Alcaydia. La situation de ceste ville est fort belle et recréative, assise sur la rivière du Duero, laquelle s'y montre belle, large et profunde, tellement qu'on y passe par un pont faict de pierre, long de dix arcures, abondante de toutte sorte de poissons, et est son rivaige tout plain de beaux jardins, avecq beaucoup des arbres fruictiers de toute sorte, excepté de celle d'orangiers, limonniers, cytronniers et ses semblables qui n'y croissent point à cause de la froydure ; au reste le terroir fort fertil, et très abondant de pain, vin et toutte autre sorte de vivres nécessaires pour le soustien humain, dont les vins s'envoyent en quantité vers les montaignes et villes maritimes des ports de Biscaye. La ville est fort ancienne et cognue par les Romains qui l'appelloient *Turris sillana ;* elle doibt avoir environ mille inhabitans, et entre iceulx aulcuns gentilhommes de marque et de *mayorazgo* qu'ils appellent, et aussi aulcuns laboureurs riches tant *hidalgos,* comme *pecheros.* Elle est repartie en six paroiches et deux monastères, dont l'ung (dict) de Saincte Clare le Royal, fust édifié

Tordezillas.

Mayson Royalle de laquelle les marquis de Denia ont la garde perpétuelle.

VI parroiches.
II monastères.

par le Roy Don Pedro le justicier, aussi pareillement assiz sur ladicte rivière du Duero, jouissant de la mesme bonne veue et recréation susdicte. En ce monastère demeuroit plusieurs années la Royne doña Juana, Vefve qui fust du ducq de Bourguoigne Philippe le premier, fils de l'empereur Maximilien, fille des Roys Catholiques de Castille, d'Aragon etc., et par ceste alliance, premier Roy de ce nom de Castille et d'Aragon, qui mourut en Burgos en son eage de 28 ans, délaissant deux filz et quatre filles, à sçavoir les empereurs Charles le V et Ferdinand, Léonor, Royne de Portugal, et depuis de France, Marie, Royne de Hongrie, Ysabeau, Royne de Denemarcq, et Cathalina, posthume aussi Royne de Portugal. Et mourut ceste doña Juana le vendredy sainct l'an 1555, le corps de laquelle y demeura deposité jusques à ce qu'il fust transporté vers Granade, en la chapelle Royalle que les Roys Catholiques leur progéniteurs y avoient faict dresser pour leur sepulture, y reposant en compaignie de son mary, le susdict Roy Philippe le premier. Ha cedict monastère beaucoup de beaux privilèges, et entre aultres la souveraineté de la justice sur ladicte ville et neuf villaiges de sa jurisdiction, qui des sentences proférées par leurs magistrats y peuvent appeller en la sale d'audience de cedict monastère devant un juge exprès à ce député, avant qu'estre renvoyez à la chancellerie de Valladolid, laquelle sale ils ont dedans leur circuit derrière le chœur, où ils ont aussi une mayson pour la demeure de certains moynes de l'ordre de Sainct Françoys qui leur servent de chapellains au divin office, et jouit aussi ceste mayson de la mesme veue que dessus. L'aultre monastère est de moynes de l'ordre de Sainct Dominique, et si y a t-il

1592

Philippe le premier, Roy d'Espaigne, mourut à Burgos l'an 1506. Et doña Juana mourut l'an 1555 à Tordezillas.

1592 aussi un fort bon hospital. La mayson Royalle, cy devant mentionnée, a esté fondée par la susdite Royne doña Juana pendant quelle se tenoit audict monastère, pour ses serviteurs domestiques tant seulement, et partant guères loing dudict couvent de Saincte Clare. Auquel Sa Majesté, avecq ses enfants, fust à messe le 20, Dimanche, et les nonnettes leur envoyaient sur le soir une fort belle et riche collation de plus de cinquante plats de confitures par les plus notables personnes de la ville, et furent aussi Sa Majesté et ses Altèzes, ce mesme soir, à se recréer en ung jardin de playsance sur ladicte Rivière appartenant à un gentilhomme particulier de là, appellé don Luys de Cepeda, qui par sa curieusité et bonne industrie de grand jardinier, fust par Sa Majesté choysi et envoyé pour s'en aller servir la place de son gouverneur de Haranjuez. D'icy retournarent bien tard ; le lundy ensuyvant y séjournasmes encores, et ce mesmes jour à l'après-disnée y avions feste de torreaux qui estaient assez braves et furieulx, et en firent voltizer plusieurs par dessus leur cornes dont aulcuns demeuroient roydement tuez en la place. Et comme icelle estoit petite, entre la royale mayson et la rivière n'y ayant qu'une pallisade entre deux, s'efforçoient aulcuns des dicts tourreaulx de s'en jecter par dessus en la rivière, et aulcuns bons nageurs après eulx qui les y combattoient tout au possible, chose assez playsante de veoir. Le mardy 23 de Juing, vespre de Sainct Jehan, sortismes de Tordesillas, passant derechef par le mesme pont à repaistre a Aniago, monastère de Chartroys, assiz sur la mesme rivière du costé d'Orient, assez bien pourveu de poisson ; lieu où trois rivières principales, sçavoir est Pisverga, Duero et Zapardiel,

Torreaux.

Aniago monastère de Chartrois.

se joingnent par ensemble, et passant oultre, fist son entrée ce mesme jour en la ville de Simancas, qui le reçeurent avecq grand contentement et joye, y entrant à coche ouvert de tout costez, afin d'en donner tant plus de satisfaction au peuple. Simancas, anciennement appellé Septimanca, contient en soy environ cincq cens inhabitans, et à son assiète du costé d'occident sur la rivière de Pisverga sur une haulte montaignette, elle se passe par un pont fort beau et se vient à joindre un peu plus bas à celle du Duero, qui cause le pays estre grandement fertil et abondant de fruicts et poissonnerie. Au plus hault de ceste ville a Sa Majesté une fort bonne fortresse, en laquelle fusmes assez commodement logés. Icy sont guardés les chartres du Royaulme, qui sont les papiers plus importans à la couronne, aussi les registres de toutes les despèches des choses de grandissime conséquence, tant touchant les affaires des Roys, ducqs, princes et grands seigneurs du pays, que des particuliers, tellement qu'illecq seront recouvrables tous et quelconques papiers d'importance, procès, sentences, contrats passés entre parties, et tout aultre semblable chose pour s'en guarantir un chascun en son besoing, et sont ces papiers y mis en un si bel ordre, que tout à l'heure l'on y trouve ce qu'on y vient chercher, auquel effect y est mis un guarde-chartres, lequel a soing de les guarder, conserver et défendre de tout accident et inconvénient qui y pourroit avenir, estant les pièces ou chambres ausquelles se guardent, si bien accomodées contre tous inconvéniens qu'il semble que les oraiges du ciel mesmes n'y pourraient prevaloir. El Alcalde mayor, qui est une dignité au criminel, a icy la souveraineté de la justice civile, d'autant qu'il n'y a

1592

Zimancas.

Fortresse.

Guarde-chartres

1592

point de corregidor pour estre si proche à la ville de Valladolid, et n'avoir autre jurisdiction que dedans son circuyt et encloz des murailles. Le terroir d'alentour est fort fertil et abondant de pain, vin, fruict et tout autre chose. Nous y séjournasmes le jour de la Sainct Jean et partismes de là, le 25 ensuyvant, vers El Albroso, qui est un monastère fort dévot de l'ordre de Sainct Françoys, de ceulx qu'ils appellent *descalços*, où les vieux Roys de Castille avoient un quartier de mayson pour leur retraicte, quand ils s'y voulloient retirer pour leurs dévotions, lors qu'anciennement la court se tenait audict Valladolid, n'estant de là qu'une petite lieuette. Son assiète est sur la mesme rivière du Duero, en lieu assez playsant et recréatif, y ayant de belle chasse et pescherie, tout alentour planté de force arbres pins, haultz et beaux, et guères loing de là est le villaige appellé Laguna, à cause d'un grand lacq qui y est, tout plain de canarts sauvaiges et tout autre sorte d'oyseaux de rivière, auquel logent ordinairement tous les gentilshommes et serviteurs domestiques de sa suyte. Icy séjournasmes jusques le 27, Vespre de Sainct Pierre, et sortoit d'icy Sa Majesté bien tempre, tellement qu'à bonne heure il vint à disner en une mayson aux fauxbourgs de Valladolid, appartenant a un gentilhomme particulier, dict Don Bernardino de Velasco, vis à vis de la mesme porte de ladicte ville, appellée la Puerta del Campo, à cause d'une belle pièce de champaingne raze et quarrée en forme de place ou plaine qu'il y avoit entre deux, au mitant de laquelle avoit le magistrat d'icelle faict planter plusieurs arbres et rameaux, bien espais pour la défense du grand ardeur du soleil, pendant qu'eulx, l'Université, la Chancellerie, la Saincte

Albroso, monastère de Sainct Françoys deschaux.

Inquisition et plusieurs des plus notables d'icelle, vinssent à recepvoir Sa Majesté et Ses Altèzes ; lesquels partis de la susdicte mayson, vindrent s'arrester à l'umbre de ce ramaige tous trois en un coche descouvert de tous costez. Et au mesme instant s'y trouvoient le Président, Conseillers et tous autres ministres et officiers de la Royale chancellerie, ceulx du Sainct Office avec leur estandart, l'abbé avec ses chanoines et tout le clergé, le Recteur de l'Université, avecq les professeurs collégialistes et plusieurs autres, et finalement le Corregidor, Magistrat et tous leurs ministres et officiers de justice qui tous en particulier s'approchoient à bayser les mains de Sa Majesté et Ses Altèzes, y ayant personne députée pour y nommer un chascun par son nom, surnom et office. Et dura ceste cérémonie plus de deux grosses heures, laquelle jà perachevée, commençarent tous à marcher, et firent leur entrée par la porte des champs, traversant le grand marché, et une rue où demeurent les orfebvres, qu'ils appellent *Plateria,* et de là vers le palays, qui estoit la mayson du marquis de Camaraça, à l'opposite d'un beau monastère dict San Paul, de l'ordre de Sainct Dominique (auquel monastère reçeut Sa Majesté son sainct sacrement de Baptesme, par mains de don Alonso de Fuensaca, archevesque de Toledo, et fust né en la maison du susdict marquis, le 21 de may l'an 1527) et y furent faict icelle nuict force feux d'allegrie, et corrurent les gentilshommes de la ville force carrières devant le palais.

1592

Entrée du Roy en Valladolid.

Valladolid est une des mellieures places de toutte la vielle Castille, selon le proverbe que l'on en dict : *Villa por villa, Valladolid en Castilla,* n'estant encores

Valladolid.

Proverbe.

10

1592 comprinse entre les citez et villes, car ce vocable de *villa* sonne chez nous le mesme que Bourg ou Bourgade, un peu davantaige que villaige, car cité appellent eulx *ciudad*, qui est la différence qu'il y a entre *ciudad* et *villa,* mais oseroy bien dire qu'il y en a plusieurs citez parmy l'Espaigne qui ne se pourroient esgaler à ceste Bourgade qui, selon plusieurs vieulx autheurs, souloit appeller Pintia, encores qu'aulcuns le dérivent de Val de Olid.

Pisuerga fl.

Son asiète est sur le rivaige oriental de la rivière Pisuerga pardessus lequel giste un beau pont de massonnerie faict du temps de la Contesse de Castille, femme qui fust du Comte Fernan Gonzalès ; il y passe encores une autre

Esgueva fl.

petite rivière qui prend sa source à une lieue et demie plus hault, coulant par devant un villaige dict Renedo, et prend son conduict parmy un pré, dedans la ville

Le Pré de la Magdalaine.

qu'ils appellent *El pardo de la Magdalena,* auquel sont plantez plusieurs beaux arbres en forme de drèves, se repartant ladicte rivière en plusieurs autres petits ruysseaux qui arrosent fort souvent cedict pré, et pour estre ce lieu un des plus frez, playsans et récréatifz de la ville, s'y trouve toutes les nuictz d'esté une infinité de peuple, pour s'y esbatre et recréer des chaleurs et travaux de toute la journée. Les gentilshommes y ont aussi leur place de piquer chevaux, s'y exercitant en toutte sorte de chevallerie, et desoubz ces drèves ne voit on que des fort belles pourmenades de Dames et gentilshommes tant à cheval qu'en coche, qui est chose assez digne de veoir, et passant (comme dict est) ceste rivière parmy la ville, vient depuis icelle à se joindre avecq

Chancellerie.

celle de Pisuerga. La chancellerie est un tribunal de justice de fort grande authorité, auquel sont admiz en degré d'appellation touttes les sentences données par les

deux Royaulmes de la vielle et neufve Castille et de Léon, depuis la rivière du Tajo, y comprinse la cité de Toledo, jusques les limites des Royaulmes d'Aragon, Portugal et France, dont il n'y a autre revision, ni appellation quelconque, si ce n'est au suprême conseil Royal, chez la mesme personne du Roy, avecq amende de 1500 doubles ducats à dépositer incontinent par celluy qui aura intenté l'appellation. Le conseil de la Saincte Inquisition, qu'aulcuns appellent le Sainct Office, y a une fort belle mayson avecq leur prison en laquelle s'assemblent leur conseiller fiscal et familiers dudict Sainct Office. Il y a quatorze paroiches, dont en la principale y a un abbé et chanoines. Cest abbé est subject à l'évesque de Palencia, pour estre ceste ville de sa diocèse, ayant touttesfois sa jurisdiction de par soy dedans le circuyt et encloz d'icelle, prétendant estre érigée en Cathédrale. Il y a aussi beaucoup de beaux cloistres tant d'hommes que de femmes, et entre iceulx l'abbaye de Sainct Benoist la Royale, la première de celles de leur ordre par toutte l'Espaigne, qui du passé souloit estre en Sahagon. Le clochier en est tout neuf, avecq un fort beau chapitel, et l'église s'en réédifie toute neufve. Le monastère de Saincte Marie del Prado, de l'ordre de Sainct Jérome, est riche, assis sur la rivière de Pisuerga. Sainct Paul est un des plus beaux monastères que j'ai veu de l'ordre de Sainct Dominique, assis au mellieur de la ville, à l'opposite, comme dict est, du Palays. Le couvent de Sainct François est aussi fort beau, assiz au grand marché ; la Trinité, où les ducqs de Vejar ont leur sépulture ; les Jhésuites, qu'eulx appellent *Theatinos ;* les Augustins, Carmélites et Minimes y ont des fort bonnes maysons. *Las Huelgas* qui est un

1592

XIIII parroiches.

Abbé de Valladolid.

Monastères.

1592 cloistre de nonnains, assiz au Pré de la Magdalaine, Santa Cruz, nonnains (qu'ils appellent *Commendadoras de la orden de San Yago*), Santa Clara et plusieurs

Hospitaux.

autres et entre les hospitaux sont les plus renommez celluy qui se dict Esgueva, fondé par la susdicte Contesse de Castille, et celluy de la Resurrection hors de la

Université.

porte dicte del Campo. L'Université de ceste ville a son Recteur qui la gouverne et ses professeurs en toutes facultez, et aussi aulcuns bons collèges. Celluy de Santa Cruz est un des mellieurs, fondé par l'archevesque de Toledo, don Pedro Gonçalez de Mendoça, un autre fondé par l'évesque Mortero, qui le fust de Palencia, dict de Sainct Grégoire, joint à Sainct Paul, ne servant que pour les moysnes d'icelluy ordre de Sainct Dominique (duquel en estoit cedict évesque) pour y estudier leur théologie, y ayant une belle, riche et curieuse Bibliothèque. Item celluy des Jhésuites, et aussi un autre

Collège ou séminaire de Jhésuites Anglois.

soubz leur protection pour les estudians de la nation Angloyse, que Sa Majesté n'a guères y avoit fondé à l'invocation de Santo Albano, auquel se sont desja nourriz et sortiz plusieurs sainctz et doctes hommes envoyez à leur patrie à y semmer et planter la parole de Dieu au grand dangier de leur vie, dont aulcuns de leur immortelle gloire y ont esté martirisez, estant ce collège ou séminaire de grandissime fruict pour la pauvre jeunesse Angloyse fugitive de leur patrie pour

Magistrat.

la saincte foy de Jhesu Christ. Le magistrat se conduict de la mesme forme qu'ès aultres villes et citez, y ayant un Corregidor, Alguazil mayor, Alcayde mayor, Regidores y Jurados, qui font journellement leur assemblée comme de coustume. La mayson de la ville et aussi la Boucherie se faysoient alors toutes neufves ; ladicte

mayson de la ville, située au plus beau du grand marché, lequel est une place quarrée, belle et fort espacieuse ; les édifices d'alentour quasi toutes en une façon, haulteur et frontispices, chose assez digne de veoir, principalement par toutes les rues principales, nommément celles qu'ils appellent *plateria*, en laquelle se firent touttes les maysons esgales par exprès commandement du magistrat, et ce par forme de police, depuis l'an 1568, quand quasi la plus grande partie d'icelle se brusla toute. Il y en a aussi parmy la ville plusieurs belles maysons de grans seigneurs, dès lors que la court y résidoit comme sont celle de l'Amirante de Castille ; Comte de Benavente, Ducq de Majara, Marquises de Camaraça, Aguilar et de Avila Fuente, Comte de Buendia, et plusieurs autres. Les sorties ou pourmenades de ceste ville sont fort aysées, recréatives et playsantes, pour n'estre le pays montaigneux et les mellieures sont tout au long de la rivière, y ayant force jardins et maysonnettes de playsance. Les eaux n'y sont guères bonnes, n'ayant pour leur boisson que celle du Pisuerga, n'y ayant aulcunes fontaines dedans la ville. La commarque fort abondante de bon pain, les vins raysonnables et la plus part clairetz, car le blancq qui s'y boit leur vient de dehors ; du fruict il y en a assez à son temps De la chasse et pescherie tout ce qu'ils en ont besoing. Le susdict Fernan Gonzalès, premier Comte de Castille et sa femme, la Comtesse, ont esté les premiers qui ont bénéficié ce lieu ; ils sont enterrés en la grande esglise du costé septentrional, et y a fundé ladicte Comtesse (comme dict est) l'hospital d'Esgueva, le grand pont qui passe le Pisuerga, et plusieurs autres choses notables. Icy nous fustent monstrés la mayson de Cazalla, grand 1592

1592 personnaige qui fust en son temps un des plus dignes de ceste ville et fort estimé de feu l'empereur, Sa Majesté et tous les grands seigneurs d'Espaigne, jusques à ce, qu'il fust descouvert avoir tombé en certains points d'hérésie, lesquels il sustint jusques à la mort et fust pour tel comdempné à icelle, et sa mayson désolée et mynée de fons en comble, et y semmé du sel dessus, et au mitant de la place d'icelle, dressée une colonne avecq l'inscription de ce que dessus.

L'inscription de mot à autre est la suyvante : Presidiendo en la yglesia Romana Paulo IIII, Reynando en España Phelipe II, el santo officio de la Inquisicion condemnó a derrocar y solar estas casas de Pedro de Cazalla y de Doña Leonor de Vivero su muger, porq' los herejes lutheranos se juntavan en ellas à hazer conventiculos contra nuestra fee catholica, yglesia Romana. Anno de 1559 en 21 de mayo.

Mascarade ou encamisade fort belle.

Lundy 29 de Juing, jour de S. Pierre et S. Paul, furent Sa Majesté et Ses Altèzes publiquement à messe en la grande esglise, le lendemain après à S. Paul, à l'opposite. Icy séjournasmes plusieurs jours, et ce temps pendant, ne laissa la ville d'inventer aulcunes festes pour la recréation des jeusnes Princes, et entre aultres y eust ce mesme jour, 30 de juing, une fort brave mascarade ou encamisade d'un grand nombre de gentilshommes, environ les dix heures de la nuict, devant le Palays estant Sa Majesté et Ses Altèzes le regardant par leurs fenestres à demy à la cachette, ne sçachant ceulx de la feste en quelle des fenestres ils estoient et ne laissoient pourtant d'enjouer un chascun son personnaige. Et y vindrent tous en fort beau et riche équipage, tous à cheval à la ginette, divisez en sept ou huict esquadrons, differentiez de diverses livrées et rares inventions, chose certes digne d'estre veue ; le premier esquadron tout accoustré à la Hongre, avecq des haults bonnets de couleur marine et bien passamentez d'or et en leur chariot un Daulphin argenté tout plain de fusées qui firent leur effect, passant par devant les fenestres où le Roy et Ses Altèzes estoient. Le second, estoit de gentilshommes de la ville sans mascre, fort bien en ordre, accoustrez de velour noir,

passamentez d'or, et eureut en leur chariot une fort belle musique de toutte sorte de voix et divers instruments musicaux d'une suave harmonie, et passarent ainsi leur monstre comme les précédens. Le troisiesme vint en habit des Indiens bigarrez de diverses couleurs et eurent semblablement en leur chariot gens accoustrez à la mesme guise, ayant pour armes une lune croissante. Le quatriesme vint aussi du mesme, en différent habit des Indiens, leur chariot chargé des mesmes gens, tous accoustrez de thoyle d'argent. Le cinquiesme accoustrez de verd comme chasseurs, passamentez d'argent, et leur chariot furny de toutte sorte de chasse comme des loups, renarts, lapins, lièvres et ses semblables, desquels passans les fenestres du Roy et Princes, y laissarent courrir aulcuns qui causoit une grande crierie entre le peuple. Le sixiesme accoustrez à la villageoyse, et avoient dedans leur chariot une dance à la villanesque, et en leur compaignie leur curé vestu de son surplys, et en sa main son bréviaire, sans y oublier monsieur son clerc, lesquels tous y menarent une vie non pareille et au mellieur du jeu leur survint un brave et furieux torreau, tout alentour de son corps chargé d'un million de fusées, qui en un instant se mirent touttes en flamme, et la pauvre beste enragée et à demy bruslée se lança dedans le peuple avecq telle furie que beaucoup en furent griefvement blessez, voire aulcuns roydement tuez en la place. Ceulx du septiesme vindrent accoustrez à la Portuguèse, avecq des haults chappeaux de noir taffetas, ayant en leur chariot une femme y assise avecq une grande pale à enfourner le pain en la main toutte argentée, et une aultre qui en chantant et dansant crioit à haulte voix ces mots en Portuguez : *Viva, viva la*

1592

Torreau.

1592 *pala de la jorneyra que ha morto muytos castejaos.* Le huictiesme et dernier esquadron n'y menoit nul chariot, ains vindrent seulement bien montez à cheval courrans de deux en deux leur carrière, ayant tous un flambeau en la main droicte, et icelluy allumé, passans et repassans plusieurs fois la carrière, de deux en deux, comme dict est, et depuis tous ensemble pesle-mesle, et en icelle presse et foulles se tombarent plusieurs de leurs chevaulx, non sans grand dangier de leurs personnes. Il y avoit en chasque escadron dix gentilshommes, qui sans les personnaiges des chariots viennent à monter des à 80 personnes, assez belle troupe de veoir en une occasion comme estoit la présente. Tout cecy pouvoit durer environ deux heures, et cecy achevé se mist un chascun à son repos.

Le 2 de juillet, jour de la visitation de Nostre Dame, sortirent derechef à ouïr messe en Sainct Françoys, et ainsi de jour en jour visitarent plusieurs autres églises, comme celles de Sainct Augustin, Sainct Benoist le Royal, la Compaignie de Jésus et la Saincte Trinité, et furent ses Altèzes seuls à ouïr le divin service, la vespre et jour de Sant Iago, au monastère de Saincte Croix, auquel se célébra la feste que les chevaliers, commendateurs de l'ordre de Sant Iago, sont accoustumez de célébrer tous les ans en présence de leur chef, le mesme jour de Sainct Jacques. Le susdict jour de Nostre Dame, y advint une chose bien estrange, sçavoir est d'un pauvre escolier sententié à estre pendu, pour avoir (à ce qu'on dict) desrobbé d'un sien oncle, clercq qui estoit de certaine église, un certain calice d'argent pour s'en achepter un habit de moysne de Sainct François, pour la dévotion qu'il avoit à icelle religion. Dont advint

Cas estrange advenu à un jeune escolier.

qu'au temps que le bourreau le debvoit jecter du gibbet en bas, ils se vindrent tous deux à tomber en terre, et le patient encores à demy estranglé, touttes fois par la faveur du peuple parvint à se sauver dedans le couvent et monastère de Sainct François qui y estoit tout près. La justice, fort indignée de l'oultrage qu'aulcuns des circonstans avoient faict contre les ministres d'icelle en faveur de cedict homme, mesmement le bourreau de qui on avoit soupçon d'avoir colludé en cecy, et n'ayant nul moyen de r'avoir le condempné, commanda jecter la main sur le mesme bourreau et ceulx qui estoient signalez en ce tumulte, entre lesquels y avoit un qui avoit presté son épée pour encoupper le hart au patient, lequel y fust au mesme instant pendu en lieu de l'autre, et le bourreau et plusieurs aultres ses complices fouettez par les rues et condempnez à galères, spectacle assez tragique et digne d'estre annoté. 1592

Jeudy le 9 dudict mois, alloient veoir Sa Majesté et Altèzes les académies de ceste université, et s'y entretenoient plus de trois grosses heures, y oyans proclamer plusieurs belles oraysons en diverses langues et différentes matières, est à sçavoir, de tous les professeurs en théologie, médecine, loix et arts libéraux qui y récitoient de fort belles et doctes choses, dont le médecin et légiste se signaloient sur tous, traictant le médecin de certaine anatomie mystique, faysant de cest univers un corps humain, prennant la Majesté Royale pour la teste, discourrant depuis par tous les membres de la république, le continuant jusques aux piés. Le légiste print pour argument l'Authorité Royale, soutenant que les Roys et Princes sont esleuz et colloquez en cest univers par la main de Dieu, et sur cecy vous y alloit disant merveilles,

1592 chose digne d'estre ouïe et bien remarquée, et en firent autant les autres, un chascun louant son art et profession. L'unziesme de juillet ensuyvant, fust ordonnée par le susdict Magistrat de la ville une aultre feste, plus solempnelle que la passée, et icelle se fist en la grande place devant la nouvelle mayson de la ville, en laquelle Sa Majesté, Ses Altèzes et tous ceulx de sa mayson la virent fort à leur ayse, qui fust de courrir torreaux à l'usaige du pays, et depuis un jeu, qu'ils appellent *Juego de Cañas*, qui est bien le plus beau et gratieulx de tous aultres, duquel et aussi de l'apparat de touttes icelles choses, il mérite bien d'en dire quelque chose. La place toutte vuyde, desoccupée et mise en très bel ordre, fort bien arrousée et y jecté grande quantité de sablon pour la course de la chevallerie ; les fenestres des maysons et les théatres, y faictz tout alentour, bien furniz de toutte sorte de gens spectateurs de la feste, la porte de la mayson de la ville où le Roy et ses enfans estoient, bien garnie de ses guardes, et après y avoir faict plusieurs gentilshommes de ce jeu de cannes leur entrée et sortie, en forme d'ostentation de leur bel équipage, menant devant eulx tous leurs laquays, dont entre aultres y entrarent fort sumptueusement le ducq d'Ossuna et don Pedro de Toledo, marquis de Villa Franca, ayant devant eulx 80 laquays de leurs livrées et un chascun en main plusieurs cannes ou roseaux, fust commandé à son de trompettes et esclairons qu'on deust laisser sortir le premier tourreau ; lequel sortant brave et furieulx, commença à mectre peur et silence au peuple, faysant courir les gens devant soy, sans que touttes fois aulcune disgrace leur en advint, et ayant ainsi courru quelque bonne espace, sans plus faire nulle bravesse, fust commandé

Torreaux et jeu de cannes.

par ceulx du magistrat qu'on l'eust à despécher vitement, 1592
à quoy accourrurent plusieurs les épées et courtelasses en main, à luy coupper les jambes ; quoy faict, y fust derechef lancé un autre qui, passant les mesmes carrières, ne laissa aussi de parvenir à ce dernier supplice, et ainsi de plusieurs autres qui marchoient tous par le mesme estroit, s'entretenans ainsi l'espace de trois ou quatre heures, jusques à ce qu'il fust dict que le jeu de cannes se debvoit commencer. A quoy tout le monde reprint nouveau couraige, pour s'estre lassé de ce précédent, triste et pernitieulx spectacle, qui plustost se debvroit user entre les Barbares que les chrestiens ; car n'y a jamais semblable feste bien louée, qu'il n'y en ait eu trois ou quatre morts en la place. Ce temps pendant, firent présenter ceulx de la ville une très riche collation à Sa Majesté et à Ses Altèzes, de force marmelades, sucades et tout aultre sorte de confitures et fruictz, dont un chascun en participoit bien largement. Le desseing et concept de ce jeu de cannes est le mesme que celluy que nous appellons jouer à la barre, sçavoir est, les uns d'ung costé et les autres d'aultre, se courrans les uns après les autres pour se captiver, saulf que cestuy-cy se faict à cheval et le nostre à pied, et ceulx cy accoustrez et équipez à la morisque avecq leurs escus (qu'ils appellent *adarga*) en main, et en lieu de la lance une canne, avecq lesquelles ils tirent au bout de leur carrière les uns après les autres, et quelquefois par gaillardise les tirent et jectent en air, si hault et avecq si bonne grace que cecy seul mérite d'en estre loué. Et font tous ensemble leur entrée de deux en deux, donnant un tour par ladicte place, laquelle faicte, se repartent en quatre coings, se reduysans depuis en deux trouppes, l'une

1592 contre l'autre, et se mectent ainsi à courrir les ungs les autres sus, comme plus clairement se pourra veoir par l'ensuyvante figure, mais le plus qu'il y en ait à veoir et qui plus digne soit de noter, est la bisarrie avecq laquelle ils y entrent. De ceulx cy il y en avoit six esquadrons, qu'eux appellent quadrilles, sçavoir est le susdict don Pedro de Toledo et ceulx de sa compaignie, tous accoustrez de bordure jaune, tanné et blancq, qui sembloit estre la plus riche vesture de tous, ses laquays de la mesme livrée, et dix chevaulx menez par la main bien richement équipez à la ginette, couverts de taffetas carmoysi passementé d'argent. Le deuxiesme, le ducq d'Ossuna, avecq sa livrée de couleur jaune et rouge, aussi bien richement en ordre, avecq plusieurs beaux chevaulx menez par la bride. Le troisiesme, le comte de Melgar, filz aisné de l'Almirante de Castille, tous accoustrez de velour noir brodé de rouge, tous trois gentilshommes forastiers et à leur propres despens. Les restans estoient don Diego Enrriquez, second filz dudict Almirante, et les deux Bourgmaistres, le vieu et le moderne, tous d'une mesme livre de blancq et jaune, de la part et aux despens de la ville, qui tous firent ainsi leur entrée courrant de deux en deux leur trois carrières, et depuis se mettans derechef en ordre pour commencer leur prétendu jeu, comme cy devant dict est, et en ceste présente démonstration se peult veoir. Lequel parachevé encores que bien tard, y furent allumez certain chasteau et deux galères, qui y estoient pendues en air, en une grosse corde, traversant d'un costé et d'autre ledict marché, plaines de feuz artificielz qui se debvoient combattre, mais advint que, couppant le feu la susdicte corde, tout s'en alloit en fumée sans riens effectuer.



s-
n-
le
te

re
i-

Et point encores contens de cecy, afin que la triste feste parvint à estre un spectacle tragique, comme dict est, lançarent derechef un nouveau tourreau, tout partout entrelardé de fusées, lesquelles allumées donna dedans le pauvre peuple (qui pensant la feste estre desja parachevée estoit la pluspart en pied pour se retirer, ne pensant à rien) de telle furie, qu'il en tua deux ou trois et ne fust esté que, par exprès commandement de Sa Majesté, ses guardes l'eussent miz en pièces, croy fermement qu'il en eust bien autrement joué de son faulx tour, un acte certes assez barbare et cruelle de veoir, laissant à un chascun assez qu'en discourrir. Avecq quoy tout le monde se retira, comme aussi le firent Sa Majesté et Ses Altèzes et tous ceulx de sa suyte. 1592

Le 4 d'Aougst sortoient Sa Majesté et Altèzes à veoir le séminaire de la jeunesse Angloyse, lequel Sa Majesté n'a guère y avoit fundé à contemplation de la grande ruyne et perdition de la foy catholique en iceulx pays d'Angleterre, afin qu'avecq le temps il y en puist sortir des hommes doctes pour y aller la restaurer.

Le Prince d'Espaigne lève un enfant des fons de Baptesme au Comte de Ribadania.

Le jeudi 6 dudict mois, jour de la Transfiguration, receut le Conte de Ribadania l'honneur de monseigneur le Prince de se trouver en l'église de Nostre Dame del Rosario qu'ils appellent, pour luy lever un filz des fons de Baptesme, en compaignie de la contesse de Paredes, fille de don Diego de Cordova, qui en estoit la maraine, qui ne causoit peu de feste entre le peuple ce jour là.

Combat en galère sur la rivière Pisuerga.

La troisiesme et dernière feste se fist le 8 du susdict mois, sur la rivière de Pisuerga, et y furent Sa Majesté et Ses Altèzes qui la virent en un jardin du susdict Almirante, s'embarquans en une petite galère depuis le pont jusques audict jardin, où ils mirent pied en terre,

1592 montant en un grand eschaufault, qui y estoit faict sur le bord de la rivière, où leur fust aussi apprestée une fort riche et abondante collation de toutte sorte de bonnes et délicates viandes, confitures et fruictz à l'umbre et freschure de plusieurs haults et beaux arbres. Il y eust deux galères bien richement aornées et painctes par dedans et par dehors, touttes leurs voyles tendues, au mesme ordre et équipage qu'icelles doibvent estre sans rien leur en manquer. Et y dedans force mariniers, accoustrez les uns de rouge et les autres de jaune, qui debvoient estre combatuz par 24 petites barquettes, lesquels s'eschauffèrent de telle sorte, comme si ce fust esté à bon escient, se jectans les uns aux autres dedans la rivière, qui tous se sauvarent à nage, et à la parfin y vindrent trois petites barquettes, qui avoient chascune dedans leur différente figure plaine d'invention de feu, à sçavoir la première une figure d'homme, l'autre d'un Neptune, et la troisiesme d'un dragon, qui touttes allumées en feu et plaines de fusées firent un très grand bruict, par où s'acheva ceste feste, qui d'aulcuns fust estimée la mellieure de touttes. Cecy faict, s'embarquarent derechef Sa Majesté et Ses Altèzes jusques au susdict pont où ils se mirent en coche, retournans vers leurs palays.

Lucas van der Haghen.

Icy me vint trouver un mien cousin alors freschement venu de Flandres, appellé Lucas van der Haghen, filz de Michiel, seigneur van der Meeren, et m'y amena deux beaux chiens, l'un blancq et l'autre noir, de ces grans lévriers d'Yrlande, que Pierre Van Ranst m'envoyoit pour les présenter à Son Altèze, ce que je fiz tout à l'heure et en eust ledict Van der Haghen les grâces de sadicte Altèze, luy faisant donner po ır les

colliers une vingtaine de double pistolets d'Espaigne 1592
et en fist grand cas desdicts chiens, les envoyant incontinent vers Madrid, pour les y faire bien traicter, avecq les autres de sa royale chasse et vénerie. Et comme il y avoit question de leur faire de beaux colliers avecq quelque belle inscription, m'envoyoit le devant nommé Iehan de Steelant, qui pour lors estoit encores en Madrid, ces deux vers en latin, contenant l'an de leur arrivée illecq :

Iehan de Steelant autheur de ces vers.

NatVra reCte CanIs hIC est doCtVs, VterqVe Vt
AbsqVe Labore CVbans sternere posset aprVM.

NatVra reCte CanIs hIC est dVCtVs VterqVe
Vt teneat parVo Crede Labore boVeM.

M. CCCCC. LVVVVVVVVII.

Sa Majesté devint en icelluy temps un peu malade des gouttes, qui fust cause qu'y séjournasmes encores quelques jours, et fust alors receu en son royal service un nouveau docteur en médecine de fort grande fame et renommée, dict le docteur Luis Mercado. Et y mourut le 12 d'aougst un grand croniste de Sa Majesté, appellé Frederico Furio Cœriol, naturel de Valence, homme de rare entendement, grande science et expérience de plusieurs choses (1). Le partement d'icy fust déclaré pour le 25 ensuyvant dudict mois, surquoy firent tous leurs

Frederico Furio Cœriol.

(1) Fredericus Furius Seriolanus ou Ceriolanus. Ce personnage, qui a résidé en Belgique, appartenait à une famille très distinguée de Valence, celle des Ceriol ou Seriol, et fit ses études à Paris, à Louvain et à Bologne. Il eut, dans cette dernière ville, une discussion avec un théologien de Sicile sur la traduction de la Bible en langue vulgaire. A la suite de cette discussion, il se retira en Allemagne où il fit imprimer la thèse qu'il avait soutenue, thèse qui fut mise sur l'*Index librorum prohibitorum*. Son grand savoir comme légiste fut apprécié par Charles Quint, qui le consultait et qui le

1592 Palaçuelos, abbaye de l'ordre de Sainct Bernard.

apprests et icelluy jour venu, partismes delà vers Palaçuelos, abbaye de *la orden de Cistel*, qui est l'ordre de Sainct Bernard, et avant y venir, se desvoyant Sa Majesté en la main gauche, passant la rivière Pisuerga par un beau pont qu'il y avoit tout enumbragé de plusieurs branches d'arbres, contre l'ardeur du soleil, y fust veoir un fort beau jardin appartenant au conseiller Ximenez Ortiz, de son Royal conseil, gisant au rivaige de la mesme rivière du costé d'occident, auquel il s'entretint longuement, tellement qu'il estoit bien tard avant se retirer audict Palaçuelos, qui comme dict est, est une fort belle et riche abbaye et la première de celles de cest ordre et religion par tout le royaulme d'Espaigne. Il y avoit en son esglise une fort belle sépulture, eslevée en tombe, d'une certaine Royne yssue d'une fort noble mayson, de Tellez de Meneses, appellée doña mayor Alonso, dont les histoires d'Espaigne en font bien ample mention, car ceste dame s'enfuyoit de de son père (ne sçay pour que raison) et s'entretenant toutte desguysée plusieurs ans en la mayson d'un villageois, fust à la parfin fortuitement recognue par son dict père, et rammenée et remise en estat, se vint à marier ne sçay avecq quel Roy de Léon, dont l'histoire en est bien prolixe et admirable, que pour ne la sçavoir

Sépulture.

recommanda ensuite à son fils Philippe II. Celui-ci en fit son conseiller et son historiographe. Selon J. A. de Thou, il aurait, pendant les troubles des Pays-Bas, donné au Roi des conseils de modération à l'égard les provinces insurgées.

Il publia à Louvain *Rhetoricorum libri III;* mais son principal ouvrage est un traité du conseiller : *del Conseijo y Consejero,* qu'il dédia à Philippe II, traité traduit d'abord en italien puis en latin, et dont André Schott, qui avait connu l'auteur à Anvers et en Espagne, donna une nouvelle édition en 1618.

véritablement, me déporteray d'en dire davantaige. Les serviteurs domestiques furent logez en un villaige là tout près, dict Cabeçon, un quart de lieue de là et ledict Palaçuelos de Valladolid, deux, d'où partismes le 26 d'Aougst, allant à giste à une villette appellée Duesñas, trois lieues, appertenante au Comte de Buendia, sommelier de corps de Sa Majesté. Il y en avoit environ 1500 inhabitans, assise au plus hault d'une montaignette au pied de laquelle coule la mesme rivière de Pisuerga, par où passe un beau pont de pierre et du costé gauche, sur une autre petite montaigne, y avoit une vielle fortresse. La commarque est assez belle, playsante et abondante de tout, et pour estre fort boscagieuse, n'y avoit faulte de toutte bonne chasse, ni aussi de la pescherie, à cause de la rivière qui y est tout près. Icy receut Sa Majesté les nouvelles de la mort de l'Archevesque de Çaragoça, qui estoit desja attendant Sa Majesté en la ville de Taraçona pour y assister à l'assemblée des états généraulx d'icelluy pays, qu'ils appellent Cortès, qui pour alors n'estoit petite perte. Sa Majesté s'y détint quelque peu de jours et le susdict Comte y tint tout ce temps-là table franche pour les serviteurs de Sa Majesté. 1592

Partismes d'icy vers Palencia, le 29 dudict mois, qui sont deux lieues et y arrivasmes le mesme jour bien tard, d'autant que Sa Majesté s'estoit miz pied à terre pour y veoir un monastère de religieuses qui y avoit sur le chemin, appellées Calabaçones, et comme la nuict survint fust besoing d'y entrer avecq force lumière, s'y estant aussy grandement entretenu avecq ces messieurs de la ville qui ne faillirent de l'aller recepvoir avant

Palencia.

Calabaçones. Monastère de l'ordre de Saincte Clare.

1592 qu'y entrer, selon leur ancienne coustume et cérémonie et fust ainsi par eulx mené à son palays, qui estoit une bien belle mayson d'un certain gentilhomme particulier de la ville. Palencia, au temps des Romains, fust appellée Pallantia, selon le tesmoingnent plusieurs autheurs ; c'est une ville fort aucienne située en belle planure sur la rivière Carrion et se dict ceste comarque, (sçavoir est, le destrict ou estendu de huict lieues de Valladolid, sept de Carrion de los Condes, et quatorze de Burgos,) communément la Tierra de Campos, y ayant force abondance de pain et vin, et est son église cathédrale, avecq dignité épiscopale et tiltre de Comte de Pernia, qui fust ainsi restituée en son premier estat depuis la destruction d'Espaigne au temps des Mores ou Barbares par le Roy don Sancho el Desseado, en l'honneur et advocation de Sainct Antolin, martyr yssu de la Royale mayson de France, et en mémoire de cecy porte encores, pour le présent, ladicte esglise pour armes l'escu de France en camp asur, à trois fleurs de liz d'or. L'église est fort belle, située au costé septentrional de la ville, au mitant de laquelle, justement devant le chœur, y a ung trou par où on entre par plusieurs degrez à une bien profonde grotte, faicte à vossure, où l'on dict estre advenu : que s'y entrant un jour le susdict Roy don Sancho pourchassant un ours qui s'y alloit sauver, et haulçant son bras pour le tuer, sentant soudainement un tel changement au corps en forme de poplexie, print telle frayeur en soy que, priant le bon Dieu pour sa miséricorde, cognut incontinent que ce lieu est consacré et dédié au susdict Sainct Antolin, par où print grande dévotion de le restaurer en son premier estat comme au temps des Goths il avoit esté, estant ce lieu

Carrion fl.

Evesque de Palentia, Comte de Pernia.

Grotte de Sainct Antolin.
Miracle.

grandement révérentié de tous et cecy advint environ l'an 1018. Son évesque a aussi bon que 25000 escus de rente par an et la clergie fort bien accommodée, y ayant jusques à quatorze dignitez bien principales, outre quarante chanoynesies, chacune à 600 escus par an, sans encores les chapellanies, qu'ils appellent *Racioneros*, qui n'en ont pas tant : est à sçavoir les places de Doyen, Archedoyen de Palentia, de Açor, de Campos y de Cerrate, maistre d'escole, chantre, thrésorier, Prieur, Abbé de Sainct Anton et plusieurs autres. Il y a huict paroiches et plusieurs beaux monastères et entre iceulx, celluy de Sainct Françoys et de Saincte Clare, auquel est enterré un Almirante de Castille en une grande barque de pierre, bien curieusement faicte, dedans laquelle y est accommodée sa tombe, chose bien rare de veoir. El Cid Ruy Diaz, qui en son temps fust un fort valereux Capitaine, yssu de sang royal, dont les chroniques d'Espaigne en font tant de cas, conquesta ceste ville des Mores ou Barbares, et y fonda une chapelle avecq un hospital y joint, appellé Sainct Lazare et y tout tenant en la mesme muraille de la ville. Guères loing de la porte principale d'icelle, fust faicte, pour son plus grand honneur, une petite porte par laquelle homme vivant n'eust, avant luy et après, entré ni sorty et, pour ceste mémoire, fust incontinent après son entrée qu'il fist par icelle, condempnée et serrée, dont la mémoire en est encores bien fresche et assez repétée entre les citoyens qui me le contarent ainsi, comme aussi du mesme le succès d'une fort dévote ymage de Nostre Dame, qui y est en un hermitaige là tout près, laquelle à ce qu'eulx disent, y seroit venue par deux fois depuis la France, de son propre motif,

1592

VIII paroiches.

Sépulture.

El Cid Ruy Diaz de Vinar.

Ymage de Nostre Dame miraculeuse.

1592 sans que personne y l'auroit rapportée et, l'ayant renvoyée, y retourna la troisiesme et s'y ficha si fermement à la paroy qu'impossible fust de la plus desfaire ou arracher de là ; par où elle s'y est demeurée, comme elle y est encores fort révérentiée de tout le peuple. Il y a aussi hors de la ville, comme à un traict d'arbalestre de là, un autre hermitaige de non moindre dévotion qu'admiration, fondé sur une montaignette qui se dict Nostra Señora de l'Osero, auquel a vescu et fréquentée autresfois le Saint *Turibio*, le sainct corps duquel repose avecq plusieurs autres sainctes reliques en l'église de Sainct Antolin, et est ceste chapelle cavée hors de la mesme terre de ceste montaignette, qui est fort pierreuse, se soustenant sur diz gros piliers aussi de la mesme estoffe, sans qu'il y soit appliqué nulle sorte de massonnerie, chose bien rare et admirable de veoir, oultre ce qu'il y a plus de 300 ans qu'elle est ainsi faicte et cavée hors de la mesme terre et la tiennent en fort grande dévotion. Le magistrat de ceste ville se conduict en la mesme forme qu'ès autres de ce royaulme et est icelle fort bien enclose de murailles et tourrelles à l'antique, qui ès temps des particuliers Roys, estoit bien grande chose, aussi en respect des armes offensives qui s'usoient alors et au regard de celles d'aujourd'huy qui est l'artillerie, de laquelle ne s'en pourroient nullement prévaloir. Ès temps que les Royaumes de Castille et Léon n'estoient ungz ensemble, avoient icy ceulx de Castille leur université ; mais depuis que par succession de temps, mesme par le Roy don Fernando el Sancto, qui conquesta la cité de Seville, se réunirent tous ces Royaulmes à un seul Roy, fust aussi ceste université annéantie et passée à Salamanca

Hermitaige dévot et admirable.

Reliques sainctes.

Magistrat.

où ceulx de Léon avoient lors la leur. Il y a sur ceste Rivière de Carrion, près d'un pont qui y est, unze detenues de moulins qui y besoignent tous à leur temps. Les bourgeois de ceste ville nous y receurent avecq grand amour et affection, nous y faysant le plus grand acceuil du monde, et ce nous sembloit bien estrange, pourveu la grande incivilité avecq laquelle nous avoient traicté les autres par le passé. J'y estois logé chez un bon bourgeois avecq tous mes varletz et chevaulx, qui ne voulut permectre qu'eussions despendu une seule maille, ayant faict sa provision pour icelle nostre venue de tout le nécessaire, principalement de deux ou trois sortes de bons vins, estant très marry de nostre partement de là, lequel fust le mardy premier de septembre bien du matin, allant Sa Majesté disner à Hozillos, lieue et demie à my-chemin de Amusco, où Sa Majesté print giste, qui est un villaige d'environ 600 voysins, appartenant au ducq de Najara. En Hozillos vismes en passant une esglise fort antique, qu'on dict estre la plus ancienne de toute la Castille, l'ouvraige bien vrayement à l'antique ayant le grand autel au mitant de l'esglise descouvert de tous costez, avecq un petit tabernacle dessus de vossure, soustenu sur quatre piliers selon qu'anciennement dans la primitive église se souloit user.

1592

La bourgeoisie fort courtoise et amiable.

Hozillos et Amusco.

Eglise fort antique.

Le jour ensuyvant, partismes vers Fromista, Marquisat, villette assez bien accommodée qui est de là deux lieues; Sa Majesté estoit logé au logis du marquis du mesme lieu, qui estoit assez bonne demeure vis à vis de l'église en laquelle nous fust monstré une hostie du Sainct Sacrement de l'autel miraculeuse; le cas fust qu'un jour de Saincte Catheline, l'an 1453, il y eust un malade à qui l'on debvoit administrer le Sainct Sacrement estant

Fromista.

Hostie miraculeuse du Sainct Sacrement.

1592 en l'article de la mort, et s'approchant le curé audict malade, se detint la saincte hostie ferme à la patène sans qu'on la peult quitter, tellement qu'impossible lui fust la luy pouvoir administrer et se troublans tous, ne sçachans que cecy pourroit estre, fust examiné ce faict si avant, qu'on vint à sçavoir que ce pouvre homme avoit autrefois esté excommunié et, n'en ayant faict nul cas, ne s'en estoit jamais espurgé, tellement qu'il fust besoing que l'authorité de la saincte esglise s'y entremit, le persuadant qu'il s'en eust à confesser, comme de faict il en fist et, l'absolution donnée et par luy receue avecq grande contrition, luy furent donnez tous ses saincts sacrements de la saincte esglise, mourant bientost après, et la susdicte saincte hostie guardée en grandissime vénération, en mémoire de ce grand et incompréhensible miracle.

Melgar de Ramental.

Jeudy 3 de septembre susdicte partismes vers Melgar de Ramental (1), 3 lieues, qui est un grand villaige qui autrefois appartenoit à un facteur de Sa Majesté, et maintenant par confiscation appliqué à son royal domaine pour certains abuz commis par ledict facteur en l'administration du bien de Sa Majesté. D'icy partismes l'aultre jour vers Sasamon, 3 lieues, où il y avoit une fort belle église, fondée par le Roy don Alfonso de la mano horadada, filz du Roy don Fernando et petit nepveu du Roy don Sancho, qui furent Royz de grande marque et dont les Chroniques d'Espaigne en sont bien plaines. Le vendredy ensuyvant, le 5 dudict mois, partismes vers Tardasos, 4 lieues, ayant disné à mi-chemin en un petit villaige de bien peu de considération, et le 6 sur le soir

Sasamon.

Tardasos.

(1) Melgar de Fermental.

n'y ayant que deux petites lieuettes, firent Sa Majesté et Altèzes leur entrée en publicq en la cité de Burgos, où l'Archevesque avecq tout son clergé et le magistrat de la ville les vindrent recepvoir avecq les mesmes cérémonies, cy devant dict, des autres villes, au grand contentement et joye du peuple. Ceste entrée fust assez lente et tardive, qui fust cause que bien tard ils arrivarent à leur palays, qui fust au monastère des Augustins hors de la ville, aux fauxbourgs d'icelle, et tyrarent icelle nuict du château qui y est, toutte l'artillerie, au moins jusques à 18 ou 20 pièces, dont tout le monde fust assez estonné, y ayant aussi force feuz de joye, avecq plusieurs belles danses à l'usaige d'icelluy pays et entre autres, une de certains hommes qui alloient sur des eschasses, chose très admirable de veoir et dansoient aussi légèrement et asseurement comme s'ils fussent esté en leurs propres piés. Burgos est une des plus anciennes et renommées villes de toutte la Castille, tant la Vielle que la Neufve, encores que celle de Toledo en ait encores pour le jourdhuy sa compétence touchant sa préséance ès assemblées générales des Estats, qu'ils appellent Cortès. Elle est enclose d'un costé par une haulte montaingne qui l'ensèrre par forme de demi-lune, et de l'autre y passe une petite rivière dict Alarcon, prennant son nom du lieu ou villaige où elle prend sa source, qui n'est de là qu'une lieue et demie et s'en passe oultre, se joingnant avecq celle de Pisuerga ; on la passe par aulcuns pons de pierre. Et ont esté autres fois les advenues des eaues de toutes les Rivières de Castille si grandes, qu'en l'an 1527, vindrent en grand dangier plusieurs villes et villettes, desquelles aulcunes s'inondarent et se noyarent plusieurs personnes et bestail,

1592

Burgos.

Feu de joye et danses, et entre autres une sur des eschasses.

Alarcon.

1592 aussi plusieurs édifices et nommément le pont de ceste ville nommé de Saincte Marie.

Lundy le 7, fust veoir Sa Majesté l'abbaye de Las Huelgas dont cy après se dira. Mardy suyvant, jour de la nativité de Nostre Dame, sortirent en publicq Sa Majesté et Ser^me^ Infante, à oyr messe en la grande église et le prince n'y peult aller à cause d'une sienne petite indisposition qui, depuis le jour d'auparavant, luy estoit survenue. Ceste église est une des plus belles d'icelle contrée, naguères érigée en métropolitaine (n'estant que cathédrale auparavant) par intervention du Cardinal Pacheco, premier archevesque d'icelle au temps du pape Pie le V. La fabrique en est fort belle avecq deux grandes tours d'une mesme haulteur d'ouvraige à l'antique et translucide, tellement que les vents ne les peuvent combatre; au mitant du nef de ladicte église y a une lanterne ou cymboire, fort bien et artificieusement faicte, plaine de varrières qui illustre toute l'église par sa clairté ; derrière le chœur ont les Condestables de Castille, chefs d'armes de la mayson de Velasco, une fort belle chappelle avecq leur sépulture, comme les y ont aussi plusieurs autres seigneurs qui grandement la décorent. En icelle reposent les saincts corps des deux sainctes vierges Saincte Hélène et Saincte Centolla, qui receurent leur corone de martyre au temps de l'empereur Dioclétian et plusieurs autres reliques. Cest Archevesché vault environ 60 mille ducatz de rente tous les ans, et n'a qu'un seul suffragant, qui est celluy de Calahorra, un doyen, Archedoyens, plusieurs chanoynes, chapellains et autres personnes ecclésiastiques dépendantes toutes du clergé, dont il y en a grand nombre Le Cardinal don Yñigo de Çuñiga, évesque qui fust de ceste église,

Grand' église de Burgos.

Sépulture.

Reliques.

y mourut l'an 1535 et y laissa grande quantité de deniers pour y faire ung collège des estudians pouvres, sans rien y payer pour leur apprentissaige. Il y a trèze églises paroichiales entre lesquelles une fort antique, dédiée à Saincte Gadea, que les latins appellent Saincte Agatha, en laquelle du temps passé souloient les Roys faire leur serment, selon appert par plusieurs escritz et mesmement par l'histoire du Cid Ruy Diaz de Vivar. Il y a aussi plusieurs beaux et riches monastères tant d'hommes que de femmes.

1592

XIII paroiches.

Le dimenche 13 de septembre, furent Sa Majesté et Altèzes ouir messe à une abbaye de Sainct Iehan, de l'ordre de Sainct Benoit, et y joint un fort bel hospital qui leur est à charge avecq plus de 20,000 ducatz de rente, hors de la porte vers le levant. Mardy le 15, sortirent semblablement à veoyr un monastére des Chartroys, appellé Miraflores, une demie lieue hors de la ville, en une fort belle et playsante situation. J'y trouvay un moyne flameng. Il y a un fort beau et riche tableau d'autel de fort bel ouvraige, relevé de sculpture de plusieurs belles figures taillées, et au mitant d'icelluy est faicte par artifice une chose ronde movible qui tourne tout alentour, par laquelle on représente chasque jour de feste l'histoire du sainct d'icelluy jour par toute l'année, qui est une invention bien rare et peu souvent veue et partant digne d'en estre icy annotée. Le fondateur d'icelluy fust le Roy don Juan el Segundo, qui y est enterré avecq la Royne doña Catalina, sa femme, en une fort riche tombe d'albastre devant le grand autel. Vendredy 18, furent veoir le Chasteau sur le plus hault de la ville, où il y en a beaucoup de munition de guerre et en espécial infinité d'artillerie;

Abbaye de Sainct Iehan de l'ordre Sainct Benoit.

Monastère de Chartrois Miraflor.

Sépulture.

Chasteau.

1592 on y faict de la pouldre chasque jour deux quintaulx, quand on y travaille à l'ordinaire. Il y a un puis fort profund pour y sustenter, en temps de nécessité, environ le 6000 hommes et on s'y peult abaisser jusques au fond, je diz jusques où l'eau est, par des degrez faicts en forme de carracol qui vont tout alentour du canon du puis, qui est faict de masonnerie avecq des petites fenestres de traict en traict pour y en recepvoir de la lumière, qui est aussi une des choses que jamais avoy vu. Il y a aussi là tout près un viel hermitaige ou chapelle, qu'on appelle Nostra Señora la Blanca, fort dévote et révérentiée des inhabitans. Dimenche 20, furent ouïr messe à Sainct Paul, de l'ordre des prescheurs dominiques, assiz sur la rivière, où il y a plusieurs belles reliques, la plus part des unze mille vierges, que ceulx de la maison de Malvendas, gens de trafique, naturelz de là, y ont apporté. Lundi 21, jour de Sainct Matthieu, à la Saincte Trinité, monastère d'hommes d'un habit et religion que n'avons guères chez nous et les appellent *Trinitarios*. C'est une église de fort ancienne fondation, car on y avoit ouvert certaines tombes et sépultures de plus de 300 ans et y furent trouvez aulcuns corps morts, aussi entiers que tout le monde s'en esmerveilloit, principalement de la grande estature de laquelle ils estoient, qui certes sembloient avoir esté en leur temps de petitz gigans, et on nous asseuroit que l'avoient esté des prédécesseurs de ceulx de la mayson de Royas y Sandoval, desquelles sont chefs d'armes les marquis de Poca et Denia, maysons fort nobles et illustres en l'Espaigne. En ce monastère avoit un crucifix de miracle, dont le Christ avoit sur le bout du né une goute de sang coagelée, qu'ils disoient estre succedé par

Hermitaige de Nostro Señora la Blanca.

Sainct Paul monastère de l'ordre Sainct Dominique. Reliques.

Monastère de la Saincte Trinité.

Crucifix de miracle.

exprès miracle et permission de Dieu, qu'estant advenu au temps de don Pedro el Cruel, se défendant en icelle ville contre les infidèles ennemis de nostre foy, qui la tenoient estroictement assiégée. Il y avoit question de raser une tour qui y avoit et en icelle une chapelle avecq son autel sur lequel estoit miz ce crucifix, auquel longtemps y avoit qu'une vielle femmelette tenoit grandissime dévotion, et sçachant que ceste tour, chapelle et crucifix se debvoient abbatre, à son très extrême regret et ennuy, se prosternant en terre, commença à fondre ses larmes avecq très ardentes prières à Dieu, afin que sa divine volunté fust d'empescher ceste future ruyne et destruction de ceste tour et semble que, par sa divine permission, au temps qu'on commençoit à démolir ceste machine, par la chute d'une grosse pierre qui tomboit d'en hault sur la teste de ce Christ, la luy fist abbaisser, la tenant premièrement droicte et eslevée, et y laissant la marque au front de ladicte cheute, et le sang qui y découlolt en abondance s'en allant dégoutant peu à peu tout au long du né, y demeura au bout d'icelluy une goutte coagelée, qui encores pour le présent s'y veoit encores en grande admiration de tous et outre ce s'y veoient encores jusques á quinze gouttes du mesme sang qui tomboit sur le drappeau qu'il avoit devant soy, et passant oultre, ceste pierre donna aussi une fort violente attainte sur le bout des piés dont y se voyent encores bien notablement les marques, un miracle tenu en grande vénération de tous et visité d'un chascun en grandissime dévotion. 1592

Le mardy ensuyvant, jour de la Visitation de Nostre Dame, furent Sa Majesté et Altèzes veoir un monastère de l'ordre Sainct Gerome hors de la ville, à une petite

Monastère de Sainct Gerome.

1592 lieuette de là, dict Frez del Val, qui est fort riche et de belle et playsante situation. Le jeudy 24, y avoit une feste de torreaux qui n'estoit guères de considération. La ville nous présenta la collation à tous, qui fust bien riche et abondante, principalement du bon saulmon qu'il y avoit bien fresche. Le Dimenche après furent semblablement veoir le couvent des Frémineurs, ordre de Sainct Françoys, un lieu assez dévot auquel nous fust monstré une pièce de la semelle du solier de Sainct François, avecq le mesme trou dedans, par où luy fust descouvert la playe de son pied, chose bien mémorable de veoir, du mesme y veoit on les deux hosties consacrées qui furent jectées par plusieurs fois au feu par un hérétique, voulant faire preuve de l'omnipotence de Dieu, dont le succès fust tel. Il y avoit un homme (non plus que huict ans passé) qu'aulcuns disoient encores estre en vie, qui s'estoit addonné à l'hérésie, fort indigné contre ce Sainct Sacrement, comme dict est, se résolut, un jour qu'allant à la communion avecq les autres ses voysins, il auroit à prendre la saincte hostie de sa bouche, le plus sain et nettement que possible luy seroit, et la rapporter à sa mayson pour y mettre incontinent en exécution sa meschante et diabolique intention, ce qu'il fist par deux fois, prennant les deux hosties (lesquelles il avoit ainsi rassemblées en diverses fois) et les jectant au feu, pour veoir si elles s'y consumeroient comme toute autre chose; mais nostre bon Dieu ne permettant un si grand scandale, fust servy qu'icelles sortiroient du feu, saines, nettes et sans aulcune lésion, dont ce pauvre pescheur ne fust que bien grandement estonné, non touttesfois du tout réédifié de son grand malfaict et pernicieuse erreur, réitérant le mesme par plusieurs

Torreaux.

Relique.

Hosties miraculeuses du Sainct Sacrement.

fois, sans toutesfois rien effectuer. Et outre cecy, et encores plus endurcy qu'auparavant, print nouveau propos d'encontinuer la mesme preuve, mais bien par autre voye, à sçavoir de mettre ces deux hosties en un sien coffre, bien guardées, l'espace de quelque temps, pour veoir si pendant icelluy elles ne viendroient à se corrumpre comme bien en feroit le pain ordinaire qu'usons pour nostre soustien corporel, et qu'en tel cas il se deust convertir à Dieu et se jecter au gyron de nostre mère la saincte église. Quoy faict et le susdict temps passé, permist nostre bon Dieu qu'il les trouvasse en la mesme façon, espèce et perfection comme auparavant il les y avoit miz, par où, et secourru par la grâce du Sainct Esprit, luy vint un si grand remort de conscience que, tout à l'heure, se jectant à genoux devant un des pères d'icelluy couvent, et se confessant du grand peché par luy commis, il pria le mesme Dieu pour sa miséricorde, avecq un cœur contrit et humble, et fust entre eulx deux conclu et arresté, que pour plus grande gloire et magnificence des œuvres de Dieu, ce miracle seroit publié par tout le monde, comme de faict il en fust exécuté, et nous y furent monstrées ces deux hosties en grandissime dévotion et admiration de tous. 1592

Le lundy 28, reçeut le jeusne prince son Sainct Rédempteur au couvent et monastére de Sainct Augustin, auquel logeoient Sa Majesté et Ses Altèzes, comme par cy devant est dict, et y repose le Sainct Crucifix de miracle, de la fondation duquel, son invention et miracles, est assez largement discourru par un livre imprimé en espaignol, et aussi en ay faict aulcune mention par cy devant, à laquelle me remets et pour icelluy respect n'en diray icy davantaige hormis, que devant nos yeulx

Le Sainct Crucifix de miracle au monastère de Sainct Augustin.

1592
Miracles se font devant le Sainct Crucifix pendant que Sa Majesté y estoit.

L'abbaye de las Huelgas de l'ordre de Sainct Bernart.

y vismes faire deux miracles en deux personnes paralitiques, desquelles Sa Majesté fist faire incontinent les informations. Le mesme jour après disner, furent veoir pour la seconde et dernière fois, la susdicte abbaye de las Huelgas, qui est de religieuses, de l'ordre de Sainct Bernart, fondée par le Roy don Alonso el VIII, celluy qui gaingna la bataille de las Navas de Tolosa, des deniers procedez de la desponible qu'il conquesta sur les infidèles et y a sa sépulture avecq quelques 36 de sa descente. Ceste abbaye a du fort grand bien et plusieurs villaiges desoubz sa jurisdiction et icelle bien grande et seigneurille et en a la superintendance de l'hospital, qui y est tout près, auquel servent aux malades certaines nonnettes qu'ils appellent *Commendadoras*, de la mesme ordre, qui est un chasteau d'or au mitant de la Croix de Calatrave. Le susdict Roy don Alonso la dota de 17,000 ducatz de rente par an. On y trouve des pères confesseurs de toutes nations, pour la multitude de pélerins qui y passent tous les jours de tous costez du monde, prennant par là leur chemin vers monseigneur Sainct Jacques en Galice. Il y en a aussi un autre couvent (*En Vega* qu'ils appellent) de nonnains, aussi de Commendadoras de Calatrava, qui y a esté transporté du temps de ce nostre Roy, don Felippe II, de Sainct Feliz de Amaya, lieu de sa première fondation, pour certaines raysons qui esmeurent à sadicte Majesté à l'illust^me^ Archevesque d'ainsi le faire. En l'église de Sainct Elesmes, hors de la porte, du costé de levant, repose le sainct corps du mesme Sainct Elesmes, patron d'icelle, qui en son temps fust un sainct heremite pèlerin. Il y a parmy ceste ville plusieurs beaux et grans édifices et maysons de grans seigneurs, nommément celle du condestable de Castille,

Hospital.

Autre monastère.

Reliques.

et aussi d'aulcuns particuliers marchants, comme de ceulx de Malvendas, naguères mentionnez, ayant par cy devant grandement fleurie en la trafique des laines avecq l'Angleterre et le Pays-Bas, laquelle par défault d'icelle, estoit présentement du tout destruicte et parconséquent fort dépeuplée. Il y a, joinct à la porte par où on va vers Sainct Pierre, une maison fort vielle, à demy ruynée, qu'ils disent avoir esté la demeure du susdict Ruy Diaz de Vivar. Là tout près, en ung coing de la ville, se voit une tour, qu'ils disent avoir esté celle en laquelle fust bruslée et consumée en cendres doña Lambra, belle-mère qui fust des sept enfants de Lara, en laquelle s'estoit fortifiée contre ceulx qui la poursuyvoient pour la vengeance desdicts sept enfans, lesquelz tous elle fist tuer et massacrer par trahison, selon la vulgaire opinion qu'on en a et plusieurs vielles histoires le récitent. De la mayson de la ville n'en diray rien, pour n'avoir trouvé en elle chose qui soit de considération et touchant le gouvernement de la justice et police d'icelle, est quasi sur le mesme pied qu'ès autres villes de Castille. La commarque est assez abondante de pain, encores que point du mellieur, car il est un peu brun et ordinairement mal cuict et l'appellent en leur vulgair *Trenchel* ; des bons vins il n'y en a point et ceulx qui s'y boyvent sont rougeastres, fort grossiers et s'y apportent par charroy, dont tous les samedys de la sepmaine on y tient un marché, auquel un chascun se va pourveoir pour le temps que bon luy semble. Ont aussi de coustume se pourveoir tous les samedys de la chair qui leur fault par toute la sepmaine, et à ce, ont une place signalée qu'ils appellent *el Rastro*. Il y a plusieurs fontaines, signament sur le grand marché, de l'eau

1592

Mayson ou demeure qui fust du Cid Ruy Diaz de Vivar.

La tour en laquelle doña Lambra fust bruslée.

1592

desquelles ils boyvent. Le marché aux poissons est le mellieur de tous, lequel s'y trouve assez abondamment et bien frez pour estre si près des ports de mer. Icy morurent aulcuns gentilshommes et serviteurs domestiques de Sa Majesté, nommément le Comte de Buendia, son sommellier de corps, les docteurs Valles et Victoria, médecins de sa chambre et plusieurs autres, y demeurant fort malade le Marquis de Velada, Gouverneur et premier maistre d'hostel du jeusne prince. Et le Mercredy, dernier de septembre, jour de Sainct Gerome, partirent d'icy Sa Majesté et Altèzes, environ les 9 heures du matin, à disner en Sainct Pedro de Cardeña, Abbaye de Sainct Benoit, qui ne sont que deux lieues, et de là à Sainct Juan de Artega, qui sont en tout cincq, monastère de Sainct Gerome, auquel logèrent icelle nuict. Ceste abbaye de Sainct Pierre est une des plus anciennes de toutte l'Espaigne, fondée des temps des Goths par la Royne doña Sancha, laquelle y mourut l'an 850, selon appert par son épitaphe qu'y trouvions sur une sienne tombe, au chœur à la main droicte mise dedans la paroy, dont la teneur s'ensuyt : *Regina catholica D. Sancia Theodorici Italiæ Regis conjunx Prima quæ monachos in Iberiam vocavit et hoc constru. cœno. obijt era* D.LXXX. Son filz Théodore y est aussi enterré en une tombe dans la mesme paroy, un peu plus hault et plus proche du grand autel, avecq cest épitaphe qui dict : *Theodoricus Infans, Sanciæ Reginæ filius, hic et obijt, et conditus est, simulque cænobium constructum. Era* D.LXXV. Cest enfant y morut un jour venant las de la chasse, prennant son repos du bord d'une fontaine, laquelle on y veoit encores aux pans dudict couvent, et disent aulcuns que sa mort luy fust annonciée par l'ange du ciel, pendant qu'il s'y

Icy meurent quelques seigneurs et serviteurs domestiques du Roy.

Sainct Pedro de Cardeña, abbaye de Sainct Benoit.

Sépulture.

estoit reposant et que ses serviteurs luy apprestoient le disner, et qu'ainsi il y mourut bientost, sans paine ni facherie, qui fust cause que la royne, sa mère, y fabrica ce monastère, qui auparavant n'avait esté qu'un seul hermitaige et lieu de devotion, leur donnant pour armes une fontaine, avecq une inscription tout alentour : *Cara dina*, qui veult dire chier disné, car *dinar* en ce temps la signifioit le mesme que disner, qui par laps de temps s'est venu à corrumpre en Cardeña. Acefa, Roy des Mores, y vint l'an 872, un mercredy, 6 de Aougst, et destruict toutte la place, y tuant sur le lieu deux cens religieux, selon appert par un viel épitaphe, qui s'y veoit audict couvent, et pour n'estre bien lisable, ay obmiz de l'avoir extraict. Et celluy qui le réédifia fust le Roy de Léon don Alonso el Magno. La sépulture de ce grand et valeureux capitaine El Cid Ruy Diaz de Vivar, dont cy devant avions desja commencé à en parler, s'y veoit aussi, lequel mourut en la ville de Valence, le 10 de Juillet 1099 et a sa tombe, eslevée de pierre, au mitant du chœur, avecq l'inscription suyvante, par laquelle on peult veoir ses haultz, valeureux et héroïques faictz qui luy ont donné la grande fame et renommée dont toutte l'Espaigne en est plaine. *Aqui yaze el muy esclarescido, y famoso cavallero vencedor de batallas, el Cid Ruy Diaz Campeador, el qual vencio al Rey Bucar sobre Valençia con 36 Reyes de paganos delosquales los 22 quedaron muertos en el campo, con esta fueron 72 batallas campales que el vencio, ganó a colada y tyzona sus preciosas espadas. Passó deste mundo a 10 de Julio era de* M.C.XXXVII *y de* M.XCIX *del nascimento del redemptor del mundo. Elqual sea loado para siempre jamas Amen.*

1592

Sépulture du Cid Ruy Diaz de Vivar.

1592 Il y avoit là, tout joinct à ceste tombe, encores une autre eslevée de bois, et dedans icelle un autre sarceuil avecq les ossements du corps de doña Ximena, sa femme, lesquelz nous y vismes par un petit trou qu'il y avoit, avecq aulcunes piecettes de son couvre-chef et autres drappeletz de son enterrement. Et à la main gauche audict chœur dans la paroy avoit encores une autre tombe avecq ceste épitaphe : *A qui yaze Garzi Fernandez, Conde de Castilla hijo del gran Conde Hernan Gonçalez fino era* M.XXX.III, et près de luy sa femme, la Comtesse doña Ana, niepce qui fust de l'empereur Henrrique. Hors dudict chœur, au nef de l'église du costé gauche, estoient enterrez plusieurs aultres grans seigneurs et vallants capitaines du temps dudict Cid jusques au nombre de 27, et entre iceulx cincq Roys et Roynes de son sang et parentaige, avecq leurs noms et armes y mises, en fort bon ordre, chose bien mémorable, et digne d'estre veue et remarquée.

Sainct Juan de Ortega, de l'ordre de Sainct Gerome. Bellorado.

En Sainct Juan de Ortega, séjournasmes le lendemain, jeudy premier d'octobre, et partismes de là le jour ensuyvant à prendre giste à Bellorado. Ce monastère est de l'ordre de Sainct Gerome, situé en un désert et lieu fort boscagieux; le corps du mesme Sainct Juan de Ortega y repose, lequel y vivoit en grande saincteté. Les femmes stériles ont en fort grande dévotion de se ceindre d'une sienne ceincture de fer, que ce sainct homme portoit, pour en devenir plus idoynes à pouvoir concepvoir, et aussi des hommes pour se guarir de plusieurs autres maux en font le mesme, dont on en a veu plusieurs grands miracles. Le 2, comme dict est, pour aller à giste à Bellorado, passasmes par Villafranca

Hospital.

qui est un hospital Royal situé en la montaingne qui se

dict Montesdoca, pour y recueillir les pélérins allans et venans à monseigneur Sainct Jacques en Galize, où on donne à chasque pélerin par jour sa pitance de pain, vin, chair et autre chose, et un bon lict pour s'y reposer, n'y pouvans demeurer qu'une seule nuict, si ce n'est qu'ils y vinsent malades. En tel cas y sont ils bien traictez et soigneusement curez, et est permis à tout ceulx qui viennent en leur compaignie de s'y arrester tant que les malades soient guariz, leur donnant le mesme traictement qu'aux aultres, afin que depuis ils se puissent aller ensemble pour achever leur encommencé pellerinaige. Il y a trente lictz pour pellerins hommes et dix pour femmes, et encores dix autres pour les naturelz du lieu, qui sont en tout cinquante, et ont de rente jusques à 12000 ducatz par an, qui n'est petite commodité pour les pauvres pellerins passagiers. 1592

Bellorado est une villette de sept cens inhabitans, appertenant au Condestable de Castille, le ducq de Frias. Il y a une bonne église, et au clocher d'icelle une horloge qu'on ne trouve pas par tout; sur le grand marché une bonne fontaine, et du costé de midy un pont de pierre par lequel on passe une rivière, qui se dict *Tyron*, laquelle menant, quand et soy, celle de Oja, viennent ambedeux à se joindre avecq icelle de l'Ebro. La commarque est assez fertile de pain, vin et fruictz, et le peuple assez riche, colloqué en bon mesnage. Samedy le 3 d'octobre, partismes de Bellorado à disner à Villa de Pun, et à giste en Santo Domingo de la Calçada, qui sont quatre lieues, le chemin montaigneulx, et passant par Villa Mayor, y trouvasmes une chapellette laquelle divise la jurisdiction des éveschez de Burgos y Calahorra, et laissant d'un costé la villette de Grañon,

Tyron fl.
Oja fl.
Ebro fl.
Santa Domingo de la Calçada.

1592 qui est du ducq de Vejar, fist Sa Majesté son entrée publiquement en la ville de Santo Domingo de la Calçada, d'où le vindrent recepvoir leur Evesque, tout leur clergé et Magistrat, le logeant en la maison dudict évesque, derrière la grande église, et y séjournasmes trois jours jusques au mardy ensuyvant. La ville est petiote, n'ayant qu'environ mille inhabitans; le magistrat comme ès autres villes, et est son assiète sur le rivaige

Oja fl.

de la rivière Oja, du costé du levant, d'où ceste commarque prend son nom de Rioja et est le pont qui la passe fort long, faict de pierre ayant 23 arcures, et la rivière fort esparse et estendue, et encores que d'ordinaire elle ne soit guères pourveue d'eau, si est ce qu'avecq les advenues grandes qui viennent soubdainement des montaingnes circonvoysines, se croist en si grande abondance, qu'à paine la longueur de cedict pont en soit assez bastant. La commarque est bien fertile et pourveue de pain, vin, fruict, chasse et pescherie, à cause de plusieurs rivières qu'il y a. Il n'y

Église cathédrale. Relique saincte.

a qu'une seule église en toutte la villette et icelle cathédrale annexée à celle de Calahorra. Icy repose le corps de Sainct Dominique de la Calçada, naturel de ce lieu et duquel il a print son nom, qui y a vescu en grande sainctеté, assistant et secourrant actuelement aux povres pellegrins qui passoient par icelle contrée, tenant les chemins tousiours bien reparez, les ponts semblablement et tous autres passages, afin qu'ils n'y trouvassent aulcun

Miracle des poulles qui résuscitèrent vifs de la broche et du jeune pellerin, qui fut trouvé vif pendu au gibet vide.

empeschement de ne pouvoir parachever leur prétendu pelerinage. Icy succéda ce gran miracle du pelerin qui injustement fust condempné à estre pendu, et depuis fust trouvé vif au gibet, et en signe de vérité furent resuscitez deux poulles, cocq et geline, mises à la broche

pour s'en rottir, de la rasse desquelz l'on y trouve encores pour le jourd'huy, qui s'y conservent incessament. Tout à l'opposite, y a un hospital aussi pour les pauvres passagiers, qui y sont receuz tant en santé qu'en maladie, et hors de la ville a fondé, puis n'a guères, l'évesque de Cuença Fresneda, confesseur qui fust de Sa Majesté, un monastère de Sainct François, auquel il est enterré en une chapelle qu'il y a. Ayant Dieu permis que, par intercession de ce Sainct Domingo, s'y sont veuz beaucoup de grans miracles, et entre aultres celluy qui y advint au temps du Roy don Pedro le cruel, qui s'estant fort indigné contre les inhabitants de ceste ville pour s'estre rangez du party d'un autre Roy lors son adversaire, et ayant juré contre eulx de les aller destruire pour se venger d'un si grand tort, comme de faict il se mist sur eulx, avecq tout son camp, les tenant bien estroictement assiégez, sans aulcun espoir de se délivrer de ses mains tyranniques, se resouldrent tous unanimement, et avecq entier espoir et confiance en Dieu d'obtenir par moyen de ce sainct homme quelque secours et allèguement du ciel, d'aller veoir en grandissime dévotion son sainct sépulchre, où s'estans tous prosternez en terre avecq larmes et oraysons, implorans son ayde, virent que dudict sépulchre sortoient deux blanches mains joinctes et eslevées au ciel, par où s'asseurans que de là leur viendroit le secours tant désiré, s'apperceurent incontinent une grande et espaisse nuée qui se mist entre eulx et leurs ennemiz, par où ils furent contrainctz de se retirer à l'instant, ne se voyans les uns les autres, craindant que pis ne leur en adviendroit, cognoissant évidament que Dieu, par l'intercession de ce sainct, leur avoit envoyé cest empesche-

1592

Sépulture.

Miracles.

1592 ment. Mesmement, le Roy don Pedro, retournant en soy avecq entière repentance de sa mauvayse et inhumaine volunté, feist vœu et promesse d'aller veoir le susdict sainct sépulchre, comme il le fist et accomplit depuis.

Estrella monasnastère de Sainct Gérome.

Ebro fl.

Mardy, le 6 d'octobre, partirent Sa Majesté et Altèzes bien tempre, prennant leur chemin vers un monastère de l'ordre de Sainct Gérome, dict la Estrella, où ils furent logez, laissant à main droicte la ville de Najara. Ce monastère est situé sur la riviére l'Ebro, qui y passe tout tenant, environné de plusieurs beaux villaiges aussi gisans sur la mesme rivière, et le paysaige tout alentour fort playsant et abondant de tout, et le lieu et la mayson fort bien accommodée et proveue de son nécessaire; Sa Majesté y estoit logée au quartier du dortoir des moynes et aussi du mesme Ses Altèzes. Nous y arrestâmes plusieurs jours, à cause d'une longue et fort dangereuse maladie que Sa Majesté y avoit, à sçavoir, ses gouttes ordinaires, et outre ce, un flux de ventre avec fiebvre continue qui n'estoit sans grandissime dangier de la vie, dont tout le monde estoit bien perplex; mais le bon Dieu, par sa miséricorde, y remédia. Le baron de Marno, gentilhomme Bourguignon, de qui avons encores parlé par cy devant, y arriva, et me monstra une sienne recepte contre ce mal de gouttes, m'asseurant qu'elle estoit très souveraine, et qu'il s'en estoit toujours très bien trouvé, tellement que quand il ne s'en servoit ès deux saysons de l'année, il n'estoit que par trop asseuré que ce meschant mal ne luy saysiroit bientost et, au contraire, s'en préservoit il par toute icelle année. Laquelle, comme je la communiquay avecq Sa Majesté et que par son commandement elle fust

Longue maladie maladie du Roy à Estrella.

Iehan de Gilley, Baron de Marno et sa recepte contre les gouttes.

examinée par ses médecins, et par eulx approuvée, pour 1592
très bonne et très utile, non seulement pour le mal de gouttes, mais bien pour tous autres maulx de ceste qualité, selon se peult veoir par la mesme récepte, me suis advisé de l'insérer icy dont la teneur s'ensuyt : Ad declinandas Arthritidem et Nephritidem quibus aliquando prehenditur D. consulti Medici Burgondiones judicarunt ei dandam esse operam saltem ineunte vere sequentibus evacuationibus. In quibus ut studium fuit mediocris apertionis ratione ipsius Nephritidis ac sine manifesto calore propter intemperiem calidam hepatis, ita cautionis ne humorum fusione articuli occuparentur, unde remixta sunt hic astringentia, et contemperantia aperientibus. Quibus etiam si fœlicissimo successu superioribus annis usus fuerit D. tamen censura doctorum Medicorum, quibus res concredetur, ut pro ea rata judicent subjicienda putarunt ipsi consulti Medici. — R. Cichor. totius fol. agrimon. añ. M B. passul. integrarum et tamar Ind. pingu. añ. ʒ ij glycyriti var. seminis lactuc. añ. ʒ j. seminis papaver. alb. et seminis anis. añ ʒ S. flore. viol. p. S. fol. sen. mundat. ʒ1. fiat decoctio in unam dosim, in colatura infunde rhab^{ri} elect. ʒ1 j. cinam. G. iiij. In expressione dissolve ejusdem Rhab^{ri} tenuiss. pulver. fj. syrup. rosat. solut ℥ 1 syrup. viol. ℥ S. fiat potio. Sumenda mane pro minorativo tribus horis ante cibum. — R. Cichor. cum radicibus M j S. Oxalid, et Bugloss. quoque cum radicibus, fol. beton. scabios. capill. Ven. Meli SS. comarum absinth. pontic. añ M S. agrimon. Endiv. juæ arthrit. summit. lupul. añ M. j. radic. caryophyllatæ, bistritæ, glycyriti, ros. añ ʒ iij. Juiub. sebest. passul. cum vinaceis añ par v j. seminum. 4 frigid. maiorum seminis portul.

1592 plantag. Anis, fœnic. añ ℨ j. seminis alth. bombac. card. bened. añ ℨ S. florum cordialium añ P. j. fol. senæ mundat. ℥ B. fiat decoctio pro quatuor dosibus, in colatura superioris decocti infunde rhab[ri] electi ℨ ij. S. Santal. citr. Fj. In expressione dissolve syrup. ros. solut. ℥ ij S. syrup. viol. ex multis infusionibus ℥ j S. fiat apoz. clarum aromat. pulver. elect. diarhodi abbat. ℨ ij. sumat quatuor matutinis horis tribus ante cibum. Interposito deinde uno quietis. die, si res postulabit sumat et sequentem potionem D. R. Cichor. cum radicibus fol. beton. et oxalid. añ M S. glycyriti. ℨ ij. seminis Melon. cucurb. Anis añ ℨ B. Juiub. par. iij. et passul. integrarum totidem. florum cordialium commun. P. S. fol. senæ mundat. ℨ j. fiat decoctio pro una dosi. In colatura infunde Rhab. elect. f. iiij. cînam. G. v. In expressione dissolve eiusdem. Rhab. tenuiss. pulver. j S. syrup. ros. solut. ℥ j. syrup. viol. ex multis infus. ℥ S. fiat potio, sumenda ut præscriptum est mane quatuor horis ante cibum.

Sa Majesté se remit derechef sur pied, et se fist porter dehors en litière, et partismes vers la ville de Najara, le 7 de novembre, qui ne sont d'icy que deux lieues. A son entrée illecq, donnarent ceulx de la forteresse une fort belle salve de l'artillerie qui y avoit. La ville est assez belle, et sa situation assez playsante et de très belle veue, descouvrant d'un costé une très grande planure, avecq une infinité de villaiges, et plusieurs petits ruysseaux deçà et delà, oultre la rivière principale, qui passe tout tenant la mesme ville, appellée Najarilla, sur laquelle y a un beau pont de pierre qu'on dict avoir fondé ce bon homme S[to] Domingo de la Calçada, et est la commarque fort fertile et abondante

Najara.

Najarilla.

de tout. Les vins y sont un peu grossiers et rougeastres, et les mellieurs de toutte icelle province viennent de Sainct Auxencio, un quart de lieue de l'Estrella, qui sont à demy claretz, et les plus estimez entre eulx, les autres plus grossiers, s'envoyent à la montaingne de Soria et la ville de Yangas, terres où le vin ne croist point. Il y a du costé de la ville, vers le midy, une fort haulte montaingne, et sur icelle la fortresse du ducq de ce lieu, en laquelle logearent Sa Majesté et Altèzes, encores qu'en bas en la vallée, ils ont ung autre vieu palays, qui n'est de nulle considération. Au pied d'icelle y a un beau monastère de Sainct Benoit, fort riche, appellé Santa Maria la Real, fondé par le Roy don Garcia de Navarra æra Cesaris M. C. X. comme appert par certaine vielle inscription, auquel se treuvent enterrez ou dépositez 37 corps des Roys et Roynes ses antécesseurs, lesquels y vismes miz en fort bon ordre en une pièce de soubz terre fort obscure qu'il y fallut entrer avecq des flambeaux, et nous y furent aussi monstré beaucoup de belles reliques, dont Sa Majesté en emporta aulcunes pour les transporter à son monastère de Sainct Laurent le Royal. Il y a encores deux aultres monastères hors de la mesme ville passé la rivière, sçavoir est, Sainct François, et Saincte Hélène, qui est de nonnains. Paroiches il y en a quatre : ladicte Abbaye de Sainct Benoit, Sainct Jayme, Saincte Croix et Sainct Michel ; le Ducq y pourvoit la justice, encores que contre le bon gré des naturels qui luy ont esmeu procès touchant la souveraineté, allégant qu'ils sont de la domaine du Roy dont le procès est encores indécis. Les deux abbayes ou monastères antiquissimes de Nostra Señor de Balbanera, et Sainct Emilian de Cogollo, de l'ordre de Sainct Benoit, y sont

1592

Bons vins de Sainct Auxencio.

Santa Maria la Real, monastère de Sainct Benoit.

Sépultures de de trente sept Roys.

Reliques.

iiii Parroiches.

1592 tout près joinct à la montaingne, et le monastère de Sainct Dominicq de Silor, un peu plus avant aussi, de la mesme ordre. Mardy, le 10 de novembre, sortirent Sa Majesté et Altèzes d'icy vers Navarette, qui sont 3 lieues. Mercredy 11, jour de Saint Martin, partirent vers Logronno où furent reçeuz, et luy vindrent au-devant un quart de lieue hors de la ville, à un hermitaige qui est là,. l'évesque de Calahorra, Don Pedro Puertocarreo, accompaingné de ses chanoynes et autres plusieurs gens d'esglise, le conseil de la saincte Inquisition qui y réside, et le magistrat avecq plusieurs autres gentilshommes de la ville, et entrarent tous ensemble par une porte de la ville, la traversans toutte jusques à sortir par une autre, et se furent loger en une très belle mayson qui y est hors des portes, appartenant à un gentilhomme particulier, située sur la rivière de l'Ebro et y avoit tout tenant un monastère de nonnains qui se dict *la Madre de Dios*. Il y eust ceste nuict une belle encamisade de la noblesse de la ville, laquelle est une des plus fameuses et cognues de toute icelle contrée pour estre la clef et entrée du Royaume de Navarre à celluy de Castille, et a son assiette sur le rivaige méridional de la susdicte rivière l'Ebro, laquelle la traverse d'un costé à l'autre depuis le levant jusques au ponent; et est la juridiction ecclésiastique annexe à celle de Calahorra, qui n'est qu'à 8 lieues de là, et autant de Sainct Domingo de la Calçado. L'évesque y réside la pluspart, pour estre le lieu fort playsant et accommodé. Aussi, y réside d'ordinaire le conseil de la saincte Inquisition, qui a son estendue par toutte la Navarre, Biscaye et Guiposcoa, et y tiennent leur tribunal en la forme et manière qu'ès autres villes, où il y a semblable

Navarette.

Logronno.

Ebro fl.

Masquerade ou Encamisade.

Conseil de la Saincte Inquisition.

résidence de la saincte Inquisition. L'église est collégiale, de Doyen, Archidoyen, Chantre, Maistre d'escole, et seize chanoynes, lesquels ont de rente jusques a 6000 Réaulx, et les chanoynes jusques à 3000 par an. Ils l'appellent *la Redonda* et est située au mellieur de la ville, estant église paroichielle, dont il y en a encores autres trois, Sainct Pierre, Sainct Bartholomieu et Sainct Blas, qui ont tous des grans et haults clochiers, causant à la ville une très belle veue quand on la descouvre dès loing. Il y en a aussi aulcuns monastères comme de Sainct François, Sainct Dominique, et de la Merced, qui est aussi une religion que n'avons pas chez nous ; ceulx de la compaingnie de Jhésus y ont aussi prins résidence, que eulx appellent *Theatinos*. Item la *Madre de Dios*, de l'ordre de Sainct Dominique, et un aultre de Saincte Clare, qui tous deux sont de femmes. Quant à la jurisdiction séculière en ont leur Corrégidor ou Bourgmaistre, lequel quand il vient à mourir, se pourveoit sa place par le viceroy de Navarre pour y estre si proche, afin d'éviter (pendant Sa Majesté la pourveoit ou la confirme) les inconvéniens qui y pourraient survenir, et est assistez de 24 *regidores* que nous appellons eschevins, et autant de sermentez. Il y a entre la noblesse de la ville aulcuns gentilshommes de marque et lustre, et aussi de grande richesse, et de bourgeoisie il y a environ 4000 ames, y compris les fauxbourgs qui sont très beaux et grans, estant leur principale trafique en laines qu'ils envoyent d'un costé et autre. Le terroir est bien fertil et abondant de tout, et comme la ville est frontière (selon dict est) est icelle partout serrée et entourée de bonnes murailles, et les portes se serrent touttes les nuicts, passant la rivière par dessus un grand

1592

iiii parroiches.

Monastères.

Les Jhésuites sont appellez en Espaingne Theatinos.

Magistrat.

1592

Chasteau.

Alhondiga.

L'abbaye de Sainct Prudencio de l'ordre de Sainct Bernard, lieu où le Sainct Apostre Monseigneur Sainct Jacques apparut.

Action intentée par l'archevesque de Santyago, sur touttes les terres de l'Espaingne pour accroistre son revenu annuel.

Registre sortant de Castille en Navarre.

pont de pierre, par où on entre en une grande tour, qui est la mesme porte de la ville, et du costé d'icelle un vieu chasteau, pour la défense du passaige. Il y en a aussi plusieurs bonnes fontaines, le marché est aussi fort beau, el Alhondiga, qui est une place où la ville faict sa provision de grain, pour les nécessitez qui y pourroient survenir, est fort belle et admirable. Deux lieues de là, en un lieu qui se dict Clavija, est le monastère de Sainct Prudencio qui y fust fondé par le Roy don Ramiro, en perpétuelle mémoire de la grande victoire qu'il y eust contre les barbares ses ennemys, par l'ayde et faveur du sainct apostre Monseigneur Sainct Jacques qui y a apparut visiblement, et furent sur la place tuez plus de 60000 hommes, sans aulcune perte des chrétiens, par où fut aussi ordonné que dès lors ceste nation espaingnole eust à prendre en guerre pour leur patron audict Sainct Apostre, criant au temps de la bataille, *Aydue Dios, y Santyago*, et que chasque bonnier de terre, universellement par toutte l'Espaingne, contribueroit tous les ans, à proffit de son église, certaine partie de leur creu en forme de recognoissance de ce grand miracle, surquoy (à ce que j'entens) l'archevesque de Compostelle en a esmeu procès, lequel comme il est encores indéciz, mais en venant au bout, luy importeroit une infinité d'argent, et tant qu'il se pourroit dire beaucoup plus riche que celluy de Toledo, qui vault environ les 300000 ducatz par an. Les trois ou quatre jours que Sa Majesté s'y détint, n'y avoient nulles festes à cause des continuelles pluyes, et au sortir de là, nous y fallut enregistrer tous nos biens et chevaulx pour estre sortie et séparation des susdicts deux Royaulmes, sans en payer touttes fois la seule maille pour aller

soubz l'umbre de Sa Majesté, qui avait rachapté en général ce droict aux fermiers pour une certaine somme qui leur seroit décomptée et rabattue au premier payement de leur ferme. 1592

Nous sortismes de là le 13 dudict mois, jour de Sainct Eugène, et prismes la route de Viane, première ville de Navarre. Il y debvoit avoir environ 500 inhabitans, et entre iceulx aulcuns bien riches, car la commarque est fort abondante de pain, vin et tout autre chose, particulièrement le vin, en telle sorte que de leur seul creu ils pourraient, en temps de nécessité, pourveoir et sustenter toutte la Navarre ; et parce que rien ne peult sortir vers les autres provinces sans licence du viceroy, y ont touttes les choses à fort bon marché. Sa Majesté et Altèzes y furent receuz comme ès autres villes avecq démonstration de grand contentement du peuple. Devant la porte par où entrîmes estoient peinctes les armes du Royaulme de Navarre, qui est une chayne d'or en camp de guelle, en mémoire des trinchées faictes de chaynes de fer qu'un roy de ce Royaulme rompoit en la bataille de *las Navas* de Toulouse contre les infidèles, dedans lesquelles ils tenoient en guarde leur Miramolin. Lundy le 16, partirent vers Arcos, quatres lieues, et y disnarent à mi-chemin. Ceste ville, avecq quatre villaiges de sa jurisdiction, resorte soubz le Royaulme de Castille, encores qu'elle semble estre du terroir de celluy de Navarre. Elle contient environ 400 bourgeois ; son assiette est en planure, et se descouvre fort playsamment de loing, à cause d'un chasteau qui y est, avecq plus de 20 tourettes fort à l'antique. L'église est aussi fort belle, et du mesme son clochier, y ayant grande abondance de pain, vin, fruict, chasse et

Viane première ville de Navarre. C'est une principauté, et appartient ce tiltre au premier filz de Navarre.

Armes de Navarre.

Arcos.

Chasteau.

1592 toutte chose semblable et aussi bonne pescherie, pour estre de si près avoysine de la rivière de l'Ebro.

Le jour ensuyvant, Mardy 17, partirent d'icy bien

Estella.

tempre vers Estella, qui sont de là quatre lieues; le temps estoit un petit embarbouillé, tellement qu'avant y arriver commençoit grandement à neiger ; et s'appro-

Yarche abbaye de l'ordre de Sainct Benoit.

chant à une abbaye dicte *El Yarche*, distante de là un quart de lieue, s'y mirent pied en terre pour la visiter. Ils y furent les très bien venuz, et leurs présentarent les moynes une fort bonne collation, de laquelle tous ceulx de la suyte en participoient bien larguement, aussi leur

Reliques.

furent monstrées plusieurs belles reliques et donnarent légièrement un tour par toute l'église et le couvent.

Sépulture de Rois de Navarre.

Ceste abbaye est de l'ordre de Sainct Benoit, fondée par les Roys de Navarre, dont il y en a aulcuns enterrés. D'icy continuans leur chemin firent leur entrée en ladicte ville de l'Estella, où ils furent receuz fort solempnelement suyvant la coustume et usaige d'icelluy

Magistrat.

pays, sçavoir est, le magistrat tout accoustré avecq des longues robbes de velour rouge carmoysi, jusques aux talons, conduysans les personnes royales desoubz un poesle ou dais, par une porte toutte neufve, qui pour ce seul respect y estoit faicte, jusques au logis où le palays leur estoit préparé, qui estoit sur une petite placette, et en icelle un grand dragon fort artificieusement faict qui de tous costez par bouche et narines jectoit du feu à force, y ayant là tout près une fontaine de vin, qui courroit fort bonne espace au grand soulagement de tout le peuple, qui ne l'abandonnoit point jusques à la dernière goutte. Ceste ville est une des trois capitales du Royaulme, et la plus moindre d'icelles n'ayant qu'environ 2000 inhabitans, dont le plus menu

parle la langue Biscayne qu'ils appellent *Vascungada*, laquelle nous sembloit fort estrange, n'y entendant un seul mot. Le magistrat est composé des sermentez de la ville, dont le premier, qu'ils appellent *jurado en cap,* leur préside, et se gouvernent quasi en la mesme forme comme ceulx d'Aragon, Valence et Cathalugne. Il y a trois églises parochielles, sçavoir est Sainct Pierre, Sainct Michel et Sainct Iehan et des monastères quatre, de Sainct Françoys, Sainct Dominique, Sainct Augustin et les Mercenaires, et oultre ce, deux couvents de Religieuses de Saincte Clare et de Sainct Benoit. Il y a d'un costé, en un hault d'icelle, un chasteau qui la commande par tout. La rivière d'Ega y passe avec une grande impétuosité ; l'on la traverse par un beau pont faict de pierre, lequel nous sembloit trembler par la furieuse course des eaues, qui lors y couloient en plus d'abondance qu'autrefois, à cause des grandes pluyes et neiges qui les jours précédens y estoient tombées, et aussi pour n'estre le terroir d'alentour que montaingneux, lequel à cause de sa réflexion du soleil qui y reverbère, estoit fort abondant de toutte sorte de bons et beaux fruictz et la commarque (je diz au temps d'esté) fort playsante et délectable à tous, y ayant de fort belles fontaines, avecq force provision de pain, vin et de tout autre chose.

1592

III Parroiches.

IIII Monastères.

Chasteau.

Ega fl.

Le 18 partirent d'icy vers Puente la Reyna, qui est une des bonnes villes de ce royaume, y ayant environ 1500 bourgeois, et y logearent en un monastère de l'ordre de Sainct Jehan, chevaliers de Malte, appellé *El Crucifixo ;* la rivière de Arga y passe, qui prend son origine des montaingnes Pyrenées, prenant sa traverse par celle de Pamplone, et y court assez impétuosement y ayant un fort beau pont de belle massonnerie, duquel

Puente la Reyna.

Monastère de l'ordre de Sainct Jean.

Arga fl.

1592 V Parroiches. semble que ce lieu dérive son nom. Il y en a cinq paroiches et aulcuns monastères et semble que le terroir en est aussi assez fertil et bien pourveu de tout ; on y parle ce mesme langaige Byscayn ou Vascoings, et est le peuple fort doux et traictable. Le 19 partirent de là vers une mayson de playsance située au mitant des champs, deux petites lieuettes de Pamplone, appellée Oriz, appertenant à quelque gentilhomme d'icelle, en laquelle furent tant seulement logez Sa Majesté et Altèzes qui à grande paine s'y pouvoient accommoder, tellement que le surplus s'en alloit aux villaiges circonvoysins, s'y logeans le mellieur que faire se pouvoit, non sans grand travail et paine pour l'obligation qu'un chascun avoit de s'acquiter de leurs debvoirs et charges, qu'après s'y avoir employez, leur restoit encores se retirer vers leur logement en temps obscur, tempestueux, les chemins fangeux, et encores bien dangereux, à cause des grans ruysseaux et profonds torrens qui courroient par tout en grande furie. Et fust ladicte mayson guardée de tout costez par une compaignie d'infanterie, que le marquis de Cortes, viceroy de Pamplone, y avoit envoyé à cest effect, en considération du peu de distance qu'il y avoit des susdictes montaignes Pyrenées, et par conséquent de la France, qui lors estoit ennemie de ceste couronne. Ce mauvais temps nous avoit duré depuis l'entrée en la susdicte ville de l'Estella, ne faysant la pluspart que pluvoir, neiger et tempester, par où les chemins s'estoient devenus si très mauvais, qu'avant y arriver s'estoient demeuré derrière plusieurs coches de dames et chariots de hardes et bagaïges, et n'y avoit remède de les faire acheminer, a cause du terroir tant marescageux comme il estoit, et fallut que plusieurs

Oriz mayson champestre où que logea le Roy.

femmes demeurassent derrière et ce nonobstant, passarent oultre. 1592

Le vendredy 20 de novembre, prennant leur chemin tout droict jusques aux portes dudict Pamplone, où s'arrestans en une fort belle campaingne toute rase, descendirent de leurs coches, pour se mestre en certaines tentes, qui y estoient environnées de la guarde des archers de corps de Sa Majesté et y virent passer devant eulx trois mille bourgeois bien armez, marcheans en fort bon ordre, le mille d'iceulx à cheval, avecq la lance au poing et en fort bon équipage, les restans tous arquebusiers d'infanterie. Et la guarde du pays (aussi chevallerie) y estoit mise de traict en traict, tenant pié ferme sans se bouger, et leur vindrent audevant le susdict viceroy, l'évesque avecq tout le clergé et les sermentez de la ville, tous accoustrez de longues robbes de velour noir, jusques aux talons, et autres plusieurs gentilshommes, qui se jectans aux piés de Sa Majesté et Ses Altèzes, les receurent avecq grand contentement et joye; quoy faict et toutte la gendarmerie passée, se mirent derechef en coche, leur donnant ceulx du nouveau chasteau (qui y estoit tout à l'opposite) une très belle charge ou salve de plus de 60 pièces d'artillerie, et firent leur entrée en la susdicte ville, les conduysans de soubz ung poesle, jusques à la grande église qu'ils appellent *la Seo*, où ils se mirent derechef à terre pour y faire leur orayson comme de coustume, et de là se furent tout droict vers leur palays, auquel avoit logé le viceroy, lequel avait commandé (pour s'asseurer du mauvais voysinage de la France, comme dict est) de serrer touttes les portes de la ville d'icelluy costé, pendant que

Pamplone et de la forme que le Roy y fust receu.

Palays royal.

1592 se fist ceste entrée, lesquelles furent depuis ouvertes, se retirant un chascun à son quartier. Le lendemain, samedy 21, sortirent Sa Majesté et Altèzes à veoir le susdict chasteau, qui n'estoit encores du tout achevé, mais selon le plant d'icelluy se pouvoit bien veoir que ce seroit un des mellieurs de la chriestienté, ne se différentiant guères de celuy d'Anvers. Le vieu qu'il y avoit auparavant estoit quasi du tout ruyné, tellement que l'on n'en faysoit nul compte. Le Dimenche 22, jour de Saincte Cécile, furent publiquement à messe à la grande église, laquelle parachevée, s'y assembloyent plusieurs grands et notables seigneurs du pays, et autres députez des villes, tous membres des estats d'icelluy pour y recepvoir Son Altèze pour leur seigneur et Prince, lequel ainsi le jura, et eulx de leur costé en réciproque, et y furent observées toutes et quelconques solempnitez et cérémonies, à un tel cas appartenentes. L'évesque y réside et a tous les ans de rente environ 24000 ducats ; les dignités ecclésiastiques comme chanoysies et autres se souloient repartir esgalement et y logent encores tous en un grand pand de logis serré à la façon de religieux, sans touttesfois qu'ils disnent ensemble, leur estans encores demeurez les dignitez de Prieur et de Hospitalier, par où semble qu'ils y souloient vivre comme chanoines réguliers, estant leur esglise cathédrale et subiecte à l'archevesque de Çaragoça. Il y a en tout quatre paroiches, sçavoir est la Seo, sainct Lorenço, sainct Nicolas et sainct Cernin, qu'on appelle Saturnin, qui le premier leur prescha le sainct évangile. De monastères d'hommes il y en a cinq : sainct François, sainct Dominique, sainct Augustin, les Carmélites et les Jhésuites ; et des femmes il y en a trois, et outre ce, un

Chasteau.

Le jeune Prince est juré par ceux de Navarre pour successeur du Royaume.

IIII paroiches.

V monastères.

fort riche hospital. Le viceroy y a son palays au mesme que Sa Majesté estoit logé. Il y a un conseil souverain, qu'ils appellent *Real* avecq plusieurs conseillers et autres ministres de justice, sur tous lesquels préside cedict viceroy. Ceste ville est la première qu'on appelle ville capitale de ce royaulme, elle doibt avoir environ quatre mille bourgeois ; son assiette est sur la rivière de l'Arga, du costé méridional, laquelle prend sa naissance des susdictes montaignes Pyrenées, qui (comme dict est) sont là tout près, passant outre vers la Puente de la Reyna, et s'entrant de là en celle d'Ega, viennent à se joindre touttes deux avecq celle de l'Ebro, par où se dict le commun proverbe : *En Navarra Arga, Ega, y Aragon hazen a Ebro varon*. Elle est fort antique, fondée devant la nativité de Nostre Seigneur, par ce grand capitaine Pompeius magnus, y ayant (selon les historiens) planté ses trophées, la nommant Pompeiopolis, qui depuis avecq le temps, s'est venu à corrumpre en Pamplona. Sa situation est montaigneuse du costé septentrional, et pour estre si proche des Pyrenées, incessament chargée de grandes nuées qui causent la pluspart du temps y avoir des grandes et excessives pluyes, et tant continuelles qu'il semble ne se pouvoir jamais cesser ; par où disent aulcuns (par forme de commun dire) que ceste ville est l'urinal du ciel, comme véritablement l'expérience, le peu de jours qu'y estions nous le monstroit bien. Il y a d'ordinaire de fort bonnes maysons et belles rues, signament celles du Condestable, le Conte de Lerin. La commarque est assez fertile ; dès fontaines il y en a bien peu ; du bois il y en a assez, et qui plus en abondance y croist est le bois du buis, qu'eulx appellent *bux*, duquel se font beaucoup des

1592
Hospital.
Conseil Royal.
Arga fl.
Proverbe.

1592 belles manufactures, si comme des peignes, quenouilles, fuseaux et autres chosettes semblables, pour l'usaige des femmes et du mesnaige, Les femmes y sont fort diversement accoustrées, principalement touchant leurs paremens des couvre-chefs, par lesquels on les peult bien aysement distinguer les jeusnes des vielles, les mariées de celles encores à marier, et qui ne se veuillent marier, comme aussi des vefves et leurs semblables, qui nous sembloit chose bien estrange et digne de noter. Et pour estre si rare et extravagante, fust commandé par ceulx du magistrat qu'une danse à la façon du pays y fust ordonnée, devant le Roy et ses Altèzes, de touttes ces femmes, filles et garsettes, accoustrées de leur habillement et diversité de leur parures et coeffemens, chascune selon l'estat, qualité et vocation de leurs personnes, lesquelles un jour y vindrent danser, très parées et aornées, chascune avecq son galant à la main, menant quand et soy leurs cornemuses, au son desquelles vous y dansarent le plus gaillardement du monde, en présence de Sa Majesté, Altèzes, touttes les dames et gentilshommes de la court, une après-disnée toutte entière, et estoient quasi touttes leurs danses conformes aux nostres qu'appellons rondes, et ce fort coyement, avecq une honneste modestie et contenance non pareille. Nous séjournasmes icy quelques trois jours et partismes le lundy 23, sur le soir, vers la susdicte maison de Oriz de laquelle sortismes le lendemain,

Barasuen. prennant nostre chemin vers Barasuen, petite villette, estant Sa Majesté logée en la mesme mayson de ce fameux docteur Martin de Azpilenata, communément dict le docteur Navarro, assez cognu en la saincte court de Rome, qui estoit natif de ce présent lieu. L'on y

parle le susdict langaige vascoins, et trouvions la commarque assez playsante et de belle veue. 1592

Le 25 partismes d'icy vers la ville de Olite, traversant par celle de Tafalla, ou repeurent Sa Majesté et Altèzes en un leur vieu palays qui y avoit du temps des Royz passez. La ville est fort ancienne, entourée de murailles à l'antique. Il y a environ mille inhabitans, assise en belle planure, environnée de tous costés de fort beaux jardinaiges, pour quels respects disent aulcuns historiens que Tubal la fonda, l'appellant suivant son nom Tuballa, qui depuis, par laps de temps, s'est venu à corrumpre en Tafalla. Le sénat d'icelle fist un fort beau présent à Sa Majesté de plusieurs beaux et gras moutons, perdrix, lapins, et tout autre sorte de venayson, valissant plus de 200 escus. Et passant oultre vers le susdict Olite, y arrivasmes sur le soir à bonne heure, n'estant de Tafalla qu'une petite lieuette, et y furent magnifiquement traictez et receuz de ceulx du magistrat et nobles de la ville, laquelle est une des plus vielles et mieulx assises d'icelles commarque sur la rivière dicte Aragon, qui y coule tout tenant bien large et ample, et on la passe avant qu'y entrer par un grand pont de pierre. Le pays est fort abondant de toute chose, comme aussi est celluy de Tafalla, et suivant le commun dire, *Olite y Tafalla flor de Navarra*. Sa Majesté et Altèzes y furent logez en un fort grand palays, au frontispice duquel estoient mises les armes impériales, par où semble que feu l'Empereur Charles le V le doibt avoir reparé en son temps. Icy reposarent icelle nuict, et le lendemain, bien tempre, après y avoir disné, sortirent vers Caparosa, qui sont de là 3 lieues ; c'est un villaige assiz sur un hault, et est son terrain tout alentour fort montaingneux,

Olite.
Tafalla.
Palays.
Magistrat faisant un présent au Roy.
Olite et son Magistrat.
Aragon fl.
Proverbe.
Palays.
Caparosa.

1592
Aragon fl.

la rivière d'Aragon y passe tout devant, qui depuis se vient à joindre avecq celle d'Ega. Il y a bien peu des inhabitans, et est le lieu de fort estrange composture. Ce fust icy que Sa Majesté me commandoit la première fois que j'eusse à penser comment et en quelle forme je pourrois bonnement et sans fâcherie enseigner la langue françoyse à l'Altèze du Prince son fils, désirant fort qu'il la sceusse bien et naïfvement parler, ou du moings la lire et entendre pour s'en ayder au besoing. J'y pensois fort sérieusement afin de ne laisser escouler une telle occasion par où, avecq le temps, me pourroit advenir quelque bien et advanchement et, dès lors, y commençay à entendre de telle sorte qu'avant peu de jours sadicte Altèze commençoit à en gouster, au grand contentement et satisfaction de Sa Majesté, qui depuis encores me le commanda de nouveau, instigant par plusieurs fois son dict filz d'aussi le continuer, qui m'accreust grandement le couraige d'y persévérer jusques à en parvenir au bout et en joyr depuis du fruict de ce mien encomencé labeur et estude.

Sa Majesté commande à l'autheur d'enseigner au Prince la langue françoise.

Le 27 partirent d'icy vers Valtierra, quatre lieues, et à mi-chemin vindrent ceulx de Villafranca, ung grand Bourg qui n'est guéres loing de là, présenter à Sa Majesté et Altèzes un semblable présent que ceulx de Tafalla, sçavoir est, force moutons, pouilies et chappons, qui furent par Son Altèze donnez à la compaignie des Archers du Corps de Sa Majesté et iceulx entre eulx repartiz, à un quartier de mouton, une belle pouille et un gras chappon à chasque teste, un don et présent par eulx fort solempnisé, pour estre le premier que de Sa Serenissime main ilz avoient pour lors receuz. Valtierra est une villette de peu de considération, n'ayant qu'une

Valtierra et Villa franca.

Don gratieux que le Prince feist aux archers.

seule mayson en forme de petit chasteau en laquelle 1592
logarent Sa Majesté et Ses Altèzes ; sa situation est sur un hault, guères loing de la rivière l'Ebro, qui divise Ebro fl.
ces deux royaulmes Navarre et Castille, auquel vismes la ville de Alfarro, qui est là assise de l'autre costé de la Alfarro.
rivière. Le samedy 28 partirent vers Tudela, où ils furent Tudela et son magistrat.
receuz par ceulx du magistrat d'icelle avecq touttes les cérémonies et solempnités qu'ès autres vllles, et outre ce, avecq une belle trouppe d'infanterie des mesmes bourgeois de la ville qui leur vindrent au devant, et furent icelle nuict partout allumez force feu d'allégrie. C'est une des trois villes principales du Royaume, située en une belle planure sur le rivaige de la rivière de l'Ebro Ebro fl.
qui, venant de Logroño par le costé méridional, se passe oultre vers Çaragoça. Le pont qui y est est beau et long, faict de pierre, ayant 15 arcures, et au mitant d'icelluy une fort belle tour ; la grande église est assez Grande église.
belle, y ayant doyen, chantre, prieur, thrésorier et quatorze chanoynes qui ont chascun environ les 300 ducatz par an, et si est-elle tenue pour paroiche, desquelles il y en a encores, oultre ceste-cy, neuf autres ; IX parroiches.
des monastères il y en a de sainct Françoys, sainct Monastères.
Dominique, Carmélites, Augustins et Jhésuites, et un autre de Encamendadores de sainct Anton, qui portent en la poictrine une croix rompue, et pour mieulx dire ung tau T d'azur. Le gouvernement de la ville est conforme à celluy des autres de ce royaume ; la commarque est bonne et fertile, et abondante de toutte chose et de fort bonnes fontaines ; Sa Majesté n'y arresta plus qu'une nuict et le dimenche 29 partoit vers Cascante, qui Cascante.
sont deux lieues.

Lundy, dernier de Novembre, jour de Sainct Andrieu,

1592
Taraçona, et l'entrée solemnelle que Sa Majesté y fist.

fist son entrée en Taraçona, qui sont trois lieues. La compaignie de ses archers de corps luy vint trouver à mi-chemin pour l'accompaingner à ladicte entrée, et luy vindrent audevant ceulx de la ville, avecq un grand train de gentilshommes Aragonez. y convoquez pour la prétendue assemblée et y entra par une porte aornée et embellie d'un arcq triomphal et plusieurs belles figures en peincture; sçavoir est celle de Sainct Prudent, évesque qui fust de ce lieu et celle de Hercules, et plusieurs aultres, qui touttes avoient leurs significations mystiques, exprimées par certains vers latins qui y estoient miz desoubz chascune figure. Sa Majesté, sortant de son coche, se mist à cheval et icelluy tout blancq, bien richement équipé et soubz un poesle très riche, marchant devant sa personne toutte la noblesse de sa suyte et celle de la ville, et plusieurs autres grans seigneurs et gens de qualité, la plus part y venuz à cause de ceste assemblée, chascun selon le rang qui luy appartenoit, prenant son chemin tout droict vers la grande église, pour y faire, comme de costume, son orayson; luy suyvant peu à peu en leur coche Monseigneur le Prince et la ser^me^ Infante, qui de là furent tous menez au mesme train, vers la mayson de l'évesque, où ils furent tous trois logez et y furent faict ceste nuict force feu d'allégrie. Le peuple s'en rejouissoit grandement d'une telle tant désirée venue, comme estoit celle d'un tel leur souverain Prince et seigneur, selon qu'un chascun de rayson le peult considérer et mesme nous, qui nous allegrames beaucoup d'une telle sienne entrée, tant inusitée, comme estoit, s'avoir miz à cheval en un sien si hault eage d'environ 66 ans, et après avoir passé tant de maladies et recheutes que n'aguères il avoit suffert,

Le Roy fait son entrée en Taraçona à cheval.

que certes nous sembloit chose de grande admiration ; mais son grand et magnanime cœur qu'il avoit, fust assez bastant de supporter tous ces travaulx et paines, pour l'envie qu'il avoit de restaurer et rappayser ce peuple tant alteré comme naguères il avoit esté, qui seroit chose très longue d'icy le réciter. Nous y séjournames depuis le Lundy, jour de Sainct Andrieu, (comme dict est) jusques le samedy cinquiesme de décembre, et ce temps pendant s'y conclurent les poincts et arrests de ceste assemblée, espécialement le 2 dudict mois que mondict seigneur le Prince y fust juré et sermenté par lesdicts de ce royaume pour prince héritier d'icelluy, ce qui se fist avecq touttes les solempnités et cérémonies à un tel cas requises, et s'y avoient tenuz lesdicts députés des estats y convoquez à ceste assemblée, l'espace de plus de sept mois continuels, et pendant icelluy terme décidé entre eulx la pluspart des affaires, tellement qu'à la venue de Sa Majesté, il ne restoit que d'y passer sa voix et en passer oultre jusques à la diffinitive par où n'y arrestâmes davantaige.

1592

Le Prince est juré par ceux d'Aragon successeur du royaume.

Ceste ville est située entre les bornes et limites des royaumes d'Aragon, Castille et Navarre, encores que soubz le resort d'Aragon, estant assez bien peuplée jusques à 2000 inhabitans ; elle est montaigneuse, son église cathédrale assez belle, mais bien petite et obscure, assise au plus bas d'icelle, par où court un petit ruysseau, qui descent des montaingnes de Moncayo, qui ne sont guères loing de là, bien haultes jusques aux nuées, tousiours plaines de neige, par où aulcuns veuillent dériver son éthimologie de *Monte Cano*, qui veult dire montaingne grise, à cause de la similitude que la neige a avecq les poilz griz, s'équivocant à ce mot Montcayo.

1592 L'évesque de ceste église a 14000 ducatz de rente et les chanoynes en ont jusques à 400. Il n'y en a en tout que quatre paroiches et autant de monastères, à sçavoir, de sainct Françoys, sainct Dominique, sainct Augustin et les Mercenaires, et depuis peu de temps ença les Jhésuites, qui s'y sont introduictz par le dernier évesque d'icelle, don Pedro de Cerbuna, l'an 1585. Le gouvernement et policie de ceste république s'y administre sur le mesme pied qu'ès autres villes de ce royaulme. De ce siège épiscopal a esté autrefois (comme dict est) possesseur Sainct Prudent, et un gran-dévot poète, aussi du mesme nom, qui composa plusieurs beaux hymnes, que pour le jourd'huy on use encores en la saincte église, est naturel de ceste ville. Le terroir en est très fertil et les environs d'icelle fort playsans et récréatifs, à cause des jardinaiges qu'il y a tout alentour, principalement vers le costé de Tudela. Il y a icy tout près sur les extérieures limites de ces trois royaumes Navarre, Castille et Aragon, trois tables de pierre, chascune mise sur son terroir, se divisans les unes des autres, sur lesquelles (ils disent) que les roys d'iceulx royaumes souloient du temps passé venir disner ensemble, chacun assiz à la table de son terroir et jurisdiction, où ils furent serviz de leur propres gens et viandes, et selon l'usaige et façon de faire d'icelluy leur pays.

IIII parroiches et IIII monastères.

Chose mémorable des limites des trois royaumes de Navarre, Castille et Aragon.

Le 6 (comme dict est) partit d'icy Sa Majesté après le midy, accompaigné de grand nombte de gens naturels dudict Royaulme d'Aragon, qui ne passarent oultre que jusque à leurs limites, et continuant chemin, fist Sa Majesté ce soir là quatre lieues jusques à la ville d'Agreda, la première de Castille, qui a environ sept cens inhabitans. Son terroir assez fertil et abondant de

Agreda

pain, et à cause du bon pasturaige qu'il y a, bien pourveu de moutons et de tout autre chasse de venayson, y ayant un corrégidor qui s'y pourveoit de par Sa Majesté et desoubz luy ses sermentés comme ès autres villes de Castille. Lundy 7, partirent vers Soria, qui est une ville des plus anciennes de toutte l'Espaingne, dont aulcuns la tiennent pour celle de Numantia, qui fust par les Romains assiégée l'espace de dix ans, jusques à estre réduicte à telle extrêmité que par famine et aultrement, ils s'estoient consumez jusques au dernier homme, selon le récite plus amplement ce grave hystorien Tite Live, et plusieurs autres. Mais selon les circonstances qu'ils allèguent de sa situation, semble que ceste ancienne ville de Numantia n'a esté qu'un peu plus hault vers la rivière qui y passe, en un petit hameau qui y est avecq un pont dict de Garay, que modernement ceux de Soria apellent *la gran Garaña,* où l'on voit encores pour le jourd'hui plusieurs édifices, signe assez évident que la susdicte vielle et antique ville y souloit estre, encores qu'aucuns soient de contraire opinion et que s'auroit esté celle que présentement on appelle Çamora, pour estre assise sur la mesme rivière Duero, qui touttesfois semble estre impertinent selon qu'en descrit le susdict Tite-Live. Ceste rivière de Duero, qui est une des plus grandes et fameuses de toutte l'Espaingne, y prend sa naissance d'aulcunes fontaines et nommément d'un lacq dict Corbion, ès montaingnes de là tout près et passant oultre vers Almaçan, Verlanga, San Estevan de Gormaj, Aranda, Tordesillas, Toxo, Çamora, Miranda et Oporto, s'y jecte en la mer océane, ayant mené quand et soy plusieurs aultres rivières, ruysseaux et torrens, et faict véritable le commun proverbe qu'on en dict.

1592

Soria.

Numantia antiqua.

Duero fl.

1592
Proverbe.

yo soy Duero, que todas las aguas bevo. La ville est fort montaingneuse par tous costés ; il y a vers le midy, sur le plus hault d'icelle, une fort vielle fabrique d'un grand circuict, faict à l'antique, qui souloit estre un chasteau ou fortresse de ce temps là, quasi du tout ruynée, n'y ayant que les seules murailles, qui touttes fois de loing semble estre chose d'aulcune considération. Il y a en ceste ville 22 paroiches, sans encores plusieurs autres petites églises submises et accessoires à icelles, dont la principale, située près du grand marché, est de chanoynes resortant soubz l'évesché de Osma, duquel elle prétend de s'exempter, l'érigeant en cathédrale. Il y a aussi plusieurs monastères comme de sainct Benoit, sainct Françoys, sainct Dominique, sainct Augustin, les Mercenaires et Theatinos, que nous appellons Jhésuites. Au monastère des Mercenaires nous fust monstré un corps mort qui y reposoit dedans une paroy, lequel ils disent y avoir esté trouvé en une vossure, au temps qu'ils prindrent possession de ce monastère, qu'auparavant l'on dict avoir esté une des plus vielles paroiches de la ville, et selon le dire des religieux, semble avoir passé plus de 400 ans que ce corps y a esté enterré, s'y ayant conservé tout secq, entier, incorrumpu et sans luy en faillir un seul membre, vestu en toutte sa peau, depuis la teste jusques aux piés, gisant sur son dos roidement estendu, comme si freschement il y fust miz sans nulle descomposture quelconque, estant d'assez belle taille et stature, et comme plusieurs y alloient le veoir, ne fallut qui par curieusité luy arracha de la bouche une de ses dents, laquelle y trouvasmes moings, estant l'opinion de plusieurs que ce debvoit estre quelque corps sainct, ou bien de quelque personnaige illustre

XXII parroiches.

Monastères.

Sépulture.

qui avecq le temps se debvra encores descouvrir, et pour tel y est très estroictement guardé des religieux de cedict monastère, oultre lesquels susdicts il y en a encores trois ou quatre de religieuses nonnains de divers ordres et habits. Quant au gouvernement de la ville, y a le corrégidor la préséance sur tous les sermentés ou *jurados* qu'ils disent, et s'y administre la justice sur le mesme pied qu'ès autres villes. Il y en a aussi plusieurs riches gentilshommes, chef d'armes de leurs maysons, qu'ils appellent *mayorazgos*, et la principale trafique du commun est la pasture et nourrisson de grande quantité de moutons, qui leur donnent de très bonnes et très fines laines en grandissime superfluité, aussi font ils grandement leur profit du bois qui y croist sur icelles montaingne en grande abondance, la plus part de sapins, desquels ils scient toutte sorte de grand bois, comme des sommiers et des aisselles, idoynes et appropriées aux fabriques. Des vignobles il n'y en a point ou bien peu ; ni aussi grande fertilité de grain à cause que le terroir est du tout sablonneux et si n'y a il nulles fontaines, ains boivent généralement de la susdicte rivière Duero. Sa Majesté y fust logée en deux maysons appertenantes à deux gentilshommes de la ville ; leur surnoms del Castillo y del Rio, appropriées en une, guères loing de la grande église à laquelle furent ouir messe Sadicte Majesté et Altèzes le 8 dudict mois, jour de la Conceptson de Nostre Dame, et le lendemain 9 partismes de là vers Almaçan, qui sont 6 lieues, une des plus grandes journées qu'en tout ce voyaige avions faict, tant pour le désir qu'avoit Sa Majesté de donner fin à icelluy, comme pour n'avoir autre commodité de villes plus proches pour y prendre giste, à cause de la grande

1592

Magistrat.

Almaçan.

1592 Froydure très excessive.

froidure d'icelle sayson qui nous tenoit desja bien asprement saisie, de telle sorte que j'oseroy dire (me conformant à l'opinion de plusieurs autres) qu'au Pays-Bas ni en l'Allemaingne peuvent avoir plus grandes froydures que celles qu'icy sentions, avecq continuelles gresles et neiges. D'icy furent licentiez les archers de corps de Sa Majesté pour s'en pouvoir avancer le droict chemin vers Madrid. Ceste ville est assise sur le rivaige du Duero du costé méridional, il y doibt avoir jusques à 600 inhabitans, vassaulx du marquis dudict lieu, dont la justice séculière luy appartient et la spirituelle audict évesque d'Osma. Il y a icy en ceste cômmarque un très fameux monastère de femmes de l'Ordre de Cistel, autrement de Sainct Bernard, fundé par une Royne d'Aragon, Infante qui fust de Castille.

Duero fl.

Berlanga.

Jeudy 10 de décembre, partismes d'icy vers Berlanga, encores 6 autres lieues; nous continuant tousiours la mesme froidure, avecq un grand et insupportable vent qu'il faysoit Ceste ville est aussi Marquisat appertenant à la mayson et famille des Velascos, Conestables de Castille, et y a le marquis une fort belle mayson, en laquelle logarent Sa Majesté et Altèzes. L'aultre jour, qui fust le 11, fismes encores autres 6 lieues prennant giste à Atiença, de la diocèse de Siguença, assise en un rocher, hault et désert et, à cause de sa très excessive haulteur, froid tout au possible. Nous y séjournasmes aulcuns jours pour une indisposition advenue à son Altèze du Prince et sortans de là, traversans peu à peu les villes et villettes d'Axedraque, Hita, Eras, Meco, Barajas, fismes nostre très désirée rentrée en Madrid. Axedraque est une petite villette appartenante au ducq de l'Infantado, y ayant en un hault du costé d'icelle, un beau

Atiença.

Axedraque, Hita, Eras, Meco, Barrajas et Madrid.

chasteau de pierre blanche qui de loing semble très bien, et du mesme lieu se descouvre très belle campaingne, et au mitant de la grande place de la ville y a une très belle fontaine, et est le pays assez fertil de pain, vin, et tout autre chose. D'icy à Hita sont trois lieues, tout beau pays appertenant audict Ducq comme aussi du mesme la ville de Hita, où il y a aussi une fort belle fortresse sur un hault qui y est d'un costé, et laissant ceste villette à main droicte, passimes outre vers Eras, qui est une mayson de playsance que ledict Ducq y a, en laquelle furent logez Sa Majesté et ses Altèzes, et tous bien et libéralement traictez et desfrayez, et y séjournasmes le jour et festes de Noël, et y eust grand froid, estant très fort gélé partout. D'icy prismes la route de Meco, laissant la ville d'Alcala à main gauche, par laquelle pour estre tant à veue de tous, et ne s'en forvoyant guères, passarent plusieurs. Le lendemain, comme dict est, à Barajas, villaige appertenant au Comte dudict lieu, Président qui fust du conseil royal de Sa Majesté, et le 30 de décembre entrasmes en la ville de Madrid, passant Sa Majesté et Altèzes par le monastère (qu'ils appellent) de *las descalças*, pour y veoir et saluer sa sœur l'Impératrice et l'Infante Doña Marguerite, Religieuse professe d'icelluy monastére, sa fille, et de là se retiroient vers leur palays, comme aussi firent tous leurs serviteurs vers leurs logis, très contans de s'y trouver en repos et ayse, au bout de huit mois qu'avoit duré ce présent voyaige. Auquel encores que la distance d'un lieu à autre, sçavoir est depuis Madrid jusques à Taraçone, ne fust que quelque quarante lieues de droict chemin, en fismes bien plus de 183 lieues selon le torsement qu'en fismes, qui bien aysément se pourra veoir

1592

Retour à Madrid

1592 par l'ensuyvant mémoire et aussi la petite description qu'en ay dressée, dénotant la route ou le frayé du chemin par touttes les villes, bourgs et villages que passions en tout ce voyage.

De Madrid au Pardo lieues	2
A St-Laurent por Torre de Ladron	7
Au Campillo	1
A Guadarrama	1
A Cerecedilla	1 1/2
A la Fuenfria	2 1/2
A Balsayn	3
A Segove	2
A Valverde	1 1/2
A Parrazes	3
A Martin muñoz	3
A Montejo	3
A Mejorada	3 1/2
A Medina del Campo por Villa Seca	3 1/2
A Tordesillas	5
A Añago	3
A Simancas	1 1/2
Al Abrojo	1 1/2
A Valladolid	2
A Palaçuelos	2
A Dueñas	3
A Palençia por Hozillos	1 1/2
A Amusco	1 1/2
A Fromista	2
A Melgar de Ramental (1)	3
A Sasamon	3
A Tardajos	4
A Burgos	2
A St-Juan de Ortega por St-Pedro de Cardeña	5
A Belorado por Villa franca	5
Monta entodo	79 1/4

Monta entodo	79 1/4
A St-Domingo de la Calçada por Villa del Pun.	4
A l'Estrella	4
A Najara	2
A Navarette	3
A Lagroño	2
A Viana	5
A Arcos	4
A Estella	4
A la Puente de la Reyna	3 1/2
A Oriz	2
A Pamplona	1
A Oriz	2
A Barasuēn	2 1/4
A Olite por Tafalla	2
A Caparosa (2)	3
A Valtierra	4
A Tudela	4
A Cascante	2
A Taraçona	3
A Agreda	4
A Soria	5
A Almaçan	6
A Berlanga	6
A Atiença	6
A Axedraque (3)	4
A Hita	3
A Eras	2
A Meco por Junto de Alcala	4
A Barajas	3
A Madrid	2
Monta entodo leguas (4).	183

(1) Melgar de Fernamental.

(2) Caparoso.

(3) Jadraque.

(4) Ce célèbre voyage politique de Philippe II à Taraçona, aux

20 21 22 23

Pamplona

Pyrenei montes

puente la reyna

Iaca.

Venasque

Calite

LE= Leon

paroso

ARAGO= N=

RA.

IA.

huesca.

cinquenc

ezla rio

OCCI=

Benauente

çaragoça

monson

CA= TA= LONIÆ PARS.

Lerida

ENS

m.ª rio

çamora

ORI=

CAS=

salamanca

tortosa

tormes rio

xalon rio

Ibecus Ebro rio

VA=

alfaques

moncos

LEN=

peniscola

torres rio

Valencia

CIA.

20 21 22

Taraçona

Dismas de Bergues, seigneur de Waterdycq, Gouverneur de la ville de S[t] Gheertruydenbergue, nous vint icy rataindre une journée ou deux, avant que parachever ce nostre susdict voyaige, à remonstrer à Sa Majesté les très urgentes raysons qu'il y avoit pour le brief secours de la dicte ville, qui n'aguères estoit bien estroictement assiégée des ennemys, et fist tant qu'en peu de jours il fust despesché, encores que point avecq la vitesse et promptitude que la nécessité le requerroit ; car comme depuis entendions, y arriva avecq le secours trop tard. C'estoit un homme saige et accort, et très cordial à ses amys, au nombre desquels me peult persuader que n'estois des moindres. Il partist d'icy au mois de Febvrier 1593, et (comme dict est) y arriva trop tard avec son secours, par où print tant d'ennuy et facherie en son esprit que de pure mélancolie tomba grièvement malade, et de là en peu de jours il morut ;

1592 Dismas de Bergues.

1593.

Cortès d'Arragon, a eu encore un autre historien, natif des Pays-Bas espagnols, HENRI COCK ou COCQ, dont il a été déjà parlé (v. p. 86). La relation en a été publiée, d'après un manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris, sous le titre : *Jornada de Tarazona hecha por Felipe II en 1592... recopilada por Enrique Cock, archero de Su Mag*[d]*, notario y escribano publico... publicada por A. Morel-Fatio y A. Rodriguez-Villa*. Madrid, 1879. Les deux relations se complètent : bien que Jean Lhermite ne soit pas nommé une seule fois dans celle de Cock, il n'y point de doute que les deux auteurs ne se soient communiqué leurs notes ou qu'ils aient eu recours tous deux à quelque même rapport officiel, car leurs descriptions sont souvent presque textuellement semblables. Toutes deux cependant sont bien des œuvres personnelles et contiennent des détails différents. Henri Cock avait précédemment accompagné Philippe II dans un autre voyage, publié par les mêmes auteurs, également d'après un manuscrit de Paris : *Relacion del Viaje hecho por Felipe II, en 1584, a Zaragoza, Barcelona y Valencia, escrita por Henrique Cock*. Madrid, 1876, in 8°.

1593 et en mémoire de l'amitié qu'avions eu par ensemble, me fust donné un fort beau tour de chayne d'or que sa sœur, Madame d'Oss (1), me fist délivrer par mains de Gil du Faing, un sien amy (dont cy devant ay aussi faict mention) qui l'avoit en son pouvoir. Il y avoit partout en ceste sayson de fort grandes gelées qui avoient commencé quelques jours avant Noël et durarent plusieurs autres depuis, et Sa Majesté et Ses Altèzes se ressouvenans des choses passées que soulions faire sur la glace, m'incitoient de nouveau que j'eusse à ordonner une feste de patins de Hollande sur les viviers de la Casa del Campo, lesquels tous estoient très fort gelez ; en quoy ne pouvant manquer de mon debvoir, feiz incontinent adjourner tous ceulx qui me sembloient propres à cest effect, et comme en ce temps il y avoit en court grand nombre de mariniers hollandois, qui estoient venuz à y soliciter quelques leurs affaires, feiz tant que d'entre eulx je ramassay quelque sept ou huict personnes de celles qui se vantoient le plus d'aller bien et dextrement sur ces patins. Et le jour signalé venu de la sortie de Sa Majesté et Ses Altèzes, y furent lesdicts mariniers avecq le surplus d'aulcuns serviteurs du Roy, qui autres fois y avoient allez dessus en leur royale présence. J'y amenay aussi, quand et moy, la devant nommée Marguerite Walix, hollandoyse, qui aussi du mesme s'estoit autres fois trouvée devant Sa Majesté en semblable feste et qui alloit de mellieure grace que nulles des autres femmes (dont il y en avoit encores une ou deux), et nous y trouvans ainsi tous

Grandes gelées en Espaingne et l'on y va sur des patins de Hollande.

Marguerite Walix va sur des patins de Hollande.

(1) Jacqueline de Berghes, épouse d'Antoine Van Oss, seigneur d'Humbeke, etc., amman de Bruxelles. Elle mourut en 1595.

ensemble, commencions à y passer le temps fort joyeusement, attendant en grande dévotion la venue de Sa Majesté, Altèzes et toute leur sequèle. La glace estoit très forte et très bonne, et le temps fort doux et gratieux, sans aulcuns empeschement de vent ou aultre semblable chose au contraire, qui nous fist prendre à tous un grand couraige de bien et jolyement parachever ceste feste ; mais le tout nous alloit de rebours, comme depuis et à son temps se dira. Sa Majesté et Altèzes y arrivarent avecq tout leur train et se mirent tous en fort bon ordre, l'ung coche après l'aultre sur le bord du vivier et une infinité de gentilshommes de sa suyte à cheval, tous au long dudict bord ; comme aussi du mesme une grande multitude de gens de la ville de toutte sorte et qualité, qui nous estoit suyvie sur le bruit qu'il y avoit partout de ce rare et admirable spectacle, lesquels tous y arrivez, fust commandé qu'ung chascun de nous s'esvertuasse le plus que possible seroit de bien représenter et solempniser ceste feste et recréation. La glace (comme dict est) estoit très bonne, très claire et très unie et bien forte sans aulcune arrière pensée, car y avions desjà marché dessus plus de deux grosses heures ; mais voycy nostre malheur qui nous y survint, lors quand moins y debvions penser, sçavoir est, qu'en un seul instant et moings qu'en un clin d'œil, toutte la glace s'enfonça, se brisant en mille pièces, et nous tous au mitant d'icelle, et le vivier très profond, sans qu'à peine personne se puist sauver. Les susdicts mariniers s'eschapparent du dangier et ne se mouillarent que jusques aux genoulx, comme aussi firent les restans et aussi du mesme moy qui m'estois desjà miz en sauveté, abandonnant de la main la susdicte Marguerite, avecq

1593

La glace se rompt et l'on y est en dangier de la vie

1593 laquelle j'avois allé fort bonne espace, luy admonestant que de son costé elle s'en eust aussi à sauver, mais la pauvre femme, perdant couraige et force, s'y trouva tant perplexe que nullement du monde se pouvoit bouger, y demeurant toutte seule s'enfonça incontinent dedans jusques au col ; quoy voyant et pensant la pouvoir encores secourir, me retournay derechef vers elle, mais estoit ce rompement de glace si soubdain, qu'impossible me fust de l'approcher à dix piés près, qu'aussi du mesme je ne m'y tombay dedans, dont Sa Majesté, Altèzes et tous les circonstans se trouvarent assez espantez, attendans la triste fin de ce spectacle. Mais le bon Dieu (loué en soit il) nous espargna encores pour icelle fois. La paeur que j'avois de la perte de ceste bonne femme n'estoit pas petite, aussi monstroient bien Sa Majesté et Altèzes le grand soing qu'ils avoient de la faire sauver. La crierie de tous estoit très excessive, et cependant n'y avoit personne qui nous vint au secours. J'y traveilloys tout au possible, procurant de ramasser les plus gros glaçons qu'il y avoit alentour de nous, les mettant desoubz les bras d'elle pour s'en appuyer dessus et par icelle moyen la sustenter, pendant quelque secours et ayde nous advint, que quant à ma personne m'en soucyois bien peu, pour m'en sçavoir raysonnablement bien ayder à nage. Il y avoit de bonne fortune là tout près une longue aisselle, laquelle y avoit esté apportée pour nous en passer dessus, depuis le bord jusques sur la glace qui tout au long dudict bord estoit toutte fondue du soleil qui y avoit réverberé tout le matin ; ceste aisselle me fust jectée à force de bras, mais point si avantagieusement que du premier coup je la pouvois rattaindre, dont m'en falloit encores assez

traveiller, rompant grande partie de la glace, qui estoit 1593
devant moy toutte entière, mais point si forte qu'en pouvois monter dessus pour la rayson que depuis se dira, tellement qu'à la parfin je l'obtins, et la traynant peu à peu vers ladicte femme, la mettoy desoubs ses bras, par où elle et moy avions moyen de nous délasser quelque peu, nous asseurans quelque peu du dangier de la vie, encores que point du tout, pourveu la grande pesanteur de nos personnes que causoit le mouillement de nos accoustremens, ce temps pendant courroient les ungs et les aultres de çà et de là, pour nous apporter des cordes et cecy bien tardivement. Sa Majesté pour prévenir au remède, commanda quiter celles des chevaulx, je diz de l'attelage de tous les coches ; et touttes les dames voyant ceste nonchalance de tous, esmeues à pitié, et craingnantes nostre désastre, se résolurent touttes de donner leurs huques (qu'elles appellent *mantos*), qui est un grand voile d'une estoffe semblable à du tafetas bien délié qui leur couvre tout le corps depuis la teste jusques aux piés, avecq ordre et présuppost de les lyer touttes ensemble et les torsans en faire une longue corde pour nous en secourrir. En ces entrefaictes, perdit la pauvrette du tout son couraige et s'affoyblit deux ou trois fois devant moy, tant par la froydure de l'eaue, qui la debvoit transpercer le cœur, qu'aussi de l'agonie de sa preméditée mort qu'elle voyoit devant ses yeulx ; et reprenant de nouveau cœur et forces par l'espoir et asseurance que luy donnois de sa brève rédemption, voyant aussi tout le monde tant empesché à nous ayder, commença à crier en haulte voix en son flameng : *Coorden, Coorden, Coorden*. Le mesme feiz aussi en langue espaingnole pour les donner à entendre combien

1593 estions desjà parvenu à l'extrême, estant près d'une heure qu'estions ainsi traveillans, que je croys certes que si le secours ne nous fust venu bientost, eussions paty et souffert le triste passaige de la mort. A cest instant, y vint un bon homme qui nous y apporta une longue corde, mais point encores si longue que sans y attacher un long roseau ou canne qu'il y en avoit, ne nous pouvoit attaindre, par moyen de quoy j'obtins ladicte corde, et icelle bien fermement tenue en l'une main et en l'autre la susdicte aisselle, à laquelle estoit appuyée la susdicte Marguerite, qui par mon ordre ne l'avoit jamais abandonnée et moins l'abandonna présentement, quand ceulx de la terre tout bellement nous y attiroient, pendant que par le mouvement de mon corps j'alloys rompant la glace et mestant de costé les glaçons qui nous empeschoient de nous aborder. Et comme peu à peu, nous allions ainsi approchans, aussi gaingnans le fond, nous asseurans de l'avoir prins et miz pied en terre, entrárent aulcuns des susdicts mariniers à nous rencontrer, dont l'ung d'eulx se mist d'un costé de la femme et moy de l'autre, et ainsi appuyée sur nos espaules la portions dehors jusques á la mettre en sauveté, dont (Dieu sçait) la joye et contentement qu'il y avoit de tous et la solicitude que tous ces gentils-hommes et dames, voire Sa Majesté et Altèzes mesmes prindrent à nous faire bien traicter et caresser, commandant Sa Majesté tout expressement qu'on nous eust à mener à la Casa del Campo, pour nous y faire essuyer devant un bon feu, et depuis nous faire mectre au lit pour nous y refaire. La meschancheté qu'en cecy nous avoient faict les jardiniers ou fontaniers des fontaines de ce jardinaige, estoit bien grande et inexcusable, et

Maison Royalle appellée Casa del Campo.

si mal prinse et entendue de Sa Majesté, que s'il ne fust esté par mon intercession, croy indubitablement qu'ils en fussent esté chastiez bien asprement ; car oultre ce que je leur avoy adverty, et dict bien à certes, qu'ils n'eussent à tyrer-jus l'eaue dudict vivier pour faire courir leurs dictes fontaines à l'heure que Sa Majesté debvoit passer pardevant icelles, comme de coustume ils en souloient faire, ne laissoient partant d'en suyvre leur fantasie, et de faict en avoient tant tyré-jus d'ung coup, que la glace, (encores que bien forte et espaisse) n'ayant sur quoy se sustenir, s'enfonça toutte d'un coup, et de la façon que cy devant dict est, qui fust la cause de nous y avoir veu en si grand danger de la vie, sans quoy semble que ceste feste n'auroit esté accomplie pour bien au vif représenter à ces Princes touttes les mesmes circonstances, qui en nostre pays ès semblables souloient advenir, dont tout le monde en eust assez à parler, et courroit desjà le bruict parmy la ville que deux ou trois des nostres y estoient noyez. Nous nous mismes chascun en son lict et y fismes apporter des autres accoustremens, et par commandement de Sa Majesté, y fust apportée fort bonne collation pour nous en refaire. Les amys de tous costés nous y vindrent veoir, se rejouyssans extrêmement de la bonne et heureuse yssue, et nous y ayans un peu delassé au lict, nous tournions derechef à nous accoustrer, et retournans ainsi à la mayson, qui seroient environ deux heures après, m'en allay tout incontinent à la chambre de Sa Majesté, comme si rien ne me fust esté advenu. Et comme ils m'y virent entrer, commença un chascun à m'embrasser comme si de la mort je fuz resuscité avecq grande allegresse, et tant que Sa Majesté mesme ne peult 1593

1593 dissimuler d'en avoir aussi receu contentement, et m'appellant à soy, me demanda comment je m'en trouvoy et aussi la susdicte Marguerite, et pourquoy nous nous estions si tost levé du lict, sans autrement avoir procuré nostre remède, car bien eust esté convenable en un tel cas (selon le dire et adveu d'un médecin de sa chambre qui y estoit présent) d'avoir prins quelque beuvrage pour suer dehors la froidure qu'avions au corps, afin que pis ne nous en advint par après, comme véritablement m'en suis bien resenti, ayant allé les deux ou trois ans ensuyvans avecq un continuel douleur et refroydissement de teste, qui ne m'a causé peu de dommaige en ma santé. Sa Majesté, pour aulcune consolation nostre, me feist donner incontinent un fort beau et riche accoustrement, qui devait valoir plus de 200 escus d'or, fort accomply de touttes pièces, faysant moy mesme tyrer les estoffes de la boutique du marchant, et aussi du mesme donna un autre à la susdicte Marguerite, de la valeur de quelque 600 réaulx et à chascun desdicts mariniers et autres qui s'y estoient trouvez, cent et cinquante réaulx pour une souvenance dont ils se trouvarent tous fort contens, et moy en particulier comme chose procédée de la Royale et libérale main d'un si grand prince. Son Altèze fist semblant d'en avoir aussi reçeu grand playsir, et croy que s'il eust eu moyen, me l'eust bien richement récompensé, mais les petites faveurs que dès lors il me monstra plus à menu que du passé, me firent bien guarir ma playe, réiterant souventes fois à me racconter les choses passées, en quoy print tant de goust, qu'en plusieurs jours depuis il ne laissa escouler un seul que ne parlions de ceste matière. Et réiterant ainsi (comme je dis) ces choses passées, luy vindrent

Don gratieux que faisoit Sa Majesté à ceux qui avoient allé sur de patins de Hollande.

en la mémoire les grandes exclamations que ceste femme avoit faict sur le dernier, se voyant en extrême dangier disant à haulte voix : *Coorden, Coorden, Coorden*, surquoy me demanda un jour ce que ces mots vouloient dire, je luy respondoy en soubsriant qu'en son langaige elle avoit dict, *que de alli en adelante avia deser mas cuerda, cuerda, y cuerda,* (équivocant ce mot *cuerda* sur celluy de *coorden*) par où commença à rire, et luy tomba merveilleusement en grâce ceste interprétation, tant pour l'allusion des mots, que signification tant propre au présent subiect. 1593

Ce Prince estoit de condition fort doux et voluntaire, et se playsoit grandement de ces semblables entretenemens, quoy considéré, taschay par tous moyens et inventions de l'entretenir et me conserver en sa bonne grâce ; l'encommencé estude de la langue françoyse alloit tousiours de bien en mieulx, et par ce moyen, avoys occasion à toute heure de le traicter plus familièrement que nul autre, et cognoissant son humeur, luy proposay une mascarade que debvions faire à l'occasion de certaines nopces qui se faysoient en ce temps là d'un sergeant de la Guarde Alemande avecq certaine vielle femme, vefve d'un Armeur du Roy, en laquelle se delectoit grandement et en donna incontinent part à Sa Majesté et à la ser^me^ Infante, sa sœur, lesquels le tindrent aussi pour bien. Et me commanda Sa Majesté que je l'eusse à mettre en exécution, et qu'avant y aller (car ces nopces se célébroient là tout près, à l'opposite du Palays) j'eusse à passer par devant eulx avecq toutte la compaignie, afin de nous en veoir à leur ayse, ce que je feiz, et pour entendre que Sa Majesté et Son Altèze goustoient de ceste feste ; aussi pour estre chose neufve et inusitée en

Mascarade.

1593 ceste court, vouloit un chascun des grans seigneurs estre de la compaignie et entre autres entrarent en icelle le Marquis de Denia, grand favorit de Son Altèze et Gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, le Comte de Lerma, son fils, *menino* ou petit page de Son Altèze et don Fernando de Toledo, aussi gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, et nous accoustrames tous au dict Palays en la guarde-joyaux de Sa Majesté avecq des accoustremens à l'alemande, de ceux de la livrée de la guarde du Roy qui estoit encores toutte neufve et jamais mise, à charge du Guarde-joyaux qui nous les donna par ordre et commandement de Sa Majesté mesme. Il y avoit ledict Comte de Lerma, et deux aultres jeunes gentilshommes, accoustrez en femme aussi à la façon et guise d'Alemaingne, et tous ainsi mis en ordre, passâmes pardevant Sa Majesté et Ses Altèzes par leur gallerie où elles estoient assises en leurs chayres, et nous y firent danser nostre entrée et plusieurs Alemandes à l'usage de nostre pays, dont se delectoient grandement, et cecy faict, passâmes oultre vers lesdictes nopces ausquelles nous entretenions quelque bonne espace, au grand contentement et satisfaction de tous. L'Altèze du Prince ne se pouvoit säouller d'en parler plusieurs jours après, et chasque fois qu'estions ensemble, ne faisoit que m'inciter à des autres choses et inventions nouvelles, et n'ayant pour lors rien à main pour l'entretenir, et m'estant desjà apperceu que son but estoit de s'amuser à quelque chose pour éviter oysivité, l'espace qu'il se trouvoit en la présence de son père, qui fust d'ordinaire tous les jours à l'après-disnée depuis environ les deux jusques aux quatre ou cincq heures, pendant lesquelles avions aussi la nostre occupée en la lecture de la langue françoyse. Mais pour

ne l'attédier par trop par ceste estude, luy miz en avant, par forme de Passetemps, les commencemens pour parvenir à la pratique de la Geométrie, et aulcunes des propositions plus nécessaires tendantes à icelle fin, qui oultre le goust et playsir que l'on en prend est une estude très profitable à tout bon esprit désireux de parvenir à notice de plusieurs choses, principalement dépendantes de cest art et science, et s'en délecta tant qu'il n'y avoit jour qu'il ne s'en occupa, naturellement incliné à luy mesme en exécuter les choses : car de vrayement actif et jaloux de la science (si dire se peult) qu'il estoit, ne peult jamais souffrir qu'à chose qu'il eust entre mains, j'y meisse la mienne, ambitieux du tout d'emporter luy seul l'honneur et la gloire, s'employant en tout avecq un entendement si prompt et vif, qu'il n'y eust chose pour difficile quelle fust qu'il n'en parvint à bout.

1593

L'autheur enseigne au Prince les commencemens de la Géométrie.

En cest estude de la Géométrie s'estoit desjà ce Prince exercité quelques jours, quand le temps et la sayson s'approchoient que Sa Majesté debvoit sortir de Madrid vers ses maysons de playsance, comme à l'ordinaire estoit accoustumé de faire, car ne se tenoit jamais en ce lieu qu'au temps d'hyver. Et maintenant, celluy du printemps venu, qui seroit environ les caremeaulx, partismes d'icy vers le Pardo qui est une maysonnette, et son assiette assez belle, et joliette comme cy devant avons dict. Et y estions quelque peu de jours nommément jusques au jour des cendres. Les jours de caremeaulx, je dis les trois ou quatre derniers, y avoit grand passetemps de danses, comédies et tous autres jeux de pas et pas. Les dames du palays y représentoient un jour une très belle comédie au quartier de

Le Roy part de Madrid vers le Pardo.

Caremeaux se tiennent au Pardo. Comédies.

1593 l'Infante, qui ne fust veue que de Sa Majesté, son Altèze du Prince et aulcuns des gentilshommes les plus privilégiez, et un aultre jour y avoit aussi du mesme une autre représentation de comédie par les comédians espaingnols, laquelle se representoit en publicq, et fust fort louée de tous. Son Altèze, quelques jours auparavant, m'avoit commandé de penser à y faire quelque mascarade à la façon et guise de celle de nostre pays ; ce que traictant avecq aulcuns de nos paysans, y trouvasmes très grande difficulté, d'autant que le terme qu'avions pour ce faire estoit fort court, et partant ne pouvions bonnement conclure entre nous quelle invention prendre pour donner goust et contentement à ces Princes, gardant en tout l'honneur et réputation de nostre nation, joinctement aussi pour ne nous mettre en des grans frais et despens, pour veu que le tout estoit fort chier, et ce Prince n'avoit rien ou bien peu à donner, et Sa Majesté, qui le pouvoit faire, n'estoit guères prodigue, que pour tyrer de ses mains un cent escus, en falloit bien user de la belle réthorique, particulièrement ès choses de si peu de fondament comme seroit ceste-cy. Touttes ces considérations retindrent fort supprimé mon esprit, et tant que je n'osoy rien faire sans de nouveau remonstrer le tout à Son Altèze et pratiquer de mettre au jeu quelque grand seigneur de qualité, comme seroient ceulx de la chambre, pour aussi par ce moyen, tant plus qualifier ceste nostre entreprinse, que si elle vint à sortir tant seulement soubz le tiltre de mon nom, et point succéder comme bien le désirions, auroit à souffrir de tout le monde une grandissime blasme, bien à mon grand regret et préjudice, et de tous ceulx de nostre pays ; partant me convenoit entièrement d'y entremesler

Mascarade.

aulcuns de ces grans personnaiges, comme cy après plus en particulier se dira. Mon concept fust de représenter soubz couleur de mascarade, une manière de nopces de celles qui s'usent ordinairement chez nous, et y introduire diversité d'habillemens, distinguant les estats et qualités des personnes selon l'usaige d'icelluy nostre pays, et après que ceulx de ceste nopce auroient ainsi faict leur entrée en la salle, où Sa Majesté et Altèzes seroient, et y dansé quelque espace, aurions à ordonner une autre compaignie de masques accoustrez à la villageoise, qui entreroient à donner mascarade à ceste nopce, par quel moyen se passeroient aulcunes heures de récréation et avions subiect de donner goust et playsir à cesdicts Princes, et généralement à tous. Je traictay tout cecy bien menuement avecq mon dict seigneur le Prince qui print le tout de fort bonne part, et quand est du faict de la despence, me promist de me le payer quelque jour bien libéralement, mais que pour cela je ne laissasse d'en passer oultre, et que présentement il m'ayderoit de tout son pouvoir : car dès lors commenceroit á espargner quelque peu de deniers et me les donneroit tout à l'heure. Il n'avoit alors plus de liberté que de demander à son Gouverneur jusques à 200 réaulx à la fois, qui luy estoient ordonnez de par son père, pour d'iceulx en faire ses petits playsirs. Je ne sçauroys exprimer de parolle la paine et angoisse avecq laquelle je le vy, se voyant tant desnué de moyens de ne pouvoir furnir à si peu de chose, et d'autre part, le désir qu'il avoit que cecy se fist, pourveu que desjà il s'avoit miz en teste et qu'aulcuns des gentilshommes le sçavoient aussi et qu'il eust le cœur si magnanime qu'à nulluy d'iceulx s'eust osé descouvrir pour leur en demander quelque secours.

1593

Notez la bénévolence du jeune Prince.

1593 Quoy cognoissant, luy suppliay très humblement de ne s'en donner de la paine, et que selon mes petites forces, je tascheroy d'en passer outre, mais qu'il convenoit surtout (selon que dict avons) de chercher le personnaige qui en cecy me presteroit son authorité pour les raysons susdictes, car j'avoys proposé de le faire extrêmement bien, ou le laisser du tout ; veu que mon honneur en dépendoit, et me demandant qui m'en sembleroit le plus à propos, luy diz que Don Fernando de Toledo, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, qui s'inclinoit fort à ces semblables récréations, et s'en sçavoit bien ayder pour avoir esté autres fois au Pays Bas, et se trouvé en maintes festes d'icelles ; ce que trouva bon, et me commanda que je l'eusse à parler de sa part, afin qu'il s'y voulsist entendre. Je le fis ainsi, et s'y condescenda incontinent, s'enchargeant aussi de le communiquer avecq Sa Majesté, afin que le tout se fist avecq son congé et préadvertence. Le tout ainsi prévenu, commencions dès lors à y penser à très bon escient. Et fust trouvé bon de Sa Majesté, Son Altèze et ledict Don Fernando ce mien premier concept, et en icelluy passay outre, suyvant quoy m'alloy ce jour là en toute diligence vers Madrid à y traicter avecq ceulx de la camarade, ce qu'en cecy conviendroit de faire, et avant qu'en retourner, laissay touttes les choses en si bon ordre, commises à des personnes de grand soing et curieusité, que quasi plus riens ne m'en restoit de faire. Bien est vray, qu'il n'y avoit jour que n'alloy veoir par la poste en quels termes alloient les affaires, de quoy donnay chasque fois part à mondict seigneur, comme chef et souverain de ceste feste, qui un jour entre aultres pour accomplir sa parole, me tenoit prest quelques dix et sept

escus d'or en une sienne bourselette, laquelle me donna libéralement avecq promesse de s'eslargir d'avantaige, comme depuis il le fist et m'en tiens pour très satisfaict. Mais pour luy donner à entendre, comme ces entrefaictes (qu'en mellieur terme je pourroy dire ces farces) qu'entre sadicte Altèze et moy avions sur ceste matière d'argent, n'estoient fondées sur quelque mien intérest ou convoytise que je pourroys avoir de luy esplucher sa boursette, ains bien pour luy persuader que ce que je faysoy ne seroit sans grand traveil et despens, afin que tant plus il l'eust à estimer, luy fis refus de vouloir prendre cest argent, et que desjà j'avoys recouvert bonne provision pour bien larguement furnir à tous ces despens. De quoy pas trop content et à demy marmousé, me répliqua que je l'eusse à prendre encores qu'il y avoit peu, mais qu'à son temps il se souviendroit me le récompenser bien libéralement. A quoy obéissant prins la boursette, et hors d'icelle les seize escus, y délaissant dedans un seul, lequel avecq la mesme boursette luy suppliay de vouloir reprendre, afin, (comme je disoy en soubriant) que cestuycy y puisse ramener beaucoup des autres, car ne convient que Son Altèze se treuve sans bourse et monnoye. Sur quoy, me jectant un doulx regard, commençoit à soubrire et reprint la boursette avecq le seul escu dedans et la mist en sa pochette. J'ai bien voulu référer icy touttes ces minutez susdictes, afin qu'un chascun puisse considérer et cognoistre combien les Roys et Princes sont subiects à leurs propres sensualités et passions comme tous autres, et comment ils sont guidez d'eage en eage par les degrés de leur capacité et suffisance, par où je veux dire que quand ils sont enfans, sont traictez et tenuz comme des enfans, et quand 1593

1593 parvenuz à l'adolescence, comme des adolescens et ainsi de degré en degré, dont en mille endroicts en ay bien veu la preuve et expérience. Et me voulant plus avant engolfer en ceste matière, m'oseroy bien vanter d'en pouvoir dire merveilles, principalement touchant l'éducation de ce présent jeusne Prince, par la familière hantise et conversation qu'ay eu avecq luy, s'estans passez entre nous deux tant de petites minutez que ne sçauroys par quel bout les entamer.

Pour revenir doncques au propos, fust nostre Mascarade en la forme que s'ensuyt. Sa Majesté, ayant déclaré le jour que ceste nostre recréation se debvoit faire, qui fust le penultiesme des caremeaulx, nous avoit faict donner trois ou quatre coches, pour y amener mes gens, et aussi signalé un quartier de la mayson, qui fust celluy d'embas, où je les debvoys rassembler pour s'y accoustrer, et accoustrés et mis en bon ordre, faire sortir de là (traversant par la court) et monter par une grande et espacieuse montée qu'il y avoit, vers la grande sale du quartier de la Ser^{me} Infante, en laquelle seroient assis le Roy, Prince, et Infante, et y joinct touttes les dames et gentilshommes du palays. Et suyvant ceste sienne ordonnance, sortirent, en premier lieu, le sire et dame des nopces, fort richement accoustrés de sattin blancq passamenté d'or, à la façon et usaige de nostre pays selon le portaige des nobles, et la dame de nopces avecq ses longs cheveulx, et devant elle deux paires de belles jeusnes fillettes jectant deçà et delà des fleurettes et herbettes odoriférantes, selon en est la coustume; touttes accoustrées de tafetas incarnat et fort galliardement aornées, le tout suyvant la façon du pays, et devant le tout alloient les violons en leur bel ordre, touchant

fort mélodieusement la musique, et marchoient en ceste forme par la montée en hault vers ladicte sale. Icy en ceste montée trouvions en enboscade le marquis de Denia qui, pour son absence du palays pendant qu'allions occupés en ceste mascarade, n'avoit esté comprins en icelle, dont s'estoit monstré très marry, et me fist grande instance que je l'eusse à accommoder quelque part, afin qu'il y puist entrer et donner ce petit goust à son Altèze (de qui il estoit grand favorit), qui désiroit fort qu'il y fust entre mis, mais comme touttes les places estoient desjà pourveues et occupées, ne pouvois penser par où le pouvoir introduyre, si ce ne fust en luy donnant la place du curé ou chappelain des espousailles, qui estoit encores à pourveoir, car personne n'en avoit pensé. Ce que luy proposant, le print en fort bon gré, et tout à l'instant se fist accoustrer en prestre, avecq son brévier en la main, et se tint en la susdicte montée pour faire son entrée avecq les Sire et Dame de nopces, qui de tous fust fort bien interprété ; et ledict marquis s'y trouva merveilleusement bien à son ayse, car aussi tost qu'il entra en la sale, s'y mist sur un bancq guères loing de Sa Majesté et Altèzes et y estoit assis tout au long de la feste, sans quiter son masque, et la vit fort bien à son ayse, sans que personne (saulf son Altèze et moy) sceut qui il pouvoit estre, dont entre ceulx de la mascarade, n'avoit petit murmure, ne pouvant imaginer d'où ce nouveau masqué estoit venu sans le sceu d'eulx tous, et qui si bien s'y estoit accomodé, y représentant le personnaige tant nécessaire et à propos, et de nous tous tant oublié. Suyvoient après lesdicts Sire et Dame de nopces deux personnaiges représentans un gentil-

1593.

Marquis de Denia.

15

1593 homme avecq sa femme nouvellement mariés, richement accoustrés de couleur à icelle nostre guyse, et après eulx deux aultres représentans, un conseiller avecq sa robbe longue et plat bonnet de velour, et sa femme avecq son chapperon du mesme, accoustrés à icelle mode. Depuis suyvoient deux aultres, jeusne homme et jeusne fille accoustrés comme varlet de chambre et chambrière de quelque grand seigneur et dame. Item deux aultres, homme et femme, accoustrés à la bourgeoyse, je dis le tout à la brabançonne. Item deux aultres, homme et femme, accoustrés à la hollandoyse, desquels la femme estoit la dessus-nommée Marguerite Walix, et les deux derniers estoient un cuysinier et sa femme, aussi cuysinière, bisarrement accoustrés à leur mode. Le cuysinier avecq une grande cueillière en main par contenance, et la cuysinière en son bras un corbeillon avecq des gaufes qui s'y estoient faictes en la mayson, touttes chaudes, pour les présenter à Sa Majesté et Ses Altèzes, et marchans ainsi en ordre, firent leur entrée tout en dansant devant le Roy en la susdicte salle, et icelle faicte, s'alloient tout droict vers Sa Majesté et Ses Altèzes les susdicts cuisiniers, leur offrant lesdictes gaufes, qui par eulx furent fort bénignement receues. Ce temps pendant, s'assirent lesdicts Sire et Dame de nopces et tous les autres en leurs chayres et bancs, qui y estoient miz pour eulx, et le présent faict desdictes gaufes, commençarent derechef leurs danses fort jolyment à la façon du pays, et commanda Sa Majesté que touttes les femmes eussent à quiter les masques, pour tant plus à leur ayse continuer leurs danses, lesquelles femmes estoient touttes de nostre nation, et entre icelles y avoit fort belles et de fort bonne grâce, et comme

cecy dura quelque bonne espace, se mirent ce temps pendant en ordre ceulx qui debvoient faire la mascarade (comme dict est) à ceste nopce, qui fust une compaignie de villageois fort gentilment accoustrez à icelle mode, et entre iceulx avoit aulcuns personnaiges de qualité, comme furent le comte de Cantecroy (1), le seigneur de Frayres (2), lieutenant des archers de corps de Sa Majesté et gentilhomme de sa bouche, le devant nommé don Fernando de Toledo et moy, Pierre Van der Neesen (3), fils de Denis Van der Neesen, secrétaire de la ville d'Anvers, archer, et un autre serviteur du Roy, tous de nostre nation excepté le susdict don Fernando, et avions nostre cornemuse, et chascun en mains nos fléaux par contenance, le tout à la villageoise, et en cest équipage fismes gaillardement nostre entrée, y observant touttes les cérémonies qui en tel cas se souloient user, sçavoir est, hurtans premièrement à la porte et demandans congé au Sire des nopces, si son bon playsir seroit de nous y admettre, lequel y appellé, vint luy mesme, pour sçavoir que sorte de gens nous estions, et laissant entrer un seul des nostres et le tyrant à part, s'informoit de luy en secret (se parlant

1593

Comte de Cantecroy.

Seigneur de Frayres.

Don Fernando de Toledo.

Pierre Van der Neesen.

(1) François Perrenot, Comte de Cantecroy, fils de Thomas Perrenot, seigneur de Chantonay, (frère de Granvelle) et d'Hélène de Brederode, dame d'honneur de Marie de Hongrie. Il mourut en 1607.

(2) Jacques de Croy. (Voir note p. 87.)

(3) Pierre Van der Neesen, deuxième fils de Denis Van der Neesen, secrétaire d'Anvers de 1567 à 1610, et d'Adrienne de Wilde. Revenu aux Pays-Bas avec le titre d'*Eques auratus,* il devint maïeur de Halen, en 1617, et mourut le 19 Novembre 1625. Il était le frère de Jean Van der Neesen, qui fut au service du Grand Duc de Toscane et qui eut des rapports avec Pierre Paul Rubens. (Voir *Correspondance de Rubens,* T. I. p. 119.)

1593 à l'oreille) qui nous pourrions estre, quoy sçachant, firent entre eulx ne sçay que mines, voulant à la fin donner à entendre qu'il ne goustoit guères de nostre mascarade, et sur ce, s'en retournant y laissa cestuy-cy et les autres hors des portes sans leur en donner aulcune responce, dequoy indignez commençoient à se marmouser, tempestans et crians à haulte voix sur la descourtoysie receue, à quoy y survindrent aulcuns des nopces qui, voulans intercéder pour eulx (advouans que ce leur estoit faire injure), persuadoient audict Sire de nopces que l'on les deust laisser entrer ; et touttes ces circonstances et plusieurs autres faictes, fust commandé de la part dudict Sire qu'ils entrassent, avec condition touttesfois qu'ils ne s'y detiendroient longuement et qu'aussitost qu'il en viendroit une autre compaingnie, s'en deslogeroient incontinent pour estre (selon les excuses ordinaires) la place petite et la multitude des gens grande, y adjoustant plusieurs autres excuses frivoles pour bien et proprement parfaire et parachever ceste farce. Quoy faict, entrarent de deux en deux avecq leur cornemuse devant eulx, laquelle s'y planta au mitant de la sale, touchant la danse villanesque, et tous eulx à danser alentour d'elle, la mesme danse avec fort bonne grace et gaillardise, dont Sa Majesté, Ses Altèzes et toutte l'assemblée se recréarent fort, et en particulier s'ayans informez des circonstances et chosettes qui entre ledict Sire des nopces et ceulx de la masquerade s'estoient passées, ayant encores Sa Majesté fort bonne souvenance que le mesme au temps passé luy estoit advenu au Pays-Bas en compaingnie des masques, en laquelle s'estoit trouvé autresfois. Ceste compaingnie réjouissoit grandement toutte la nopce, car par leurs secours se

délassoient quelque peu, estant desjà plus de 4 ou 5 heures qu'ils ne faisoient autre que danser, Sa Majesté et Altèzes se demesuroient quelquefois de rire, pour les extravagantes et rares danses que l'on y dansoit. Et puis bien dire hardiment que nulle des autres festes passées leur avoit plus contentez que ceste nostre, et en y continuant encores quelque autre petit espace, et s'approchant la nuict, fust commandé de nous retirer, faysant la retraicte en la mesme forme comme avions faict l'entrée, et aussi tous ensemble traversans par la mesme court, où Sa Majesté et Altèzes nous estoient regardans par une fenestre, fusmes menez par son commandement et prévention au quartier du concherge d'icelle royale mayson, qui estoit luy avec sa femme et belle mère de nostre nation, auquel trouvasmes la table mise, et icelle fort bien furnie de très bonnes viandes, à laquelle nous assismes, suyvant l'ordre et façon de faire de nos nopces et y fismes grande chière sans distinction de persones car s'y metoient à table pesle-mesle avecq les autres les susdicts comte de Cantecroy, don Fernando de Toledo et seigneur de Frayres et se beuvoient les ungs aux autres comme si ce fust esté à bon escient, représentant ung chascun fort vivement son personnaige, et comme il n'y avoit faulte des espions et bons rapporteurs qui, à chasque pas, alloient dire à Sa Majesté et Altèzes ce qui se passoit, en prindrent un si très singulier playsir que quasi l'envie leur print de s'y aller tous desguysez; mais comme cecy ne se pouvoit faire sans totalement estre descouverts, et par icelle occasion troubler toutte la feste et allégrie, se détindrent coyz, saulf Son Altèze du Prince qui, avecq le congé de son père, y allist desguisé entre quelques gentilshommes de sa chambre,

1593

1593 et s'y détint fort grande espace, contemplant les contenances d'un chascun. Et moy, comme aussi le susdict don Fernando de Toledo, sçachant que Son Altèze y estoit, fismes tout nostre effort de récréér la compaignie et leur lascher la bride, afin de se desborder totalement, et y démontrer à ce jeusne prince ce qu'ès semblables festes et banquets se souloit user, lequel faict et parachevé en toute modestie, se retirarent tous, et encores que bien tard s'alloient tous ceulx de la mascarade vers Madrid, ès mesmes coches du Roy qui y estoient prets et attendans à cest effect, et Son Altèze se retiroit aussi vers son quartier, auquel me fist appeller incontinent. J'y alloy après m'avoir despouillé des accoustrements de villageois, et tout aussi tost qu'entray en sa chambre, me vint au devant, et luy faysant une basse révérance, jecta son bras sur mon espaule par manière de m'embrasser et me dict en espaingnol les suyvantes paroles : *O que bien lo haveys hecho todo.* Tous les gentilshommes de sa chambre advoyoient le mesme, me trouvant très content que le tout avoit si bien réussi au goust et contentement d'un chascun, et en particulier de Son Altèze ; la Ser^me^ Infante en avoit aussi grandement gousté, et pas moins Sa Majesté, dont me furent redoublées touttes mes joyes. Le lendemain me demanda Sa Majesté beaucoup de particularités des personnes qui s'y estoient trouvées ; à quoy (cognoissant sa condition) me fallut respondre, luy donnant toute satisfaction. Don Fernando de Toledo luy en tint aussi aulcuns propos, espiant tousiours l'occasion de luy remonstrer les frays et despens qu'en avoys faict, à veoir s'il y auroit moyen d'en tyrer quelque chose ; enfin y besoingna si bien que par son moyen, et sans mon sceu, Sa

1593
Ayde de Coste, pour les frais de la mascarade.

Majesté me fist donner par voye de la chambre quelque mille cinq cens réaulx, en considération des despens, (comme dict est) que je pourroy avoir faict, lesquels, certes, montoient à plus grande somme, car avoient, en premier lieu, le Sire et Dame des nopces esté accoustrez de satin blanc de pied en cap, passementé d'or, qui furent deux accoustremens avecq leurs appartenances très riches et très magnifiques, et n'y avoit nulluy des aultres personnaiges que je ne les avoys faict faire tout ce qui leur falloit pour la représentation de leurs personnes, et outre ce, avoys accoustré les quatres jeusnes garsettes et les musiciens et aussi mon accoustrement de villageois qui estoit de fort bon drap, le palletoc de noir et le pourpoint et chausses de bleu, le tout fort gentilement faict à icelle guise, comme aussi du mesme estoit celluy de don Fernando de Toledo, qui estoit mon compaignon, pour estre de ma taille, et les autres estoient differentiez dont les deux estoient tous blancs, mais bien tous d'une mesme façon et guise, tous à mes despens, saulf ceulx desdicts comte de Cantecroy, le seigneur de Frayres et don Fernando de Toledo qui les avoient frayez à les leurs propres. Je prins ces 1500 réaulx à bon compte, et en payay à un chascun le peu que de leurs bourses pourroient avoir desboursez, tellement que personne d'eux n'en dépenda la maille, et se demeuroient avecq leurs accoustremens et chosettes, qui à cest effect leur avoient esté faictes et données, très contens tous de s'avoir veuz et trouvez en une si honnorable feste, en présence d'un si grand monarque accompaigné de tant de princes, seigneurs et dames, la fleur de toutte sa court.

Cecy passé, et la comédie des comédiens espaignols

1593 qui fust le jour ensuyvant, Mardy des caremeaulx (comme dict est) parachevée, entrions le lendemain après au premier jour de quaresme Mercredy des cendres, quand tout bon chrestien se doibt humilier devant le prebstre à y recevoir les cendres en commémoration de la fragile matière de nostre confection, et penser combien touttes les choses de ce monde sont vaines et transitoires, comme de faict avions veu passer celles des jours passez et ainsi tous remis en nos dévotions, et lesdictes cendres y prinses, partismes encore de là ce mesme jour, à l'après-disnée vers la ville de Madrid, où arrivez, y séjournasmes tout le quaresme entier et encores quelque jours après, et s'approchant les chaleurs se retira Sa Majesté vers son cloistre de Sainct Laurent, comme de coustume, auquel estois tout cest esté, et y receurent les Ser^mes Prince et Infante, l'Estoc et la Rose de nostre sainct Père le Pape, qu'est une cérémonie qui s'use entre lesdicts Papes et Princes chrestiens, fils de l'obéissance de la saincte Catholique et Romaine esglise, en recognoissance d'un paternel et filial amour qu'ils ont entre eulx, qui par tous Princes est estimé en grandissime faveur, leur envoyant quand et quand beaucoup d'indulgences et pardons, qui leur sont présentées de sa part en grande solempnité, comme furent cedict Estoc et Rose à ces deux Princes, sçavoir est, en l'église de Sainct Laurent, devant le grand autel, en publicq, et a veue de tout le monde, leur lisant en haulte voix un brève dudict nostre Sainct Père, et cecy faict, avecq aucunes autres cérémonies, y receurent Son Altèze du Prince son Estoc, qui est une belle espée à deux mains, longue et large, avecq son fourreau richement garny d'or et aorné de pierres précieuses et à la mesme

Les caremeaulx tenuz au Pardo, retourna Sa Majesté à Madrid.

Part vers l'Escurial et y reçoivent le Prince l'Estoc, et l'Infante la Rose de la part du Pape.

sa ceinture tout à l'advenant, un fort beau et riche présent condigne à un tel Prince, et la Serme Infante sa Rose, avecq les mesmes cérémonies que susdict, qui est une petite branche, en forme de petit arbre tout doré, et en icelluy beaucoup de roses ; lesquels deux présents comme choses consacrées et mistiquement dédiées au service de Dieu, furent en grandissime révérence, colloquez au sainctuaire des Reliques d'icelle sainte mayson, desquelles il y en a une grande infinité, comme par cy après (Dieu aydant) se dira plus en particulier. Cecy y advint en l'an 1593, environ le mois de juillet ou d'aougst, et pour ce mesme temps receus une nouvelle ayde de coste de 200 d. que Sa Majesté me fist donner pour mon entretènement et, incontinent après, y fist le Serme Cardinal Albert, Archiducq d'Austrice, beaufrère et nepveu de Sa Majesté, son entrée venant de Lisbone où il avoit résidé quelques années, au gouvernement et viceroyat d'icelluy royaulme de Portugal. Son entrée fust l'unziesme de septembre ensuyvant, ayant esté à giste icelle nuict en Robledo, où Don Christoval de Mora, somellier de corps de Sa Majesté, le fust veoir de sa part, luy laissant préadverty de partir de là pour se trouver à quatre heures du soir près le villaige de l'Escurial, auquel Sa Majesté l'iroit recepvoir en son coche. Sa Majesté y fust à l'heure limitée, et le Prince son fils avecq luy, et s'y detint bien peu de temps, car le susdict cardinal avoit eu grand soing d'y arriver à la mesme heure ; et tout aussi tost qu'il apperceut le coche de son oncle, fist arrester le sien et se mist à pied pour l'aller au devant, ce que voyant Sa Majesté, fist aussi le mesme et le prince joinctement et s'approchans l'ung l'aultre, s'y embrassoient fort amiablement, ledict Car-

1593

Ayde de coste.

Le serme Cardinal Albert, archiduc d'Autriche, fait son entrée en l'Escurial.

1593 dinal Archiducq s'abbayssant jusques à ses piés avecq semblant de les vouloir bayser, mais Sa Majesté ne le permettant, luy fist grand accueil, le faysant incontinent lever de là. S'addressant au Prince, eurent entre eulx des grandes cérémonies, en quoy s'entretenans quelque peu, print Sa Majesté son chemin vers son coche, par où cessans d'ultérieures altrications sur ce faict de courtoysie, le suyvirent et se mirent tous trois en icelluy, Sa Majesté en son lieu accoustumé, et les deux Princes dans les estriers d'un costé et d'aultre, et de ceste façon montoyent en hault vers cedict monastère, auquel entroient par la grande court collocant à leur nouvel hoste au milieu d'entre eulx, et après avoir entrez en ladicte court, y vindrent les Prieur et quelque trentaine de religieux des plus vieux et vénérables du couvent le recepvoir, s'allans ainsi tous ensemble vers l'église, en laquelle fist son orayson agenouillé devant le sainct sacrement sur deux coussins, et un fort riche tapis qui y estoient mis comme de coustume ; pendant quoy se mirent Sa Majesté et Altèze un peu de costé, et icelle faicte, le prindrent derechef entre eulx deux et marchans plus avant entrarent en la chambre de Sa Majesté par une porte qui va secrètement vers le couvent, et entrant en icelle y trouvoient la Ser^me^ Infante, laquelle avecq ses Dames et Damoyselles y attendoit sa venue. Le Cardinal Archiducq, tout aussi tost qu'il la veit, s'avanchoit vers elle à se jecter à ses piés et s'y approchant la. feist une basse révérence, mettant un genou en terre luy suppliant de luy vouloir extendre sa main pour la luy bayser selon en est la coustume. Mais la Ser^me^ Infante, voulant user envers luy de toutte la courtoysie possible, la luy refusa, ains baysant la sienne

propre (selon la contenance et mine qu'en semblable cas s'use) fist une bien basse révérence, et Sa Majesté s'y interposant, fist semblant de vouloir hausser ledict Archiducq qui se levant en pied, et saluant (en peu de paroles) ses bonnes graces, se recula peu à peu, et s'y mist derechef du costé de Sa Majesté, où les Dames et Damoyselles susdictes luy vindrent aussi saluer, luy faysant chascune de par soy ses deues et accoustumées révérences, et après elle, les petites fillettes de deux en deux (qu'en leur langaige les appellent *Meninas*, et au nostre vault autant à dire que mignonnes, qui touttes sont filles des plus grans seigneurs du Royaulme) et les receut touttes très amiable et très courtoysement. Cecy faict le reprindrent autres fois au milieu d'eulx, et le convoyant Sa Majesté jusques à l'antechambre, autrement dicte la chambre des audiences, le fust accompaignant Son Altèze jusques à le mettre en son quartier, qui estoit celluy d'embas de cestuy de Sa Majesté, lequel il trouva fort bien accommodé et mis en ordre, auquel le laissant, Son Altèze s'en retourna vers son Père, et de là s'en alla vers le sien, très contens tous d'avoir l'hoste en la mayson, lequel s'y delassa quelque trois ou quatre jours, et de là s'alloit vers Madrid à saluer sa mère l'Impératrice et sa sœur l'Infante doña Marguerite, Religieuse en Saincte Clare (qu'ils appellent *las desçalcas*) où se tenoit quelque huict jours, et iceulx passez, retournoit derechef vers Sainct Laurent, traictant Sa Majesté dès lors en avant avecq luy, bien à menu les affaires de son gouverne ; car comme désormais il se sentoit vieu et débilité en ses forces corporelles, ne peult si bonnement assister à touttes ses affaires comme bien du passé, et aussi au Prince son fils qui estoit

1593

1593 encores en bas eage, convenoit grandement qu'il eust quelque personnaige d'authorité pour, petit à petit, l'introduire au maniement d'icelles et comme unicq et seul hérétier de sa couronne, ne le pouvoit en charger à nulluy mieulx qu'audict Cardinal Archiducq, qui luy estoit si proche de sang comme oncle et cousin germain qu'il estoit dudict Prince son fils, tellement que dès lors, qui fust le 27 dudict mois de septembre, Son Altèze et ledict Cardinal Archiducq entrarent la première fois au conseil d'Estat, et en une assemblée qui s'y fist quasi journèlement, y introduicte passé quelques peu d'années auparavant par ordre et nouvelle trace de Sa Majesté, en laquelle se traictoient touttes et quelconques choses journalières et coursaires, desquelles Sa Majesté mesme ne peult obmettre d'en prendre la notice. Mais pour le sublever de ce traveil et facherie, passoient premièrement touttes icelles choses par ceste assemblée, laquelle depuis (et ce des choses plus graves) en donna part à Sa Majesté, soit par écrit, ou bien par rapport de bouche, laquelle assemblée fust appellée par eulx *la Junta* et furent ceulx qui y entroient Don Christoval de Mora, Don Juan de Idiaquez et le Comte de Chinchon, un secrétaire et son adjoint, et comme je dis, entroient pour la première fois en ceste assemblée le susdict Prince, et en sa compaignie sondict oncle, et aussi du mesme le Marquis de Velada, son gouverneur, le mesme jour et an que dessus. En ceste présente année n'y arriva personne de dehors qui fust de considération ; Don Phelippe de Lannoy, seigneur de Beauvoir (1), y

Le Prince entre au conseil d'estat.

Phelippe de Lannoy.

(1) Il était fils de Baudouin de Lannoy, seigneur de Tourcoing, chevalier de la Toison, gouverneur et grand bailli de Tournai, et d'Adrienne de Hornes.

avoit esté quasi la plus grande partie de l'esté, traveillant incessament d'obtenir la place de Gentilhomme de la chambre de Sa Majesté ou bien du Prince, et me fia tout le secret de son affaire, car estions fort grans amys, longtemps avoit, et aussi de ma part l'ayday en tout ce qui m'estoit possible, et comme dès son enfance il avoit esté fort bien voulu du Prince, comme celluy qui s'y estoit nourry à ses piés, feiz mon mieulx tousiours de le maintenir en sa bonne grâce. Il m'escrivoit souvent des petits billets sur nostre secrète intelligence, et ne m'en escrivoit nuls sans faire mention de Son Altèze, lesquels luy communiquay tousiours, et ne laissoit jamais de luy en respondre un petit motelet de sa propre main, et le plus souvent en langue françoyse, dont ledict seigneur de Beauvoir se tenoit pour très content et très favorisé de ce prince, et la nuict venue, soupâmes le plus souvent ensemble, ruminans à bon loysir les chosettes passées d'icelle journée entre ledict Prince et nous, en quoy prismes un grand soulas et contentement, appliquant le tout à la bonne et désirée yssue de ses prétentions. 1593

Sa Majesté s'y detint encores jusques passée la feste des Toussaincts et partit de là vers le Pardo. En ce temps arrivarent en ceste court Don Gaston Spinola et le marquis de Malaspina, Gentilshommes Italiens, ledict Spinola naturel de Sicile, qui avoit longtemps servy Sa Majesté au Pays-Bas, homme de grand entendement et esprit et fort universel, et meslé de touttes choses, espécialement en la mathématique et la fortification, et comme il avoit ses prétensions en court, et que force luy fust de s'y séjourner quelques jours, ne peumes laisser de nous y rencontrer et nous faire cognoistre,

Sa Majesté part de l'Escurial vers Pardo.

Don Gaston Spinola.

Le marquis de Malaspina.

1593 nous faisans grans amys. Par ensemble, il m'employa souvent en ses affaires et feiz pour luy plusieurs bons et fidèles debvoirs envers Sa Majesté et me les recogneut aussi fort courtoysement, car traictâmes bien menuement ensemble en matière de fortifications, dont estoit très expert, et me monstroit envie de me vouloir enseigner (selon le désir que n'avois moindre d'en apprendre) quelque chose, mais mon malheur fust qu'en la plus chaulde alarme de ce nostre mutuel désir, il fust depesché de sesdictes prétensions, par où fust forcé de s'en partir incontinent. Il me laissa pour mémoire un compas de l'action avecq certaines pointes movibles fort bien et poliement faict, un instrument fort rare et exquis pour, par manière de triangles, prendre l'haulteur d'une tour, la longitude ou distance d'une place à autre, et la profundeur des fossés, sur quoy il avoit une fort ample déclaration par escrit; mais n'eust le temps de me la laisser, tellement que cest instrument me demeura infructueux. Il alloit pourveu par Sa Majesté du gouvernement de Béthune, et se retourna vers le Pays-Bas très content, comme aussi fist du mesme le susdict Marquis de Malaspina.

Gerome del Castillo.

Je receus icy certaine lettre d'un mien amy, appellé Gerome del Castillo, que j'avoys cognu en ceste court quelque bonne espace de temps, et s'estoit party de nous vers le Pays-Bas depuis Logronne, quand Sa Majesté y estoit en ce dernier voyaige. Cestuy-ci m'envoya quand et icelle le pourtraict de certain comptoir, en forme de pédestal dont autre fois m'avoit parlé, qu'avoit inventé, et s'en servoit d'ordinaire le seigneur de Champaygney, et moi par son instance le communiquay à Sa Majesté, qui en estoit bien désireux de le veoir,

Comptoir fort curieux.

pour estre l'invention bonne et son usaige très accommode. 1593

Sa Majesté se detint quelque trois sepmaines audict Pardo, et le jour de Sainct Andrieu passé, se partit vers Madrid, où nous hyvernions tout icelluy hyver. Sa Majesté me fist icy secourrir avecq 430 ducats pour m'en ayder à m'équipper, veu que bientost après debvions derechef sortir aux champs comme de coustume. Il y eust icy au temps de Caremeaulx aulcunes festes d'allégrie et, entre aultres des joustes et y comparurent maints seigneurs et gentilshommes de qualité. Le devant nommé don Felipe de Lannoy s'y trouvoit aussi, pour parrain d'un certain gentilhomme qui y debvoit jouster, et son malheur fust qu'avant encores entrer en la lice, un cheval de quelque autre gentilhomme, qu'un laquay menoit de la main, luy dressa une telle ruade à la jambe que peu de jours après il en mourut ; ce fust le 16 de mars 1594 et fust dépositè en l'église de certains religieux, qu'ils appellent *los Carmelitas descalços*. C'estoit un gentilhomme fort doux, vertueux et de fort saincte vie, et en particulier grand aulmosnier, que encores qu'il n'avoit tous les moyens du monde, ne laissoit pourtant d'en repartir bien largement aux pauvres. Ses serviteurs me dirent depuis sa mort, que quand il n'avoit de l'argent sur soy et un pauvre luy en vint demander, leur donna chasque fois ses gans, mouchoirs et autres petitesses qu'il pouvoit avoir en sa poche, car ne sceut jamais rien refuser. Il m'aymoit extrêmement, comme par cydevant ay dict, et estions le plus souvent conversans ensemble ; nous avions ouy, tout cest hyver passé, la Théorie de la Sphère, soubs un fort grand mathématicien dict *El dotor*

Sa Majesté par du Pardo vers Madrid.

Ayde de Coste.

1594.

Phelippe de Lannoy trespassé.

1594 *Andres Garcia de Cespedes* (1), et l'avions raysonnablement bien incorporée. Il me laissa par testament, en mémoire d'amitié, une fort belle tasse d'argent dorée ouvrée à demy relief, et au mitant d'icelle certain fruictaige esmaillé qui pèse environ un marc et six onces ; et outre ce, m'avoit donné en vie bien peu devant sa mort une fort belle espée avecq son pendant, dagge et ceinture.

Sa Majesté retourne vers l'Escurial.

Or le printemps venu, ne tarda guère Sa Majesté de se retourner vers sondict cloistre à y passer les chaleurs d'esté. Les occupations qu'y avions estoient les ordinaires, sçavoir est, la lecture de la langue françoyse que Son Altèze continuoit tousjours, en laquelle s'estoit tant avanchée que desja il avoit commencé à translater les commentaires de Jules César, qui fust de françois en espaingnol, et depuis d'espaingnol en françois ; mais ne continua guère, parce que ceste forme d'estudier luy estoit par trop pénible, mais ce qu'il en traveilloit le tiens encores bien guardé, escrit de sa propre main, sçavoir est l'espaingnol de la mienne, et le françois de la sienne, comme se peult veoir en un petit livret de papier doré, lié en quarto, avec une couverte de cuyr noir, dorée tout alentour, et au mitant d'ambedeux costes ou planes de la couverte une croix dorée avecq quatre ribans de soye verde, lequel espaingnol il traduysoit premièrement du françoys, et me le dicta, et depuis l'alloyt traduyre luy mesme tout seul en françoys. Il avoit aussi leu quelque peu de jours auparavant au premier livre d'Amadis de Gaule, et s'en lassa aussi

Le Prince continue la lecture françoyse, en quels livres et quel exercice.

(1) André Garsias de Cespedes, mathématicien et cosmographe des deux Indes, auteur de divers ouvrages relatifs à la navigation, à l'hydrographie, à la géométrie, dont on peut voir la notice dans la *Bibliotheca Hispana* de Nic. Antonius.

bientost, et ainsi print entre mains les mémoires de Messire Philippe de Commines &[a] sur les principaux faicts et gestes de Louys unziesme et de Charles huictiesme son fils, Roys de France, et commençoit dès lors à en gazouiller un petit. Il apprint chasque nuict par cœur une demie douzaine de vocables des plus difficiles et extravagans, que le jour d'auparavant en lisant il avoit annoté, qui fust une fort bonne méthode pour brèvement incorporer ceste langue; car sans ce petit labeur, sçavoir est apprendant par cœur ces mots, possible luy fust esté d'en pouvoir parler par après, car comme des lettres se font les syllabes, et des syllabes les dictions et mots, ainsi des mots et vocables se forment les oraysons et sentences, par où l'on vient à en parler petit à petit. Son Altèze s'y applica merveilleusement bien, et en fist bien peu de faultes, aussi avoit il la mémoire tant solide et profunde qu'un seul mot, pour difficil et scabreux qu'il pouvoit estre, ne luy eschappa jamais, et me sceut maintes fois dire, passé trois ou quatre sepmaines, qu'un tel et tel mot il avoit leu en un tel et tel chapitre, voire en une telle et telle page et encores en une telle et telle ligne. Et tous les samedys avions pour coustume de répéter par cœur tous ces mots et vocables que par toutte la sepmaine il avoit apprins. L'heure de ceste estude (selon ay dict cy devant), estoit aux après-disnées, pendant qu'il estoit auprès de son père, qui seroit depuis les deux heures jusques à quatre, et ce, la plus part en sa royale présence, au bout de quelque buffet ou table, de celles de là tout près, luy assiz en un petit tabouret ou escabeau, et moy à son costé en un genou ; et le plus souvent quand nous nous 1594

1594 trouvions escartez hors de la royale présence, s'assied sur un de mes genoulx, estant moy agenouillé de l'autre et s'y assied dessus tout le temps de nostre lecture qui duroit aulcune fois une fort grosse heure, que Dieu sçait combien je m'en lassoy ! Mais l'amour et bon zèle avecq quoy le servoy, me soulageoient touttes ces paines et travaux. En s'allant d'icy vers son quartier se mist incontinent à faire collation, et icelle faicte, à estudier son latin, en quoy s'occupant une demie heurette, qui d'ordinaire s'achèveroit entre cinq et six heures du soir, lorsque les plus grandes chaleurs de la journée seroient passées et le soleil bien bas, au moins derrière les montaingnes (estant ceste mayson située au pied d'icelles) s'alloit esbatre aux champs, l'une fois en coche et autre fois à cheval, à y tyrer une couple de lapins, et quelque fois alloit à pié, se promenant aux jardins d'alentour de la mayson, s'y entretenant en ses petits playsirs et exercices en compaingnie de ses petits pages, où la plus part m'appela aussi. Il s'estoit grandement incliné à la musique et aux instrumens, principalement à la violle d'arcq ou de gamba, ayant eu pour maistre un certain grand musicien appelé N. de Troyolo, qui, quelque temps auparavant, nommément avant le voyage de Taraçone, l'avoit enseigné sur ladicte violle, et qui, peu de temps après, y vint à mourir, et ne laissa pourtant d'en continuer, suyvant le bon fondament que cedict maistre luy avoit donné, et en devint si adroict et bien versé que par le seul exercice de cest instrumens (qui en soy est fort musical) apprint aussi la musique et la voix, chantant fort seurement sa partie ; mais comme il avoit la voix tendre et point encore faicte et exercitée, luy estoit pénible de la bien et nettement proférer, de dégorger

Le Prince s'incline à la musique et l'apprend par le moyen de la viole d'arc.

1594

sans s'en désentoner quelque fois, par où fust contrainct de chanter tousjours accompaigné et guydé par la voix d'aultruy, et sçachant que je ne chantoys aulcunement ma partie, me commanda de chanter avecq luy le dessus en falcet, comme je le fis chasque fois, jusques à ce que la voix luy changea par son eage en un bascontre, laquelle forma divinement bien, et en devint avecq le temps si adroict et expert, qu'il n'y avoit mot et madrigal ou autre quelle pièce de musique que ce fust, qu'il ne la chantoit fort bien et aussi du mesme la touchoit sur la violle, sur laquelle me fist l'honneur de m'enseigner luy mesme les premiers commencemens, qui fust, (si bien me souvient) la première fois en la ville de Taraçone, et dès lors l'estudiay si bien que (bien ou mal) chasque nuict me falut toucher en sa compaignie, car son Altèze l'alloit ainsi continuant jusques à l'heure présente. Le restant du temps que je pouvoys m'eschapper des occupations susdictes, m'employai le plus souvent en la communication que j'avoys avecq un certain moysne lay de ce monastère, appellé fray Marcos de Perpiñan, qui de son office estoit orfèbvre et fort industrieux à touttes choses. Nous nous occupions le plus souvent en la fondition de petites figures, et entre aultres y fismes un jour une fort belle figure d'un christ, lequel je fis fort bien réparer par après et le fis attacher à une croix d'ébène, et estoit le crucifix fort beau, et curieusement faict. Il me monstra plusieurs secrets de dorer et depuis d'en donner la couleur, aussi pour nectoyer les pièces d'argent et les donner leur blanchissement et plusieurs autres petits secrets que je tiens tous recopilez en un petit traicté qu'en ay faict ; par où ès semblables occupations y

L'autheur chante avec le Prince la musique. Son Altèze luy enseigne les commencemens de la viole d'arc, et icelle musique se continue en sa chambre longtemps.

1594 passay le temps d'icelle sayson, et le restant que n'avois en quoy m'occuper, m'acostay à un certain Révérend Père jhésuite, de ma grande et vielle cognoissance, qui y estoit aussi pour lors appelé le père Jaques de Zélandre, qui estoit celuy avecq qui je fréquentois le plus souvent. Je luy avois faict tenir un calice d'argent doré fort beau et riche, des trois que Sa Majesté offre tous les ans le jour des Roys, selon l'inscription qui y est au pied dudict calice, qui fust de ceulx de l'an 1594, lequel Sa Majesté luy fist donner par mon instance, pour estre délivré et envoyé au couvent de sa principale demeure qui estoit à Bruselles, auquel je pense se trouveroit encores pour le jourdhuy. Je le tenoys pour confesseur le temps de son séjour en ceste court, car estoit de fort grande doctrine et édification, et sa conversation et hantise fort facétieuse Il me dict entre aultres bonnes chosettes ces deux énigmes, qui pour estres dévots et subtils les ay bien voulu icy mectre.

Le Père Jaques de Zélandre de la Compagnie de IHS. à qui l'autheur fait avoir un calice.

Enigmes.

ENIGME.

Sum quod eram, nec eram quod sum, nunc dicor utrumque.

Un aultre.

Sum genetrix illa alma dei, nempe ipse puellus
Est deus, est matris filius, atque pater;
Est genitor satus, sine matre, sine ævo, est
Sine patre quidem virgine matre satus.

L'interprétation de ces deux énigmes n'est autre que la saincte Marie Vierge, mère de Dieu omnipotent.

Lesquels communiquant a un mien amy et compaignon de la chambre de sa majesté, qui fust Juan Ruyz de Velasco, homme fort dévot et pieux, luy contentarent tant qu'il en voulut avoir la copie, laquelle luy donnay

Jean Ruyz de Veasco.

et en contrechange d'icelle, me donna celle d'une lettre, 1594
que la même saincte Marie, vierge et mère de Notre Seigneur, avoit escrit en son vivant et de sa propre main à ceulx de la ville de Messine selon le contenu de la présente :

IHS

Cum Beatus Paulus apostolus esset in Calabria Regij ferventer evangelizans, fuit a populo Messenensi mirabili devotione vocatus, unde venit, et prædicavit prima die, de Xpi salvatoris passione, secunda die de beatæ Mariæ virginitate et incarnati verbi mysterio, quibus auditis, ipsa universitas Messenensis ubi deipara-virgo resideret instanter interragavit. Cui beatus Paulus respondens dixit Hyerosolimis morari, et adhuc vivere. Repleti itaque gaudio magno, Messenenses instituerunt legatos, qui una cum ipso Apostolo Hyerosolimam tandem se navigio contulerunt, ubi facta prius oratione, Beatam Virginem in dominam susceperunt, quæ sanctissimis manibus propriis ipsis Messanensibus hebraicis litteris rescripsit in quodam chyrographo, quod fuit ab eodem Paulo postea in græcas literas, et temporibus nostris a Constantino Lascari viro praestantissimo, in latinas translatum tenoris sequentis.

Epistola B. Mariae missa civitati Messenensi. Lettre de Nostre Dame.

Maria virgo, Joachim filia, dei humillima Xpi Jhesus Crucifixi mater, ex tribu Judae, stirpe David, Messenensibus omnibus salutem, et dei omnipotentis benedictionem. Vos omnes fide magna legatos ac nuntios per publicum documentum ad nos misisse constat, filium nostrum Dei genitum, Deum et hominem esse fatemini, et in cœlum post suam resurrectionem ascendisse.

1594 Pauli Apost. electi predicatione mediante, viam veritatis agnoscentes, ob quod vos et ipsam civitatem benedicimus, cuius perpetua Protectricem nos esse volumus. Anno filij nostri 42, tertio nonas Junij, lunae 27, feria quinta, ex Hyerosolimis.

Maria Virgo quæ supra hoc presens
Chyrographum approbamus.

Juan Cabrera de Cordova.

Don Juan d'Austria.

Et communiquant ainsi touttes ces choses susdictes par ensemble, s'y survint de bonne fortune un aultre bon amy serviteur de Sa Majesté, qui faisoyt l'office de son escuyer de cuysine, un homme fort entendu et de fort bonne et agréable conversation, un des plus anciens serviteurs de la mayson Royale dict, Juan Cabrera de Cordova, qui seroit du mesme eage que celluy de Sa Majesté, et pour estre vieux courtoysan en la royale mayson, avoit veu nourrir devant ses yeux tous les jeunes Princes enfans du Roy, et sçavoit beaucoup de particularitez de touttes ces choses, luy aydant la mémoire qu'il en avoit bonne et fresche, et parlans (ne sçay par quelle parentèze) de la vie et éducation du ser^me^ prince le seigneur Don Juan d'Austria, filz de feu l'Empereur Charles le V et frère de Sa Majesté, nous en dict merveilles et tant que de la seule moitié l'on eust bien sceu ramasser un grand discours. Il nous dict entre aultres de son gaillard esprit et profund entendement et la grande habilité et promptitude qu'il avoit en la poésie, dont nous en récrivit ces deux ou trois versets qui luy vindrent encores à la mémoire, et lesquels il luy avoit ouy dire souventes fois sur la recherche du contentement, un don tant aggréable à tout le monde.

1594

La letra. — Di contento adonde estas
Que no te tiene ninguno
Quien piensa tener alguno
No sabe pordonde vas.

La glossa. — Ando buscando el contento
Dende que supe entender,
Y jamas lo pude aver
Una hora, ni un momento ;
No lo tuve enlo de atras
Ni enlo presente lo veo
Y ando con este desseo
Di contento, etc.
Donde estas para buscar te
Do tienes tu habitacion
En que gente, o que region,
Para que pueda hallarte, etc.

Ne se souvenant plus rien du restant. Sur cecy, replicant le susdict Juan Ruyz de Velasco, luy souvint aussi de certain vers espaingnol, composé sur la mort du ser^{me} Prince don Carlos, filz ainé de Sa Majesté, qui mourut au plus fleurissant de son eage, que pour estre l'estyle hault et élégant, l'ay bien voulu icy mettre en compaingnie du susdict, qui fust tel :

Vers sur la mort du Prince don Carlos.

Nasci de Abuelo y padre sin segundo
De tantos Reynos Principe heredero,
Hinchi de miedo, y de esperança el munde ;
Joven ardiente, de animo guerrero,
Muerte en un punto, derrivo al profundo
Las esperanças de tan alto aguero.
O suerte humana, quien en ti confia,
Que ayer fuy Carlos de Austria, oy tierra fria.

Et puis que parlons en matière d'épitaphe, me souvient d'un autre de ce mesme prince, qui fust trouvé en Salamanca sur sa tombe, pendant que l'on y célébroit

1594 ses obsèques, et m'en a faict part certain amy mien, dict Don Antonio del Valle, qui est de la teneur suyvante :

Autre vers sur la mesme mort.

Aqui yaze la verdad
Aquien el mundo cruel
Mato sin enfermedad,
Porque no reynasse en el
Sino mentira y maldad.

Le temps s'approcha de nostre retraicte vers le Pardo et de là à Madrid, comme de coustume, et comme j'avoy ma mayson de ma résidence ordinaire audict Madrid fort occupée et embrouillée avecq des massons et manouvriers pour la réparation que cest esté y avois commandé faire, me convenoit grandement pour les accélérer la besoingne, et afin que le tout se fist à mon goust (y a qu'en despendoys grande somme d'argent, comme depuis par compte est apparu, qui monta à plus de 300 ducats), de m'y trouver en personne, demanday congé de Sa Majesté pour m'y transporter quelque trois ou quatre jours, tant seulement qui seroit environ le mois d'aougst, lequel il me concéda ; et sçachant que j'y alloys à l'effect susdict et que n'emportois la bourse par trop bien furnie, et pour luy estre aggréable ceste mienne réparation de mayson (de laquelle l'avoys donné larguement part les nuicts passées, me trouvant seul auprès de luy), aussi pour l'infuse et naturelle inclination sienne qu'il avoit à touttes fabriques et espécialement à la bonne trace et polidesse des maysons, esmeu de me vouloir favoriser en cecy, me donna congé, comme dict est, d'aller veoir ma besoigne et joinctement m'affourra la bourse avecq 150 ducats pour secours

Ayde de Coste.

et ayde aux frays et despens de ceste mienne réparation,

desquelz prennant les dépêches pour les y aller receppvoir, me partay allègrement de là et y retournay quelques quatre ou cinq jours après, laissant un tel ordre en tout, que pour nostre retour vers là, trouvoys ma maysonnette belle, polie et très bien accommodée, tant que tout le monde qui auparavant l'avait veue et cognue s'espantoit assez. 1594

Le Roy part de Sainct Laurent vers le Pardo et passe outre vers Madrid et y célèbre la feste de la Thoyson d'or.

Party de Sainct Laurent, qui fust après la Toussaincts vers le Pardo, s'y detint Sa Majesté quelques trois sepmaines et estant arrivé à Madrid sur la fin du mois de novembre, au dernier duquel se célèbre la feste du sainct apostre monseigneur sainct Andrieu, patron de la nation bourgoingnonne, et par conséquent de l'ordre de la thoyson d'or. Il avoit plusieurs années que Sa Majesté ne s'estoit trouvé en Madrid le jour de ceste festivité, et comme son intention estoit de donner aulcuns colliers de l'ordre à quelques grans seigneurs, aussi pour restablir et refrescher la mémoire des cérémonies requises à la solempnisation de ceste feste et assemblée des chevaliers de l'ordre, qui en un tel jour se debvoient congréger, ayant le souverain de l'ordre obligation de les convoquer et disner ce jour là tous ensemble, selon l'ancienne institution, et confrères qu'ils sont par ensemble, aussi les officiers de l'ordre qui sont les chancelier, thrésorier, greffier et premier Roy d'armes (dict thoyson d'or), en la mesme pièce à une table à part, tous serviz en grandeur et magnificence royale, y fist convoquer Sa Majesté tous les chevaliers de l'ordre qui pour lors y estoient et oyrent ensemble les vespres la veille du jour sainct Andrieu, et le lendemain le divin office en fort grande solempnité, ayant créé ce jour là trois autres nouveaux chevaliers qui furent : le ducq de l'Infantado, Marquis

1594 de Villena, et don Pedro de Medicis, frère au Grand Ducq de Florence, auxquelz proposant à un chascun de par soy la réception en l'ordre, agenouillé devant Sa Majesté, leur dict le chancellier de l'ordre en nom de Sa Majesté les suyvantes paroles (préalablement armez chevaliers, et y observées certaines cérémonies) : « La orden os rreçive en su amigable compañia, y en señal dello, os presenta el collar, plegue a Dios que le podays traer largo tiempo à honrra y servicio suyo, y ensalçamiento de la santa yglesia para acrescentamiento y honrra de la orden de vestros merescimientos, y buen renombre, en nombre del padre, del hijo, y el spiritu sancto. » Et le chevalier respondit : « Amen. » Ils disnarent ce jour là tous ensemble en une pièce ; mais point à une mesme table, selon toutes fois en parle l'institution et anciennement les ducqz de Bourgoingne souloient faire, car Sa Majesté et Altèze s'assirent desoubs leur pavillon et dosseret, à leur table à part, et les chevaliers tous à une autre qui estoit mise y tout tenant, et les susdictz officiers à une autre en un coing de ladicte pièce, et se feit ce banquet en publicq, et solempnisé de tout le monde, comme chose en plusieurs ans jamais veue. Sa Majesté eust icy partie de l'hyver ses gouttes, et tant qu'il ne peult rentrer en convalescence.

1595. Reliques descouvertes à Grenade.

En ce temps furent descouvertes certaines reliques au quartier de Grenade en la forme que cy après se dira. Il y avoit certaines gens qui au mois de mars, l'an 1595, aux environs de Grenade, à l'endroict de certaine montaingne, dicte *Valparayso,* estoient fouans et cherchans certains thrésoirs, et y entrans en terre, descouvroient certaine lame de plomb qui disoit en substance qu'il y avoit un corps mort de certain sainct. Quoy entendu,

prindrent ladicte lame et la monstroient à don Pedro de Castro y Quiñones, leur Archevesque, qui après l'avoir examinée, commanda que l'on eust à passer oultre, y envoyant de ses propres gens, afin que le tout se fist avecq plus de soing et crédit. L'on y trouva beaucoup de cavernes ou grottes, touttes remplies de terre, et en aulcunes force pierres, qui sembloit y avoir esté mises à la main, desquelles furent ouvertes aulcunes et y trouvées deux autres lames aussi de plomb. L'une au 22 dudict mois, et l'autre au 10 d'apvril. Les trois lames estoient comme dict est, de plomb, et à cause d'y avoir esté longtemps soubz terre, corrumpues et consumées en aulcuns endroicts et les caractères fort à l'antique lesquels convertyz en nostre lettre vulgaire sont de la teneur suyvante : « Corpus ustum divi Mesitonis martyris pasus est sub Neronis imperatoris potentatu, &a &a » dont les dernières ne vont icy déclarées, pour estre ladicte lame aulcunement corrumpue. Les autres deux lames estoient aussi escrites des mesmes caractères, mais point si lisables, dont touttes fois va icy leur déclaration en la nostre vulgaire : « Anno secundo Neronis imperij : marci calendis pasus fuit martirium : in hoc loco Illipulitano : electus : ad hunc efectum sanctus Hiscius apostoli Jacobi discipus : cum suis discipulis : Turilo : Panuncio : Maronio : Centulio : per medium ignem in quo vivi ambusti fuerunt : eternam vitam petentibus transivere : ut lapides in calcem conversi fuerint : quorum pulves in huius sacri montis cavernis iacent qui ut ratio postulat in eorum memoriam veneretur ». 1595

En l'autre estoit escript : « Anno secundo Neronis imperij calendis aprilis pasus est martirium : in hoc loco Illipulitano Thesiphon dictus prius quam converteretur :

1595 Abenathar : divi Jacobi apostoli discipulus vir literis et sanctitate præditus : plombi tabulis exscripsit librum illum, fundamentum ecclesiæ appellatum : et simul pasi sunt : sui discipuli dius Maximinus : Luparius quorum pulvis, et liber sunt cum pulveribus divorum martyrum, in huius sacri mont. cavernis : in eorum memoriam venerentur ».

L'on poursuyvist de fouir plus avant et encreuser lesdictes grottes, ès quelles fust trouvé un grand amas de cendres, charbon, et du sablon tout meslé ensemble, et beaucoup des ossemens des morts, dont plusieurs estoient à demy bruslez, et aussi les parois embrasées, tellement qu'il y eust d'apparence que ces saincts y furent bruslez, et passans oultre y fust trouvée une aultre caverne et en icelle beaucoup des cendres, charbons et pièces comme de la chaux, et une masse blanche fort légière meslée de charbon, dequoy y pouvoit avoir environ deux razières de nostre mesure. Tout lequel a esté veu et examiné par gens massons, et autres artistes de ce mestier, à l'opinion desquelz a semblé n'estre autre que des os bruslez, et les cendres d'iceux consumées avecq les pierres tout ensemble qui lors s'y brusloient, et semble que ceste caverne se peult attribuer au susdict sainct Hiscius selon en parle la lame.

Le 22 d'apvril, y fust trouvé le livre dont faict mention ladicte lame, cestuy-cy estoit miz en une custode de plomb au fond de laquelle estoit escript l'ensuyvant : « Liber de essentia Dei quem divus Thisiphon : Apostoli Jacobi discipulus in sua naturali lingua arabica : Salamonis caracteribus : scripsit ; et alium fundamentum ecclesiæ appellatum : qui in huius sacri montis cavernis iacet : Deus a Nerone imperatore hos duos liberet libros

imposuit finem hic : in : suis operibus, scribens miracula et vita inte... itatem sui magistri... ui in huius sacri montis cau... est ». — Le 30 d'apvril y fust encores trouvée une aultre lame fort vielle et gastée, avecq les mesmes caractères dont le contenu s'ensuyt : 1595

« Anno secundo Neronis imp : calendis februarij pasus est martyrium in hoc... tano dius Cecilius : sancti Jacobi discipulus : vir literis, linguis, et sanctitate preditus : prophetias divi Joannis Apostoli comentavit : que sunt posite cum alijs reliquijs : in sublimi parte inhabitabilis turris turpianæ : sicut dixerunt mihi sui disciputi dius Setentrius et Patritius : qui cum illo pasi sunt : quorum pulveres jacent in huius sacri montis cavernis : in quorum memoriam veneretur ». — Les lieux signalez par ceste marque... signifie que la lettre y estoit corrumpue et point lisable. De toutes lesquelles choses a esté commise la plus curieuse recherche au Docteur en Théologie Rolandus Winquelius, natif de Bruges, Chappellain du Roy, homme fort docte, et versé ès hystoires tant sacrées que prophanes, qui j'entens en a discourru fort amplement et en donné grand esclaircissement du tout, à quoi me remettant, et pour n'estre la matière de ma profession, n'en diray icy davantaige (1).

Rolandus Winquelius.

(1) Le *Passetemps* nous offre les dessins de ces inscriptions ; nous n'avons pas cru devoir les reproduire, ils nous paraissent absolument fantastiques. Quant aux inscriptions, nous en avons soigneusement respecté le texte.

Voici quelques détails sur cette découverte qui fit grand bruit dans son temps. En février 1595, un certain Sébastien Lopez, se livrant à la recherche de trésors cachés par les Maures, avait ouvert une grande excavation conduisant à un souterrain, dans lequel on trouva des lames de plomb contenant des inscriptions qui furent déchiffrées par deux jésuites, les P.P. Rodriguez et Garcia. On en

5·5
Marquis de Denia faict viceroy de Valence.

Le marquis de Denia, que par cy devant disions estre grand favorit du jeusne prince, fust envoyé en ce temps à Valence pour vice-roy, et semble que Son Altèze se résentoit grandement de cest envoy, car l'aymoit fort, et n'avoit personne à qui plus se fier, luy participant de touttes ses chosettes. Il luy dict entre aultres, comment passé quelque deux ans (dont s'en souvenoit encores), m'avoit faict donner une monture hors de l'escuyrie de son père, et en donné la commission à un gentilhomme de sa chambre nommé don Alvaro de Cordova, à fin que de sa part il l'eust à dire à don Diego de Cordova, premier escuyer à Sa Majesté, qui pour lors faysoit l'office de grand escuyer, mais que pour l'estrange condition dudict don Diego, il n'avoit esté obéy ni moy avois jouy du don et présent qu'il m'avoit faict, et que partant, il en désireroit qu'en tous cas ceste monture me fust donnée, ou bien qu'il feist tant envers ledict

avertit l'archevêque don Pedro de Castro Vaca y Quiñones. Celui-ci fit continuer les fouilles, qui amenèrent la découverte d'autres documents, inscriptions et même manuscrits, ainsi que les restes de Saint Cecilius et de ses compagnons martyrs. Le retentissement de ces trouvailles fut extraordinaire : on y accourut de toutes parts, l'archevêque en informa le roi et le pape Clément VIII, et fonda sur l'emplacement des tombes la célèbre collégiale du *Sacro-Monte*. Cependant plus tard, des doutes s'élevèrent sur l'authenticité de ces documents ; en 1641, Urbain VIII en défendit la publication par un décret. On peut lire sur ce fait les *Acta Sanctorum*, vie de Saint Cecilius, au 1er février ; don MIGUEL LAFUENTE ALCANTARA, *Historia de Granada*, Paris 1852, Tome II p. 394. JOSÉ GIMENEZ-SERRENO, *Manual del artista... en Granada*. (Granada 1846), etc.

Lhermite y rejoute quelques détails nouveaux, surtout cette intervention du docteur en théologie Rolandus Winquelius, de Bruges, un nom que nous n'avons rencontré dans aucune de nos bibliographies, bien que le personnage semble avoir laissé un écrit sur la découverte.

don Diego qu'il me la donnasse, ou que luy mesme m'en fist avoir une. Ledict marquis, considérant l'envie que ce prince avoit de se veoir libre de ceste promesse, fist tout son effort envers ledict don Diego afin qu'il y voulsist entendre, mais rien n'en prouffita, tant obstiné se monstroit-il en aulcunes choses, ne donnant pour excuse autre responce, que puisque les chevaulx estoient de son père, n'en pouvoit nullement disposer sans luy en donner part, et sçachant que Son Altèze n'en gousteroit point, n'y eust nulle autre entrée pour luy en contraindre. Quoy voyant (mesmement s'en fachant) ledict marquis d'une telle impartenance, se résolut de luy mesme me mectre à cheval à ses propres despens, et un jour quand moins y pensois (car n'en avoys rien sceu de leurs secrètes besoingnes), me vint dire que Son Altèze luy avoit commandé de me faire donner le cheval que passé deux ans il m'avoit promis, et me donna part des rencontres que sur ce il avoit eu avecq le susdict don Diego. Lequel n'y voulant entendre, me dict que j'eusse à chercher par toutte la court le mellieur cheval que possible me seroit trouver et que j'en fiz l'accord du pris et que luy le paieroit, le menant à ma mayson pour m'en servir depuis, car ainsi estoit le commandement de Son Altèze, ou bien que de sa propre escuyrie, il m'envoyeroit un qui ne seroit pas des pires. Je luy remerchiay bien humblement de l'offre, et luy suppliay de ne se mectre en grand despens pour mon respect, car sçavois bien que ce bon seigneur n'estoit par trop avantagé d'argent, mesmement en l'occasion de cesluy sien voyage, et que je m'en passeroy comme avois faict jusques ores, car n'estois despourveu de monture, attendant le temps et la sayson que Son Altèze

1595

Le prince commande au marquis de Denia de donner à l'autheur un cheval.

1595 auroit moyen de me le récompenser par autre voye, et que seulement la bonne souvenance qu'il avoit eu de moy (au bout de deux ans que cecy estoit advenu) m'estoit assez pour m'arracher le cœur du ventre en son très humble service, ou bien que si l'obligation qu'il pouvoit avoir d'obéir au commandement de Son Altèze estoit si estroicte et irrémissible, que je me contenteroys avecq la moindre beste de son estable. Il print touttes ces miennes excuses à très bon gré, et en fist le rapport à Son Altèze qui en estoit aussi très satisfaict, et le lendemain pour accomplir le tout, m'envoya à ma mayson une très belle haquenée de la race de celles de Viciniana de Napoles fort estimée de tous, une pièce fort rare et inestimable, qui alloit en trois quarts d'heure lieue et demie de chemin, le plus doux et aysé qu'ay veu jamais en ma vie.

Ce temps pendant, entrions bien avant en l'esté, sans que Sa Majesté s'en pouvoit bouger à cause de ses gouttes, et qu'il n'y avoit apparence de s'en partir sitost. Et comme nous y print la feste de la Sainct Jean, qui est un jour fort allègre et célèbré universellement de touttes nations avecq grandissime joye et applaudissement du peuple, et qu'en ceste ville l'on a pour coutume de s'aller esbatre au champs et au rivaige toutte icelle nuict, et ayant ce jeusne Prince grande envie de veoir (comme jamais ne l'avoit veue) ceste sortie, en fist le matin dudict jour une très belle et très riche à cheval, aecompaigné de cent gentilzommes des prineipaulx de sa court, tous accoustrez bisarrement d'une mesme livrée à la moresque, et équipez a la Ginette, sortans du palays en ceste équipage, alloient traversans par toutte la ville, courrans ès plus principales rues de

Le prince fait une très belle sortie le matin du jour Sainct Jean.

En lado de la Silla.



fort belles carrières de deux en deux, et ayant ainsi parachevé leur tour, retournarent environ les 8 heures du matin vers le palays devant lequel courroient aussi plusieurs carrières, où Sa Majesté les veist venir par une fenestre serrée derrière certaines verrières de christalin, y apporté en sa chaire des gouttes, et y miz entre deux linceux, que encores qu'à son grand travail et paine de s'y avoir laissé transporter, receut un grand contentement d'en veoir son filz tant gentil et avancé, et aussi du mesme le regardoit la ser^{me} Infante, sa sœur, d'en hault de ses fenestres avecq touttes ses dames, qui s'allègroient grandement du tout. Il y eust le lendemain, en la place devant cedict palays, un jeu de torreaux qui fust assez beau de veoir, en particulier la belle assemblée qu'il y eust de tant des grans seigneurs et Dames et Sa Majesté, Prince et Infante, au mîtant d'eulx assiz desoubz leur trosne, et tous sur des théâtres qui environnoient toutte la place et estoit ce jeu de torreaux fort beau ; lequel finy, y eust un autre des cannes qui estoit aussi fort bien ordonné, et un des meilleurs que j'ay veu en Espaingne. Ceste chayre des gouttes, de laquelle j'achève de dire cy dessus, estoit un meuble des mellieurs et plus aysez que Sa Majesté pouvoit avoir, non en valeur ni estimation de richesse, mais bien en la grande commodité qu'il en reçoit en touttes ses maladies, et encores que fort n'estant que de bois, cuyer et ses ferremens ordinaires, vailloit dix fois davantaige qu'en or et argent elle pourroit peser. Quelle chose y a-t-il au monde pour un Prince et grand monarche plus estimable, que des biens et richesses que le bon Dieu luy a donné, en tyrer sa commodité principalement en

1595

Torreaux.

Jeu de cannes.

Chayère de gouttes du Roy.

1595 temps de sa vieillesse, icelle chargée de grandes maladies comme ce bon Roy en eust bien sa part ? Ceste chayre, doncques, luy servoit d'un grand repos et délassement de tous ses membres, touttes les fois qu'il en sortoit son lit de maladie, car s'y tenoit dedans depuis le matin qu'il se levoit jusques au soir qu'il se couchoit, et s'accoustrant à la legière, sçavoir est de son pourpoint, chausses simples, qu'ilz appellent *gerguescos,* son casacquin de tafetas et robe de nuict, y estoit couché dedans comme en son propre lict, car estoit la chayre large et ample de plus de deux piez et demy, et s'abbayssant le dossier, aussi en tyrant dehors les petites aisselles sur le devant qui sont marquées cy après des lettres H. H H. H. longue de plus de sept piez ; on y mist dedans un petit matras de tafetas cramoysi faict et remply avecq des poilz de chevaux, qui est une chose fort molle et fraische y ayant toute aultre commodité comme en ces 3 ou 4 diverses figures se peult veoir.

Sa Majesté part de Madrid vers l'Escurial.

Nous estions desja entré bien avant aux chaleurs de cest esté, avant que Sa Majesté, pour sa longue convalescence, peult desloger d'icy. Enfin s'efforçant tout au possible se mist en chemin vers Sainct Laurent, sur la fin du mois de Juing, et y arrivames en un seul traict, sans nous arrester quelque part, pour l'envie tant insatiable qu'il avoit de s'y veoir assiz à son mellieur ayse, car n'avoit nulle part son repos et contentement comme en ce lieu, et s'y playsoit tant comme s'il eust esté au paradis terrestre. Les nouvelles estoient n'aguères venues

Le trespas du Ser^me^ archiduc Ernest d'Austriche.

du Pays-Bas du trespas du Ser^me^ Archiducq Ernest, qui y avoit esté quelque temps Gouverneur et lieutenant capitaine général pour Sa Majesté, et avecq qui (selon la vulgaire opinion), Sa Majesté debvoit marier sa fille,

la Ser^{me} Infante Yzabelle Clare-Eugénie et cecy suyvant le bon ou le mauvais succès de certaines entreprises qu'on avoit alors sur les couronnes de la France et Angleterre ; en quoy ne me veulx icy estendre d'avantaige pour nous estre icelles faillies, et joinctement cedict personnaige et par conséquent tous ces desseings, conceptz et effetz estainctz et assopiz, sans plus avoir sur quoy en discourrir. Et comme par les événements des choses se changent les conceptz et propositions des hommes, causarent cesdictes nouvelles un grandissime changement en la personne du Ser^{me} Cardinal Archiducq son frére, qui dès longtemps avoit esté destiné pour estre d'église et par effect receu aulcuns ordres ou degrez de la prebtrise, si comme jusques à en estre ordonné ou gradué de l'évangile, et bien en point d'en prendre le dernier, l'ayant a icelluy effect Sa Majesté pourveu de l'archevesché de Toledo qui valloit les 300000 ducatz par an, et duquel il avoit desja jouy quelque espace, et estoit si prez d'effectuer le susdict, qu'il ne restoit que d'escheoir le jour à ce limité qui fust un dimenche, quand au commencement d'icelle sepmaine les nouvelles vindrent de ceste inopinée mort de son dict frère. La chassuble, la mitre et tous autres ornamens de sa personne estoient desja tous faictz, et les ay veu sur la table de Sa Majesté (que les y estions regardans tous) de fort grande admiration et richesse, tous de satin blanc brodé d'or et semé de très grosses et très précieuses perles, par laquelle mort fust estanché et renversé tout l'encommencé de cedict Prince, et Sa Majesté (suyvant le proverbe espaignol, *a nuevo negocio nuevo consejo*) changea aussi de propos, et appellant à soy ledict Cardinal, luy proposoit le mesme party délaissé par feu

1595

Changemens aux affaires du ser^{me} cardinal Albert son frère.

Proverbe.

1595 son frère, et se vouloir incliner à l'accepter, à quoy obéissant, fust incontinent publié son partement vers le Pays-Bas, à quoy se firent en toutte haste les apprestes, et traictarent par ensemble les choses plus graves et importantes pour l'heureux progrès et accomplissement de ce voyaige. Et Sa Majesté voulant préveoir aulcunes choses pour lors à avenir, print pour bien de mectre en liberté la personne du Prince d'Orange, Philippe Guillaume de Nassau, filz du feu Guillaume, lequel dès son tendre eage, ravy des escoles de Louvain, fust par ordre de Sa Majesté amené à Espaigne et y detenu prisonnier, sous continuelle garde d'un capitaine et quelque nombre de soldats qui ne se bougeoient jamais de sa personne et nourry quelques années en l'université d'Alcala pour y continuer ses estudes, s'y exercitant journellement en tout exercice de Prince, ayant pour son gouverneur un certain Gentilhomme, nommé Mons[r] de Wilperg, et pour son secrétaire un autre nommé Robert de Moens, homme très syncère, très cordial et très amiable entre ses amys, et fort avisé, froid et amodéré en touttes ses actions, et qui par sa grande modestie et doulceur, s'estoit desja rendu fort aggréable aux plus principaux ministres de Sa Majesté, car les hantoit souvent, s'employant d'ordinaire en la poursuyte des affaires de ce bon Prince, de qui il a esté en tout temps très fidèle et très entier serviteur (1). Il fust depuis transporté vers le chasteau de Arevalo,

Liberté du Prince d'Orages.

Singulière vertu de Robert de Moens son secrétaire.

(1) Robert Moens était natif de Saventhem. Après son retour en Belgique, il resta auprès du prince d'Orange, Comte de Buren, en qualité de maître d'hôtel et de secrétaire. Annobli par Philippe II, en 1597, il devint seigneur de Zeelhem, se maria avec Catherine de Baudequin de Peuthy, et mourut sans enfants, le 20 avril 1609.

comme par cy devant est dict. Et comme le susdict de Moens avoit desja, quelque temps passé, intenté la liberté et relaxation de ce Prince, en quoy il avoit aussi faict plusieurs bons et fidèles debvoirs envers Sa Majesté et ses ministres, et moy qui selon mes petites forces n'avoys manqué de m'y avoir aussi employé, et voyant que le temps et les occasions nous alloient favorisans, ne cessions incessament d'en continuer la sollicitude jusques à tant que Sa Majesté (eu preallablement regard à beaucoup de points d'importance, traictez entre le susdict Cardinal Archiducq et ceulx de son conseil d'estat) se résolut à le mettre en liberté, et le faire marcher avec mondict seigneur Cardinal Archiducq vers le Pays-Bas: Ceste résolution prinse, se réjouirent plusieurs et en reçeurent grand contentement et joye, et celluy qui le plus, le susdict de Moens, qui tant soingneusement l'avoit traveillé. Il m'estoit très cordial amy, et aussi l'ay-je secondé en tout comme luy mesme le sçait, dont en receuz aussi le mesme contentement et avecq ce présuppost m'avançay incontinent à en despecher un mot de lettre audict Prince, en compaingnie de celle que ledict de Moens luy escrivoit. Je ne luy avois escrit en ma vie, aussi ne l'avoy-je veu ni parlé jamais, et celle que luy en escrivoit estois en langue espaingnole ne contenant autre que le bon succès de ceste poursuyte, dont ne doubte pas il n'en reçeut un indicible contentement, aussi me fist-il l'honneur de m'en respondre comme par l'ensuyvante se peult veoir. 1595

Lettre du Prince d'Oranges à l'autheur responsive à une sienne.

« Las primiçias que v. m. me ha offrecido con la suya han sido de mi tan preciadas qual merece su valor, porque se que han sido dadas con voluntad de quien la tiene

1595 a mis cosas y me dessea hazer merced visto la buena nueva en Ellas, del remate de mis largas y dudosas esperanças que es la señalada merced que Su Mag[d] ha sido servido hazerme, en quererse ya servir de mi, que es lo que siempre he desseado y pretendido, y confio en Dios que acertare a hazerlo tan conforme a su desseo, que el principio desta se yra augmentando cada dia en otras mayores, que totalm[te] me yran borrando la memoria de los muchos y tristes dias passados pues el principio de su paga es tan conforme a la Xpiandad y benignidad de Su Mag[d] para cuyo alcanze aunque dize v. m. que ha sido de los de Nicodemo, no lo ha sido para mi porque siempre he estado bien certificado y assegurado de su buena diligencia en hazermela, y assi como obligado me offresco todas las vezes que obiere en que servirle de hazerlo con entera voluntad y afficion, y pues v. m. me assegura la brevedad de vernos donde se refrescaran estos buenos desseos, no me alargare a mas de que nuestro Señor guarde a v. m. y le de el complim[to] de sus buenos desseos. Del Castillo de Arevalo, a 16 de Agosto 1595.

» (soubsignée) El principe de Orange. »

Je n'avoys quasi achevé d'escrire audict Prince (car puis bien dire qu'en estoys un des premiers), que de la part de Sa Majesté ne luy fust aussi notifiée ceste bonne nouvelle, et donné ordre quand et quand de s'en venir à sainct Laurent où Sa Majesté estoit, à s'y jecter à ses piez, et en recevant sa bénédiction, s'appercevoir pour son voyage, estant ce temps pendant le susdict Cardinal Arch. party vers Madrid, pour pareillement s'y mettre en esquipage, qui (à ce qu'on dict) debvoit partir de là

sur la fin de ce présent mois. Cedict Prince tout à l'heure qu'il reçeut ceste nouvelle, se mist incontinent en chemin et arriva audict sainct Laurent un Dimenche à l'heure de la grande messe, et comme il y entra tout à l'improviste, et peu cognu des gens (qui à grande paine ne sceurent de sa liberté obtenue), n'y avoit que trois ou quatre des serviteurs domestiques du Roy, de ceulx de nostre nation, qui s'accostarent de luy, le festoyant le mieux que leur estoit possible, et par ordre de Sa Majesté, le menarent les maistres d'hostel à disner en leur estat, auquel mangeoient aussi d'ordinaire les gentilzhommes de la chambre. Sa Majesté luy avoit ordonné son audience sur les quatre heures du soir, ce que Don Juan de Idiaquez luy vint dire de sa part. Et rien ne luy fust dict d'autre, sçavoir est où il se debvroit entretenir pendant l'interval du disné jusques à l'heure de l'audience, dont m'en trouvay assez perplex, car cognossoy assez la façon de faire de ces messieurs courtisans, qui ne regardent qu'à leur propre commodité, et n'en sçachant que faire, m'addressay à Sa Majesté, luy remonstrant le tout affin qu'à temps il luy pleust d'en pourveoir, commandant au fourier du Palays luy en signaler une chambre pour y prendre sa retraicte pendant l'interval du disné jusques à l'heure prinse pour son audience, ou bien qu'il pleust à Sa Majesté de m'aggréer l'offerte que je luy ferois de la mienne, laquelle avoys seule et désembrouillée d'aulcuns de mes compaignons, et que m'asseurerays qu'il s'y trouveroit très content le peu d'espace qu'y debvroit s'arrester pour n'estre molesté à nulz autres et aussi pour estre tard desja d'en pouvoir autrement remédier. Tout lequel considéré, tint Sa Majesté pour bien que je l'eusse à 1595

1595 recepvoir en ma chambre, et qu'y reposant un petit, fussions veoir la mayson, le couvent, collège et séminaire, aussi l'église, les reliquaires, et toute autre chose qu'il y eust de curieulx, nous limitant pour se faire deux heures de temps, qui seroit depuis les deux jusques à quatre heures, qui estoit celle de son audience. Tout cecy s'accomplit ainsi et après avoir disné avec les susdicts maistres-d'hostel, le menay à ma chambre, en laquelle il fust le très bien venu, nous y entrenans un peu, divisans superficielement d'aulcunes chose passées, pendant que le devant nommé de Moens et ses autres serviteurs estoient disnans ; lesquelz venuz, et en espécial ledict de Moens, se promenant ledict Prince parmy la pièce, et divisans entre nous en matière d'armes (comme ledict de Moens et moy estions un petit de l'art et avions maintes fois escrimez ensemble) dont ledict Prince estoit très expert et avoit le bras fort et royde, et tant qu'il en avoit acquis grande fame, m'avançay de luy faire présent d'une belle feuille d'espée, large et bien accomplie, une des meillieures qui se pourroient trouver en toute l'Espaigne, d'un vieu maistre appellé Sébastien Hernandez ; laquelle regardant curieusement luy contenta fort, et la print très voluntiers de ma main, dont m'en trouvay fort honnoré. Les deux heures sonnées, allions au couvent comme dict est, et encontrions en chemin le devant nommé Don Fernando de Toledo, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, qui par courtoysie s'offrit à le vouloir accompaigner, et le fist ainsi. Les quatre heures s'approchant, avions desja donné un tour par quasi toutte la mayson, et y veu assez legièrement plusieurs choses. Et nous estoient monstrans les moisnes ces sainctes reliques qu'il y a en

grandissime abondance, et entre autres de *ligno sanctæ crucis*, une grande quantité, à quoy s'affectionnant grandement ce prince, fust procuré depuis que Sa Majesté luy en fist part d'une fort belle pièce, laquelle il eust de sadicte Majesté et l'emporta avecq soy en grandissime valeur et dévotion. Or les quatre heures sonnées, fûmes tout droict vers le quartier de Sa Majesté qui s'estoit desja apperceu pour l'audience, et assiz en sa chayre, encores qu'un peu empesché des gouttes, et commanda qu'on le fist entrer, et en entrant le reçeut fort bénignement et se parlarent quelque peu ensemble, et prenant son congé, luy jecta fort humainement le bras sur ses espaules en forme d'embrassement dont s'en alloit très content et très satisfaict de Sa Majesté. Le mesme fist aussi envers Ses Altèzes du Prince et la Ser^me^ Infante sa sœur. Quoy faict, et estant desja bien tard, se mist à cheval avecq ses gens, entreprenant ce sien tant desiré voyage comme un chascun le peult bien imaginer. 1595

Ce subiect de touttes ces choses cy devant narrées me sembloit fort à propos (sans m'en préjudicier, en rien) d'en donner part au marquis de Denia, grand favorit qu'il estoit de Son Altèze qui, comme par cy devant a esté dict, fust envoyé pour Viceroy à Valence, et à son partement m'avoit enchargé que bien souvent je l'eusse à escrire, ce que jusques lors n'avois encores faict, considérant combien ces semblables intelligences (point guydées par grande prudence, et discrètion) souloyent estre domageables ; je miz enfin main à la plume, et lui escriz une lettre, l'advertissant de la santé de Sa Majesté et celle de Son Altèze et brièvement des chosettes cy devant passées, et au reste luy capti-

1595 vant la bénévolence en terme ordinaire &c. &c. pour par ce moyen me conserver en ses bonnes graces. La lettre luy estoit très aggreable, et en signe de ce, me fist l'honneur de m'en respondre en la forme que par la suyvante copie se peult veoir :

Lettre du marquis de Denia à l'autheur responsive à une sienne.

« En qualquier tiempo que os accordares de mi señor Lhermite, y me escrivieredes lo estimare mucho, y seran bien rrecevidas vuestras cartas como lo fue aora la de 12 de agosto, conque me he holgado mucho, assi por saber de la buena salud de Su Mag^{d} y Alt^{as} como por todo lo demas que me dezis de nuebo, muyy mal me ha ydo a mi della en esta tierra, pero de qualquier manera terneys en mi un gran amigo para todo lo que se offresciere. Guarde Nuestro Señor &c. &c. En Valencia 4 de septiembre 1595. Et en continuant de sa propre main dict : Por vida del señor Lhermite que llevays adelante el escrivirme que rreçivo mucha merced en esto, y si por aca se ofresciere en que hazeros amistad, ya sabeys quan de buena gana acudire a ello.

» (soubzsignée) El Marques de Denia. »

Le ser^{me} Cardinal Archiducq Albert part de Madrid vers le Pays Bas.

Et pour revenir au propos, estoit desja le Cardinal Archiducq party de Madrid, qui fust le 28 d'aougst, et s'estoit desjà avancé fort bonnes journées, et tant qu'il ne le peult rattaindre jusques à Nostre Dame de Montserrat, selon le mesme prince me l'escrit par une sienne de Barcelone, dont s'ensuyt icy sa teneur :

Aultre lettre du Prince d'Oranges à l'autheur.

» Monsieur Lhermite.

» Je n'ay voulu laisser de vous donner part de ma bonne venue en ceste ville et comme j'ai ratainct à Son Altèze en Nostre Dame de Monserrat, où il m'a receu fort allègrement et avecq grande démonstration de me

faire tout honneur et faveur, comme je voys journellement par effect. Il me semble que l'embarcation sera avecq toutte briefveté ; en désembarcant avecq l'ayde de Dieu, aurez de mes nouvelles, vous priant m'adviser toujours des occurences de pardelà, particulièrement de la bonne santé de Sa Majesté et de Ses Altèzes. Avecq ce prieray Dieu vous avoir en sa saincte guarde. 1595

» De Barcelone, ce 23 de septembre 1595.

» Votre bon Amy

» (soubzsigné) PHILIPPE GUILLAUME DE NASSAU » (1).

D'icy s'embarquoient ensemble voyageans par les lieux et villes cy-après déclarez, suyvant ung mèmoire que depuis me fust envoyé par un certain mien amy que j'avoys en la chambre dudict Cardinal Archiducq, appella Joachin D'encenharr, son ayde de chambre, Aleman de nation, un homme très cordial et très sincère pour ses amys.

Joachin D'encenharr.

MÉMOIRE DU CHEMIN QU'A FAICT
LE SER^me CARDINAL ARCHIDUCQ ALBERT,
DEPUIS MADRID JUSQUES A BRUXELLES.
L'AN 1595.

De Madrid à Alcala ..	6 lieues	A Tortuera	2 lieues
A Guadalajara	4	A Daroca	6
A Viruega	5	A Carmena	5
A Torremocha	6	A Muel	4
A Eguita	4	A Caragoça	5
A Tardaneda	6	A Nozena	6

(1) Nous croyons inutile de donner une notice sur le fils ainé du Taciturne après sa rentrée aux Pays-Bas. Nous nous contentons de renvoyer à l'ouvrage de J. P. VAN CAPPELLE, *Filips Willem, Prins van Oranje*. Haarlem 1828.

1595 A Buzeta.. .... 6 lieues
A Cadasnos......... 3
A Fraga.......... 3
A Lerida 3
A Belpuche 4
A Cervera 2
A Sta Coloma....... 2
A Ygualada......... 2
A Monserrate 3

Icy estoit Son Altèze trois jours y tenant ses dèvotions, et alloit visiter tous les hermitaiges de ce monastère.

A Marteruel......... 3
A Barcelona......... 4

Icy estoit Son Altèze trois ou quatre jours, et s'embarqua en la galère de don Carlos Doria. L'on compte d'icy à Loan, qui est une mayson de playsance de Juan Andrea Doria, son père, guères loing de Genoa 450 miles italiennes, qui font 160 lieues nostres.

De Loan à Savona... 6
D'icy à Bilezimo..... 4
A Ceba, terroir de Seboye............ 4 1/2
A Mondovi 4 1/2
A Fusanques........ 5
A Araconi.......... 5
A Moncariel 5 1/2
A Turin, Court du ducq de Savoye.... 1 1/2

Icy le vint le ducq avecq ses trois fils audevant, et le receurent avecq grande solemnité et y firent grande chière, s'y séjournant quelques 9 jours et y eurent grandes festes.

A Rivoler........... 3
A Belliane 2
A Susa............. 6
A Novaleze 1 1/2
A Luneboursgh....... 5
A Mondana.......... 4
A St Jean de la Morienne 5
A Aiguebelle........ 6
A Conflans 4
A Fabergues 2 1/2
A Ansis............. 4
A Cisel............. 5
A Chastilion 3
A Nantua........... 3

Icy s'arresta trois jours, dernière ville du duché de Savoye, et icy luy vindrent recepvoir la cavallerie et noblesse de Bourgoingne.

A Aninto........... 6
A Urgelette....... . 3
A Duché 3
A Campaingnole..... 3
A Nozerbeque....... 2
A Ornanque 6
A Besançon. 4

Icy s'arresta trois jours.

A Vamelenom....... 5
A Volasuzet......... 4
A Liesnit........... 5

Icy s'arresta trois jours.

A Remir Ramon..... 6

Icy venoit au-devant de Son Altèze le fils du ducq de Lorraine

1595

estant première ville de son duché.

A Pignal......... ..	4
A Ranviller.........	3
A Bacarat...........	3
A Blamont..	3
A Laguarde...	3
A Bergueville	3
A Han gros hanchon.	2 1/2
A Anavorque...... ..	2
A Veres............	3
A Nialdorf..........	2
A Siry	2 1/2

Icy s'arresta deux jours, pendant que tout son train et la gendarmerie passoit la Mouzelle, où la cavallerie du Pays-Bas jusques à mille chevaux, luy vindrent recepvoir et le vieu Comte de Mansfelt luy vint au-devant.

A Luxemborch	4 1/2

Première ville du Pays-Bas, d'où le fils du ducq de Lorayne se retournoit vers sa mayson. Son Altèze s'y detint quelques cinq jours.

A Arlon.	3
A Bastoingne........	6
A Marche...........	6
A Chivey...........	3
A Namur...........	5
A Nivele	7
A Notre Dame de Hau	3
Et à Bruxelles.	3

qui font en tout 302 1/2 lieues, comme se peult veoir par ledict mémoire (1).

Le Cardinal Archiducq party et en sa compaignie plusieurs seigneurs et amys et, entre iceulx, le Comte de Pontevaux, vindrent de nouveau plusieurs autres qui tous s'arrestoient en Madrid, attendans le retour de Sa Majesté. Cedict Comte de Pontevaux n'alloit point en suyte de Son Altèze pour n'estre encores depesché á son partement. Il y demeura quelques jours après, et obtint de Sa Majesté de fort grandes mercèdes, sçavoir est, la place de gentilhomme de sa bouche, avecq un an de congé pour s'en aller au Pays-Bas, pendant lequel

Le Comte de Pontevaux de la famille de Gorrevod, Savoyen.

(1) Pour ne pas multiplier les notes, nous avons laissé tels qu'ils sont écrits, sans les redresser, les noms de ces diverses localités. On sait que le voyage a été décrit dans : *Historica narratio profectionis... Alberti et Isabellæ*, etc., auctore J. Bochio. Antverpiæ 1602. (v. p. 13, 199.)

1595 luy courreroient ses gaiges, qui estoit une démonstration de faveur avecq un entretenement de soixante escus par mois, lez la personne dudict Cardinal Archiducq, et y joinct une lettre de recommandation que Don Christoval de Mora escripvoit de la part de Sa Majesté à Son Altèze, afin de le recepvoir pour gentilhomme de sa chambre, et sur le tout, deux mille escus d'ayde de coste, avecq tout lequel s'en alloit très content. Et fust le jour de son partement de Madrid en suyte dudict Cardinal Archiducq, le 25 de septembre, duquel mesme jour m'escrivit de Madrid une fort courtoyse lettre, sur le remerchiement des addresses que luy avoy faict avoir envers Sa Majesté et ses ministres, et en signe de n'estre ingrat, me consigna 200 ducatz de pension sur certaine sienne action qu'il avoit sur une grande partie de minère d'or, d'argent et d'autres metaulx en la province de Guipuscoa, et d'aultres d'alentour, comme plus amplement appert par une sienne patente datée, en Madrid, ledict 25 de septembre 1595 signée de sa main : El Conde de Pontevaux, scellée de son cachet d'armes et plus bas, par son secrétaire Manuel Perez Velasquez. Ceste liberalité en mon endroit estoit bien grande, mais balancée avecq le peu d'espérance qu'il y avoit d'en prouffiter, se peult bien colloquer au nombre de celles hypothéquées sur la tour de Babylone.

Sa Majesté part de St Laurent vers le Pardo et de là à Madrid.

Le Comte de Berlaymont.

Sa Majesté partist derechef d'icy vers le Pardo et s'y tenoit à l'accoustumée jusques passé le jour de St Andrieu et lors partist vers Madrid, ou hyvernions icelluy hyver. Nous y trouvasmes entre les nouveaus venus le Comte de Berlaymont et plusieurs agens des seigneurs du Pays-Bas, qui furent envoyez de par leur maistres à y soliciter certaines prétentions qu'eulx avoient sur les estatz et

offices illecq vacans, de Chief de finances, Admirauté de la mer, généralitez de la cavallerie et l'artillerie, et estoient ces agens Anthoine de Zoete, de la part du marquis de Havré, Charles Clocqman, de la part du Prince Comte d'Arembergue, Anthoine de Munde, de celle du Comte de Solre, et Françoys Marchant de la part du gouverneur de Gravelingues, comme aussi de celle de Justo Lipsio, qui, tous prétendoient leur estre faict mercède, et en particulier ledict Lipsius qui, pour sa doctrine et grande valeur, méritoit beaucoup et estoit convié de tous grans seigneurs et potentatz du monde. Tous ceulx-cy estoient gens de bien et de fort honneste et aggréable conversation, et partant nous en hantions bien menuement ensemble. Ledict Comte estoit un seigneur débonnaire et fort courtois, logé chez le marquis de Falces, Capitaine de la Guarde des Archers de Sa Majesté et frère au devant nommé Comte de Solre, que par cy devant avons intitulé le seigneur de Frayres, s'estant puis n'aguères marié à la marquise de Falces, et par consentement de son dict frère, transporté en luy le dict estat de Capitaine de la dicte guarde. Et comme je l'alloy saluer, me fist fort grand accueil, désirant fort d'avoir ma cognoissance, et moy très honoré d'en avoir acquiz la sienne, luy offrant tout humble service, afin qu'ès toutes occasions se voulsist servir de moy. Il prétendit incontinent audience de Sa Majesté laquelle luy feiz avoir et le parlant bien à son ayse et la mesme en obtint il de Son Altèze ; et Sa Majesté eust grand contentement et satisfaction de sa valeur et suffisance. Il luy fust dict que touttes ses remontrances mises par escrit s'envoyeroient ès mains de Don Juan de Idiaquez, afin qu'il en fist verbal rapport à Sa Majesté pour après

1595

Anthoine de Zoete.

Charles Clocman.

Antoine de Munde.

Françoys Marchant.

Marquis de Falces, icy devant seigneur de Frayres.

1595

Le Comte de Berlaymont prétend d'aller veoir Toledo, Segovia et les Royalles maysons d'alentour. Et Sa Majesté le luy permet, commettant l'autheur de l'accompaingner et le desfraie.

s'en résouldre. Quoy faict n'eust ledict Comte plus rien à solliciter, ains (se délassant) penser à se refaire, et comme je l'alloy veoir très souvent, me donna part de l'envie qu'il avoit de s'aller esbatre aux champs et visiter les Royales maysons de playsance que Sa Majesté y avoit aux environs et joinctement les deux villes de Segovia et Toledo, qui n'estoient qu'à deux petites journées de là, et en ce petit voyaige faysoit son compte de s'occuper quelque quinze jours, ou trois sepmaines, pendant que Sa Majesté s'auroit embu du contenu de ses papiers, et sur iceulx avoir eu verbal rapport dudict Don Juan de Idiaquez, pour par exprès en estre prinse briefve résolution sur tout ; mais que cecy debvroit estre avecq le congé et bon playsir de Sa Majesté. Quoy voyant, en prins voluntiers la charge, et luy en parlay, et ce de telle sorte que Sa Majesté me le concéda, et en estoit bien ayse, car me fist donner (pour ce mieulx faire) toute la commodité du monde, sçavoir est deux coches de à six chevaux de son escuyrie, et avecq iceulx un commissaire de chemin, et tous autres gens de service, le tout deffrayé au despens de Sa Majesté, avecq lettres de sa part aux villes de Toledo et Segovia, et aux Gouverneurs, Conchierges et Alcaydes de touttes ses maysons, afin de le bien et honnorablement recepvoir partout. Et afin d'en estre mieulx reçeu et guidé partout, me commanda de l'accompaigner en ce petit voyaige et que j'eusse à tenir soing de le faire monstrer partout les choses plus rares et curieuses qu'il y auroit, ne l'abbandonnant jamais, avecq quoy me trouvay très content pour l'occasion qui m'estoit offerte de faire ce petit service à ce bon seigneur, que pour venir de dehors et estre du pays, et avoir lui, ses frères, père et prédéces-

seurs si très fidèlement servy Sa Majeste, méritoit bien d'en recepvoir de luy cest honneur, accueil et caresse, encores que les seigneurs d'Espaingnes s'en espantoient bien, n'usant jamais Sa Majesté avecq eulx de la moindre chose des susdictes. J'alloy le lendemain saluer les bonnes graces de ce dict Comte, et luy donner part de ce qu'avoys négocié, dont me remerchioit fort et s'en monstroit très ayse, et dès incontinent donnions ordre à nostre partement, prennant avecq soy de compaignie le marquis de Falces, le visconte d'Esclay, son nepveu, et don Sancho de Leyva qui aussi n'aguères estoit venu à ceste court, à y prétendre pour ses longs services qu'il avoit faict à Sa Majesté au Pays-Bas et en plusieurs autres endroicts, illecq marié à une damoyselle, fille du seigneur de Varicq, Marcqgrave qui fust en son vivant de la ville d'Anvers, qui estoit un cavallier fort dehait et de bonne conversation, et le jour prins de nostre partement, qui fust sur les derniers jours de Decembre, et les premiers du nouvel an de 1596, y feiz venir les coches ausquels nous nous mettions, et prennans nostre chemin par le Pardo, y fusmes disner ce jour là et y fusmes fort bien traictez, et en achevant d'y disner, y vismes la mayson qui audict comte semblait très belle ; et comme nous restaient encores à faire cincq grosses lieues jusques à l'Escurial, près de Sainct Laurent, et estre les jours courts et le chemin montaigneux et penible, nous partismes tempre de là (1).

1595

Charles de Brandenborch, viscomte d'Esclay.

Don Sancho de Leyva.

1596.

(1) Le Comte de Berlaymont qui apparait ici, est Florent, Comte de Berlaymont, Seigneur de Floyon, etc , fils de Charles, le célèbre membre du Conseil des Troubles, et d'Adrienne de Ligne. Il fut d'abord chanoine de l'Église de Liége, puis il embrassa la carrière des armes ; grâce à l'influence paternelle et à son dévouement au

1596

Le Prince parle le françois au comte de Barlaymont.

Icy me raconta ledict Comte les audiences tant favorables et bénignes que le jour auparavant il avoit eu de Sa Majesté et Altèze, prennant congé d'eulx avant se mettre en ce petit voyaige, et que Son Altèze luy avoit respondu en langue françoyse, dont s'estoit grandement estonné, ne pouvant penser ou ymaginer comment ce jeusne prince en pouvoit avoir apprins si bien et parfaictement la pronunciation, et qu'à la première audience, ne l'avoit respondu qu'en l'Espaignole, qui fust la première fois qu'il s'en estoit aydé en audience publique, encores que longtemps auparavant n'en parloit autre avecq moi, selon le sceut bien Sa Majesté qui l'oyoit tous les jours, et s'en delectoit grandement, l'exhortant qu'en touttes occasions il s'en eust à servir mesmement en celle dudict Comte, et tous aultres qui dès lors en avant viendroient du Pays-Bas ou bien de la France. Car sçavoit bien (s'estant enquesté de Joan Ruyz de Velasco, ayde de Gentilhomme de sa chambre et qui avoit eu charge de ses audiences et les avoit

roi, il escalada toute l'échelle des honneurs : gouverneur de Namur, d'Artois, de Luxembourg, chevalier de la Toison, etc. Il épousa en premières noces Hélène de Melun, veuve de l'infortuné comte de Montigny et en secondes noces, Marguerite de Lalaing, Dame de Wavrin et d'Escornaix. Il fonda, de concert avec celle-ci, le couvent de Berlaymont, à Bruxelles, et mourut le 8 avril 1626.

Le Vicomte d'Esclaye, Charles, Baron de Brandenburg, Seigneur de Chateau-Thierry, Walzin, chef de cinq compagnies wallonnes, etc., était son neveu. En effet, il était fils de Jean de Brandenburg et d'Adrienne de Berlaymont, sœur de Florent, morte en 1600. Charles de Brandenburg avait épousé Claudine de Mérode, fille de Richard, Seigneur de Freutz, etc.

Don Sancho de Leyva, gouverneur et capitaine général de Cambray, avait épousé Marguerite de Varick, fille de Goswin de Varick, marcgrave d'Anvers et du pays de Ryen, tué par les Espagnols, à Anvers, le 4 novembre 1576, et de Catherine de Berchem.

encores, comme aussi de celles de Son Altèze), qu'en la première audience dudict Comte, il l'avoit respondu en langue espaignolle, luy parlant premièrement ledict Comte en la françoyse ; sur quoy m'appellant un jour, me demanda quelle satisfaction j'avoys de Son Altèze, à sçavoir si ès audiences publiques il se pourroit avancer à respondre aux gens en françoys, et sçachant sa suffisance, respondyz résolutement que cela ne dépendoit que de sa propre volunté (car fort assurément le pouvoit faire) et le bon playsir de Sa Majesté dont me tenoys pour très asseuré, moyennant Sa Majesté ou quelqu'ung de sa part le luy dict, qu'il s'encourageroit de le faire. Sa Majesté, fort satisfaict de cecy, appella depuis à soy sondict fils en ma présence, et luy dict : Lhermite me daze que hableys ya muy buen françez ; yo he sabido que en la audiençia que destes al Conde de Berlaymont le respondistes en castellano, haviendo os el primero hablado en françez, si os paresce, que os podreys valer de la lengua françeza, holgare que assi lo hayays, porque si yo no lo he hecho en mi vida, ha sido no por no querer, empero por no saber, que aunque la entiendo muy bien, no me arroje jamas a hablarla, por aver ya sido de edad quando la deprendi y no haverme prejado bien la pronunciacion della, y assi sera bien que de aqui en adelante os esfuercays a hazerlo ansi. 1596

Propos de Sa Majesté au Prince l'animant à se servir de la langue françoyse à l'endroict des estrangiers en ses audiences publiques.

Avecq ce propos print ce jeusne Prince un si grand courage qu'il dict à son Père qu'ainsi le feroit, et dès lors commençions à estudier un petit entre nous quels termes luy seroient le plus à propos, succinctz et élégans pour semblables responses, et comme je luy en recopilay une bonne quantité, print d'iceulx les plus propres à cest effect, tellement qu'ayant la mémoire vive et

1596

prompte, ne lui failloit jamais depuis à quoy bien et promptement respondre, et ainsi l'exécuta de faict en la prochaine audience qui fust de bonne fortune celle qu'il donna audict Comte de Berlaymont, l'allant tousjours ainsi continuant, comme ledict Comte, les agens susdicts, qui depuis le parloient à toutte heure, et plusieurs autres le peuvent tesmoigner. Son Altèze s'estoit cest hyver et les autres passez grandement exercité en la lecture franchoyse, ayant leu et releu les susdicts mémoires de messire Philippe de Commines avec grande attention, et telle qu'un seul mot ne luy eschappa de la plume qui fust un peu difficultueux et extraordinaire, qu'il ne le mist incontinent par escrit en un petit livret de papier qu'à cest effect luy avoys faict, le tout divisé par ordre de l'alphabeth, et iceulx mots apprendoit-il chasque nuict par cœur, dont il en fist bien son prouffit, comme aussi du mesme de la pronunciation, laquelle sceut si naïfvement contrefaire, que s'estant luy-mesme soubmis à un escu d'or d'amende, touttes fois et quante fois que je l'eusse à reprendre en quelque faulte pour moindre quelle fusse, et ainsi me soit Dieu en mon ayde, ne peux jamais, en tout ce temps susdict, le rattaindre que de neuf amendes, et encores icelles, pour aulcunes petites fautelettes de bien peu de considération, de sorte que ce prince ne me debvoit non plus que neuf escus d'or d'amende, à laquelle (comme dict est), il s'estoit soubmis de sa propre volunté pour le grand désir qu'il avoit de se parfaictionner en ceste langue. Et en eust bien bonne mémoire de me les payer, car un jour quand moins j'y pensoys, me donna en payement d'iceulx neuf escus une fort riche médaille d'or de son effigie d'un costé, et celle de Sa Majesté d'autre,

Le Prince se délecta à la lecture des mémoires de Philippe de Commines.

Le Prince se submet à la loy d'un escu d'or d'amende pour chasque faute qu'il fera en la bonne prononciation de la langue françoyse.

avec un fort beau tour de chayne d'or, le tout de la valeur de plus de cent escus d'or, à laquelle en digne mémoire d'un tel don, ay faict engraver tout alentour de la circonférence de la dicte médaille ces vers latins chronographiques qui vont icy mis, déclarans l'an de sa donation, et les raysons pourquoy me la donna, fort gentilement faict et elabouré. 1596

Anno 1596 { LHERMITE EXORNAT PRINCEPS TE HOC TORQVE PHILIPPVS.
ARTE TVA HISPANVS GALLICA VERBA LOQVENS.

Nous allions ainsi en coche discourrans ensemble de plusieurs autres choses, y passans gaillardement le temps et arrivasmes ce soir là, un peu tard à l'Escurial et y trouvions la table mise et le logis prins pour un chascun et y fusmes très bien traictez, par ordre et commandement de Sa Majesté. Le lendemain, au matin bien tempre, allions veoir la *Fresneda*, qui est maysonnette de playsance que ces moysnes ont là tout près, à laquelle se vont ordinairement se recréer par tour et ordre de leur prieur ; ceste maysonnette est très playsante d'esté et y a beaucoup des beaux fruictz et des viviers, lesquels en ceste sayson y estoient gelez et y allions dessus en patins d'Hollande. Le Comte et tous ces seigneurs s'y recréoient fort, nous y entretenans depuis le matin bien tempre jusques à neuf heures, qui seroit l'heure propre pour monter en haut audict cloistre, et passans derechef par nos logis, nous y mismes à desjeuner fort bien, et de là montions en hault à pied, qui seroit un quart de lieue de là, et y arrivasmes à fort bon temps que la grande messe n'estoit encores commencée. Nous la ouysmes, et icelle dicte en toutte solempnité, alloit

Escurial.

Fresneda.

Patins d'Hollande.

1596
Le comte arrive au cloistre de Sainct Laurent et salue le Prieur.

ledict comte saluer le prieur de céans qui estoit un fort vénérable père, et qui desja estoit informé de nostre venue, et ainsi nous receut fors courtoysement et députa un moysne des plus anciens et qualifiez du couvent qui nous eust à enseigner toutte la mayson, et les choses plus rares et curieuses qu'il y auroit en icelle, en quoy nous entretenions jusques au midy, que force nous fust de nous abaysser au villaige où estions logez, et avions le disné prest fort abondamment de tout ; et comme plusieurs choses nous restoient de veoir, montions derechef au cloistre et y vismes quasi tout le restant. Ledict Comte et tous ces seigneurs estrangiers, qui jamais n'avoient veu ce chef-d'œuvre, demeuroient tant estonnez que personne n'en sceut que dire, car pour dire en bref ce qui est de ceste machine, n'y a langue au monde qui pourroit dire, ni particularizer le thrésor de curieusité qui s'y veoit et treuve. Il leur en restoit bien que deviser par ensemble tout au long de ce voyaige, car ne trouvoient nulle part le subiect tant ample comme cestuy-cy, encores qu'en plusieurs autres lieux se virent de fort belles choses. Le Comte et tous les autres très contens et très satisfaicts de la courtoysie qui s'estoit usée envers eulx, et estant desja tard, print ledict comte congé du prieur et des plus qualifiez du cloistre. leur remercyant de leur paine, et nous retirans vers nos logis, fust donné ordre de nous partir le lendemain vers Segovia. Ce qui fust faict, et le lendemain venu, nous mismes derechef en nos coches prenans nostre chemin vers le Campillo, qui estoit un villaige distant de Sainct Laurent une lieue, et lequel Sa Majesté avoit prins du duc de Maqueda avec un autre qui y est tout près, dict Monasterios, en contrechange de quelques

Campillo.

Monasterios.

autres parties de biens qu'il luy avait faict consigner en Aragon, et ce pour estre ces lieux fort playsans et bien assiz pour les appliquer à ce monastère ; et y avoit fort belle chasse, et aussi pour estre le terroir très fertil, n'y ayant que de prayeries qui annuellement peuvent valoir environ les 10000 escus de rente, car est son estendue fort grande. Il y avoit une fort belle tour quarrée, laquelle Sa Majesté y fist reparer et fort curieusement accommoder pour sa demeure ; et affin d'en jouir de ce lieu tout seul, sans qu'il y eust concursion de gens, fist desloger tous les inhabitans d'icelluy en leur acheptant et payant bien larguement leur maysons et terres, lesquelles maysons il fist aussi reparer et accommoder pour ses gens et serviteurs domestiques, n'y laissant que le curé de l'église et son clerc et son conchierge de la maison ou tour royalle, laquelle encores que petite estoit fort bien accommodée, toutte troussée et comprinse en la quarrure d'une tour, tellement que Sa Majesté et Ses Altèzes y peuvent bien ayséement loger, dont ledict Comte ne s'en esmerveilloit peu, et luy en contentoit tant qu'il dict ouvertement n'avoir veu en sa vie en lieu si petit autant de commodité. Nous allions à giste à Cerecedilla au pied de la montaingne qu'ils appellent *el Puerto de Guadarrama*, et le lendemain, montans ladicte montaigne (laquelle trouvions bien facheuse à monter, à cause de la neige et gelée qu'il y avoit, en quoy nous occupions la plus grande partie du jour), arrivasmes sur le soir en la mayson Royale, qui se dict Balsayn, autrement *El bosque de Segovia,* avecq intention d'y demeurer icelle nuict ; mais comme le Révérend Evesque de Segovia estoyt desja adverty que dès le jour d'auparavant estions en chemin, nous

1596

Cerecedilla.

Balsayn.

1596 envoya ses députés pour nous conduyre à sa mayson, faysans grande instance qu'encores icelle nuict voulsions passer oultre, que, encores que tard, estoit le chemin bon et la distance bien petite, et y arriverions à fort bonne heure, dont ledict Evesque recevroit grand honneur et contentement. Ledict Comte se laissa persuader et y condescendant, (après s'y avoir un peu refraisché) montions derechef en coché, et arrivasmes audict

Segovia. Segovia bien tard, environ les 8 heures de nuict, ou nous estoient attendans plusieurs gentilshommes de la ville, et un grand nombre de pages tous avecq des flambeaux allumez en la main, nous conduysans jusques à l'hostel dudict Evesque qui, sortant jusques à la rue, y vint audict Comte au devant et le reçeut fort courtoysement. La mayson dudict Evesque estoit là tout proche du chasteau, qu'il n'y avoit qu'une place entre deux, et à l'heure que nos coches y arrivarent et que le Comte et ceulx de sa compaignie se mirent en terre, se deschargea toutte l'artillerie dudict chasteau, qui, pour ceulx de la ville estoit chose très rare d'ouyr, mesmement sçachant que c'estoit pour la venue d'un tel seigneur, et que Sa Majesté avoit commandé que ledict Evesque et magistrat de la ville l'eussent à recepvoir et luy monstrer tout l'honneur possible, chose point accoustumée par Sa Majesté envers nul autre seigneur d'Espaigne de quelle qualité qu'il fust. L'Evesque se montroit très ayse d'avoir en sa mayson un tel hoste, et le menant en sa chambre avecq tous ceulx de sa suyte, nous y fist asseoir fort honnorablement, suyvant la réputation espaingnole, et ayant entre eulx aulcunes divises, fust apresté le souppé, lequel venu, nous assismes à table et eurent lesdicts Comte et Evesque des

grandes cérémonies ensemble, et y souppâmes fort bien et magnifiquement tout à leur mode, sçavoir est, un plat après l'aultre, le rotty et viandes plus tendres premier, et depuis le bouilly et iceulx plats fourniz d'aultant de pièces comme il y avoit de personnes à table, qui furent ledict Révérme Évesque, le Comte, le Viscomte d'Esclay son nepveu, le Marquis de Falces, Don Sancho Martinez de Leyva, et moy, qui en tout estions six. Et si le plat estoit de perdris, autant y en avoit il, si de petits patez, autant du mesme, et si de veaux entiers autant en y eust il eu, et ainsi de tout aultre chose, y ayant grandissime abondance de viande, laquelle nous fust administrée par un maistre d'hostel qui, pour ce seul faict, y estoit debout à ung coing de la table, et dura ce souppé fort grande espace, avecq le plus grand silence et modestie du monde, sans qu'à paine personne s'osoit regarder soy-mesme, et moins de se boyre l'ung à l'autre, et encores oseroye bien dire que le demander à boyre y devoit estre un péché mortel, en quoy receut (plus que nulluy des nostres) grand préjudice ledict don Sancho de Levya, qui de son naturel estoit gentilhomme dehait et ouvert, et icelle façon de faire fort contraire à celle qu'avions usée parmy le chemin par ensemble, et selon l'on use en nostre pays, de laquelle escole il estoit alors fraischement venu. Et ne se peult bonnement reprimer de la bonne accoustumance, et pour ensuyvre en cecy son goust, nous prions l'ung l'aultre à boire par desoubz la table par le touchement des piez, ou bien par le regard des yeux, et ainsi meslions ceste contenance mesurée avecq la nostre desbordée pour nous en recréer au mieulx. La table levée, nous y entretenions un petit,

1596

Charles de Brandenbourg, viscomte d'Esclay, nepveu du comte de Berlaymont.

1596 pendant que les gentilshommes et serviteurs souppoient; quoy faict et estans desja bien tard, nous furent monstrées nos chambres et logis pour nous en retirer, dont un chascun estoit bien ayse, car pour dire la vérité avions ce jourd'hui là grandement traveillé, tant par le chemin, comme depuis y arrivez par la triste et facheuse contenance et réputation que sans nulle relasche il nous y fallut tenir, bien contraire à nostre naturel.

Le lendemain, à 8 heures, estions desja tous levez et le R^me^ Évesque prest à dire messe, laquelle se dict en sa mayson, en une petite chappellette qu'il y avoit, fort pontificalement, et icelle finie se furent ledict Comte, Évesque et tous les autres à veoir le chasteau ou palays royal, qu'eulx appellent Alcazar, lequel trouvarent fort beau; et tout aussi tost que le Comte y entra, se deschargeoient derechef touttes les pièces d'artillerie, quoy oyans ceulx du magistrat, vindrent incontinent audict chasteau à s'y trouver avecq ledict Comte, et luy donner la bien venue, luy faisant des grands offres de courtoysie, et l'accompaingnarent par tout. D'icy le mesna ledict Évesque à veoir la grande église, en laquelle avant qu'entrer, le vindrent les chanoynes à recepvoir jusques hors des portes, et ainsi se retournans tous ensemble, le conduyrent en fort bel ordre jusques au grand chœur, où le firent asseoir fort honorablement et aussi tous les autres, un chascun à son rang et suyvant sa qualité, et y commençarent incontinent à chanter un fort beau motet avecq des forts belles voix, y entremeslez tous instrumens musicaulx qui estoit chose célestielle et très digne d'estre ouye, laquelle achevée furent menez à veoir toutte l'église, laquelle trouvarent fort belle encores que point du tout parachevée,

car l'on y travcilloit tousjours, et croy qu'estant en sa parfection sera une des plus belles de toutte l'Espaingne. D'icy retournions derechef vers la mayson dudict Évesque, nous accompaingnant tousjours ledict magistrat et chanoynes, lesquels de là prindrent leur congé, se retirant un chascun vers sa mayson, et le Comte les remerchia fort de leur courtoysie, et l'heure du disné venue, nous fist asseoir ledict Évesque à table, chascun en sa place comme le jour d'auparavant, et y furent servies à table beaucoup de bonnes et délicates viandes, sans comparayson plus abondament que la nuict passée, le tout avecq la mesme contenance et réputation. Aulcuns dudict magistrat y retournoient l'après-disnée à y tenir compaingnie audict Comte, et ainsi sortions tous ensemble en coche à veoir plusieurs belles choses parmy la ville, et entre aultres la nouvelle mayson de la monnoye, chose fort rare et admirable de veoir. Et encores que pour lors l'on n'y forgeoit nulle monnoye, si y avoit il aulcunes pièces apprestées, pour par icelles monstrer audict Comte et ceulx de sa compaingnie, la manière et la façon de la forger et battre, lequel se faict tout par la violence d'eaue, en forme de moulins et roues qui se gouvernent par ladicte eaue, tellement que pour forger les planches ou lames d'or, d'argent et de cuyvre, s'y forgent avecq la plus grande facilité du monde ; car ne fault que les mettre sur l'enclume, et les y tenir fermes dessoubz le martillaige d'un gros vilain marteau qui se gouverne par lesdictes roues, et en donne dessus avec une si grande roydeur et force, qu'impossible me seroit de le dire ; de ces planches ainsi forgées se faict la mesme monnoie en moins d'un rien, les passans par certain instrument duquel elles

1596

Maison de la monnoye neufve.

1596 sortent touttes monnoyées du coing, de l'inscription et armes royales, ne restant autre que de coupper-jus chasque pièce de par soy, qui aussi se faict avecq certaine industrie fort facile, comme par les mesmes pièces de monnoye se peult veoir, lesquelles ont, du costé de l'escu des armes royales, ung petit pont contrefaict à celluy de Segovie qui est l'aqueduct, lequel d'icy allions aussi veoir comme une des choses plus rares et anciennes de la ville. De là allions veoir plusieurs monastères de religieux fort beaux et playsans tous plains de sainctes

Reliques. reliques et antiquitez condignes de perpétuelle mémoire, que pour les avoir particularisé plus menuement par cy devant au discours que j'ay faict sur le voyage de Taraçone, n'en feray icy plus de mention. Ainsi passant oultre, diray que tout ce jourd'huy nous occupions en monstrer audict Comte touttes les choses qu'il y avoit à veoir, dont il en eust grand contentement et satisfaction, et l'accompaingnarent tousjours lesdicts du Magistrat et Révér^me^ Évesque, qui le menant vers sa mayson, luy fist icelle nuict fort bonne et amiable chière. Et le lendemain venu, considérant ledict Comte les grans frais et despens que faysions journellement à cestuy son hoste (car estions de trouppe entre seigneurs et valets plus de 40 personnes), aussi qu'il n'y avoit plus rien à veoir, se détermina de s'en partir, et prennant sur ce son congé dudict Évesque, partismes ce jourd'huy là, après le desjeuné faict, qui n'estoit moins abondant et superflu que les autres repas des jours passez, et partant de là un peu tard sur le midy, fismes nostre compte de ne passer oultre icelle

Balsayn. nuict que la royale mayson de Balsayn, avecq propos de nous y tenir icelle nuict, la passant le plus joyeusement que nous seroit possible, et partir de là le lende-

main bien tempre pour et afin de passer à bonne heure 1596
la très fascheuse montaingne qu'avions à passer en icelle sayson, toutte plaine de la neige et glace, assez dangereuse à la passer. Ledict évesque sçachant ceste nostre intention, et attendu qu'en icelle mayson ne trouverions que la bonne hostesse (qui seroient le conchierge et sa femme) sans autre commodité quelconque, procura incontinent d'y envoyer des licts et tout autre chose pour nous y soupper, et y envoya son maistre d'hostel, et maistre cuysinier avecq leurs adhérens, équipez de tous instrumens et outils de leur mestier et chargez de grande abondance de viande, moyennant quoy y fismes icelle nuict très bonne chière Et comme la nuict estoit très froyde, aussi qu'il n'y avoit desiette de bois, ni faulte de cheminées, les hostes à nostre dévotion et toutte la mayson pour nostre, fismes en plusieurs endroicts de fort bons feuz. Aussi nous voyans libres et hors de la tutèle et submission de la réputation passée, la passâmes fort joyeusement, déchassans du corps le triste et mélancolieux humeur desja incorporé, nous remectans du tout en nature.

Le lendemain venu, donnions ordre au partiment, qui fust après y avoir desjeuné et passâmes icelle montaingne avecq assez de travail et paine, prennant giste au mesme villaige de Cerecedilla auquel auparavant avions logez, **Cerecedilla.** et le jour ensuyvant partions de là bien tempre et trouvions les chemins fort remplys d'eaue et fort fangeux ; nous repeumes à mi-chemin et entrions encores icelle nuict en Madrid, vray est, que bien tard, car le **Madrid.** chemin avoit esté fort fâcheux et long, comme de neuf lieues qui en temps d'hyver est fort grande journée. Nous allions tout droict vers le logis du Comte, et de

1596 là se retira un chascun vers le sien Le lendemain, bien tempre, alloy à la chambre de Sa Majesté qui, tout aussi tost qu'il me vit, me demanda après le bon succès de cestuy nostre bon voyage ; de quoy le faysant récit, tout en particulier se réjouissoit d'entendre le bon acceuil que par tout l'on avoit faict et monstré audict Comte, et surtout, qu'il en estoit retourné content principalement de ce qu'il pourroit avoir veu au monastère de Sainct Laurent, car semble que ce contentement que tous particuliers prennoient en veoir ce grand et admirable chef-d'œuvre, luy servoit de guerdon, loyer et gloire, pour le soing, travail et paine que pour ce mectre en parfection avoit suffert et enduré. Nous reposames icy quelques quatre jours et au bout d'iceulx, print audict Comte nouveau désir de continuer son prétendu voyaige, qui estoit d'aller veoir la cité de Toledo, et donner un tour par les royales maysons de Haranjuez et Aseca, qu'il y a ès environs de là, et ainsi partismes derechef au mesme train et équipage que les jours passez, et passans par Nostre Dame de Illiescas, qui est à mi-voye de Toledo (où la première nuict prismes gistes), entrions le lendemain en ladicte cité qui de Madrid est distante 12 lieues.

Nostre Dame de Illiescas.
Toledo.

Nous entrions en icelle au soleil couchant, sans que personne s'apperceut de nostre entrée, car estoient desja les magistrat et chapitre advertis que le Comte y debvoit venir, et qu'à son advenue, ils l'eussent à recepvoir fort honnorablement. Mais le Comte, tout ennemy de ces cérémonies, leur anticipa le jour et tout à l'escart s'y mist dedans, prennant giste en une des mellieures hostelleries. Quoy sçachant, les susdicts Messieurs se troublarent grandement pour s'estre negligez du eoup,

et leur estre escoülée l'occasion de s'acquitter deuement 1596
du debvoir qui de la part de Sa Majesté leur estoit enjoinct, et vindrent tous unanimement à ladicte hostellerie à saluer les bonnes graces audict Comte, luy suppliant de leur pardonner la faulte commise, que pour n'avoir esté advertis du jour précis de son arrivement illecq, avoient le coup failly, et s'estoient tombez en icelle impartinence, et que son bon playsir fust de se desloger de là, prennant le logis de l'Archidoyen dudict chapitre, qui estoit nepveu à Garçia de Loaysa, grand aulmosnier du Roy et Precepteur du Prince, selon que par Sa Majesté avoit esté ordonné. A quoy ne voulant nullement ledict Comte condescendre, leur pria très instamment de ne se mettre en nulle paine, ains très content et très satisfaict du tout, leur remerçia fort de la courtoysie reçeue; sur quoy non contens du tout replicarent diverses fois, mais voyans qu'il n'y eust nul remède, se retiroient tous vers leurs maysons et, une demie heurette après, envoyarent audict Comte force présens de venaysons et volailles de toutte sorte, aussi de plusieurs vins et autres delicatesses, et à l'heure du soupper y vindrent les musiciens de la ville, et aussi dudict chapitre à luy donner la musique, taschans par tous moyens de réparer la faulte commise. Enfin, le Comte s'y trouva fort bien reçeu et non moins à son ayse de se veoir libre et hors de subjection de personne, tellement qu'y passions la vie fort gaillardement; et le lendemain venu, vindrent derechef ceulx de la ville et l'archidoyen, avecq plusieurs chanoynes en sa compaignie, à donner le bon jour audict Comte, et le mener à messe en la grande église, laquelle ouye allions veoir touttes les sainctes reliques et richesses indicibles Reliques.

1596 qu'il y a, lesquelles à leurs temps, et à une aultre occasion plus commode, se diront plus en particulier. D'icy retournions vers l'hostellerie accompaingné de tous ces messieurs, lesquels prennans congé de là, retournoient derechef à l'après-disnée pour nous mener vers le royal palais (qu'eulx appellent *El Alcaẓar Real*) et y joinct l'engin par lequel l'eaue monte depuis la rivière d'enbas jusques au plus hault dudict palays, en tout plus de 325 piés, qui est une chose admirable de veoir, et de laquelle se dira aussi davantaige plus avant, comme aussi des autres particularités qu'y vismes, touttes dignes de louange et perpétuelle mémoire. Nous partions d'icy le lendemain environ les 8 heures du matin, et vindrent derechef tous ces messieurs à prendre le congé, non sans grandes cérémonies d'un costé ou d'aultre, qui seroient trop longues les icy raconter, et fusmes à repaistre trois lieues de là sur la mayson du roy dicte *Aseca*, située sur la rivière du Tajo, en une assiette fort belle et playsante d'esté, et toutte plaine de chasse, et la maysonnette assez belle et bien troussée, et tout ce chemin fort playsant tout au long de ladicte rivière.

Aseca, mayson royalle.

D'icy passions oultre vers l'aultre mayson royale d'Haranjuez, qui sont de là six lieues, et faysoit ceste après-disné fort mauvais temps de pluye et gresle, avecq grande froydure, le ciel fort serré et obscur, et les chemins fangeux et bien facheux de passer, aussi le traict bien long en respect d'une journée d'hyver qui causoit que bien tard y arrivasmes, passans tous une terrible froydure ; mais l'allégeance et soulas que trouvions des bons feuz, la table mise et le souppé bien addressé nous fist bientost oublier les paines passées. Sa Majeste avoit faict escrire au Gouverneur dudict lieu

Haranjuez, mayson royalle.

qu'il nous eust à traicter bien, comme certes il le fist, car s'en alloient ledict Comte et les autres seigneurs très contens de là. Le lendemain allions veoir la mayson et les jardins à fleurs, et depuis à cheval touttes les belles drèves et beau plantaige des beaux arbres fruictiers et de toute aultre sorte qu'il y avoit par tout, aussi la diversité des animaulx et oyseaulx qu'il y en avoit de tous costés du monde, desquels et aussi de tous aultres particularités de ce lieu se dira davantaige en un aultre lieu. Diray icy tant seulement, en somme, que ledict Comte dict et confessa, qu'ès jours de sa vie, n'avoit veu plus belle mayson, jardinaiges, plantaiges et belle situation de lieu que cestuy-cy dont luy demeura assez qu'en discourrir. Nous y séjournasmes deux jours pour veoir touttes ces choses, mais iceulx bien courts et briefs en regard de l'infinité des choses qu'il y avoit à annoter. 1596

Le jour ensuyvant, partions de là nostre droict chemin vers Madrid parachevant ainsi ce playsant et gratieux voyaige, au grand contentement dudict Comte et ceulx de sa suyte, de quoy le lendemain donnay derechef part à Sa Majesté, qui aussi du mesme s'en réjouissoit. Cecy seroit environ le mi-janvier, et faysoit le temps d'alors fort beau et doulx, et estions desja en vespre des caremeaux, que tout le monde se souloit rejouir et s'esbatre, de sorte que entre aultres passetemps il y avoit aulcunes joustes, et semblables festes et récréations. Mais la mellieure, plus admirable et jamais veue fust celle des Buratins, qui estoient deux frères Italiens (mais bien dès leur enfance nourriz en la France), jeunes garçons d'environ 21 ou 22 ans, fort habils et

Madrid où que le comte de Berlaymont retourne fort satisfait de son voyage.

Caremaux.

Les voltes des Buratins.

1596 gaillarts, faysans des admirables voltes et saults en l'air, et alloient merveilleusement bien sur la corde, aussi volloient sur la mesme corde depuis une fort haulte tour jusques en bas, chose, au jugement des hommes, incompréhensible de croyre, mais pour l'avoir veu oculairement en présence de Sa Majesté, Ses Altèzes et une infinité de monde, comme par ce présent project se peult veoir, le puis asseurer estre véritable, et chose très digne d'estre veue, annotée, et mise en perpétuelle mémoire.

Il se veoit par la figure A comment l'un des Buratins contrefaict son frère B, qui estoit desja monté sur la corde (par quel bout ils montoient sur icelle pour y faire dessus leur gaillardises). D faict des cabriolles, et C, le voulant contrefaire, faict une grande cheute, qu'il sembloit aux spectateurs qu'il se debvoit rompre le col, mais comme il le fit de faict avisé, demeura pendant à la mesme corde par une seule main et le baston entre les jambes, prennant en l'aultre main son petit bonnet et avecq icelluy se ventiloit les mouches du visaige. F va, miz dedans un sacq lié et serré, et marche sur la corde (chose incroyable) et va cherchant son frère qui est E E sautillant d'un costé et d'aultre, afin qu'il ne le treuve point, jouant entre eulx le jeu que jouent nos enfans à la cachette. H va sur des eschasses, G G, l'ung sur des boules et l'aultre sur des chapins, qui est ung solier à façon de pied de cheval comme les portent en Espaingne les femmes. I se mect sur l'extérieur du bois, estendant piés et mains en forme de grenouille, K faict des voltes en un petit cordon qui est appendant à la corde principale. L se tenant ferme audict cordon, les jambes plyées et la teste en bas, haulse de ses deux bras deux hommes de terre qui sont



L
M
M
N
P
P

M M, dont l'ung d'eux N est le Buratin principal qui, 1596
agenouillé là tout près, y faict quelques mines pour en faire rire les gens. O est tendu en terre, et a sur le ventre une grosse pierre de grans poix, laquelle P P rompent en plusieurs pièces avecq de grand coups de marteau, qui est une chose fort cruelle de veoir. Q faict une cheute mortelle d'une eschelle d'en hault en bas, passant par tous les eschellons avecq un artifice et vélocité admirable, et au bout du compte se mist en pied avecq une gaillardise non pareille, comme si rien n'en eust passé. R R : l'ung vole pardessus la corde, et l'aultre s'y entretient faysant rire le peuple, y faysant beaucoup de petites gentilesses, que pour les référer icy touttes sembleroit chose incroyable. Ceulx qui sont assiz sur le banc, signalez S S S, sont les menestriers, au son de la musique desquels ces Buratins dansent sur la corde et en font leurs cadences, et mille petites différences dont la moindre semble chose incroyable de le dire. L'habileté et légéresse qu'ils usoient en cecy estoit si très admirable que plusieurs estoient d'opinion que le tout se faysoit par l'art du diable, esblouissant les yeulx du peuple, et comme ils alloient partout représentans ces jeux, advint qu'en aulcunes villes les magistrats voulans faire prœuve de cecy, leur despouilloient tout nuds et leur donnoient de nouveaux accoustremens légiers à leur façon et guise, aussi les visitarent ils la bouche et tous aultres lieux secrets, comme desoubs les aiscelles et plantes des pieds, sçavoir s'ils y auroient quelque charme ou sorcelerie pour s'en satisfaire de l'opinion que tout le monde en avoit, dont le tout bien examiné n'en trouvoient la moindre chose. Cecy fust représenté devant Sa Majesté et Altèzes

1596 Pourtraicture du Palays Royal de Madrid.

devant leur palays de Madrid, dont cestuy-cy en est la vraye pourtraicture, mise en sa perspective le mieulx que possible m'a esté, qui suffira pour donner à entendre l'ung et l'autre au curieux lecteur, tant qu'autre occasion luy vienne entre mains de s'en satisfaire mieulx. Sa Majesté sortoit d'icy quelque huict ou neuf jours devant la quaresme, qui fust le 20 de febvrier, et s'alloit vers une sienne maysonnette qu'il a là tout près, à 3 lieues, en ung petit bourg dict *Vazia Madrid,* en laquelle se tenoit que trois sepmaines.

Vazia Madrid, mayson royalle.

Pierre van Breusegem

Icy me vint veoir un mien cousin appellé Pierre Van Breuseghem qui m'y apportoit les pourtraicts de mes deux sœurs Marguerite et Anne Lhermite, qui estoient faicts l'année précédente de 95 et me furent très aggréables et très bien venuz, et venoit cedict Breuseghem de Séville ou un aultre mien, appellé Lucas de Merre, qui les avoit apporté du Pays-Bas les luy enchargea pour me les faire tenir seurement, pourveu que luy mesme ne le pouvoit faire se partant oultre vers les Indes de la Neufve Espaingne (1). De là allions vers Haranjuez, qui sont 4 lieues, auquel se tint Sa Majesté une grande partie de la quaresme, jusques le jour de Nostre Dame, que luy print dévotion d'aller visiter un monastère de frémineurs qu'il y a là tout près, à un quart de lieue de la ville d'Ocaña, qui se dict Nostra Señora d'Esperança, auquel nous séjournions quelque deux jours et de là retournions derechef vers Haranjuez, où Sa Majesté me fit derechef grâce et mercède d'un petit secours de 200 ducats. Et le 29 de mars partions du mesme lieu vers Aseca, qui est une aultre mayson Royalle à trois

Haranjuez.

Nostra Señora d'Esperança, monastère de Cordeiers.

Haranjuez.

Ayde de coste.

Aseca, Sa Majesté y est fort malade.

(1) Une généalogie anversoise nous renseigne un Pierre van Breuseghem, né en 1566, époux d'Élisabeth van Beselaer.

lieues de Toledo, et en icelle séjournasmes plusieurs jours à cause d'une griève maladie qui survint à Sa Majesté, dont pensions tous qu'il s'en debvroit mourir. Nous y tenions nos Pasques et y furent dictes les offices de la sepmaine saincte, joinct à la chambre de Sa Majesté en son oratoire, tellement que de son lict les pouvoit ouyr et furent célébrées fort dévotement et chantées à basse voix, sans y entremesler instrumens musicaux qui ne furent que fort bas et doulx qu'à peine ni l'ung ni l'autre s'oyoit, tant estoit Sa Majesté malade et débilité et ne pensions moings que de le perdre à toute heure. Le traveil qu'y avions n'estoit petit, car n'y avoit nuict que n'estions debout, mais le bon Dieu nous l'espargna encores pour icelle fois. Le Comte de Berlaymont estoit desja du tout depesché, ayant prins son congé de Sa Majesté pour s'en partir dois ledict Haranjuez, et pour s'avoir mis quelques jours auparavant en suite de Sa Majesté, pourchassant l'issue de ses affaires, avoit totalement desfaict sa mayson, qu'à son arrivée à Madrid y avoit dressée, n'y pensant plus retourner ; mais comme force luy fust d'attendre après l'arrivée des galères d'Italie à Barcelone (n'ayant nul autre commodité de passaige), il résolut de ne se mestre si tost en chemin, tant que premièrement telles nouvelles fussent arrivées, et se voyant sans train et mayson (come dist est) se retira mesnagièrement avecq le peu de gens qu'il avoit en un village dict Caravanchel, à un grand quart de lieue de Madrid, auquel se tenoit quelque espace de temps attendant l'arrivée des galères susdictes. Et comme de fortune, il s'y trouva le mesme jour de Pasques, et que, comme Chevalier de la Thoyson d'or, estoit obligé de mettre sur un tel jour (comme aussi sur tous aultres

1596

Le comte de Berlaymont est depesché pour partir et se retire à un village pour y attendre l'arrivée des galères.

Cónte gratieux du comte de Berlaymont.

1596 semblables, suyvant leur reigle et institution) le collier du mesme ordre, et ne voulant manquer à son debvoir et obligation, s'accoustra fort paschalement avecq ledict collier au col, et se fust à la grande messe en l'église dudict villaige, en laquelle toutte la populace assemblée s'esmerveilla grandement d'y veoir entrer un tel personnaige, ne sçachans du premier coup ce que cecy pourroit estre; mais enfin, s'appercevans de la grandeur et éminente resplandeur que cest habit ammène quand et soy, luy vindrent au devant aulcuns des plus notables, et pour plus l'honnorer le colloquoient au mitant d'eux et le firent asseoir sur un bancq au grand choeur, entre l'Alcalde mayor et quelque autre des plus qualifiez, où luy fallut tenir sa réputation formèle et accomplie comme se peult penser. Je raccontay tout cecy à Sa Majesté, qui ne se peult abstenir de rire du bon et gratieux succès.

Sa Majesté, comme dict est, estoit tombé malade audict Aseca, et tellement qu'en deux mois ne sortions de là, et comme il se trouvoit au commencement en convalescense, print envie au bout d'iceulx s'en partir de là vers Toledo, auquel arrivasmes le 20 du mois de may, et y séjournasmes au pied de trois mois, car Sa Majesté y retomba derechef malade et non sans grand dangier de la vie. Icy avoys loysir de bien et curieusement m'enquester des choses plus rares et antiques d'icelle cité, qui bien examinées ne seroient des moins admirables de cest Univers. L'engin de l'eaue est une (que je pense) des plus extraordinaires que jamais l'humain entendement à sceu comprendre, tant pour son industrieuse invention, que pour le grand frays et despens qu'il amaine quand et soy, qui, pour ce seul

Toledo.

Engin de l'eaue à Toledo duquel se dira davantage.

respect, doibt estre tenue pour une des œuvres Royalles, veu que tous les ans l'on y despend pour le maintenir, plus de 3000 ducats, et n'est son bénéfice autre que de pourveoir la Royalle mayson (qu'ils appellent Alcazar) d'eaue, pour le service des cuysines, escuyries, et aussi le boisson ordinaire des gens, laquelle après y estre reposée en des cysternes, est bien la mellieure et plus delicate eaue qui s'y boit par toutte l'Espaingne, car est de la mesme rivière du Tajo, assez renommée de tout temps pour telle. Je ne mets icy la pourtraicture de cest engin par ce que présentement ne l'ay sceu recouvrer, mais bien en espoir de l'obtenir un autre jour. 1596

El Alcazar Real est assiz sur le plus hault de la cité, jouissant d'une très belle veue sur le rivage de ceste rivière du Tajo, qui y passe tout au pied de la roche, sur laquelle ceste mayson est batie, laquelle est quarrée et fort haulte, et a fort beau frontispice. Le feu empereur Charles le V, la meliora grandement retournant de son voyage d'Argel et Thunes, comme aussi en faict Sa Majesté, que estant parachevée selon le project qui en est faict, sera indubitablement un des mellieurs palays de ce royaulme. Il y a ici plusieurs vieulx temples, monastères et hospitaulx et entre iceulx, celluy du Cardinal Tavora La grande église de Nostre Dame est fort ancienne et de fort belle structure, et selon une vielle inscription qui s'y veoit sur une pierre de marbre, mise et érigée en un pillier, au pand de ceste église, fust consacrée l'an 625, dont la teneur est la présente :

Mayson royalle à Toledo.

Tajo fl.

Églises, monastères et hospitaux.

La grande église.

+ IN NOMINE DNI CONSECRATA ECLESIA SCTE MARIE IN CATOLICO
DIE PRIMO IDVS APRILIS ANNO FELICITER PRIMO REGNI DNI
NOSTRI GLORIOSISSIMI FL. RECCAREDI REGIS.
ERA DCXXV.

1596 Et par ce que ces letres n'estoient quasi lisables furent icelles extraictes de ladicte pierre, et mises en la peane de ce pilier en lettres claires et vulgaires, touttes fois à l'imitation d'icelles antiques et origineles et au plus bas du tout fust miz l'ensuyvant :

Haec leguntur in marmore antiquo reperto anno dni
M.D.XCI. G.Q.A.T.

qui veult dire Gaspar Quiroga Archiepiscopus Toletanus. Il s'y veoit encores la mesme pierre sur laquelle

Miracle. Nostre Dame la Vierge Marie mist pied en terre, lors qu'elle s'abayssoit du ciel avecq le manteau sacré qu'elle présenta à Sainct Illefonso, Archevesque de ce siége, qui fust un très grand miracle, et lequel manteau sacré, ou chassuble (à ce qu'on dict), est encores pour le jourd'huy détenu en fort grande vénération en la saincte église cathédrale de la ville de Oviedo, entre plusieurs autres reliques qui, du temps de la grande destruction de ce royaulme, y furent sauvées des infidèles et tyranniques mains des barbares, et ont les fidèles chrestiens une si grande dévotion au touschement de ceste pierre, laquelle est assise tout tenant l'autel du mesme sainct, qu'icelluy lieu n'est jamais sans estre incessament fréquenté de plusieurs, et en mémoire et plus grand esclaircissement de ce faict, s'y lisent les vers ensuyvans, gravez en la mesme saincte pierre :

Quando la Reyna del cielo
Pusò los pies en el suelo,
En esta piedra los pusò ;
De besalla tened uso,
Para mas nuestro consuelo.

Cest Archevesché vault plus de 300000 ducats, et les chaynoynies à trois, deux et mille ducats de rente tous les ans, et a ceste église une richesse incomparable en joyaux, bagues et ornamens d'église, que je pense qu'en tout l'univers n'y a sa semblable. Des reliques il y en a un nombre infiny, et encores qu'ay faict tout mon extrême d'en avoir le mémoire, n'a esté possible jusques ores, avecq espoir touttesfois de l'obtenir pour l'advenir. 1596

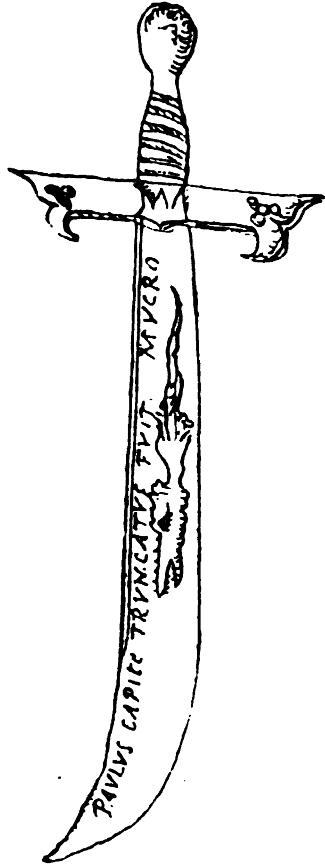
Je l'ay depuis obtenu.

Il y a aussi une chapelle dedans le cors de la mesme église, fondée par le Cardinal don fray Francisco Ximenez de Cisneros, Archevesque qui fust de ceste cité, et dédiée tant seulement pour y dire et continuer un certain viel office qu'au temps de sainct Isidore, aussi Archevesque qui a esté de ce diocèse, l'on usoit en la saincte église en ces contrées de l'Espaingne, comme aussi du mesme l'on usoit en celles de la Lombardie, et nommément en Milan, du temps de sainct Ambroise, qui y fust Evesque, à cause de quoy se dict icelluy office Ambrosien, et cestuy-cy Isidorien, et d'aulcuns Gothique, et vulgairement Mixtarabe ou Muzarabe, selon le définent aulcuns autheurs, les escrits desquels n'ay jusques ores feuilletté, partant n'en diray davantaige. Il y a en tout treize chappellains, qui y ont des fort bonnes prébendes, et y disent tous les jours du monde cest office en la mesme forme qu'anciennement se souloit faire, lequel diffère du nostre que modernement usons en noste saincte Catholique et Romaine congrégation, d'aulcuns petits points qui ne sont guères de considération, car quand au mistère de la consécration de la saincte Hostie se conforment en tout, et parce que la matière est délicate, et pour bien la déclarer

1596

La messe Muzarabe.

aulcunement prolixe, me veulx encores plus particulièrement informer et instruyre du tout, le réservant pour une autrefois que j'entreray en ce subiect, et des autres choses curieuses de ceste cité qu'aussi du mesme je réserve pour une autre occasion.



La Sisla, monas- de Sainct Jerome ; où se voit l'espée duquel fust décapité Sainct Paul.

A un quart de lieue de ceste cité, y a un monastère de l'ordre de sainct Jérome qui se dict la Sisla, comme cy-devant entre les autres de cest ordre avons faict mention, et en icelluy se voit l'espée ou coutelas, avecq lequel fust décapité le glorieux apostre Sainct Paul, qui est semblable à la présente figure.

Sa longueur est de peu moins d'une aulne, et sa largeur de quatre doigts et est encores sanglantée. Tout alentour, sçavoir est d'un costé et d'autre, est écrit le suyvant :

MVCRO NERONIS CÆSARIS QVO PAULVS CAPITE TRVNCATVS FVIT.

La figure ou la marque de l'escorpion, selon icy se veoit, disent aulcuns, avoit esté les armoyries de cest empereur Néron, et celluy qui l'apportoit de Rome à ce monastère fust don Gil de Albornoz, Archevesque qui a esté de ceste cité de Toledo, dont ils ont encores leurs patentes en forme de tesmoingnaiges et est ceste saincte relique fort estimée et révérentiée de tous bons et fidèles chrestiens. 1596

En ce temps y vindrent les nouvelles de la surprinse de Cadiz par les Anglois, qui est un port de mer guères loing de Séville, et ne laissa de grandement altérer ce peuple espaingnol, qui n'estoit accoustumé à semblable faict de hostilité ; mais pour n'estre de ma profession ne veulx icy dire davantaige, encores qu'il y avoit bien de la matière (1). Icy aborda la première fois le Sr de Halle, de qui par cy-après ferons plus ample mention.

Cadiz surprinse par les Anglais.

Jean de Halle.

Le 16 d'aougst sortions de Toledo, prenans nostre chemin vers Sainct Laurent, laissant à main droicte la ville de Madrid, et traversâmes par plusieurs villages, entre aultres par Villamanta, qu'aulcuns disent avoir esté anciennement la vraye *Mantua Carpentanea*, où il y a encores à veoir beaucoup des antiquités de vieux fondamens d'édifices, et aussi des grandes pierres eslevées

Sa Majesté sort de Toledo prennant sa route vers l'Escurial.

(1) Il s'agit ici du désastre subi par la flotte espagnole que Philippe II rassemblait à Cadix pour opérer une descente en Irlande et attaquer l'Angleterre. Prévenue du projet, la reine Élisabeth réunit une escadre de 150 vaisseaux, sous le commandement de l'amiral Howard, à laquelle se joignirent 25 navires hollandais. Cette flotte apparut, le 20 Juin 1595, dans la baie de Cadix et y détruisit une centaine de navires préparés pour l'expédition contre les Iles Britanniques ou prêts à partir pour les Indes avec une riche cargaison. On estime à 20 millions de ducats la valeur du butin fait par les confédérés.

1596 avecq aulcunes inscriptions dessus, les quelles pour estre la lettre gastée et corrumpue, n'ay sceu extraire. De là allions par Mosteles, Valdemorillo, Perales et l'Escurial. Audict Perales prismes giste, et y avoit une grande avenue d'eaue, à l'heure que Sa Majesté souppoit, d'une forte pluye qu'il y avoit eu sur le soir, et telle que les ruysseaux se desbordoient partout et estoient touttes les maysons plaines d'eaue, et icelle si soubdaine qu'impossible fust de le remédier. Il advint qu'estant Sa Majesté souppant, assiz en sa chayre de goutte, dont s'en servoit d'ordinaire (comme cy-devant avons dict), qui estoit très pesante, l'eaue subitemeut le vint à inonder quasi jusques à l'assiète de la chayre et, pour le servir à table, nous mouillasmes tous jusques aux cuysses, en quoy n'ayant remède, nous en fallut bien nous armer de la belle patience, car impossible nous fust esté d'en bouger la dite chayre tant pesante qu'elle estoit, et aussi eusmes regard à la foyblesse de Sa Majesté, qui n'aguères estoit sorty de sa maladie, et n'avoit quasi membre au corps qui n'avoit esté très cruellement touché de l'humeur des gouttes. Mais comme le dangier de la vie n'y estoit point, nous fallut attendre tant que ladicte eaue s'abayssoit de soy-mesme, comme bientost après il s'ensuyt ; et ce temps pendant, se gaudissans les ungs des autres, le prendre pour beau jeu et récréation, comme aussi du mesme se prindrent Sa Majesté et Altèzes qui, le lendemain, eurent assez que conter respectivement de leurs aventures, et le mesme en fist un chascun, pour avoir esté générale la présente inondation, encores qu'au grand dommaige de plusieurs.

Avenue d'eaue extraordinaire.

Le 24 dudict mois d'aougst, entrions en Sainct Laurent. Icy me vindrent les nouvelles comment deux

médailles d'or des effigies de Sa Majesté d'un costé, et de Son Altèze d'aultre, estoient arrivées à bon port, est à sçavoir, délivrées ès propres mains de deux mes cousins germains, les seigneurs de la Motte et de Bettissart, ausquels Sa Majesté les avoit fait donner, en considération du bon rapport que de leurs bons et léaulx services je luy avois commencé à faire, et ce par forme et signe de gratuité pendant qu'autres occasions se présenteroient de les leur gratifier davantaige, qui, ce temps pendant, les receurent à fort bon gré, les estimans comme chose procédée de la libérale main de leur souverain prince et seigneur. Icy vindrent les devant nommez agens des seigneurs du Pays-Bas, à y solliciter et poursuyvre leurs affaires et entre iceulx y vint aussi le devant nommé Iehan de Halle, de la part du ducq d'Arschot, rapportant à Sa Majesté le collier de l'ordre de la Thoyson d'or, du feu ducq d'Arschot, père du moderne qui naguères estoit trèspassé en la ville de Venise, venant de parachever un sien pellerinage qu'il avoit promis à Nostre Dame de Loreta, en Italie, et s'y entretint quelques jours, comme aussi firent les aultres, y jouissant de la bonne et honneste conversation d'eulx tous (1). Mais advint que ce bon seigneur, accablé d'une grande maladie qui luy estoit survenue dès son arrivée à Espaingne, ne s'en put plus longtemps détenir pour les incommoditez qu'il y avoit et aussi le grand dangier de sa vie ; car estoit

1596

Iehan de Halle.

(1) Jehan de Halle, seigneur de Huerne, créé chevalier le 13 février 1597, mort en 1613. Il avait épousé Yolande d'Oosterlincx et était allié aux Hembise.

Le duc d'Arschot, de l'ordre de la Toyson, est Philippe III de Croy, troisième duc d'Arschot, prince de Chimay, etc. Né à Valenciennes, le 20 juillet 1526, mort à Venise, le 11 décembre 1595. On sait le rôle ondoyant qu'il a joué pendant les troubles.

1596 plus que temps de se mectre en cure, et ainsi se retira vers Madrid, et fust porté en lictière à ma mayson, laquelle luy avoys offerte de très bon cœur, et l'accepta très joyeusement pour mieux y estre à son ayse et se mettre en guarison, et s'y logea fort bonne espace, nous traictans fort familièrement par ensemble. Nous y estions quelque deux mois et demy, et ce temps pendant, n'y advint chose qui fust de grande considération ; bien est vray, que les nouvelles nous y vindrent de la perte de nostre armée navale, qui se desfict en partie par mauvais ordre et gouverne ; de quoy se pourroit assez discourrir, si la matière fust aussi savoureuse, comme bien délicate et dangereuse à en toucher, et encores que ceste disposition y fust, ne seroit icelle de ma profession, la remettant aux chronistes de ce mesme temps qui en diront (successivement et des autres événemens de ce temps) merveilles. Je diray icy pour chose rare et bien neufve, et non moins accepte à Sa Majesté, qui fust d'un fort beau cheval qui vint des Indes présenté à Sa Majesté, de la part de son viceroy de la Neufve Espaingne, qui fust fort admiré de tous tant pour sa beauté, que pour estre venu de là, où que l'on ne pensoit avoir d'icelle race.

Perte de l'armée navale.

Chose rare d'un beau cheval envoyé des Indes.

Je trouvay en ce temps là, un livre fort ancien escrit à la main en parchemin avecq beaucoup de belles ymages illuminées qui contenoit le divin office de Nostre Dame à l'antique, intitulé DEVOTIONARIUM ; lequel (à ce qu'on dict) fust des Roys de Portugal ; ès feuillets de devant et derrière duquel estoient escripts certains mémoires de l'an, jour et lieu des nayssances de plusieurs Roys, Roynes, Princes et Princesses du sang royal de Sa Majesté, et comme je trouvay cedict livre en sa

chambre ouvert et à veue de tous, m'avançay d'en tyrer dehors les mémoires ensuyvans, qui se concordent avecq le mesme escript de mot à aultre, et se tient icelluy escript pour vray et autentique, et encores doubteux si c'est de la propre main de quelque roy de ceulx de Portugal, à qui ce présent livre a appartenu, ou quelqu'un de ses plus privez, comme il en est plus apparent. 1596

Mémoire des nativitez de plusieurs princes.

Nasciò el Principe Don Juan en Sevilla, martes postrero dia de Junio, entre las diez y las onze horas del dia, anno de nascimento de nuestro Señor Jhesu Xpo de 1478 años.

Nasciò la señora Infanta doña Joana en Toledo, sabado entre las siette y las ocho horas del dia, a seys dias de octubre, año del nascimento de nuestro Señor Jhesu Xpo de 1479 años.

Nasciò la señora Infante doña Maria en Cordoa, sabado à 29 dias del mes de Junio entre la 9 y 10 horas del dia, año del nascimento de nuestro Señor Jhesu Xpo de 1482 años.

Nasciò la señora Infanta doña Catalina en Alcala de Henares, viernes entre las 10 y 11 horas de la noche, a 17 dias del mes de deciembre, vispera de nuestra señora de la O. año del nascimento de nuestro Señor Jhesu Xpo de 1485.

Nasciò el Emperador Rey nostro Don Carlos en Gandavo, anno de 1500, a 23 dias de hebrero, à 16 horas despues de m° dia, dia de San Matthia (selon la computation des jours naturels viennent à estre les 16 heures depuis le midy, les 4 heures du matin du jour ensuyvant, car contient le jour naturel 24 heures et

1596 icelles comptées depuis l'un midy jusques à l'aultre, suivant la reigle des astronomes).

Nasciò la Emperatriz Reyna nostra señora doña Yzabel en Lisboa, año 1503, a 25 dias de octubre, miercoles a media noche.

Nasciò el principe nuestro señor Don Felippe en Valladolid, año 1527, a 21 de mayo a las 3 horas y dos tercios despues de m° dia, martes.

Nasciò la Infanta doña Maria en Madrid año 1528, a 21 de Junio, a las quatro horas y dos tercios, despues de media noche, domingo.

Nasciò la Infanta doña Juana en Madrid año 1535, a 23 de Junio, entre la 12 y 1 horas de medio dia, miercoles.

Nasciò la Reyna doña Ana nuestra señora en Cigales, a 2 de noviembre del año 1549, entre la 2 y 3 horas de la mañana.

Nasciò la Infanta doña Yzabel Clara Eugenia, en el Bosque de Segovia, año 1566, a los 12 de agosto, lunes, a las 12 horas y tres qurtos, algo mas passada la media noche.

Nasciò la Infanta doña Catalina Francisca, en el Alcazar de Madrid, año 1567, a 10 de octubre, viernes, a las diez de la mañana.

Nasciò el principe don Fernando en el Alcazar de Madrid, martes a 4 de deciembre, dia de Santa Barbara, a las dos y tres quartos passado la media noche 1571.

Nasciò el Infante Don Carlos Lorenzo en Galapagar, miercoles a 12 de agosto, dia de Santa Clara, a las 12 y tres quartos passada la media noche, año 1573.

Nasciò el Infante Don Diego en el Alcazar de Madrid, a 12 de julio, martes a las cinco y tres quartos poco mas de la mañana año 1575. 1576

Nasciò el Infante Don Felippe, en el Alcazar de Madrid, lunes 14 de abril, a los dos y media despues de media noche, año 1578.

Nasciò el principe Don Juan, año de 1502, a siete dias del mes de Junio, martes a las dos horas despues de media noche en Lisbona.

Nasciò la Infanta doña Yzabel, anno de 1503, a 25 dias de octubre, miercoles a media noche en Lisbona.

Nasciò la Infanta doña Beatriz, dia de janeyro, año de 1505, miercoles a las siete horas de la mañana en Lisbona.

Nasciò el Infante Don Loys, a dos de março, martes, a las dos horas dadas despues de media noche, anno de 1506 en Abrantes.

Nasciò el Infante Don Fernando, a cinco de junio sabbado a los siete horas y media de la mañana, año 1507, en Abrantes.

Nasciò el Infante Don Alonso en Evora, martes, entre la una y las dos horas despues de mº dia, a 24 de avril de 1509 años.

Nasciò el Infante don Anrrique en Lixboa, sabado, entre las 9 y 10 horas de la noche, el postrero dia de Janero del año 1512.

Nasciò el Infante don Duarte, en Lixboa, juenes entre las dos y las tres despues de media noche, a 6 de septiembre año 1515.

Nasciò el Infante Don Antonio en Lixboa, segunda feria dia de Nostra Señora, entre las doze y la una de media noche, a 8 de septiembre de 1516 años.

1596 Nous avons icy veu par les susdicts mémoires, que le Ser^{me} Prince d'Espaingne Philippe fust né l'an 1578, en conformité de quoy m'avoit envoyé les ans passez le devant nommé Baron de Marno, dict Iehan de Gilley, gentilhomme bourgoingnon, certains vers contenans en soy les lettres numérales du susdict an de ceste nativité, comme par iceulx se pourra veoir, que pour estre d'art et d'industrie, les ay bien voulu icy enserrer.

Iehan de Gilley, baron de Marno.

Distichon in quolibet versu per literas numerales complectens annum nativitatis Ser^{mi} Principis Hispaniarum 1578.

ORTA EST FAVSTA DIES LINGVAQVE ANIMOQVE FAVETE
NATVS IN HESPERIO REX DOMINVSQVE SOLO.

Tres sententiæ tribus linguarum generibus eodem sensu complectentes per easdem literas numerales annum M.D.LXXVIII.

DEVS IN VIRTVTE TVA LÆTABIMVR.

Hispanice.

NVESTRO SEÑOR EN TV VIRTVD SVBIREMOS A ALEGRIA.

Gallice.

MON DIEV EN TA VERTV NOVS AVRONS LA IOIE.

Annus nativitatis Ser^{mi} Principis per easdem literas numerales.

BEATVS ERMINIGILDVS HISPANIA FVIT PROPITIVS
PHILIPPVS DE AVSTRIA TERTIVS ISTIVS NOMINIS.

Il y eust encores des autres vers en latin et françoys fort beaux et élégans, dédiez à Sainct Erminigilde, de qui la festivité se célebroit le mesme jour de la nativité de ce prince, lesquels pour estre un peu prolixes les ay icy obmiz et en lieu d'iceulx adjousté ces cincq ou six

anagrammes, aussi du mesme autheur sur le nom de Don Felipe de Austria. 1596

Anagrammes.

EN TI AI FE, SALVD, PODER.	DE PIO FIN DA LA SVERTE.
SV FLOR TIENE A PIEDAD.	ESPIRITV ADONDE LA FÊ.
EN IVSTO PARE FIELDAD.	EN FIEL ESTADO PVRIDAD.

Généalogies des roys d'Espaingne.

Je trouvay aussi du mesme en la chambre de Sa Majesté un arbre contenant les Généalogies des Roys de Oviedo, Leon, Castille, d'Aragon, Navarre et Portugal ; tous par ligne droicte et collatérale jusques à cestuy nostre présent roy, rédigé et recopilé par son chroniste Garibay, et par Sa Majesté approuvé

Cest arbre de généalogie en la forme qu'il y va miz le tiens pour fort autentique et véritable, car Sa Majesté mesme l'avoit ainsi approuvé (1).

Le prince obtient de Sa Majesté la signature des despesches.

Le 8 de septembre de ceste présente année 96, print le jeusne Prince à soy la signature des Royalles despesches, et ce par ordre et consentement de son Père, y mettant dessoubs : *yo El Principe*, et plus bas signoit le secrétaire : *Por mandado de Su Mag^{d} y Alteza en su nombre*, et en ceste conformité signoit S. A. de là en avant touttes les despesches, cédulles et patentes que le Roy mesmes souloit despescher. La première signature que S. A. fist, fust d'une librance ou descharge de mille escus à payer par ceulx du conseil de *hazienda*, qui sont les finances, au grand aulmonier du Roy pour les repartir aux pauvres, donnant à Dieu les prémices de ses actions.

Le prince signe une cedulle de 1000 escus pour les pauvres.

Sa Majesté part de Sainct Laurent vers Campillo.

Le 3 de novembre, sortoit Sa Majesté d'icy vers le Campillo, et s'y tenoit quelques trois sepmaines ; nous y estions tous fort mal logez, à cause que n'aguères

(1) Nous avons jugé inutile de reproduire cet arbre, qui se développe sur 16 pages et n'offre rien de particulier.

1596 ce lieu avoit esté du tout dépeuplé par ordre et commandement de Sa Majesté, qui ne voulut souffrir qu'il y eust aulcune communaulté depuis qu'il en eust prins la possession, rachaptant touttes les maysons et demeures des laboureurs, et aussi semblablement leurs terres, et les applica à son service ; mais estoient icelles maysons tant caduques et désolées qu'encores que tout fraischement réparées, impossible fust de les pouvoir inhabiter, s'il ne fust en grand hazard d'en tomber malade. Et comme il y avoit petit logis pour bien commodement loger un si grand nombre de serviteurs, et qu'à ceulx de mon office n'avoit esté signalée qu'une petite maysonnette bien près du palays, et icelle basse, humide et nullement bastante pour nous tous, me déterminay, à l'exemple et imitation de quelques autres, d'y en bastir une là tout près, attendu l'abondance des matériaulx qu'il y avoit sur la place et la commodité des manouvriers qui s'y alloient vagabons, restez des réparations d'icelles maysons et enclosure de ce terroir, l'ayant circonféré tout alentour avecq des grandes murailles faictes à la légière, sçavoir est pierre sur pierre, bien colloquée sans de la chaux, ni autre massonnerie quelconque. Et estoient ceulx cy de leur nation Portugallois, gens laboureurs tous d'une mesme commarque, qui ont pour coustume, pendant que leurs bledz sont moissonnez, ou bien desja semmez et en croissance, de se transporter tous ensemble aux contrées plus circonvoysines de la à y gaingner quelque pièce de pain, car n'ont alors rien à faire en leurs maysons, et comme ils sont fort sobres et eschars, se sustentans de pain, eaue, et un peu du fruict tant seulement, ne laissent d'espargner et ramasser bien bonne somme, principale-

L'autheur bastit maysonnette au Campillo.

ment les maistres-ouvriers qui prennent à leur charge 1596
les mesmes ouvraiges du Roy, à un tel pris qu'ils peuvent accorder par ensemble. A un de ceulx cy enchargeay la besoingne de ma maysonnette, et le donnay (si bien me souvient) six reaulx par jour, y traveillant à sept ou huict hommes. L'héritaige ne me cousta rien, car estoit le tout en bénéfice du mesme fond qui estoit de Sa Majesté, et sçachant que Sa Majesté en gousteroit (comme il avoit faict des aultres qui y avoient basty), encommenceay cest œuvre sans son préallable congé, mais comme rien ne luy peult demeurer célé, ne fallut qui luy en donna part. Et comme il le sçeut, s'en souryoit et la première fois qu'il me veist me demanda s'il estoit vray ce qu'on luy avoit dict de moy, je dis qu'ouy et à ses mines ne peulx conjecturer aultre, sinon qu'il s'en estoit grandement resjouy : car en fin semble que cecy estoit une symbolisation avecq son humeur qui n'estoit inclinée à aultre qu'à la fabrique (comme les œuvres en ont bien tesmoingné), et comme toutte sympatie est naturellement aggréable aux hommes, s'inclina incontinent de m'en faire favoriser, et discourrans un petit sur la trace et plan de ma fabrique (encores que de peu de considération, car tel estoit son goust) et considérant qu'elle ne se pourroit achever sans grand coustage, me fist secourrir avecq tout le bois, cloux, thuyles et autres matériaulx que j'avois de besoing, jusques à la mettre en parfection, et encores depuis, ne sçay par quelle occasion, commanda que le maistre-ouvrier qui n'avoit faict que haulser les quattre murailles et la mettre en sa quarrure, et les autres comme charpentiers et massons qui y besoingnarent depuis, fussent payez de l'argent de la fabrique du monastère de Sainct

1596 Laurent, tellement que quasi le tout se fist sans mes despens, et m'y trouvay mélioré de demeure pour touttes et quantes fois qu'y debvions retourner. Laquelle maysonnette y est, et demeurera tant qu'elle dure soubs mon nom, encores que mes enfans (si Dieu m'en donne) n'en hériteront la seule maille; elle est assise tout joinct la vielle mayson de mes compaingnions du costé de septentrion du Palays, dessoubs quelques arbres meuriers qu'il y a là tous près, sur le chemin de Guadarrama, et est une des mellieures qu'il en y a audict villaige, avecq estable et cheminée et toutte autre commodité. Sa Majesté s'y tenoit quelque peu de jours et comme pendant iceulx il y en avoit aulcuns beaux, clairs et serains, ne laissoit d'en sortir aulcune fois hors aux champs, dont entre aultres fust une après-disnée promener vers un autre petit hameau qu'il y avoit là tout près, dict Monasterios, lequel avoit esté au Ducq de Maqueda, mais maintenant estoit de Sa Majesté, l'ayant eu dudict Ducq avecq ce bien du Campillo en contrechange de quelques autres villaiges qu'il l'avoit donné en Aragon, comme dict est, et y avoit une raysonnable mayson de playsance laquelle alors s'y réparoit, et avoit desja faict planter depuis le chasteau dudict Campillo jusques à ladicte mayson une très belle et très longue drève d'ormeaux, droicte comme une ligne, et le chemin uny comme la main, longue plus de trois quarts de lieue, chose très admirable de veoir, et encores bien incroyable combien que ce plantaige et applanissement du chemin aura cousté; car pour planter ces arbres en sa droicte ligne, aussi pour applanir la terre, l'a fallu fouir et en tyrer dehors plusieurs grosses pierres, qui sans les briser à force de bras en mille pièces n'avoit

Monasterios.

Belle drève d'ormeaux.

moyen de s'en prévaloir, et croy qu'il y en a eu, qui 1596
(pour les quitter) auront cousté plus de cincq cens escus, tellement qu'à ce compte aura cousté ceste drève une infinité d'argent. Sa Majesté alloit parmy la mayson et l'esglise, qui est là tout près, et trouva en icelle un vieu tapis que les grans seigneurs sont accoustumé de taire mettre sur les mulets de charge au temps qu'ils voyaigent, et ceulx cy appellent les Espaingnols *repostero de armas*. Auquel tapis estoient du mesme celles d'un chevallier de l'ordre, que Sa Majesté dict estre de la mayson de Melun, mais s'en doubtant, et très curieux de sçavoir semblables choses, et ne pouvant penser d'où ni comment ce *repostero* y seroit venu, n'ayant persone du lieu qui en peult avoir la souvenance, m'y envoya le lendemain à le recognoistre, et ne sçachant aussi de qui ces armes pourroient estre, sçavoir est : le champ d'azur, a un chevron d'or, au timbre une licorne, et le collier de l'ordre de la thoyson d'or alentour de l'escu, avecq une devise qui dict : POVR A JAMAIS, me commanda que je les eusse à tyrer dehors le mieulx que possible me seroit et m'enquester de son Roy d'armes, Nicolas Deschamps, alias *de Campis*, de qui elles pourroient estre ; ce que je fis, et le tout par luy examiné me respondit l'ensuyvant : « Las armas del repostero viejo que esta en la yglesia de Monasterios, el qual v. m. (como me escrive) fue, por mandado de Su Mag^d a reconoscer, y queda Su Mag^d desseoso de saber cuyas son, por el blason y traça dellas que v. m. me ha ymbiado, mediante el libro de la orden de Su Mag^d que me ha mostrado Antonio Voto, su guardajoyas, he hallado que son de Messire Laurens de Gorevod, Baron de Marnay, Gouverneur de Bresse, el qual reçibiò la

Laurens de Gorrevod.

1596 orden en el capitulo 18, y primero que la tuvo la Mag^d Emperial de Carlos V, de gloriosa memoria, que fue en la yglesia de Sta Gudula en su villa de Bruselas, en el anno de 1516, por el mes de octubre. De dezir agora, como y quando si ha traydo el decho Repostero a estas partes, paresceme ser mas de conjectura que de sciencia, y lo que mas camino puede llevar seria, que quando el hermano del Duque de Saboya, que esta enterrado en S. Jheronimo de Madrid, estuvo en esta corte el decho cavallero ubiesse venido ô por su ayo, ô para hazerle compañia, quanto mas siendo natural de aquella provincia. Las armas de la casa de Melun, aquien Su Mag^d attrybuya esta, son de azul, a siete besans de oro 3.3.1. y el chef de la mismo. » Jusques icy est le discours dudict Roy d'armes, lequel communiqué à Sa Majesté, en demeura très satisfaict, et comme cedict Nicolas des Champs estoit homme très curieulx au faict du blason des armes et en tout aultre chose qui fust de sa profession, aussi que longtemps avions traicté amitié par ensemble, et qu'aussi du mesme sçavoit que j'estois très désireulx de tousjours apprendre, et que l'escu des susdictes armes que luy avoys envoyé n'avoit esté par moy bien formé, ni depeinct selon l'art et science de ceste profession, me fist l'amitié de m'envoyer instruction et manière de former un escu bien proportionné, dont luy en remerciay.

De Nicolas de Campis, Roy d'armes de Sa Majesté dict Brabant.

Le 14 de novembre présent mois, un jour fort clair et serain, print envie à Sa Majesté de monter au plus hault des montaignes de là tout près, ausquelles en trois différens endroicts avoit faict planter trois grandes et haultes croix, et encores que l'accès en estoit très aspre, avoit commandé quelques jours auparavant que l'on y

Sa Majesté monte en coche au plus hault des montaignes d'alentour du Campillo.

eust à dresser le chemin en telle sorte que bien aysée- 1596
ment l'on y peult monter en coche ; quoi faict, y monta ce jourd'huy là avecq Ses Altèzes, dames, gentilshommes et tout leur train, et y fust assiz au plus hault d'icelles tout tenant icelle croix et y firent collation tout à leur ayse, descouvrans de là la plus belle campaingne du monde, et en spécial tout le terroir y circonvoysin, qui fust celluy du monastère de Sainct Laurent, la Fresnera, Campillo y Monasterios, et ne se peult ymaginer combien perfaictement se descouvroit toute la fabrique dudict Sainct Laurent, ni plus ni moins comme si l'on eust veue en paincture. Ceste croix, comme aussi les autres, estoit faicte de bois couverte de lames de fer, pour se conserver des pluyes, dedans lesquelles lames je gravoys mon nom avecq la pointe d'un poinçon que j'avoy sur mon espée et la date du jour, mois et l'an en ceste forme : $15\frac{14}{11}96$, qui veult dire 1596 le 14e jour de l'unziesme mois, qui est celluy de novembre. Quoy faict nous abayssions tous vers ledict Campillo, et quelques peu de jours après, sortions de là vers le Pardo, où arrivasmes le 20 ensuyvant, où le 25 depuis arriva le Marquis de Denia, qui avoit esté envoyé pour viceroy de Valence, comme cy devant a esté dict, et fust très bien receu de l'Altèze du Prince, de qui il estoit très bien voulu, comme aussi du mesme d'un chascun, car estoit seigneur fort débonnaire envers tous, et en particulier sçavoit merveilleusement bien chérir ceulx ausquels ce prince regardoit de fort bon œil. Et en apporta à plusieurs d'iceulx aulcuns présens dont n'estoys des oubliez, car m'apporta une fort bonne pièce de certaine toyle qui vient de la Barbarie, qui se dict *Albornoz*, fort propre contre la pluye, et estoit icelle toutte blanche

Sa Majesté part du Campillo et arrive au Pardo, et le marquis de Denia y arrive.

L'autheur reçoit un présent du marquis de Denia.

1596 de quatre ou cinq aulnes de long, laquelle je feiz teindre de couleur bleuastre et en fiz faire un walendran pour m'en servir de chemin, dont me trouvay bien content et honoré.

Sa Majesté part vers Madrid.

Sa Majesté s'y détint quelques jours jusques après celluy de la Sainct Andrieu passé, et partist de là le 3 décembre 96 vers Madrid.

FIN DU TOME PREMIER.

UITTREKSEL

UIT DE

WETTEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

ART. 10. De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a. *Prachtexemplaren op zwaar getint papier*, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekens van den voorzitter en van den secretaris. Zij worden gegeven aan de *Eereleden* en aan de *Dienende leden van het Bestuur*.

b. *Exemplaren der leden op zwaar papier*, dragende den naam van het lid, en voorzien van de handteekens van den voorzitter en van den secretaris.

(Deze exemplaren zijn in den handel niet verkrijgbaar).

c. *Exemplaren op gewoon papier*, voor den boekhandel getrokken, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden. (Van de exemplaren, voor den handel bestemd, worden er slechts van 150 tot 300 voor elk werk getrokken).

Het Bulletijn der Maatschappij wordt enkel uitgegeven op gewoon papier. (De leden der Maatschappij ontvangen het kosteloos. Het wordt aan vast te stellen prijs in den handel gebracht).

UITGAVEN

DER

Maatschappij DE ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

Prijs der exemplaren voor den handel bestemd :

1878

N° 1.	Max Rooses. Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St Lucasgilde (1616-1617).	Frs. 2.50
» 2.	Ridder Leo de Burbure. De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en XVe eeuw.	» 1.50
» 3.	P. Génard. De Gebroeders van der Voort en de volksopstand van 1477-1478.	» 4.—

1879

» 4.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. Ie deel.	» 5.—
» 5.	Ridder Gust. van Havre. Chronijck der Stadt Antwerpen, toegeschreven aan notaris Geeraard Bertrijn.	» 5.—

1880

» 6.	Max Rooses. Kilianus' Latijnsche gedichten.	» 4.—
» 7.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. IIe deel.	» 5.—
» 8.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome I.	» 5.—

1881

» 9.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. IIIe deel.	» 5.—
» 10.	Ph. Rombouts. Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, par Christophe Plantin.	» 4.—
» 11.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome II.	» 5.—

1883

» 12.	Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome I.	» 7.—
» 13.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois. Tome I . . .	» 10.—

1884

» 14.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques. T. II.	» 10.—

1885

» 15.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome II	» 7.—

1889

» 16.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. Latijnsch-Nederlandsch woordenboek der XVIIe eeuw. Ie deel.	» 10.—

Bulletijn der Antwerpsche Bibliophilen. Ie deel. 1878-1881. . . . . » 5—

